



# Perception de la parole télévisuelle en Algérie. Dissonances et dyscommunication

Merzeghe Bensaada

## ► To cite this version:

Merzeghe Bensaada. Perception de la parole télévisuelle en Algérie. Dissonances et dyscommunication. Psychologie. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2013. Français. NNT : 2013MON30064 . tel-01086832

**HAL Id: tel-01086832**

**<https://theses.hal.science/tel-01086832>**

Submitted on 25 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
**Docteur**

Délivré par **UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER 3**

Préparée au sein de l'école doctorale 60  
Territoires, Temps, Sociétés et Développement

Et de l'unité de recherche Epsilon EA 4556  
Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé

Discipline : **PSYCHOLOGIE**

Présentée par **Merzeghe Bensaada**

**PERCEPTION DE LA PAROLE TÉLÉVISUELLE  
EN ALGÉRIE.  
DISSONANCES ET DYSCOMMUNICATION**

Soutenue le 6 décembre 2013 devant le jury composé de

M. René PRY, Professeur de Psychologie, Université  
Paul-Valéry – Montpellier 3

Directeur de thèse

M. Ali MECHERBET, Professeur de Psychologie,  
Université de Tlemcen

Rapporteur

M. Pascal MARCHAND, Professeur en Sciences de  
l'Information et de la Communication, Université  
Toulouse-Le Mirail

Rapporteur

M. Jean-Marie PRIEUR, Professeur en Sciences du  
Langage, Université Paul-Valéry – Montpellier 3

Examineur

M. Mohand KHELLIL, Professeur émérite de  
Sociologie, Université Paul-Valéry – Montpellier 3

Examineur







# **UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER 3**

ARTS ET LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DISCIPLINE : PSYCHOLOGIE

UFR V : Sciences du Sujet et de la Société  
École doctorale 60

## **THESE**

pour l'obtention du grade de docteur en Psychologie

présentée et soutenue par :

Merzeghe BENSAADA

---

## **Perception de la parole télévisuelle en Algérie Dissonances et dyscommunication**

---

Sous la direction de Monsieur le Professeur René PRY

### **MEMBRES DU JURY**

M. Ali MECHERBET, Professeur de Psychologie, Université de Tlemcen (rapporteur).  
M. Pascal MARCHAND, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Toulouse-Le Mirail (rapporteur).  
M. Jean-Marie PRIEUR, Professeur en Sciences du Langage, Université Paul-Valéry – Montpellier 3 (membre du jury).  
M. Mohand KHELLIL, Professeur émérite de Sociologie, Université Paul-Valéry – Montpellier 3 (membre du jury).  
M. René PRY, Professeur de Psychologie, Université Paul-Valéry – Montpellier 3 (directeur de thèse).

Soutenue le 6 décembre 2013



## Résumé

Les émissions de parole nous paraissent comme un espace de cristallisation des conflits linguistiques et identitaires que connaît la société algérienne, un lieu tout autant d'aboutissement que d'amplification des dysfonctionnements de la communication télévisuelle et publique en Algérie. Cette étude consiste à tenter de comprendre les contextes et les modalités d'articulation des déterminations psychosociales et idéologiques à partir de situations d'échanges et de transmission qui laissent deviner une sorte de "malaise" communicationnel à la télévision. À travers la parole comme marqueur psycho-identitaire, nous avons cherché à identifier les symptômes de la "dyscommunication". Les manifestations de cette dernière paraissent être comme la conséquence d'un raté politico-idéologique et l'indicateur d'un clivage identitaire des sujets parlants. La problématique que nous soulevons relève principalement du phénomène d'inadaptation de la langue utilisée à la télévision et qui semble influencer sur le comportement expressif (langagier et paralangagier), et affaiblit les potentiels émotionnels et phatiques des locuteurs à la télévision. Nos observations et notre enquête montrent que les récepteurs sont sensibles aux messages émotionnels et aux implicites culturels véhiculés par les emblèmes mimogestuels, le langage paraverbal, la prononciation, et que ceux-ci sont des facteurs déterminants dans la qualité d'une interaction communicative, à la télévision comme dans la vie quotidienne. La langue, seule, ne suffit pas à transmettre la totalité du message. Le téléspectateur est très attentif aux "énoncés coopératifs" et de reconnaissance mutuelle, ainsi qu'aux compétences socioculturelles et émotionnelles qui accompagnent et émergent naturellement d'une parole endogène.

**Mots clefs :** dysfonctionnement de la communication télévisuelle, parole télévisuelle, dissonances identitaire et linguistique, compétences expressives et communicationnelles.

## Abstract

TV programs based on words/debate/discussion appear to us as a space of crystallization of the linguistic and identity conflicts which the Algerian society knows. They show and amplify the dysfunctions of television and public communication in Algeria. This study consists in trying to understand the contexts and modalities of articulation of the psychosocial and ideological determinations by exploring situations of exchange and transmission which seem to reveal a kind of communicational discomfort on television. By analysing the word as a marker of identity and psychology, we have tried to identify symptoms of "dyscommunication". The expressions of the latter appear as the consequence of a politico-ideological failure and the indicator of an identity cleavage between the speaking subjects/enunciators. The problem which we raise has to do with the phenomenon of maladjustment of the language used on television, which seems to influence the (both linguistic and paralinguistic) capacity of expression and to weaken the emotional and phatic potential of the speakers on television. Our observations and our investigation show that the receivers/viewers are sensitive to the emotional messages and to implicit cultural signs conveyed by mimogestual emblems, paraverbal language, pronunciation, and that these are determining factors in the quality of a communicative interaction, on television as in everyday life. Language alone is not enough to convey the totality of the message. The viewer is very attentive to the "cooperative statements" and to processes of mutual recognition, as well as to the sociocultural and emotional skills which accompany and naturally emerge from endogenous speech.

**Key-words :** dysfunction of televisual communication, televisual speech, identity and linguistic discords, expressive and communicational skills.





*Je tiens à exprimer toute ma gratitude à mon directeur de thèse, Monsieur René Pry, pour la confiance qu'il m'a témoignée, pour ses conseils et son encadrement. Je n'oublierai pas sa bonne humeur, sa disponibilité et les agréables moments d'échanges que nous avons eus.*

*J'exprime ma grande reconnaissance et mon respect à Monsieur Mohand Khellil qui m'a encouragé à me lancer dans ce projet et n'a cessé de me soutenir.*

*Je remercie vivement les membres du jury, Messieurs Ali Mecherbet, Pascal Marchand, Jean-Marie Prieur et Mohand Khellil, d'avoir accepté de lire mon travail et de l'évaluer*

*Je remercie Isabelle pour sa relecture et son amitié, Jean-Baptiste et Halinka pour leur présence amicale.*



*Je dédie cette thèse  
à ma mère et  
à mes deux filles,  
Kenza et Anaysa.*



# SOMMAIRE

---

|                                                                                              |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <b>Préambule</b>                                                                             | 15 |
| <b>Introduction</b>                                                                          | 19 |
| Une question de langue, voire plus...                                                        | 19 |
| Bref panorama sociolinguistique de la société algérienne                                     | 21 |
| <b>Première partie : la parole télévisuelle à l'épreuve d'une analyse interdisciplinaire</b> | 29 |
| Première approche et problématique                                                           | 20 |
| Hypothèses                                                                                   | 37 |
| Démarche d'étude                                                                             | 41 |
| Le plan de la thèse                                                                          | 43 |
| <b>Chapitre 1. Méthodologie d'analyse du corpus et de l'enquête</b>                          | 45 |
| 1. 1. Analyse du discours                                                                    | 45 |
| 1. 1. 1. L'analyse du discours de la parole télévisuelle                                     | 45 |
| 1. 1. 2. Les émissions analysées                                                             | 47 |
| 1. 1. 3. Qu'entend-on par "émissions de parole" ?                                            | 51 |
| 1. 1. 4. La parole et la condition de l'intersubjectivité                                    | 53 |
| 1. 2. Enquête par questionnaire                                                              | 57 |
| 1. 2. 1. Objectifs de l'enquête                                                              | 57 |
| 1. 2. 2. Choix d'un corpus                                                                   | 59 |
| 1. 2. 3. Types de questions utilisées ?                                                      | 61 |
| 1. 2. 4. Grille d'observation                                                                | 63 |
| 1. 2. 5. Question de langue...                                                               | 65 |
| 1. 2. 6. Et au final : l'objectif                                                            | 66 |
| <b>Chapitre 2. La communication entre signe et besoin</b>                                    | 68 |
| 2. 1. Structuration psycho-langagière d'un "contrat de parole"                               | 69 |
| 2. 2. Dyscommunication, alors ?                                                              | 73 |
| 2. 3. Pertinence du contexte et compréhension de l'information                               | 75 |
| 2. 4. L'acte de parole : un acte d'identité et de proximité                                  | 78 |
| <b>Chapitre 3. Contrat de communication et fonctions du langage</b>                          | 83 |
| 3. 1. Trois modèles opératoires : fonctionnel, situationnel, contextuel                      | 83 |
| 3. 2. Information, expression et contrat de communication                                    | 88 |
| 3. 3. Les conditions de la communication                                                     | 95 |
| 3. 4. Communication télévisuelle : modalités et composantes en question                      | 98 |

|                                                                               |            |
|-------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>Chapitre 4. “Dyscommunication” télévisuelle et discours illogiques</b>     | <b>105</b> |
| 4. 1. Le poids des mots, l'appropriété de la communication                    | 108        |
| 4. 2. La question linguistique entre fantasme et épreuve du réel              | 113        |
| 4. 3. Déterminations “psy” et parole télévisuelle                             | 114        |
| 4. 4. La communication télévisuelle sous l'éclairage RSI                      | 119        |
| <b>Chapitre 5. Place de la parole</b>                                         | <b>125</b> |
| 5. 1. Le “décrochage” de la langue à la télévision                            | 126        |
| 5. 2. La communication télévisuelle : éloquence et malentendus                | 131        |
| 5. 3. Et la langue du sensible...                                             | 137        |
| 5. 4. Êthos communicationnel et alternance codique                            | 141        |
| 5. 5. Les ratages en quête d'une langue de rattrapage                         | 147        |
| 5. 6. Les quatre dimensions de la communication télévisuelle                  | 156        |
| 5. 6. 1. Le niveau du temps télévisuel                                        | 156        |
| 5. 6. 2. Le niveau de l'espace scénographique                                 | 160        |
| 5. 6. 3. Et l'espace dans tout ça...                                          | 162        |
| 5. 6. 4. Le niveau de la langue                                               | 165        |
| 5. 6. 5. Du corps et du corps enculturé                                       | 166        |
| <b>Conclusion de la première partie</b>                                       | <b>171</b> |
| <b>Deuxième partie : “Expérience et commentaires”</b>                         | <b>175</b> |
| Préambule : arabisation, code de l'information et restructuration             | 177        |
| 1. L'affirmation politico-identitaire                                         | 177        |
| 2. Code de l'information et restructuration audiovisuelle                     | 182        |
| <b>Chapitre 1. Aperçu d'un dispositif télévisuel de paroles</b>               | <b>188</b> |
| 1.1. Rappel méthodologique                                                    | 188        |
| 1.2. Paroles télévisuelles et instances énonciatives                          | 191        |
| 1.3. Le débat : entre fantasme et besoin                                      | 198        |
| <b>Chapitre 2. : L'analyse socio-sémiotique des dispositifs d'énonciation</b> | <b>201</b> |
| 2. 1. <i>Hiwar essaâ</i> : une émission de débat politique                    | 201        |
| 2. 1. 1. La construction d'une mise en scène : l'amorce pour faire “genre”    | 204        |
| 2. 1. 2. Logiques des langues                                                 | 211        |
| 2. 1. 3. Réflexes d'ancien régime : prudence est mère de sûreté               | 213        |
| 2. 2. <i>Massa el 3</i> : le talk show minimaliste                            | 216        |
| 2. 2. 1. Les modalités illusoires d'un talk show qui cherche ses mots         | 218        |
| 2. 2. 2. Le simulacre langagier                                               | 219        |
| 2. 3. Le JT de 20h : la langue en question                                    | 221        |
| 2. 3. 1. La voix de son maître                                                | 223        |
| 2. 3. 2. L'écriture “étouffée” de l'information                               | 225        |
| 2. 3. 3. Un monde de “méta”                                                   | 228        |
| 2. 4. <i>A cœur ouvert</i> : une algérianité, si loin, si proche              | 232        |
| 2. 4. 1. L'accent d'une émission : un clin d'œil qui a du sens                | 233        |
| 2. 4. 2. Le régime de la reconnaissance sociale                               | 237        |

|                                                                                             |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 2. 5. Alternance codique et switch phonciatif                                               | 237 |
| <b>Chapitre 3. Enquête : analyse et discussions</b>                                         | 243 |
| 3. 1. Analyse descriptive                                                                   | 243 |
| 3. 1. 1. Objectifs de l'enquête                                                             | 243 |
| 3. 1. 2. Méthode et questionnaire                                                           | 244 |
| 3. 1. 3. Echantillon et répartition de la population d'étude                                | 246 |
| 3. 1. 4. Types de questions et variables                                                    | 247 |
| 3. 1. 5. Outils d'administration et d'analyse de l'enquête                                  | 248 |
| 3. 1. 6. Grille des items/variables                                                         | 249 |
| 3. 1. 7. Outil d'analyse statistique des corrélations                                       | 250 |
| 3. 2. Descriptifs des extraits vidéo et résultats statistiques généraux                     | 252 |
| 3. 2. 1. <i>Massa el 3</i> – canal 3 (ENTV)                                                 | 252 |
| 3. 2. 2. <i>A cœur ouvert</i> – Canal Algérie (ENTV)                                        | 253 |
| 3. 2. 3. JT de 20h – La Terrestre (ENTV)                                                    | 254 |
| 3. 3. Analyse statistique Anova de Kruskal-Wallis par rangs                                 | 254 |
| 3. 3. 1. <i>Massa el 3</i> – canal 3 (ENTV)                                                 | 255 |
| 3. 3. 2. <i>A cœur ouvert</i> – Canal Algérie (ENTV)                                        | 257 |
| 3. 3. 3. JT de 20h – La terrestre (ENTV)                                                    | 257 |
| 3. 4. Résultats statistiques des coefficients de corrélation des rangs de Spearman          | 260 |
| 3. 4. 1. <i>Massa el 3</i> – canal 3 (ENTV)                                                 | 260 |
| 3. 4. 2. <i>A cœur ouvert</i> – Canal Algérie (ENTV)                                        | 261 |
| 3. 4. 3. JT de 20h – La terrestre (ENTV)                                                    | 262 |
| <b>Chapitre 4. Discussion</b>                                                               | 263 |
| 4. 1. L'image de la fonction où le formalisme de la langue                                  | 263 |
| 4. 2. La langue télévisuelle entre acceptabilité et étrangeté                               | 266 |
| 4. 3. Aisance, "éthos" et implication                                                       | 273 |
| 4. 4. L'adéquation avec la réalité quotidienne du point de vue de l'expression linguistique | 277 |
| 4. 5. Parole et proximité ou lorsque l'auditif prend le pas sur le visuel                   | 279 |
| 4. 6. Une question de désir                                                                 | 282 |
| 4. 7. Rigidité de la rhétorique <i>versus</i> rhétorique de l'émotion                       | 285 |
| <b>Conclusion de la deuxième partie</b>                                                     | 289 |
| 1. Pour une (re)mise en scène de la langue                                                  | 289 |
| 2. Dyscommunication et mimétisme : les <i>schizes</i> de la télévision algérienne           | 291 |
| <b>Conclusion générale</b>                                                                  | 297 |
| <b>Bibliographie</b>                                                                        | 305 |
| <b>Annexe</b>                                                                               | 315 |





## Préambule

---

Si nous nous sommes engagé dans ce projet, en prenant le risque de nous confronter à la fois à l'inconfort – empiriquement insécurisant – et à la plasticité stimulante et dialectique de l'interdisciplinarité, c'est parce que notre parcours intime et professionnel est en soi une composition marquée d'emblée par la diversité : ethnique, linguistique, géographique, identitaire, culturelle, universitaire et professionnelle. Autrement dit, et pour rejoindre Pierre Bourdieu évoquant “l'objectivation participante”, le chercheur ne peut échapper aux déterminismes qu'il porte. « En fait, écrit-il, l'objectivation n'a quelque chance d'être réussie que si elle implique l'objectivation du point de vue à partir duquel elle s'opère. » Plus loin, il complète, ce qui nous conforte en tant que chercheur : « l'objectivation du rapport subjectif à l'objet fait partie des conditions de la scientificité de l'objectivité. » (Bourdieu, 2001 : 398-399).

Par ailleurs, si notre étude fait référence au champ des sciences de la communication, c'est parce que, en effet, nous travaillons sur un support médiatique. Cela dit, nous ne pouvons faire l'économie d'une réflexion transversale tant l'objet traité est traversé par plusieurs disciplines issues des sciences humaines et sociales, comme la psychologie sociale, les sciences du langage, ou encore l'anthropologie.

La nécessité d'appréhender l'objet de notre recherche par petites touches concentriques – combinant une sémio-pragmatique de la communication, une approche psychanalytique du langage et une psychologie sociale – nous paraît fondamentale, car toutes ces approches mettent au centre de leurs analyses les questions du langage, de la parole, des représentations, du rapport à l'altérité, de l'imaginaire...

La complexité d'étude de ce champ est bien résumée par un auteur comme Patrick Charaudeau (2007 : 72) qui préconise une approche plurielle. En effet, ce qui semble important, c'est de considérer la communication dans sa transversalité disciplinaire, parcourant à la fois le social et le subjectif. À ce titre, elle n'est un domaine réservé

pour aucune science humaine ou sociale en particulier. Chacune l'aborde à sa façon : la sociologie étudie la question des normes, des rôles sociaux et des identités, la psychologie se penche sur les stratégies d'influence et des représentations sociales, l'anthropologie interroge les imaginaires, la linguistique ou les sciences du langage celle de la question des normes langagières ou des stratégies d'influence discursive. Enfin, nous en rajouterons l'approche psychanalytique d'où on peut y lire les implicites cognitifs collectifs que (trans)porte malgré lui un énoncé ou un support de communication.

Diverses contributions émanant d'autres champs conceptuels et disciplinaires tels que la sociolinguistique, l'ethnographie de la communication, et la sociologie traverseront même d'une manière succincte cette présente recherche. Richesse épistémique de l'interdisciplinarité, multiplication logique des points de vue, variété définitoire, notamment face à des problématiques relevant des champs des sciences humaines et sociales, mais aussi polysémie des termes et des notions : une difficulté incontournable et un exercice stimulant en même temps.

Ainsi, nous pouvons dire que ce qui caractérise fondamentalement l'identité épistémologique des sciences de la communication, c'est peut-être que ces dernières sont des touche-à-tout audacieuses et aux discours multiples, ce qui présente aussi le risque de l'éparpillement méthodologique.

Vu également la transversalité des enjeux de la communication linguistique en Algérie, que ce soit à la télévision (notre objet d'étude), dans la communication politique et publique ou même dans l'enseignement ou l'éducation nationale, la recherche sur cette question pourrait toucher plusieurs champs des sciences du langage, de la didactique des langues, de la psychologie et de la communication. Une approche plus expérimentale, orientée sur un aspect précis de notre problématique, devrait servir à la description empirique, par exemple des interactions possibles entre quelques-uns des couples de variables parmi celles abordées dans ce travail, et ce, afin d'étayer le processus de perception de la communication télévisuelle dans un contexte linguistique clivé et conflictuel.

Nous pensons, par exemple, au rôle des activités paralangagières et phatiques dans

la perception de la pertinence ou de la crédibilité de l'information ; à l'hypothèse d'un statut affectif et "proxémique" d'une langue qui fait qu'une disposition favorable à l'égard d'une langue pourrait éventuellement influencer sur une meilleure perception et compréhension de celle-ci ; au fonctionnement des compétences socioculturelles et sociolinguistiques dans le processus de réception et d'adhésion à la démarche de communication, et bien d'autres corrélations possibles et, pour certaines, soulevées dans ce présent travail.

Cependant, le choix que nous avons fait, en élargissant le champ de la réflexion, nous permet toutefois d'établir des liens et de soulever des interrogations sur une problématique à la fois sociétale et fortement idéologique et politique. Notre démarche, avant tout exploratoire et interprétative, propose quelques outils sur des champs possibles de réflexion et des grilles d'analyse ou de lecture en vue d'approfondir quelques questions qui nous paraissent essentielles.



# Introduction

---

## Une question de langue, voire plus...

Depuis le milieu des années 2000, une petite chaîne de télévision écossaise, STV News, suscite un engouement inédit et grandissant parmi la population. Les Écossais, notamment depuis les élections régionales de 2010, ont commencé sérieusement à concurrencer les chaînes anglaises, notamment la BBC, dans le domaine des productions télévisuelles de fiction, divertissement, mais surtout de l'information.

Et c'est dans les informations locales qu'ils sont de plus en plus forts. STV News atteint ainsi plus de 4 millions de téléspectateurs chaque mois<sup>1</sup>, et ceci, grâce à une initiative rédactionnelle, ou disons une décision éditoriale, qui pourrait sembler anecdotique, mais qui avait pour mot d'ordre d'assumer complètement leur identité écossaise en affichant et en soulignant clairement leur façon de parler anglais écossais avec son fort accent et ses roulements de “r”.

Si les téléspectateurs se reconnaissent et s'identifient désormais à cette chaîne, c'est parce qu'il n'est quasiment plus question pour les présentateurs, journalistes, animateurs, ou pour les participants invités sur le plateau, de se forcer à s'exprimer à l'anglaise<sup>2</sup>. Par ailleurs, une place plus grande est accordée au traitement de sujets existentiels et de proximité qui concernent donc d'abord l'information locale, écossaise, les régions et les minorités linguistiques et culturelles.

Rappelons que l'anglais est la langue maternelle de la quasi-majorité de la population écossaise, mais il s'agit d'un anglais écossais, Scottish English, fortement teinté d'accent scots (langue germanique très proche mais distincte de l'anglais) et de certaines particularités lexicales et grammaticales propres. L'écossais ne doit pas être confondu donc, ni avec le scots, ni avec le gaélique. L'anglais écossais possède un certain nombre de traits de prononciation caractéristiques avec son accent et ses

---

<sup>1</sup> Source STV.TV

<sup>2</sup> Cette question a fait l'objet d'un documentaire réalisée par Roxanne Frias « La télévision des Écossais », (ARTE, 2010).

inflexions propres, et est le résultat de l'interférence linguistique, phonétique et de transfert sémantique entre l'anglais et les différentes autres langues minoritaires ou variante de langues régionales et sociales.

Et c'est cette façon de parler, sans complexe et dépouillée de tout sentiment de minoration linguistique que les Écossais ont fini par retrouver, avec soulagement, à la télévision. Ils entendent ainsi un langage qui non seulement porte leur parole, à savoir une identité, une mémoire et une certaine authenticité qui résonnent en eux, mais qui reflète et porte également mieux leur géographie commune, intime comme topographique, à travers tous les sujets traitant de leurs quartiers, rues, villes, villages, vallées, archipels, faits et histoires...

En définitive, pour les Écossais, l'anglais à l'anglaise, est au fond une langue "étrangère" qu'ils ne croisent que très peu sinon rarement au quotidien et quand bien même ils la liraient dans les livres, magazines et journaux ou l'entendent sur les autres chaînes de télévision du Royaume-Uni.

Si nous évoquons d'emblée cet exemple écossais, c'est afin de mieux illustrer la similarité de la situation que nous étudions. De dire l'importance d'un accent, d'une forme particulière de prononciation, d'un emblème gestuel. Mais comment illustrer cette particularité phonétique ou vocalique ? Comment exprimer l'essence de la problématique linguistique algérienne, au travers plus particulièrement la télévision, si nous devons traduire littéralement le texte "en procès" ? Rien d'anormal ou presque ne pourrait transparaître, hormis, et ce n'est point notre sujet d'étude, tout ce qui pourrait relever de l'analyse de contenu ou du discours politique.

En effet, l'expression de la langue télévisuelle, la parole, l'énonciation donc, est au cœur de notre préoccupation et proposition de recherche. Aussi, et pour une oreille non algérienne ou pour un étranger n'ayant pas une connaissance des subtilités linguistiques de cette région du monde, déplier le trouble généré par l'usage à la télévision d'une langue arabe qui n'est pas la langue quotidienne tout en étant la langue officielle d'un peuple, parler du français qui est une autre langue de ce peuple, mais qui n'est pas du tout la sienne, mettre en exergue le parler algérien comme un constituant organique (au double sens du terme : organe servant à la phonation et

système de communication), c'est-à-dire qu'il est véritablement la chair et l'âme de la quasi-majorité des locuteurs algériens, mais qui est en même temps quasiment prohibé d'antenne, voilà là une sérieuse problématique psycho-sociétale.

L'arabe algérien, c'est également un parler refoulé, victime d'un stéréotypage négatif et considéré comme la langue de l'inculture, il est ainsi disqualifié à l'entrée des plateaux télés et de la communication publique et télévisuelle institutionnelle.

Le parler algérien, appelé défavorablement "*El āmiya*" (langue du commun ou arabe familier *versus* langue de l'élite) dans les écritures lettrées, désigne également, et par une curieuse homophonie, un autre sens, celui de "*El āma*" (aveugle, borgne). Il reste que ce parler vernaculaire ou *daridja* (Le dialecte), comme le dénomme les Algériens, est une langue polyglossique, parfois subtile, parfois étrange, issue d'un substrat d'arabe, de berbère et y inclut une importante base lexicale de la langue française. Ce parler algérien natif est une langue sans fondations écrites, il est non officiel, non institutionnel, mais qui est compris et parlé par tous, en dépit des quelques variantes régionales de l'arabe algérien et du berbère.

## **Bref panorama sociolinguistique de la société algérienne**

Bien entendu, de nombreuses études et des recherches spécialisées en sociolinguistique et en sciences du langage ont été réalisées sur la situation linguistique en Algérie. Aussi, nous ne pouvons prétendre, et ce n'est pas du ressort de cette étude, à une analyse approfondie sur la question du statut des langues, ni d'un point de vue de l'approche théorique et des normes de classifications linguistiques, ni d'en discuter le bien-fondé des différentes dénominations hiérarchisantes des langues en présence.

Nous savons que l'acte de dénommer une langue n'est jamais anodin. Nos différentes désignations aspirent seulement à en simplifier la lecture. Nous savons d'ailleurs que cet acte relève, en général, d'intentions diverses à visées politiques, idéologiques ou critiques. Les nombreuses appellations utilisées attestent de ce fait métalinguistique dans leur tentative de définir le réel langagier régnant en Algérie.



Par ailleurs, les différentes hiérarchisations ou appellations en cours dans la société algérienne induisent ou participent à la construction même des imaginaires et des représentations socio-langagières des locuteurs. Dans le contexte algérien, mais c'est également vrai dans d'autres régions du monde, il est utile de souligner que la langue revêt un tel enjeu idéologique que les politiques linguistiques qui s'en emparent omettent ou occultent souvent, dans leurs programmes, le socle socioculturel de la langue, son instrumentalité, son rôle dans la sociabilité, sa fonction d'intersubjectivité...

Ce faux départ, celui de la confusion linguistique en Algérie, a d'emblée orienté, voire clivé les discussions au sujet de cette question, dans les débats intellectuels, dans la presse et dans les discussions quotidiennes. Ainsi, on a souvent l'impression qu'on ne se situe pas dans le registre de la maîtrise monolingue, bilingue ou plurilingue, mais qu'on est plutôt dans le discours d'être "arabisant", ou "francisant", ou "berbérisant". De même, on ne parle pas arabe, mais soit arabe *fossha* (littéralement, arabe clair et éloquent), soit *daridja* (le dialecte arabe), sans parler des autres langues maternelles, dont le berbère.

De nombreux travaux ont décrit la diversité linguistique de la société algérienne, ainsi que les différents choix, registres et variantes linguistiques auxquels le locuteur a recours en fonction des situations et des stratégies de communication. Le terme de "choix" peut supposer l'idée d'un "libre arbitre" langagier "heureux", alors que, le plus souvent, le sujet se trouve confronté ou contraint à des contextes problématiques ou complexes où il se doit de gérer au mieux la situation de communication.

Nous y reviendrons à différentes étapes dans cette présente recherche, mais pour un premier éclairage, il convient de noter rapidement que l'arabe algérien n'a pas d'existence officielle, il n'est ni standardisé ni unifié. Il reste à construire et surtout à reconnaître. Car ce parler arabe dialectal, dit communément *daridja* (dialectal), demeure la langue vernaculaire parlée majoritairement par la population. Il est nourri d'emprunts hétérogènes, notamment le berbère, l'arabe classique et le français, mais aussi le turc et l'espagnol pour n'en citer que les principaux.

L'incorporation de ces emprunts et adaptations, notamment le berbère et le

français, a donné naissance à un phénomène remarquable que la télévision institutionnelle semble justement dénier dans bon nombre de ses émissions.

Au-delà des apports sémantiques, il s'agit des flexions phonétiques et des vocalisations typiques (articulation, accentuation, intonation, liaisons, troncation, contraction...) résultant de l'influence et du métissage entre le substrat récepteur (parler algérien) et le berbère ainsi que le français.

Hélas, et hormis quelques rares retranscriptions de la tradition orale (contes, poésie principalement), ayant été réalisées par le passé, l'arabe algérien n'est que très rarement écrit, et ne connaît pour l'heure aucun travail de standardisation ou de normalisation. Avantage néanmoins de cet état de fait, ce parler est en perpétuelle évolution et construction néologique, empruntant et intégrant d'une manière constante de nouveaux mots aux langues en contact dans la société.

Mais ce qui est important à mettre en exergue, c'est surtout le fait que ce parler adopte et récupère ces emprunts selon les habitudes phonatoires et prosodiques du système syntaxique algérien endogène. En effet, dans les situations quotidiennes orales, les locuteurs qui sont amenés à utiliser la langue arabe *fossha* classique, tout en respectant la structure lexicale de la phrase, la prononcent d'une manière qui dénote bien chez ceux-ci une adaptation des mots à l'intuition phonologique des sons issus de la langue maternelle. On remarque notamment des variations morphologiques dans les flexions du verbe selon l'influence de la conjugaison de l'arabe algérien, voire initialement du berbère. Par exemple, le terme *dja'ou* (sont venus) en arabe classique, se dit *jawe* en arabe algérien, *akh'rojou* (je sors) devient *nakhraj*, le “n” au début du verbe est une préfixation typiquement algérienne. Donc, il y a des adaptations d'un côté et des disparitions de vocalises de l'autre.

L'arabe algérien a beaucoup simplifié comme le font toutes les langues dans leur histoire. Mais ces variations et ces déclinaisons se trouvent aussi dans le vocabulaire. Le parler algérien possède un important vocabulaire en commun avec l'arabe *fossha*, littéraire, mais a également son propre répertoire issu du berbère principalement, du français et des autres langues en contact acquises au cours de l'histoire. Les mots complètement différents sont surtout des mots usuels : mots interrogatifs, mots

superlatifs, mots comparatifs, pronoms, noms des chiffres et nombres, nom des heures, etc.

Une autre variation caractéristique du parler algérien est la troncation. Les mots sont raccourcis. Les Algériens, ou les Maghrébins en général, parlent-ils plus vite que les locuteurs arabes du Moyen-Orient, par exemple, ce qui aurait peut-être justifié le raccourcissement de certains mots ?

Ce qui est certain, c'est que le parler algérien présente une grammaire souvent simplifiée, des troncatures lexicales et des flexions singulières qui se ressentent dans les variations ou assimilations phonétiques. Il existe une différence perceptible dans la prononciation de certaines voyelles en arabe algérien. Différence morphologique également, celle qui caractérise la perte de flexion de certains mots ou encore la chute de la voyelle affectant la première radicale qu'on retrouve, par exemple, dans des mots comme *hamama/hmam* (pigeon), *kitab/ktab* (livre), *kabir/kbir*, (grand) *qadim/qdim* (vieux). La conjugaison est réalisée en ajoutant ou en supprimant des préfixes et/ou des suffixes, ce qui est différent de l'arabe classique : *naktoubou*, devient *naktab* (j'écris), *ana*, devient *anaya* (moi), etc. Il est en de même de la déclinaison pour le système nominal, la suffixation et la longueur des voyelles, ce qui est en partie à l'origine du raccourcissement de certains mots du parler algérien par rapport à l'arabe classique *fossha*.

Ces prononciations typiques, ce parler "réel", ayant naturellement affecté aussi bien le français que l'arabe algérien, constituent une singularité quasiment organique dont il est absurde de vouloir se défaire, sauf à se renier. Pourtant, c'est ce qui se passe avec l'usage de la langue arabe *fossha* à la télévision algérienne. Pourrait-on imaginer un instant des Québécois s'engager dans une entreprise d'épuration phonétique en renonçant à leur prononciation canadienne du français ?

Par ailleurs, des accents typiques caractérisent les autres formes régionales du parler algérien. On peut distinguer le parler algérois, l'oranaï, le parler de l'est du pays, le parler *gebli*, celui de l'intérieur du pays et des hauts plateaux, et bien d'autres. Et malgré les quelques nuances flexionnelles ou plus largement morphosyntaxiques qui existent entre ces diverses variantes de parlers, rien n'altère

ni n'empêche l'intercompréhension entre les locuteurs des diverses régions du pays.

Quant à l'arabe institutionnel, en usage dans les médias audiovisuels et dans la communication politique, c'est l'arabe *fossha*. Il est synonyme du registre le plus normé de la langue arabe. Langue soutenue ou haute.

Nous allons fréquemment utiliser le terme *fossha*, ou encore “institutionnel” selon la dénomination de Morsly (2001), pour signifier l'arabe officiel impulsé par la politique étatique et les programmes d'arabisation au lendemain de l'indépendance algérienne. En effet, différentes dénominations existent dans la littérature sociolinguistique francophone consacrée à la problématique linguistique en Algérie. Aux termes “arabe classique”, “médiat”, dit aussi “médiatique”, ou encore “arabe moderne” ou “standard”, nous préférons la notion employée par les Algériens eux-mêmes, ainsi que telle admise dans les écrits académiques en langue arabe. Elle nous semble moins équivoque et plus proche de la réalité conceptuelle et linguistique qu'elle voudrait définir, ainsi qu'au statut qu'elle attribue à cette langue. Nous ne voulons ainsi ni sous-entendre un quelconque archaïsme en employant exclusivement le terme “classique”, qui serait le registre réducteur de la langue de la littérature classique et coranique, ni soutenir une normalisation réfléchie et rigoureuse de cette langue en la qualifiant de “moderne”, mais qui reste à faire à notre sens.

Elle est cependant la langue nationale officielle promue par l'État et qui détient le monopole dans toute la vie officielle, médiatique, administrative et universitaire. C'est également la langue “panarabe” en usage dans les contextes internationaux et diplomatiques arabes et que les locuteurs arabophones “instruits” de différents pays utilisent dans des situations de communication médiatique et officielle. Elle est aussi la langue écrite de la catégorie arabophone cultivée, écrivains, journalistes, universitaires, ainsi que certains ministres et chefs de partis ou partisans des mouvances islamo-nationalistes.

La nouvelle Constitution du 23 février 1989, dans son article 3, la consacre à nouveau en stipulant que « l'arabe est la langue nationale et officielle ». Cependant, en raison de l'échec des méthodes d'enseignements et de la politique mal menée d'arabisation, on peut considérer néanmoins que la majorité des Algériens ne

communiquer qu'en arabe algérien ou en berbère.

Aussi, et contrairement à la réalité sociolinguistique, la communication télévisuelle institutionnelle semble user plutôt du registre de la langue *fossha* comme d'un matériau ou d'un support autoréférentiel de mise en scène de l'information, et dont les accessoires prosodiques "empruntés" à l'arabe moyen-oriental (les courbes intonatives et la prononciation propre à ce dernier) constituent l'essentiel d'un discours à la fois sur une certaine conception de la fonction du métier, et sur un positionnement identitaire idéologique.

Nous pensons y lire dans cette attitude, outre une confusion professionnelle, voire même conceptuelle, dans l'interprétation des divers niveaux de compétences communicationnelles : linguistique, socioculturelle et médiatique, mais également le symptôme d'un malaise général aux effets perturbants : celui d'une identité sociolinguistique non encore identifiée et ni complètement assumée dans son hétérogénéité.

En définitive, il en ressort que l'arabe institutionnel serait une langue "noble", car sa représentation serait étroitement corrélée à la Renaissance arabe, à sa tradition littéraire et poétique, remarquable par ailleurs, également au textes spirituels et sacrés (coran, *hadiths*...). Quant au français, qui jouit d'une *co-officialité* de coulisses, est souvent associé à la modernité, aux savoirs, mais reste néanmoins lié au passé colonial créant ainsi chez les usagers un conflit de légitimité ou de loyauté vis-à-vis de la langue arabe. La langue berbère reste dans le paysage linguistique algérien le support identitaire par excellence sur lequel se cristallisent toutes les crispations idéologiques de l'État. Quant à la langue vivante de la majorité de la communauté parlante en Algérie, elle est perçue comme étant une variété seconde, la partie basse dans le phénomène diglossique : arabe classique/arabe dialectal (*fossha/daridja*). Flanqué d'un stéréotypage négatif et minoré par l'Institution, c'est le véhicule de l'informel et des hybridations de toutes sortes qui le disqualifient et l'empêchent d'avoir accès à l'école, à l'information audiovisuelle ou à la communication publique institutionnelle. « La stigmatisation de la langue dominée (par ailleurs minorée du point de vue de la communication publique [...] et l'auto-dénigrement de la part de

ses usagers » (Boyer, 2008 : 25), deux facteurs tenaces qui ne facilitent pas, dans le cas de l'arabe algérien, son institutionnalisation ou la revendication de sa standardisation.

L'exemple de l'anglais écossais que nous avons évoqué au début de cette introduction est pour nous une référence parmi d'autres qui nous permettent de mieux situer ce dont nous parlons.

Et si nous abordons cette problématique linguistique en nous appuyant sur sa manifestation télévisuelle, c'est non seulement parce que ce média représente pour les Algériens un moyen et un lieu incontournable de divertissement et d'information – et outre le fait de constituer une sorte de miroir d'elle-même ou un reflet des contraintes qu'elle subit –, mais c'est aussi un lieu révélateur des tensions et des clivages linguistiques et identitaires que vit et traverse la société algérienne.

La langue est donc dans cette perspective l'espace où s'exprime et se construit la personnalité individuelle et collective d'une communauté. Elle constitue un des marqueurs d'identité culturelle et sociale des plus importants.



# **Partie I**

## **La parole télévisuelle à l'épreuve d'une analyse interdisciplinaire**





## **1. Première approche et problématique**

Il existe plusieurs définitions relatives à la communication, mais ce qui est commun à toutes ces explications, c'est que la communication repose sur la transmission de significations entre les personnes.

Sans entrer dans des distinctions plus nuancées comme celles développées par Hjelmslev, à la suite de Saussure, entre la forme et la substance du contenu d'une part, et la forme et la substance de l'expression de l'autre, gardons à l'esprit le principe schématique qu'il y a bien entendu un contenu, l'information, et une forme, le signifiant, ou encore l'expression, c'est-à-dire une façon particulière, parfois distinctive, de transmettre cette information.

Ainsi, dans toute transmission télévisuelle, nous retrouvons un certain nombre de matières ou substances essentielles telles la prise de vue et la matière filmée ; la matière typographique (titres, intitulés divers, infos en "scroll" en bas de l'écran...) ; graphique (habillage et design graphiques) ; la voix, et enfin les effets sonores et la matière musicale. Quant à la forme de l'expression, il s'agira de la direction signifiante ou de la mise en forme particulière qui sera donnée au journal télévisé ou à l'émission de débat. De même, la substance prise de vue aura comme corollaire un style particulier de cadrage. Un plan serré sur le visage, par exemple, celui du présentateur du JT ou de l'animateur du débat, aura pour finalité de souligner ou de faire apparaître des émotions, réelles ou feintes, et des affects propres à la situation et au contexte d'énonciation : empathie, implication, interrogation, interpellation, etc. Son contraire, une mise à distance de la figure du journaliste, de l'invité ou du témoin (en utilisant un plan plus large, par exemple), peut suggérer une intention de dépolitisation ou de dépersonnalisation qui viserait à minimiser, voire neutraliser l'objet de l'information.

Il en est de même pour les multi-écrans qui tapissent l'arrière-fond du plateau,

derrière le présentateur, et qui laissent deviner le défilement des actualités nationales et du monde. Une matière visuelle qui fonctionne comme un méta-discours qui porte, dans notre cas, le discours formel et affiché d'une maîtrise technologique, ce que nous désignons par l'expression d'«effets de la modernité». Ce dispositif est en même temps un discours qui présente une posture d'ouverture : un rapport transparent au monde et au politique.

La réalité, ici télévisuelle, peut être interprétée selon différents plans qui se chevauchent, s'enchevêtrent en permettant à un certain sens d'émerger. Ainsi, les règles et les dispositifs techniques, y compris le langage et son mode d'emploi, qui définissent le cadre général de fonctionnement représentent une sorte de dimension symbolique pour emprunter le schéma lacanien. Le niveau imaginaire, celui des représentations au sens psycho-social le plus large, est celui qui va imprimer aux produits issus de ces technologies (le cadrage dans l'exemple cité), comme à la langue, un sens de lecture particulier et une manière de (re)présenter les événements et ses acteurs. Quant au réel, c'est la dimension qui est à la fois la totalité des interdépendances de multiples éléments constituant les différents niveaux (dispositifs, intentionnalités, discours...), mais également toutes les contingences de la scène dans sa matérialité physique brute et de ses données imprévisibles, et parfois incontrôlables.

Outre ce découpage structurel entre substance et forme de l'expression, soulignons qu'à travers la forme de communication, par laquelle transite le contenu sémantique, d'autres informations, sous-jacentes, accompagnent le message transmis par l'émetteur. Au-delà de l'énoncé de base, l'énonciation véhicule d'autres types d'informations qui sont reçues et perçues, parfois différemment, par le ou les destinataire(s). Ces informations, parallèles et simultanées, imbriquées et latentes, diffusent des idées et laissent paraître des émotions... Elles balisent et elles renseignent sur l'émetteur, «le sujet en procès» (Kristeva, 1983), le contexte géoculturel et social du processus, ainsi que sur le degré de maîtrise, d'assimilation ou d'appropriation des outils de communication qui ont servi à réaliser cette opération.

Le véhicule linguistique, notamment dans le cadre d'une transmission d'informations ou d'un contenu quel qu'il soit, peut être considéré comme le contenant (ou le support) principal de la communication. Mais la communication utilise également d'autres langages<sup>3</sup> de communication plus globaux. Elle comprend aussi bien les manifestations mimo-gestuelles<sup>4</sup> et posturales tels les quasi-linguistiques (Cosnier, 1996) qui ne relèvent pas de systèmes verbaux, mais qui sont fortement codés et culturels, ainsi que les paraverbaux, langage expressif et à fort potentiel connotatif.

Concernant le paraverbal, plusieurs auteurs dont Kerbrat-Orecchioni (1990) ont souligné les propriétés appartenant à ce domaine comme :

- la prosodie qui concerne tous les phénomènes de ton de la voix, son timbre, sa hauteur, ses inflexions, l'accent, l'intonation, etc., et qui résulte principalement des variations de la fréquence de la phonation, de son intensité, de sa durée... ;
- le débit d'élocution ainsi que les pauses dont la longueur et la position dans la chaîne parlée sont aussi significantes ;
- enfin, éléments importants, les particularités collectives de la prononciation et de la vocalisation qui nous permettent de différencier les "accents" régionaux, ethno-linguistiques ou sociaux.

D'autres systèmes signifiants se traduisent dans les expressions du regard, les postures sociales, l'apparence vestimentaire, la manière de rire (autre phénomène paraverbal très significatif), etc.

Un troisième élément, aussi important dans ce processus de communication, est le dispositif spatio-temporel qui concourt également à transmettre l'information et à renseigner sur le contexte multidimensionnel d'émission, mais également de réception.

Dans cette catégorie, nous trouverons l'espace (le décor, la scénographie...), les outils et les effets techniques, et bien évidemment une certaine conception,

---

3 Nous entendons par « langages » le processus plurisémiotique et multiviatique de toute communication, et dans notre cas, bien sûr, la communication telle qu'elle se déroule sur un plateau de télévision.

4 Pour Jacques Cosnier (1977 : 2054-2072) les « quasi-linguistiques » ou « emblèmes » sont « des "patterns" mimo-gestuels qui permettent la communication sans l'usage de la parole.

représentation et utilisation du temps.

Ce rapide survol des propriétés principales de l'énonciation télévisuelle a pour but de soutenir l'idée de l'importance signifiante de ces éléments structurels propices à générer un certain nombre d'effets largement indépendants du contenu discursif proprement dit.

Nous adoptons donc un point de vue qui s'attache aux formes discursives ainsi qu'à l'observation attentive des dispositifs télévisuels des émissions de parole. Nous considérons comme primordial d'ancrer les modalités de communication télévisuelle à la réalité sociale et politique des discours institutionnels de ce média dans une approche concrète de l'objet, notamment langagier, comme processus symbolique.

Ainsi, ces formes discursives peuvent être lus comme une métaphore et un symptôme de l'institution même qui les produit ; c'est en même temps une traduction des conflits identitaires et sociolinguistiques que connaît la société.

Et, bien au-delà des problématiques habituelles de l'analyse des médias d'actualité, de la mésinformation, de la désinformation ou de l'emprise du pouvoir politique sur ce domaine, nous avons voulu réfléchir sur les aspects sous-jacents des procédés d'expression employés à la télévision algérienne.

De même, nous avons tenté de réfléchir sur les rapports qu'entretiennent l'outil, ici, le média télévision, avec les formes et les techniques de communication adoptées ou adaptées en nous interrogeant sur les propriétés épistémiques de ces outils et de leur utilisation dans un contexte différent à celui de leur aire d'émergence et de développement.

### **Notre problématique pourrait s'énoncer de la manière suivante :**

Au-delà donc de l'analyse qui s'attacherait à explorer la valeur référentielle de l'information (les critères de fiabilité, de crédibilité, d'objectivisme), il s'agit pour nous d'interroger la part communicationnelle et expressive du matériau télévisuel au travers notamment de ses formes linguistiques et paralinguistiques.

Notre démarche se propose d'analyser la parole télévisuelle et les discours qu'elle véhicule en tentant d'appréhender la covariance qui existe entre langue(s) et société. Il s'agit de comprendre les mécanismes de la variation du système de formes linguistiques en rapport avec les prédispositions référentielles sociolinguistiques et culturelles des téléspectateurs. En somme, de chercher à identifier les résonances ou les dissonances qu'entretiennent les modes d'énonciation télévisuelle avec le contexte plurilingue et identitaire algérien.

Afin de vérifier nos observations et nos analyses, nous avons voulu tester l'impact qu'exercent ces traitements télévisuels singuliers sur les représentations socio-langagières d'un échantillon de téléspectateurs. Nous avons essayé d'examiner concrètement les facteurs qui sont à l'origine de l'intérêt ou, au contraire, de la désaffection qu'exprime le téléspectateur à l'égard de ces émissions de parole. Et si c'est le cas, que la perception soit négative ou positive, à quel degré et sur quoi porte exactement l'évaluation : l'accessibilité linguistique, la compétence médiatique, les capacités pathémiques, ou encore les compétences socioculturelles ou sociolinguistiques des énonciateurs ? En somme, à travers les formes d'expression de ces même émissions, nos participants à l'enquête devraient nous renseigner indirectement sur les leurs, et sur ce qu'ils estiment correspondre le mieux à leurs propres références socioculturelles, pratiques discursives, manières de voir, de parler et d'échanger.

À travers une approche sémio-pragmatique, ou sémio-contextuelle de l'activité langagière et communicationnelle à la télévision, que nous avons souhaité élargir dans sa transversalité disciplinaire, notre étude est traversée par une série d'interrogations que nous posons et croisons. Mais avant d'en énumérer quelques-unes, rappelons succinctement le cadre théorique général dans lequel nous nous situons.

La sémio-pragmatique accorde une importance toute particulière à l'étude des contextes qui entourent l'énoncé et l'énonciation dans l'interprétation de sens par le récepteur. L'approche psycho-pragmatique de la communication, comme la sociolinguistique, insiste plus particulièrement sur la diversité des fonctions du

langage (Jakobson, 1963) et sur les caractéristiques des énonciateurs ou des interlocuteurs mus par des motivations et des intentions communicationnelles diverses. Car communiquer, c'est également vouloir agir sur autrui. Une notion comme celle des *Actes de langage* d'Austin (1962) met l'accent sur les visées communicatives, au-delà donc du simple fait de transmettre une information. Partant de l'hypothèse qu'une communication ne dit pas tout, tout de suite, cette approche nous amène à considérer que le sens se construit et dépend d'un ensemble de facteurs contextuels qui participent à cette réalisation. L'approche sémio-pragmatique à laquelle nous nous référons est celle initiée historiquement par Peirce (1978), et poursuivie par toute une lignée d'auteurs à travers différents champs et disciplines depuis les années 60, celui du texte littéraire et de l'image avec Barthes, des fonctions du langage pour Jakobson ou de Kerbrat-Orecchioni, de la psychanalyse pour Lacan ou de Kristeva, enfin, de la communication pour Prieto, Charaudeau ou Mucchielli.

Quant à la sémiotique qui nous intéresse dans cette recherche, elle est une sémiotique des usages socio-idéologiques de la parole attachés aux signes linguistiques, paralinguistiques et extralinguistiques produits et médiatisés à travers les émissions que nous traitons à la télévision algérienne.

Ce parcours succinct pose d'emblée la complexité de notre objet d'étude qui implique un grand nombre d'interdépendances entre plusieurs éléments et facteurs humains, sociétaux, politiques, techniques, mais aussi symboliques et imaginaires.

En résumé, et suite à ces questionnements théoriques, nous reposons d'autres interrogations relatives à d'autres imbrications que suscite notre problématique, à savoir :

- L'activité paralangagière et la communication phatique exercent-elles une quelconque influence sur la perception de pertinence de l'information ?
- L'activité paralangagière et la qualité de l'*ambiance thymique* jouent-elles un rôle dans la perception de l'aisance des locuteurs et de l'attractivité de la communication télévisuelle ?
- L'expression en arabe institutionnel *fossha* a-t-elle tendance à réduire le rôle des

opérateurs paralangagiers et l'aspect structurant des émotions des locuteurs à la télévision ?

– L'expression en langue française ou en parler algérien influence-t-elle la perception par les téléspectateurs de la qualité de l'information comme de la compétence communicationnelle ?

– La perception du niveau d'aisance communicationnelle est-elle liée à l'usage par les énonciateurs de télévision de l'arabe classique, ou du français, ou du parler algérien ?

– Les locuteurs s'exprimant en arabe algérien et en français à la télévision algérienne sont-ils perçus comme plus expressifs ou pertinents que leurs confrères arabophones ?

– Quelles sont les qualités communicationnelles qui retiennent l'attention des téléspectateurs algériens lorsqu'ils regardent les émissions de parole des chaînes françaises ou du Moyen-Orient ?

– Laquelle des trois langues parlées à la télévision nationale, parmi l'arabe classique, le français ou l'arabe algérien, semble mieux porter ou représenter les référents socioculturels ou sociolinguistiques du locuteur et par extension de la société ?

Toutes ces interrogations, parmi bien d'autres, servent à examiner la même problématique : celle du degré d'adéquation de la communication linguistique et paralinguistique télévisuelle algérienne avec le contexte de réception. Autrement dit, y a-t-il une correspondance – sur le plan de l'expression (verbale et phatique) et des formes de représentations audiovisuelles – entre la forme de communication télévisuelle et le mode d'expression et de représentation de la société dans laquelle elle s'inscrit ?

## **2. Hypothèses**

Dans la situation linguistique en Algérie, nous pouvons aujourd'hui poser deux constats principaux :

– Le premier est celui d'une idéologie linguistique d'État qui vise à consacrer un



unilinguisme officiel<sup>5</sup>, l'arabe institutionnel *fossha*, dans les actes de communication publique et institutionnelle, notamment à la télévision. Nous observons la traduction et les effets de cette politique qui tend à imposer l'usage exclusif de la langue arabe *fossha* dans les émissions de parole des chaînes de la télévision publique.

– Notre deuxième constat est celui se dire qu'il existe en Algérie plusieurs registres et espaces linguistiques qui correspondent à différentes sphères d'expressions : fonctionnelle et hybride du marché professionnel et de l'université ; informelle du quotidien ; maternelle de l'espace familial, de l'intime et de la géographie ; institutionnelle de l'école ou de la communication publique.

Dans ce paysage langagier plurilingue et polyglossique, les locuteurs algériens à la télévision se retrouvent confrontés à une situation d'*injonction paradoxale* sur le plan linguistique : d'un côté, il y a une invitation à s'exprimer, et de l'autre, le sous-entendu institutionnel du monolinguisme est constamment présent à l'esprit.

La question qui nous intéresse ici est comment se manifeste cette division du sujet dans un espace comme celui de la télévision et comment se traduit le malaise psycho-social ainsi généré ?

Notre travail comportera trois hypothèses qui seront confirmées ou infirmées à partir de notre analyse des résultats obtenus au niveau de l'enquête de perception, mais aussi de l'observation des documents audiovisuels analysés.

### **Première hypothèse**

La rigidité du monolinguisme linguistique imposée dans les émissions de parole arabophones prive les locuteurs professionnels, mais plus particulièrement les invités, des ressources lexicales nécessaires à l'expression. Ce même impératif limite leurs aptitudes naturelles à user de leurs compétences sociolinguistiques et socioculturelles qui, autrement, pourraient augmenter la pertinence, l'authenticité et

---

5 Louis Guespin a introduit le terme de “glottopolitique” pour désigner notamment les politiques linguistiques imposées par le pouvoir politique en intervenant à une échelle plus large : éducation et système scolaire, administration, planification juridique, etc. Quant à Philippe Blanchet, il propose de considérer les actions glottopolitiques comme des tentatives de « régulation de l'hétérogénéité linguistique » (Blanchet, 2008)

l'accessibilité de la communication.

Cette attitude conduit à l'installation d'une artificialité perceptible dans l'expression et réduit, sinon rompt, le *contrat de la communication* télévisuelle. Celui de la : « reconnaissance du “droit à la parole” et reconnaissance de l’“identité” du sujet parlant représentent donc les deux faces d’une même monnaie, monnaie d’échange qui circule entre les partenaires d’un acte de communication. », écrit Patrick Charaudeau (1993).

Car parler, c’est aussi parler du sens qu'on voudrait attribuer aux mots. Que ce sens soit réel ou illusoire, ou même si le locuteur ne peut se défaire d'une certaine proportion à la mise en scène de soi et à la théâtralisation. Charaudeau (1993) ajoute que : « Le sens est d’abord tourné vers les partenaires de l’acte de langage, il détermine le mode d’existence des sujets parlants, et c’est en faisant cela que, du même coup, il construit des représentations sur le monde. »

## **Deuxième hypothèse**

À la différence des émissions arabophones, nous estimons que les émissions de parole francophones ont un ancrage sociétal et socioculturel beaucoup plus manifeste. Aussi, ils sont perçus positivement par la quasi-majorité des téléspectateurs, et ce, quel que soit le degré de maîtrise des langues en présence. Échapper “légalement” à la pression du monolinguisme d'État, dans le cadre légitimé d'une émission francophone, amène les locuteurs, par l'action de cette spécificité paradoxale, à se sentir plus à l'aise en usant de toute la palette linguistique et la richesse paraverbale qu'offre naturellement le contexte socioculturel algérien.

Les locuteurs, les animateurs, comme les invités de ces émissions, portent ainsi bien mieux les références socioculturelles, usent d'emprunts à l'arabe algérien et parsèment les échanges d'expressions idiomatiques, de salutations, de connecteurs phatiques et d'interjections propres au parler algérien. Les échanges acquièrent ainsi une certaine tonalité qui les rendent plus vivants.

Nous pouvons penser que le ressenti, ou pour emprunter l'expression de Richard

Millet (1993) “*le sentiment de la langue*”, c'est-à-dire le sentiment et l'éprouvé favorable à l'égard de la langue, peut probablement influencer sur l'aisance langagière des locuteurs et l'impression positive qu'ils renvoient.

Dans le même sillage, nous supposons que le mélange des langues, parler algérien-français, révèle une pratique et un attachement des locuteurs à une réalité et à un imaginaire identitaire associés à cette langue, beaucoup plus anciens et profonds que l'arabe *fosscha*, dit classique, qui n'est séculaire et intégré culturellement et psychiquement que dans sa dimension écrite et scripturaire.

En résumé, nous pensons que le dispositif communicationnel des émissions de parole arabophones manque son objectif et génère des difficultés d'expression qui sont sources d'un stress psycho-langagier se traduisant, par exemple, dans des phénomènes comme l'hypercorrection, les blocages et les ratages expressifs. Un environnement linguistique problématique qui se ressent également dans les signes d'une certaine carence de l'“ambiance thymique” et de la fonction phatique qui caractérisent ces émissions.

Associé à la surcharge rhétorique formelle de l'arabe littéraire dans les journaux télévisés et les émissions de communication institutionnelle, et parfois aux difficultés de verbalisations et de nomination liées aux déficiences lexicales dans les domaines techniques et scientifiques, ce mode problématique de communication constitue autant les symptômes que les conséquences de ce que nous qualifions de dyscommunication, autrement dit, de dysfonctionnements dans le processus de communication, d'interaction et d'intercompréhension à la télévision.

### **Troisième hypothèse**

Sur un autre niveau, mais toujours à propos de dissonance, nous estimons que les dispositifs scéniques et visuels sont moins une *proposition* qu'une *représentation* ou plutôt une méta-représentation, à savoir qu'on se situerait dans le registre de la démonstration avec un effet de mise en abyme : la mise en scène d'une mise en scène occidentale à la télévision.

Nous serions ainsi en présence, non seulement d'un "désir mimétique", mais, plus encore, il y aurait un méta-désir mimétique. Car, comme l'a relevé René Girard dans sa « théorie mimétique » (1972), non seulement le désir ne s'enracine pas dans son objet ou en soi même, c'est-à-dire la personne désirante, mais dans un tiers ou le modèle dont on imite le désir, nous ajouterons, dans notre cas, que le « désir mimétique » est double, car il y a une imitation d'un modèle qui lui-même est dans un processus mimétique.

Ajoutons par ailleurs qu'il y a aussi bien une jouissance quasi narcissique du locuteur de la télévision – au travers la prédominance d'une rhétorique ornementale de substitution et d'un formalisme non informatif – qu'un rapport de domination et de pouvoir en rendant dépendant ou en excluant l'autre d'un dispositif qu'il ne maîtrise pas (ici l'univers de l'échange communicationnel à la télévision).

En résumé, nous pouvons dire que la télévision algérienne évolue dans une triple exhibition mimétique : celle des dispositifs fonctionnels et techniques, celle des types d'énonciation (ceux des genres *talk show*, émission de débat et JT) enfin celle des formes "actuarielles" d'animation (jeux expressifs, postures, accents, prononciation...).

### **3. Démarche d'étude**

On pourrait dire que le projet de cette thèse consiste à tenter de comprendre, dans une perspective pragmatique, les modalités d'articulation entre le psychique et le sociolinguistique à partir de situations de paroles télévisuelles qui donnent à voir une réelle "peine" communicationnelle et une difficulté dans la réalisation de cette médiation.

Une problématique que nous qualifions de "dyscommunication" qui met le sujet en situation de tension et de dissonance identitaire, c'est-à-dire en inadéquation avec ce qu'il est, et par conséquent qui déploie une grande énergie attentionnelle et locutive afin de produire un discours conforme au registre institutionnel d'expression langagière.

De même, l'analyse cherche à comprendre l'impact de ces dysfonctionnements communicationnels, notamment ceux générés par l'usage artificiel de la langue arabe *fossha* (littéral), sur les ressentis de proximité ou de reconnaissance identitaire des récepteurs à l'égard de ces dispositifs qui produisent la parole.

L'objectif de notre recherche porte donc sur le repérage des logiques irrationnelles, voire manipulatoires, qui sont logées au sein même des procédés communicationnels institutionnels et, en premier lieu, la mise à distance du téléspectateur par l'usage de la langue arabe officielle.

On est dans cette même logique insensée lorsque le même téléspectateur subit en quelque sorte, ou l'aliénation, ou, au contraire, l'exclusion d'un dispositif qu'il ne maîtrise pas, ce qui nous semble constituer une intention de capture médiatique de la parole. Or, quand celui à qui on s'adresse est cadré dans ce qu'il n'est pas ou dans ce qu'on ne veut pas qu'il soit, ne serait-on pas, pour employer un point de vue bourdieusien, dans un rapport symbolique de domination ?

Nous voudrions ainsi analyser les dysfonctionnements (paradoxes, inadaptations, dissonances, “effets pervers”...) du dispositif communicationnel et métalinguistique (l'image et le code linguistique) à la télévision algérienne afin de dégager leurs incidences éventuelles sur la perception de l'information, sa pertinence, et surtout la reconnaissance du sujet dans la parole qui la porte.

Notre enquête se chargera également d'établir les liens potentiels ou les corrélations possibles entre la qualité de l'*ambiance thymique* de ces émissions, ainsi que leur niveau d'expressivité (communication phatique) avec le degré de réceptivité et d'intérêt que leur portent les téléspectateurs. En somme, il s'agit d'évaluer l'impact que peuvent exercer les capacités de l'énonciateur de télévision à mettre en discours ou pas, une part de sa subjectivité dans l'acte de communiquer.

Nous verrons dans l'enquête, si les propriétés émotionnelles et sensorielles qui se dégagent des dispositifs énonciatifs de ces émissions exercent une quelconque influence sur la perception des ressentis de pertinence ou de crédibilité chez les téléspectateurs.

#### **4. Le plan de la thèse se structure en deux parties :**

1 – Une première partie pose et décrit le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit le sujet de notre étude. L'objet de notre recherche est ainsi analysé sous un éclairage disciplinaire multiple qui fait ressortir et révèle une autre dimension de la situation habituellement étudiée. Dans cette réflexion, il sera ainsi beaucoup moins question du contenu informatif explicite que du registre expressif du dispositif communicationnel et de l'activité de mise en spectacle linguistique et visuel (niveau de la représentation).

Nous abordons également dans cette partie comment l'idéologie, la politique, la culture, les rapports au temps, à l'espace ou au corps viennent influencer ou entretenir le phénomène "dyscommunicationnel" que nous étudions.

2 – L'enquête par questionnaire réalisée dans le cadre de cette thèse est la deuxième partie d'une recherche en deux temps. Celle d'abord d'une analyse du discours d'un corpus d'émissions télévisées ayant pour finalité de nous éclairer sur les grands traits énonciatifs, discursifs et les formes de communication qui régissent ces émissions de parole. Notre objectif n'est pas celui de l'exhaustivité, quoique cela le mériterait amplement. Nous avons plutôt opté pour une démarche plus intuitive-interprétative qui consiste à prélever dans les discours télévisuels les propriétés formelles et discursives qui nous paraissent les plus pertinentes pour éclairer notre problématique.

Dans sa partie enquête, cette recherche s'assigne comme objectif de vérifier l'hypothèse générale selon laquelle les représentations que les téléspectateurs algériens ont des langues telles qu'elles se réalisent dans les émissions soumises au visionnage, sont liées aux capacités de ces dernières à véhiculer les émotions, les référents sociolinguistiques et les implicites culturels de la société algérienne.

Le but est d'évaluer la prégnance des éprouvés et des imaginaires en relation avec la question des langues et des univers paralangagiers, émotionnels et expressifs qu'elles entraînent dans leur sillage.

Des valeurs positives ou négatives des ressentis indiqueraient un rapport d'intérêt

ou au contraire de rejet qui dépasse le simple constat traditionnel sur le seul poids de l'impact associé à la crédibilité des contenus transmis.

Force est de constater, à la lumière de nos premières analyses, que l'usage des langues dans un contexte médiatique décomplexé, détaché de l'expertise et du formalisme monolingue, aurait sans doute installé des rapports plus créatifs, voire plus instructifs des locuteurs avec les langues.

L'objectif de cette enquête-expérimentation consiste à vérifier les éventuels décalages entre les deux mondes : celui de l'émission et celui de la perception, et à tenter d'en rendre compte au mieux.

## Méthodologie d'analyse générale

---

Outre notre réflexion conceptuelle et documentaire, cette recherche s'appuie sur trois matériaux essentiels :

- un décryptage d'enregistrements audiovisuels (les émissions télévisées) ;
- une enquête psycho-langagière ;
- des entretiens semi-directifs auprès de professionnels de la télévision algérienne et de la presse écrite.

### 1. 1. Analyse du discours

#### 1. 1. 1. L'analyse du discours de la parole télévisuelle

Nous utilisons pour cette recherche l'analyse du discours (énoncés et interactions verbales et visuelles, énonciation et production des sens...) autour des questions du choix de la langue ou des langues d'expression, ainsi que des propriétés et caractéristiques du dispositif scénique et audiovisuel des émissions télévisées choisies.

Dans l'ensemble de cette étude, nous plaçons au centre de notre préoccupation, en tant que chercheur en SHS, les enjeux identitaires psycho-sociaux et idéologiques qui vont non seulement conditionner la production des discours implicites ou explicites au sujet de la ou les langue(s) de communication, mais aussi le fait que cette communication, elle-même, révèle aussi un certain nombre de troubles symptomatiques psycho-sociales que nous avons évoqués précédemment.



L'analyse du discours nous semble beaucoup plus adéquate au profil et au contexte des émissions télévisées que nous étudions. Contrairement à l'analyse de contenu qui privilégie des opérations quantitatives, routinisées et à visée de reproductibilité du point de vue de la méthode (classement et comptage d'items, repérages d'unités lexicales ou syntaxiques, catégorisation thématique, etc.), l'analyse du discours choisit une direction plus dynamique et plus sensible, nous semble-t-il. L'accent est plutôt mis sur la connaissance et la compréhension des rapports étroits, parfois flous, qu'entretiennent entre eux, dans une énonciation, un certain nombre de facteurs déterminants : lieu, temps, contextes, institutions, participants.

Bien plus que de révéler des significations sémantiques supposées cachées derrière les discours ainsi analysés, dans l'analyse du discours, il est plus question de dégager les rapports pouvant exister entre une certaine pratique télévisuelle que nous observons et les hypothèses que nous posons.

Rappelons néanmoins que l'analyse de discours du point de vue de la linguistique a connu d'innombrables redéfinitions. Et malgré la diversité des approches, nous pouvons néanmoins nous appuyer sur le sens que lui attribue Grawitz (1990 : 345) pour qui un énoncé ne peut être réduit à une simple suite de phrases : il s'agit d'un texte. « Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours ».

Pour Saussure, il est plutôt question des rapports ou l'opposition entre langue et parole. On peut considérer aujourd'hui le discours comme l'utilisation par le locuteur de la langue en situation réelle et dans un contexte particulier. On passe ainsi des potentialités du texte, de la langue, à la réalité de l'énonciation, la parole.

Charaudeau (2002) estime que : « Son objet, le “discours”, n'est rien d'autre que le langage lui-même, considéré comme activité en contexte, construisant du sens et du lien social. Cette discipline carrefour s'est imposée progressivement et d'abord aux chercheurs qui rencontrent le langage sous ses divers aspects : comme phénomène interactif de communication et d'influence, de production et de maintien des

systèmes de croyance, de construction de la personnalité, etc. »

Le discours est alors toute parole effectivement proférée dans la condition d'intersubjectivité et qui désigne aussi toutes les dimensions symboliques (positionnement social, posture idéologique...) qu'il véhicule. Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980) ajoute aux compétences strictement linguistiques (et paralinguistiques) qui se déploient dans une énonciation, toutes les « déterminations psychologiques et psychanalytiques [qui] jouent un rôle important dans les opérations d'encodage et de décodage », ainsi que les compétences culturelles, de savoirs et de croyances (systèmes d'interprétation de l'univers référentiel) que possèdent les participants dans un processus d'énonciation.

Il ne s'agit donc pas pour nous de procéder à un relevé exhaustif des données d'un contenu (ici le matériau audiovisuel des émissions télés), mais de repérer des moments clés dans le discours télévisuel qui nous intéresse. Notons par ailleurs que la question qui anime notre recherche, à savoir la problématique linguistique ainsi que la question du mimétisme audiovisuel, n'a pas connu de véritables bouleversements depuis cinquante ans. Ayant choisi les aspects liés à la nature de l'expression et ne traitant pas d'un contenu thématique particulier (politique, actualité, faits de société, etc.), la période, la périodicité et la représentativité du corpus audiovisuel ne nous ont pas semblé décisives dans le cas présent.

En partant de cette idée conductrice, nous avons dans un premier temps suivi et visionné un certain nombre d'émissions de télévision (journaux télévisés et *émissions de parole*) entre octobre 2010 et mars 2013.

### **1. 1. 2. Les émissions analysées**

Nous y reviendrons plus loin dans la présente étude sur les raisons qui ont motivé le choix des genres. Et avant de poursuivre, voyons rapidement quelles sont ces émissions :

#### **1) “À cœur ouvert”**

L'émission qui semble le mieux répondre au cadre intimiste, de salon, courtois,

avec une perspective clairement informative et récréative, est l'émission francophone “*À cœur ouvert*” de Canal Algérie, chaîne de l'ENTV<sup>6</sup> à destination de l'international et notamment de la communauté algérienne résidant en France.

Le *talk show*, un genre assez courant dans la grille des programmes des chaînes internationales, est complètement inédit en Algérie. L'émission est basé sur le principe d'une conversation entre l'animateur et un ou plusieurs invités sur des thèmes déterminés, souvent en relation étroite ou indirecte avec l'invité principal. Les invités appartiennent généralement au monde culturel ou social (comédiens, chanteurs, cinéastes, auteurs, parfois journalistes, responsables d'organisations solidaires, associatives, etc.).

Pratique peu habituelle, “*À cœur ouvert*” investit le registre émotionnel par des inserts d'interviews des membres de la famille, de l'entourage proche ou professionnel de l'invité. L'émission semble poursuivre un but principal : avant tout présenter au grand public un invité méconnu qui mériterait la reconnaissance, ou, au contraire, un invité de prestige que le grand public n'a pas eu l'occasion de découvrir à la télévision. Incidemment, c'est l'occasion d'évoquer la dernière production artistique, littéraire ou tout autre projet de quelque plan que ce soit.

## **2) “*Hiwar Essaâ*”**

Nous retrouvons l'ambiance traditionnelle de l'émission de débat politique hebdomadaire avec *Hiwar Essaâ* (Débat de l'heure) de l'ENTV, où autour d'une thématique choisie, des experts et invités institutionnels de diverses instances de l'État, des formations politiques ou de la société civile viennent y exposer leur point de vue. Pour leur donner le change, poser et approfondir les questions, des universitaires, parfois un ou deux journalistes de la presse indépendante sont conviés à l'émission avec pour objectif d'agrémenter le débat tout en endossant, le cas échéant, la paternité de dérapages éventuels.

Le débat est cadré avec beaucoup de circonspection et de bienveillance par l'animatrice. La journaliste occupe une position centrale, se détachant de ses confrères comme de ses invités institutionnels tout en restant à égale distance

---

<sup>6</sup> ENTV : Entreprise nationale de télévision.

(spatiale et journalistique) des différentes parties.

Le genre est relativement nouveau et l'exercice demeure difficile. L'animatrice est chargée d'assurer le bon déroulement de l'émission. Elle modère, régule et distribue le tour de parole. Elle est au centre d'un dispositif discursif médiatique problématique qui n'est pas celui du simple échange apolitique d'un *talk show*. En effet, la télévision algérienne est peu habituée à s'exposer ainsi, et à se mettre au centre d'éventuels et sourds enjeux politiques et stratégiques des forces au Pouvoir.

Émission hebdomadaire en direct, elle semble vouloir s'inscrire dans un registre critique/informatif. C'est la première émission du genre sur une chaîne nationale officielle depuis le début des années 90 et la fin de la guerre civile en Algérie.

Née en 2011 avec pour objectif de représenter un lieu de débats pour les différentes formations politiques en lice pour la campagne électorale législative d'avril 2012, elle a connu son édition la plus marquante, le 31 mars 2013 avec une émission entièrement consacrée à la corruption en Algérie.

### **3) “*Massa el 3*”**

Émission plutôt consensuelle, *Massa el 3* (L'après-midi de la 3) est produite et diffusée quatre jours par semaine sur le canal 3 de l'ENTV. Émission de plateau en direct, ce magazine socio-culturel est construit autour du principe du *talk show* avec plusieurs invités. L'émission est animée en arabe classique autour d'une thématique généraliste relevant principalement de l'actualité associative culturelle, rencontres littéraires régionales, thématiques liées au patrimoine et divers autres sujets de société.

### **4) Le JT de 20h**

Les journaux télévisés de 20h (en arabe) de la première chaîne nationale algérienne ENTV, appelée “La Terrestre”.

Nous avons retenu ce genre dans notre corpus d'analyse parce qu'il représente une source de flux de paroles, et joue également le rôle, nous semble-t-il, de “porte-parole” à deux niveaux importants :

– il est un support et un rendez-vous national et institutionnel de l'information télévisée et notamment d'une certaine façon de l'exprimer, de la présenter et de la représenter ;

– il est représentatif d'un mode de sélection et de traitement de l'information autant qu'il est le reflet d'une certaine vision de la société algérienne et plus exactement le reflet d'une certaine façon d'écrire et de décrire la société par les instances productrices et énonciatrices.

Nous avons par ailleurs suivi pour les besoins de l'étude (mais non soumis aux tests-enquêtes), deux autres émissions de plateau avec public et invités : un *talk show* "*Saraha Raha*", version algérienne de "Tout le monde en parle" la très médiatique émission française animée par Thierry Ardisson, enfin, une émission de variétés musicales et de *talk show* "*Dzair Show*".

L'approche sémio-pragmatique qui inspire notre démarche instrumentale repose sur l'interrogation de la cohérence des quatre dimensions de la scène télévisuelle qui s'offre à nous :

– l'expressivité et la dimension phatique, à savoir le degré ou le niveau de communicabilité de ces émissions télévisuelles notamment sur le plan paralinguistique (paraverbal, mimo-gestuel, non-verbal, posture, intonation...) ;

– la pertinence et l'accessibilité du discours télévisuel du point de vue de son expression linguistique et visuelle ;

– l'"ambiance thymique" qui se dégage ou pas des ces émissions. Il est question, ici, d'évaluer la dimension affective, domaine du ressenti et de ce qui touche les téléspectateurs ;

– la dimension représentationnelle en analysant la fonction identificatoire et l'adéquation au contexte socio-culturel.

### 1. 1. 3. Qu'entend-on par “émissions de parole” ?

En ce qui concerne les émissions de débat, et sans revenir sur le cheminement historique et contextuel, notamment européen et occidental, qui a donné naissance dans les années fin 50 et début 60<sup>7</sup> à ce genre télévisuel, disons qu'elles suivaient une logique “naturelle” de transposition du débat d'opinion dans l'espace public vers l'espace de télévision.

Conçu comme représentatif des instances de débats, parfois des lieux de “déballage”, inscrits dans l'imaginaire collectif : forum, amphithéâtre, agora, salon bourgeois ou bistrot du coin, le plateau de télévision permet aux protagonistes des joutes verbales ou des échanges informels et aux téléspectateurs, par procuration, d'entreprendre ou de vivre l'expérience ou la fiction du genre et de ses supposées finalités.

Nous savons par ailleurs que les motivations commerciales des chaînes de télévisions, d'abord aux USA et en Europe de l'Ouest, ensuite dans le reste du monde, expliquent également un certain engouement pour la production, la standardisation et la promotion de ce type d'émissions, beaucoup plus banalisées aujourd'hui. Cette nouvelle surenchère dans la spectacularisation prend appui sur les effets d'audience que suscitent les performances *actorielles* des débatteurs de plus en plus aguerris et même formés aux lois du genre comme le sont les professionnels de la communication et du spectacle, les hommes politiques ou les experts des plateaux.

Plusieurs genres appartiennent à cette catégorie d'émissions conversationnelles à laquelle nous préférons la dénomination d’“émissions de paroles” que nous empruntons à Guy Lochard.<sup>8</sup> Ces émissions sont diffusées en direct ou en différé ; ponctuées de séquences filmées ou centrées sur l'échange discursif. Elles peuvent être construites autour d'une conversation duale ou sollicitent plusieurs invités dans un cadre intimiste ou avec public spectatoriel. Les échanges informels ou beaucoup plus structurés s'organisent autour de thématiques légères ou des problématiques

7 En France ce sont des émissions comme *Face à l'opinion* (1954) ou encore *Dossiers de l'écran* (1969) qui ont constituées les premiers jalons de cet investissement du plateau télévisuel.

8 Nous nous inspirons de l'expression de Guy Lochard qui évoque nous le citant : « Les émissions fondées sur la parole (débat en tous genres, talk-shows...) représentent une part toujours plus importante de nos programmes de télévision. » (1990 : 92).

sociétales plus sérieuses. Parmi les différents genres, notons les principaux que sont : l'émission de débat politique, le *talk show* et le magazine.

En général, sur les chaînes de télévision occidentales, ces émissions de paroles (politiques, culturelles ou sociétales) se sont efforcées, dès l'origine, de mettre en œuvre des stratégies formelles et procédurales, dont les principaux traits sont :

- l'installation d'un imaginaire télévisuel qui fait du principe de proximité une règle fondamentale du genre. L'échange se fait autour d'une table, il est souvent courtois dans une ambiance feutrée. On y évoque toutes sortes de sujets, certains peuvent même relever de l'intime ;

- l'institution et la recherche d'une mise en scène qui révèle et parfois exacerbe les tensions et les confrontations interlocutives ;

- le débat ou l'entretien, comme genre discursif médiatique au discours argumentatif, est sous-tendu par le postulat d'objectivité-transparence : « *On se dit tout, on n'est pas là pour cacher quoi que ce soit au public...* »

Les émissions télévisées à base de parole ont déjà donné lieu à de nombreuses études dans le monde occidental, notamment les analyses des genres (Neil, 1988, 1990 ; Lochard 1994 ; Charaudeau, 1997 ; Soulages, 1998...). Les journaux télévisés quant à eux ont connu leurs premières tentatives d'études approfondies en France avec Miège et coll., 1986 ; Leblanc, 1987, et d'autres.

Dans notre analyse, nous avons souhaité privilégier le traitement "idéologique" ou "politique" de la parole et de sa représentation dans ces émissions, et moins les contenus politiques que portent ces paroles. Nous évoquerons peu les conditions de production (statuts et parcours professionnalisant des journalistes et des animateurs, organisation structurelle de l'établissement, les forces politiques qui se disputent ce média...), mais nous serons attentifs aux enjeux symboliques et sociologiques qui sont engagés dans les dispositifs télévisuels.

#### **1. 1. 4. La parole et la condition de l'intersubjectivité**

Dans une émission où l'on vient pour parler, à savoir dire quelque chose dans l'intention d'être compris, si ce n'est sur le fond, au moins sur les aspects langagiers élémentaires, l'utilisation de codes linguistiques et sociolinguistiques accessibles et partagés par tous est une condition nécessaire.

Si nous prenons l'exemple de l'information télévisée comme un mode d'énonciation (un discours direct qui s'adresse au public), celui-ci fait résonner chez le téléspectateur l'éventualité d'un contrat de communication, ou à défaut quelques promesses, dont les principales sont : la présentation d'un réel (une actualité), sa pertinence (un type de traitement) et l'authenticité dans sa présentation (une parole, une oralité, qui fait écho chez le téléspectateur). Ce dernier facteur joue un rôle crucial dans notre raisonnement.

Ainsi, l'usage de la parole peut être défini comme l'intention d'un sujet de faire usage de sa langue pour communiquer un sens perceptible chez autrui. Nos pensées les plus intimes comme celles qu'on va vouloir partager se formulent en mots. Cette parole dite se fait au moyen d'une langue, système cohérent de signes linguistiques, mais aussi au moyen d'autres codes vocaux, paralinguistiques et gestuels qui ont pour finalité d'accompagner, de renforcer, de contextualiser le propos. La parole, dans sa visée interactionnelle, voire empathique, ne se conçoit pas indépendamment des conditions d'écoute et d'interaction, c'est la *condition d'intersubjectivité* dont parle Benveniste (1966).

Dans une émission de paroles, toutes ces dimensions vont être appuyées sinon portées par un dispositif de mise en scène qui va leur donner corps, les inscrire dans un format télévisuel, tout en poursuivant une intention spectaculaire et/ou sociale à destination du regard, celui des interactants sur le plateau, et celui des téléspectateurs.

La dimension de type spectaculaire d'une telle émission ne devrait pas empêcher de posséder un objectif de communication à destination des récepteurs "cibles". Si elle ne peut intéresser, séduire ou convaincre, pour employer le triptyque



aristotélicien d'*èthos-pathos-logos*, elle doit au moins pouvoir être comprise par le destinataire à qui elle est censée s'adresser. Que ce soit donc à des fins informatives, expressives ou argumentatives, parler c'est agir sur l'autre, et on ne peut agir sur l'autre si on lui parle une langue ou d'une façon qui ne lui parle pas justement.

Si aujourd'hui, le débat, voire le combat, est dans la quête de la libre expression, au droit à l'opinion contradictoire, à la délibération parlementaire et au dialogue qu'offre une société démocratique, l'usage d'une parole accessible est l'objectif de communication minimum qu'une télévision se doit de respecter.

Enfin, “émission de parole” parce que la parole a en effet constitué, dès les premiers temps de la télévision, un matériau incontournable, malgré l'omniprésence de l'image, et un ressort essentiel des spectacles axés, comme nous le voyons de plus en plus aujourd'hui, autour de la parole : expertises, témoignages, confidences, confessions, débats, discours, déballages, commentaires, critiques, etc.

La parole, que ce soit dans les émissions que nous avons étudiées, ou dans la communication publique, ou celle même qui s'échange au sein d'une classe d'école primaire, tient une importance cruciale, voire vitale pour la société algérienne aujourd'hui.

La problématique linguistique est une question qui jusqu'à présent a pesé lourd sur la situation éducative, politique, voire tout simplement humaine de la société. Selon les orientations politiques et idéologiques qui sont engagées, elle constitue un élément objectif déterminant dans l'instauration et le développement de la parole publique comme espace et matériau de l'échange et des débats civils.

L'espace télévisuel de la parole est, à notre sens, un moyen d'appropriation réelle des outils discursifs permettant l'exercice de la démocratie et de ses règles élémentaires :

- prise et exercice de la parole et du droit à l'expression ;
- formation à l'esprit critique ;
- tour et alternance de la parole comme modalité procédurale et discursive garante de l'idée du pluriel, de l'altérité et de la diversité ;

– débat argumentatif, où comment réinvestir l'ordre symbolique de la parole en se délestant de la violence du “réel” et du physique qui entravent les possibilités offertes par l'expression ;

– respect des lois spatio-temporelles du lieu de débat et de discussion comme préalable démocratique liant les partenaires de l'interlocution au privilège du tour de parole et à l'obligation de le céder dans un cadre régi par des règles valables pour tous.

Nul doute que la capacité, et le droit même, pour le sujet algérien de disposer d'une langue qui répond à ses besoins de comprendre, comme de s'exprimer convenablement, est à notre sens un parmi les principaux d'outils pouvant lui permettre de contribuer à la construction sociale de son devenir ainsi que de son propre développement personnel. Un processus susceptible de permettre l'émergence ou la consolidation du sujet algérien en tant que individualité politique prenant part aux délibérations collectives des affaires de la cité. Mais là n'est peut-être pas l'objectif des détenteurs des moyens de production ?

Espaces-écrans intermédiaires, spectaculaires ou représentationnels, les émissions de paroles en émergence en Algérie peuvent être considérées comme un indicateur de la maturité politique et communicationnelle autant qu'ils sont des marqueurs sémio-linguistiques révélateurs de l'état de “santé” de la société.

Les émissions de parole se sont donc cette catégorie (constituée de différents genres) dans laquelle vient se dire une expression particulière (une certaine façon de parler et de montrer) et où se construisent des jeux interlocutifs plus ou moins conventionnels et se prêtant plus ou moins au simulacre de la spectacularisation-médiatisation.

Nous tenterons dans cette étude de comprendre chemin faisant la manière dont ces émissions tentent d'instaurer, ou au contraire de bâcler un “contrat de communication”, ou de parole, lié à ce genre télévisuel.

Nous mettrons également en évidence les différentes modalités communicationnelles en œuvre et les représentations que se donnent à voir ces

émissions au travers l'expression verbale et paraverbale, ainsi que la scénographie et la mise en scène visuelle.

### **Démocratisation politique et ouverture du débat**

Les émissions de parole, de débat politique ou de magazine n'ont fait une véritable apparition à la télévision algérienne qu'au début des années 90 avec l'instauration du multipartisme contrôlé et la promulgation du Code de l'information de 1990 ouvrant à la libéralisation de la presse.

Les premières élections législatives libres de 1991, annulées par la suite, ouvraient en effet l'espace médiatique en général, et la télévision en particulier, aux débats politiques. Une première émission de débat politique "*Liqâ' maâ essahafa*" (Face à la presse) venait de voir le jour.

Genre donc rare ou inexistant, à l'exception de l'émission emblématique "Ciné-club" (équivalent en France de l'émission *Dossiers de l'écran*) animée par Ahmed Bedjaoui, et ce, jusqu'aux événements tragiques du 5 octobre 1988, la fin du parti unique et la promulgation de la nouvelle Constitution de 1989.

Des émissions rares, encore timorées et manquant de professionnalisme, mais qui ont été tout de suite perçus par les téléspectateurs comme un signe inédit d'ouverture télévisuelle où des acteurs de la société civile étaient enfin invités à s'exprimer sur divers sujets.

Genre apprécié et longtemps envié aux chaînes de télévision occidentales, notamment françaises, la consécration, nouvelle, de l'émission de débat et du *talk show* dans l'espace télévisuel répondait aux besoins nouveaux des téléspectateurs à reconstituer, en "miniature" le processus et les procédures de l'échange polémique, participatif et délibératif de type démocratique.

Il est difficile d'évaluer l'audience réelle de ces émissions en l'absence de statistiques et de sondages professionnels, mais les critiques de presse, le courrier de lecteurs, les forums, l'observation directe et les échanges avec les téléspectateurs et les enquêtés ont été des sources de données qualitatives précieuses sur lesquelles

nous nous sommes appuyé.

Par ailleurs, lieu de paroles “non fictionnelles”, d'expression multicanale (verbale et non-verbale) et d'émotions, ces émissions peuvent être considérées comme le lieu de projection symbolique représentative de la scène sociale, voire familiale avec ses propres fonctionnements structurels.

Enfin, comme nous l'avions mentionné précédemment, il nous paraît clair qu'au-delà de la nature des intentionnalités politiques, la communication télévisuelle est entendue comme un instrument privé et quasiment “de droit” de l'État au service des discours qu'elle délivre à l'opinion. Par méconnaissance ou par ignorance, et à défaut d'un insidieux marketing politique que le pouvoir ne maîtrise pas encore, il est encore sous le régime de l'autorité pure en pratiquant la mal-communication et en parlant la langue de personne.

En effet, nous pouvons très bien supposer qu'une des manœuvres stratégiques de priver les gens de la politique, serait de les priver de la langue susceptible de mieux la porter et la re-présenter. Ainsi, en même temps qu'ils mettent cette langue dématérialisée, si l'on peut dire, à la disposition des locuteurs, ils opèrent une sorte de lente “dé-substantiation” des contenus politiques en n'offrant aux émetteurs désignés ainsi qu'aux usagers potentiels (dans le cadre d'une émission de débat, par exemple) qu'un répertoire limité de signifiants pour traduire les réalités de la cité. Une simple langue d'habillage coupée du vécu.

## **1. 2. Enquête par questionnaire**

### **1. 2. 1. Objectifs de l'enquête**

Nous y reviendrons plus en détail dans la deuxième partie de cette recherche, mais disons rapidement que notre étude s'appuie sur un travail d'enquête dont l'objectif est d'analyser la perception et les attitudes de la population étudiée à l'égard des émissions proposées au visionnage en recentrant sur deux aspects principaux :

- le ressenti et l'opinion quant à la “parole télévisuelle”, autrement dit la

problématique de la langue et de la communication verbale ;

– la perception du dispositif scénique et audiovisuel.

En observant les émissions des chaînes de télévision algérienne, nous nous sommes focalisé sur les deux postures qui présentaient, à notre sens, le plus de dissonances : une langagière, et l'autre scénique et figurative. Concernant cette dernière, c'est le concept de mimétisme qui nous a semblé le plus pertinent dans notre réflexion.

Dans la posture linguistique, celle de la “parole télévisuelle”, trois types de discours émergent et chacun correspond à un genre d'émission télévisuelle.

Outre le JT, source topique d'un flux de parole et support à un discours politique à son “degré zéro d'écriture” ; les deux émissions choisies sont emblématiques et révélatrices de ce qu'ont toujours été les deux registres ou modes principaux d'expression et de la communication télévisuelle en Algérie.

“À Cœur ouvert”, émission francophone, est l'héritière de la tradition de la chaîne radiophonique francophone, la Chaîne III. Cette dernière, emblématique, éclectique et populaire, s'est historiquement démarquée par une certaine liberté de ton (hors la prudence caractérisant les journaux d'information nationale), un style corrosif mêlant humour et impertinence.

Cette émission de Canal Algérie est un exemple du genre. Magazine de débats sociétaux et culturels, elle est animée par une jeune journaliste-présentatrice, Naziha Senouci Saâdoun, avec grande maîtrise médiatique, une aisance d'expression et une décontraction communicative. Émission francophone, mais avec un ton et un accent qui replace tout de suite l'émission dans son cadre socioculturel. On y parle en français, certes, mais l'échange est souvent parsemé de formules de salutations, de politesses ou de locutions proverbiales dites et prononcées en arabe algérien avec naturel et avec toute la gestualité quasi-linguistique (les emblèmes) qui vient constamment ponctuer le cours d'une activité interlocutive, chaleureuse, pertinente et variée. L'émission est appréciée et, à en juger par les critiques de la presse, rencontre

une bonne audience.

“*Massaa el 3*”, animée par Imane Ghadhbane, est une émission de la troisième chaîne arabophone algérienne A3. Elle représente le prototype de ce qu'a souvent été l'offre télévisuelle algérienne, à savoir la proposition discursive d'un contenu malmené, prétexte à l'expression forcée d'une langue officielle.

### **1. 2. 2. Choix d'un corpus**

Afin d'illustrer ces émissions, nous avons choisi d'adopter l'argumentaire méthodologique suivant :

1) La problématique sociolinguistique dans les médias audiovisuels algériens ne semble pas avoir énormément changé. La même pratique est d'usage et toutes les manifestations langagières, discursives et scéniques, que nous avons évoquées restent valables. Par conséquent, nous n'avons pas jugé nécessaire, d'un point de vue méthodologique, de rassembler un corpus télévisuel selon des critères quantitatifs, contextuels et temporels particuliers et précis.

2) Le choix que nous avons adopté est plutôt celui de prélever dans le flux diffusé par les chaînes publiques principales les genres d'émissions qui illustrent à notre sens au mieux les registres où se déploient toutes les manifestations de la parole et de la communication.

Le journal télévisé ainsi que l'émission de parole (débat télévisé, *talk show* ou magazine) peuvent être considérés comme une topographie idéale de déploiement des phénomènes langagier et audiovisuel que nous étudions. C'est parce qu'ils sont à la fois caisses de résonance (du pouvoir politique et de ses divers courants idéologiques en compétition), espaces de dissonances (avec la société civile), espace d'expression (canalisée) ou encore supports amplifiant leurs propres discours langagier et audiovisuel, que ces deux types d'émissions nous intéressent.

À notre sens, à eux seuls, ces genres télévisuels comprennent toute une combinaison de paramètres allant dans le sens de notre propos :

– **Une énonciation** de type monologal (le JT) à l'adresse des téléspectateurs, ou de type conversationnel (émission de débat, *talk show*), à la fois entre interlocuteurs de l'échange, mais aussi avec le public du studio (sous contrôle, et où les réactions sont pré-orientées) et à destination des téléspectateurs (communication interposée).

– **Une catégorie ritualisée** : succession de sujets sur une thématique centrale, tours de parole, rôles, invités experts, régulation du débat et regard-caméra, présence ou pas de public en studio...

– **Un dispositif polysémique** : non seulement on y trouve toutes les propriétés de l'expression (voix, silence, musique, bruit, image, styles vestimentaires et gestuels, effets informatiques, décor, scénographie, réalisation technique...), mais c'est également une métaphore de l'inconscient collectif<sup>9</sup> et de ses manifestations “névrotiques” (censure, auto-censure, retour du refoulé, réactions spontanées...). Le dispositif est de même un reflet ou une reproduction des rapports sociaux de domination présents au sein de la société : rapports de classe, de sexe, d'autorité, de hiérarchie...

– **La dimension forcément orale** de ces émissions, par leurs différents registres de langue (classique académique, diglossique, parfois dialectal avec alternance codique...), leurs éléments prosodiques et syntaxiques (prononciation, accents, emphase, connecteurs phatiques, vocabulaire...), lesquels lorsqu'ils ne sont pas les indices révélant les difficultés d'expression dont nous avons parlé, des origines sociales, régionales ou de l'état émotionnel, remplissent une fonction de positionnement et de représentation : l'image de soi que le locuteur cherche à transmettre.

Ainsi, le passage d'un mode à un autre résulterait de l'action de divers facteurs psychologiques (personnalité et état d'esprit du locuteur), de rapports sociaux (de positionnement) ou thématiques (objet du discours).

Notons succinctement que la notion que nous employons pour désigner cette

---

9 Le terme “inconscient” est sans doute plus à rapprocher du sens anthropologique, c'est-à-dire ce qui renvoie à l'impensé social, à une perception et à une conscience insu, à un “savoir implicite” et collectif hérité ou acquis sans qu'on ne s'en rende compte ou sans qu'on en mesure la valeur immédiatement.

instabilité ou croisement dans l'utilisation des codes linguistiques en présence en Algérie revient au linguiste américain Gumperz (1989) qui la définit comme : « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. L'alternance peut prendre la forme de deux phrases qui se suivent, ou apparaître à l'intérieur d'une seule phrase. » D'autres linguistes ont proposé d'autres expressions, le *code-switching* en est la notion anglaise, formulée par Haugen dans les années 50.

### **1. 2. 3. Types de questions utilisées**

L'enquête a consisté à présenter aux participants, en passation individuelle et sur écran, trois courtes séquences composées chacune d'un extrait de 5 minutes environ pour chacune des trois émissions sélectionnées.

Un questionnaire comportant 46 items répartis en 4 parties leur a été ensuite administré à l'issue du visionnage. Pour ce questionnaire, nous avons utilisé deux principaux modèles de questions :

a) des questions d'appréciation de type échelle de Likert. Nous avons utilisé une échelle paire à seulement 4 niveaux (oui absolument ; oui plutôt ; non, pas vraiment ; non, pas du tout), et ainsi d'inciter le sujet à se positionner en évitant la médiane et la non-réponse ;

b) des questions à réponses fermées multiples et ordonnées (choix limitatif avec ordre d'importance, maximum 3 choix). Ce deuxième type de questions où tous les items ou modalités sont proposés répond au besoin d'amener le répondant à réagir et à verbaliser son ressenti en lui fournissant les qualificatifs de ressentis, de sentiments, de jugements d'attitudes auxquels il n'aurait peut-être pas pensé ou qu'il n'aurait pas su verbaliser sans aide. Par ailleurs, nous avons évité de lui fournir la possibilité de la neutralité par défaut.

Notre enquête s'est appuyée par ailleurs sur des entretiens semi-directifs et ouverts avec 10 professionnels : 4 journalistes de la chaîne de télévision nationale algérienne



(ENTV), 3 professionnels exerçant dans les domaines de la communication et de la publicité et enfin 3 journalistes de la presse écrite, dont 2 qui interviennent en tant qu'enseignants-chercheurs. Les 4 journalistes de la télévision ainsi que 2 journalistes de la presse écrite utilisent l'arabe comme outil principal de travail et d'écriture.

Outre les nombreuses rencontres avec des universitaires ou des journalistes en Algérie et en France, la lecture de comptes rendus, de témoignages et d'articles de presse, ainsi qu'une pré-enquête de terrain, effectuée en juillet 2011, toutes ces données et informations, nous ont servi à constituer notre questionnaire final ainsi que la grille d'analyse dont sont issues les variables psycho-langagières structurant les dispositifs énonciatifs des émissions de paroles soumises à l'évaluation.

L'échange, souvent à bâtons rompus, avec nos interviewés professionnels, ou avec des personnes avec qui nous entretenons une relation amicale ou collégiale, a grandement facilité le contact et la mise en confiance. Notons cependant qu'approcher l'établissement de la télévision nationale (ENTV) dans le but de solliciter des interviews ou de consulter des documents écrits ou audiovisuels est une tâche très difficile, sinon impossible. Il persiste au sein de l'établissement un sentiment diffus de méfiance, et pour les professionnels qui y travaillent un grand souci de l'anonymat par crainte de se voir accuser d'atteintes aux obligations du secret professionnel et de la fonction publique.

Les entretiens avec les professionnels se sont articulés, au gré des échanges, autour de trois grands thèmes principaux :

- les conditions d'exercice du métier de journaliste à la télévision algérienne et les rapports au pouvoir politique et les instances dirigeantes ;
- les critères (idéologique, social, culturel, professionnel...) qui régissent ou qui déterminent l'usage de la langue arabe classique et ceux des autres langues (français et berbère) à la télévision ;
- leur point de vue sur les aspects créatifs et conceptuels des émissions de paroles algériennes en comparaison avec ce qui se fait sur les chaînes de télévision étrangères.

## **1. 2. 4. Grille d'observation**

Afin de mieux guider notre analyse, nous avons élaboré une grille d'observation que nous détaillerons dans la deuxième partie. Cette grille nous a servi également comme guide pour notre enquête-test psycho-langagière :

La grille sémiotique du discours télévisuel (attitudes à l'égard de la dimension expressive et orale) a pour finalité de permettre à la fois d'analyser les émissions télévisées choisies et en même temps d'évaluer les attitudes des enquêtés à l'égard de la dimension expressive et orale de ces mêmes émissions, et ce, sur trois plans différents : celui de la signifiante (aspects référentiel et cognitif) ; celui de l'émotionnel (affectif) ; enfin, le plan représentationnel (imaginaire).

Notre objectif consistait à rendre compte des modalités d'expression ainsi que du système de représentation visuelle et scénique propre aux émissions que nous avons analysées.

Sans rentrer dans le détail tout de suite, et pour simplifier, nous avons dégagé quatre catégories de modalités d'énonciation communicationnelle qui nous servent de conducteur dans l'approche de cette étude. Mais avant de les énumérer, nous allons essayer de préciser ce que nous entendons par le terme de modalité.

En effet, cette notion peut renvoyer à des réalités linguistiques polysémiques et diverses selon les disciplines d'études.

Par exemple, cela peut être, dans une phrase, la simple attitude adoptée par le locuteur à l'égard du fait énoncé.

Les énoncés sont en effet soumis au filtre de l'attitude marquée par la subjectivité, c'est-à-dire l'expression des manifestations subjectives ou psychologiques, mais aussi contextuelles, culturelles, idéologiques, médiatiques, etc.

Pour André Meunier citant le linguiste Charles Bally : « L'énonciation est communication d'une pensée représentée et la modalité est "la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit". » (Meunier, 1974 : 8-25).

L'auteur, se basant sur la nuance qu'apporte Bally, distingue ainsi, et dans toute énonciation, le *dictum* “contenu représenté ” et le *modus* “opération psychique”, ayant pour objet le *dictum*.

Roman Jakobson (1963) distingue, quant à lui, l'énoncé (la matière énoncée, un événement, un fait, une information, en somme, l'objet de l'énonciation) de l'énonciation, qui représente le procès d'énonciation et qui caractérise la forme de la communication : l'acte de discours impliquant un locuteur qui s'adresse d'une certaine façon à un destinataire.

Ainsi, et après avoir apporté cette précision, on peut énumérer et synthétiser les 4 catégories de modalités d'énonciation communicationnelle sur lesquelles nous nous sommes appuyé pour notre analyse :

– 1) **Domaine de l'efficacité langagière (plan de la signifiante).** Nous recherchons la pertinence et la qualité d'explication et du traitement des sujets, la clarté du propos, ainsi que le registre de langue utilisé, le degré de son accessibilité, de son adéquation au contexte et adaptation au public. *In fine*, il s'agit d'évaluer le degré d'efficacité des compétences médiatiques et professionnelles dans le processus de transmission de l'information et des connaissances.

– 2) **Domaine de l'expressivité (plan émotionnel).** Il est question d'évaluer le ressenti et l'éprouvé du téléspectateur quant aux compétences communicatives et phatiques des locuteurs (présentateurs et invités) sur deux plans :

– a) celui de la qualité de l'ambiance thymique générale de l'émission : l'implication des locuteurs, la qualité des interactions conversationnelles, le dynamisme et l'humeur générale de l'émission...

– b) celui de la communication phatique (positives, négatives ou neutres) qui fait références aux capacités des présentateurs, des journalistes ou des invités à se montrer “communicatif” en mobilisant les codes paraverbaux et extralinguistiques qui vont influencer sur l'attrait ou l'attractivité de l'expression.

– 3) **Domaine des référents socioculturels (plan représentationnel).** C'est celui du sens contextuel. Il s'agit de voir si les codes socioculturels sont mobilisés de façon

adéquate dans le processus de communication.

– 4) **Domaine du dispositif visuel et de la mise en scène de la parole.** Cela consiste à dresser les propriétés formelles et interactionnelles de la scène où se déroule la communication télévisuelle sur deux plans :

- a) du point de vue du ressenti esthétique et de la qualité de la mise en scène ;
- b) du point de vue de l'adaptation aux contextes socioculturels de la société.

De ces quatre catégories, nous avons dégagé 8 variables ou modalités psycholinguistiques (pertinence, accessibilité, compétence linguistique (éloquence), compétence médiatique et communicationnelle (professionnalisme), ambiance thymique, communication phatique (expressivité), identification et proximité.

Sur le plan des dispositifs sémiologiques (scénographique, mise en image et mise en scène), 3 fonctions ont été interrogées : ressenti esthétique, adéquation au contexte socioculturel, et l'attitude à l'égard des “effets de la modernité” et de la spectacularisation télévisuelle.

### **1. 2. 5. Question de langue...**

Dans une recherche où nous nous interrogeons sur la problématique linguistique, nous nous sommes posé, légitimement, les questions d'inférence, de réactions de façade ou de blocages que risque de susciter la langue utilisée dans l'enquête (le questionnaire et sa présentation par l'enquêteur) ainsi que le registre “universitaire” inhérent à ce type de questionnaire.

Notre interrogation est la suivante : dans quelle langue va-t-on poser les questions ? Vu que nous serons face à une population aux origines ethniques et régionales diverses, aux usages et au niveau de compétences linguistiques disparates.

D'un point de vue épistémologique, comment traduire correctement vers le kabyle ou l'arabe (qu'il soit classique ou dialectal), certains états affectifs transcrits et pensés préalablement en français, par le chercheur, dans un état d'esprit et des problématiques occidentales ? Ce qui soulève les questions liées à l'interculturalité et

de la transférabilité ou pas de certains concepts et perceptions comme en psychologie ou en sociologie, par exemple.

Cela étant dit, nous avons la chance d'être parfaitement quadrilingue, dans le sens où nous maîtrisons les langues et leurs contextes référentiels socio-humains : le français et l'arabe classique (deux langues étudiées à un niveau universitaire), l'arabe algérien et le kabyle, langue maternelle. Nous avons utilisé ces compétences sur le terrain et avons réussi à éviter quelques écueils inhérents à la traduction ou encore à l'induction des réponses selon notre positionnement linguistique en tant qu'enquêteur.

Nous ne pouvons donc ignorer le fait que la réponse, autrement dit le sens, se construit dans l'interaction, les attentes et les présupposés. Pour l'avoir expérimenté lors de la phase de pré-enquête, lorsque, en cours de l'entrevue, nous nous exprimons en arabe classique, le répondant a tendance à ne pas prendre en considération certaines des modalités de la réponse qui remettaient en question, par exemple, certaines conventions linguistiques dans l'usage institutionnel de l'arabe classique. Inversement, lorsque nous laissons involontairement transparaître les indices de notre francophonie ou encore berbérophonie, les qualités ou la pertinence de ces langues ressortent davantage. Par conséquent, notre multilinguisme et notre aisance linguistique dans les différents registres nous permettent d'éviter au maximum certain de ces difficultés, et de moduler ainsi notre communication en fonction de la compétence de l'interviewé ou du répondant. De toute façon, ce travail de recherche ainsi que l'enquête nous plonge dans une situation de mise en abîme où le chercheur lui-même se trouve confronté et concerné par cette problématique de communication qui est aussi l'objet d'étude

### **1. 2. 6. Et au final : l'objectif**

Ce questionnaire vise, après visionnage des extraits vidéos d'émissions, à recueillir, non seulement l'opinion des répondants, mais surtout leurs éprouvés et ainsi à affiner notre connaissance et confirmer ou infirmer notre hypothèse selon laquelle il existe un malaise communicationnel et un brouillage identitaire qui se

manifestent principalement par un sentiment d'étrangeté face à un flux de paroles souvent éloigné de la réalité subjective ou sensorielle, des récepteurs comme des interlocuteurs.

Les mots aussi bien que les symboles et les signes iconographiques ne sont pas de simples conventions linguistiques ou non linguistiques qu'on doit vite assimiler, mais bien l'expression d'une conscience collective et d'une identité en strates qui font appel au corps, aux ressentis psychiques, à l'imaginaire, et qui se nourrissent d'une interaction contextuelle et symbolique passée et en perpétuelle évolution.

# 2

## La communication entre signe et besoin

---

À la suite de ce premier cadrage conceptuel, et avant de poursuivre, il apparaît clairement que la langue<sup>10</sup> parlée à la télévision algérienne ne constitue pas le reflet des réalités sociolinguistiques et culturelles, mais celle d'un positionnement politico-linguistique. En un sens, elle est une sorte de méta-représentation d'une langue "autre" et "étrangère" à la communauté parlante. En outre, cette langue semble "encapsuler", voire distiller, dans ses postures comme dans son matériel verbal et paraverbal, un imaginaire exogène (en l'occurrence moyen-oriental) à celui de la communauté parlante, et par voie de conséquence participe à la limitation de l'expression de cette dernière.

Nous rejoignons, encore une fois, Patrick Charaudeau (2001) lorsqu'il fait l'hypothèse à la fois d'une « mémoire des discours » en tant que construction d'un système de représentation et de valeurs partagées autour de savoirs, d'opinions et de croyances qui auront pour rôle de constituer des identités collectives et des « communautés discursives » ; et d'une « mémoire des formes de signes » pour désigner la manière dont un système signifiant qu'il soit verbal, iconique ou gestuel, est employé, c'est-à-dire à travers son usage, son ancrage social ou culturel et son positionnement symbolique. « Ainsi se constituent des communautés de "savoir dire", d'autres diraient de "style", autour de façons de parler, raison pour laquelle on peut parler ici de "communautés sémiologiques" [...] La communauté sémiologique

---

10 La langue par tout ce qui fait d'elle le véhicule d'une culture, d'un imaginaire et des rapports sociaux propre à la communauté parlante qui l'utilise ou à qui elle est destinée (cas des médias) : manière de dire, formes temporelles, grammaticales ou syntaxiques, gestualité discursive et communicative, actes de langage, marqueurs de la relation interpersonnelle, formules rituelles, répertoire lexical, fréquence ou absence de certains termes du répertoire commun, etc.).

est donc également une communauté virtuelle de sujets qui se reconnaissent à travers la “routinisation” des formes de comportement et de langage. » Bien avant lui, Bourdieu (1982 : 64) parlera de l'exhibition de la « capacité statutaire » à travers la « compétence linguistique ».

Parler une langue, c'est en quelque sorte exprimer la personnalité culturelle et l'imaginaire dont elle procède. La langue télévisuelle dont nous parlons ici elle est non seulement loin de constituer le reflet des communautés parlantes qui utilisent principalement l'arabe algérien, mais participe activement au conditionnement préparant à une pratique langagière marquée par le placage d'un monolinguisme déconnecté des réalités algériennes.

Cette langue fonctionne en mettant en hors circuit tout un ensemble de signifiants qu'elle refoule en quelque sorte, pour n'en retenir que les siens. Ce répertoire non représentatif de la communauté parlante ni de ses accents propres s'impose à elle en la déniait. Et le déni dans ce cadre opère tel un mouvement de refus de la communion sociale et l'assentiment de l'autre.

## **2. 1. Structuration psycho-langagière d'un “contrat de parole”**

L'idée centrale que nous essayons d'esquisser, à ce stade d'exposition de la problématique, est celle qui consiste à supposer que si le locuteur dispose d'un langage verbal complexe sur lequel il s'appuie pour transmettre une information (un raisonnement, une opinion, un sentiment...), il ne reste pas moins tributaire d'autres types essentiels d'informations qui accompagnent l'énoncé. Nous regroupons sous ces catégories : les informations qui situent les contextes de l'énonciation (culturel, idéologique, politique, médiatique, technologique...), celles qui présentent l'énonciateur, et d'autres qui établissent le lien avec les destinataires. Cela en plus des informations non-verbales imbriquées dans le discours. En effet, l'information non-vocale et visuelle (mimo-gestuelle, posturale, vestimentaire...), comme celles de type paraverbal et prosodique, sont en mesure d'alimenter les processus cognitifs,



mais aussi phatiques et expressifs (relationnelles et interactifs).

Selon Charaudeau (1993), et suite au *postulat d'intentionnalité* emprunté à Searle, un projet de communication, pour se réaliser, a besoin de respecter quatre principes :

- **celui de *l'interaction*** entre interlocuteurs qui s'engagent dans un processus de parole et d'écoute : interprétation mutuelle et réciproque ;

- **un principe de *pertinence*** qui suppose au-delà de l'intention de communiquer, le partage indispensable d'un répertoire commun de codes, de savoirs, de valeurs et de connaissances sans lequel communication tournerait au « dialogue de sourds » ;

- **une intention d'*influence*** motivée par une finalité pragmatique actionnelle, ou à une visée psychologique (narcissique, autorité symbolique...) ;

- **enfin, un principe de *régulation*** qui règle et organise, souvent d'une manière implicite et intégrée socialement, les normes et les stratégies des échanges pour que la communication puisse aboutir ou devenir un minimum viable.

Sur cette base, Charaudeau (1995) résume donc tout *acte de langage* comme un processus pragmatique qui : « relève d'une intentionnalité, celle des sujets parlants, partenaires d'un échange. Il dépend donc de l'identité de ceux-ci, résulte d'une visée d'influence, est porteur d'un propos sur le monde. De plus, il se réalise dans un temps et un espace donnés déterminant ce que l'on appelle banalement une situation. »

Toutes ces conditions ou, au contraire, les brouillages susceptibles d'en découler à cause d'un traitement inapproprié (intentionnellement ou par méconnaissance), peuvent être à l'origine de situations de communication plus ou moins problématiques.

La dissonance sociolinguistique, par la présence multiple, composite et simultanée de plusieurs pratiques langagières, psychologiquement et culturellement inconsistantes, car non assumées entièrement par la société, constitue en soi aussi bien la cause que la conséquence d'un malaise identitaire et linguistique qui va induire et entretenir une forme de “dyscommunication” médiatique, et aussi institutionnelle.

Dans une perspective différente, mais qui vise à élargir notre compréhension du phénomène, nous nous référons à l'hypothèse théorique de la tripartition *réel*, *symbolique* et *imaginaire* que nous empruntant d'une manière extrêmement schématique à Jacques Lacan.

En effet, à travers le découpage représentationnel que cette théorie opère sur une “réalité du sujet”, nous avons tenté de l'appliquer au dispositif d'énonciation télévisuelle en interrogeant donc les différentes catégories psycho-anthropologique qui le constituent, à savoir : la langue, le corps, le temps et l'espace.

Ces quatre catégories structurelles, à travers lesquelles se déploient parole et image télévisuelles, sont perçues selon deux points de vue : celui des professionnels de la télévision, et celui des téléspectateurs. Elles sont également distribuées selon les trois instances ou registres cités : *réel*, *symbolique* et *imaginaire*, et ce, dans la perspective d'y distinguer la part de la matérialité brute du verbal, du visuel ou du phonétique (réel), la part des normes sociales et des intentionnalités politico-idéologiques (symbolique) et enfin la part du construit représentationnel, de l'identification ou de la projection (imaginaire).

En effet, dès que l'on s'engage dans une situation de communication, et finalement dans un rapport à l'autre médié par le langage, on se situe dans une configuration spécifique qui fait appel à différentes représentations. L'émetteur, mais aussi le récepteur, entrevoient ainsi leur place singulière dans le dispositif, ici de la parole télévisuelle, à travers la manière dont ils se situent, se positionnent ou se projettent dans les trois instances.

Cette présentation nous permet d'entrevoir une articulation multidimensionnelle d'une même réalité, ainsi que la mise en relief des aspects symboliques ou imaginaires des principales catégories qui structurent le dispositif de communication.

En effet, les actes de paroles télévisuelles et leur mise en scène mettent en rapport deux aspects cruciaux :

- **des modes de représentation**, plus ou moins conscients et plus ou moins avoués, qui habitent la vie imaginaire et fantasmatique des acteurs-émetteurs de la

télévision, et qui relèvent donc du fonctionnement imaginaire ;

– **et un ensemble de signes et d'indices** apparents ou décryptables qui traduisent des intentionnalités codifiées ou insues, partageables, et qui relèvent donc du fonctionnement symbolique.

Les registres, notamment du *symbolique* et de l'*imaginaire* dans l'approche lacanienne, permettent d'accéder à un point de vue complémentaire, et ce, afin de mieux saisir les contingences et les influences extérieures (culturelles, anthropologiques, idéologiques...) et psychiques (motivationnelles) venues se lier à certaines pratiques (façon de parler, modalités de représentation...). Cet éclairage nous servira de grille de lecture possible pour déplier ce qui nous apparaît comme une topologie implicite de la communication télévisuelle institutionnelle en Algérie.

Rappelons que dans la théorie lacanienne, pour faire fonctionner ces trois registres, il faut qu'il y ait une nécessité qui s'impose au sujet. Cette nécessité fondamentale pourrait être, par exemple, une perte, une séparation, une carence ou un deuil. Cette perte initiale<sup>11</sup> va avoir comme suite logique de déployer tout un ensemble de productions imaginaires et symboliques, notamment par l'action du langage, qui permettent au sujet de se représenter cette absence et de la combler. On pourrait alors dire que le manque est la condition d'émergence du symbole (comme substitution à l'objet manquant) : ce premier symbole étant la parole, le signifiant.

Selon cette perspective analytique, c'est parce que l'objet vient à manquer qu'il va plus facilement se prêter à l'imaginarisation. Ainsi, la langue arabe classique, pour les partisans du monolinguisme, incarne l'objet qui manque et va constamment référer à une identité séculaire et idéalisée, ainsi qu'à une histoire et une géographie de rattachement "virtuel".

La langue arabe classique remplit deux fonctions : celle d'objet de désir sur le versant imaginaire, d'où l'idéalisation et la sublimation, et celle de signifiant sur le

---

11 Pour Winnicott ça sera l'absence de la mère, du sein de celle-ci comme "objet transitionnel", alors que pour Lacan, il est question de l'*objet a*, celui d'un désir de quelque chose d'indéfinissable et de manquant, et donc qui ne peut être symbolisé, et est source d'aliénation.

plan symbolique, autrement dit de la toute-puissance du mot lui-même désignant ce fantasme.

Dans la problématique télévisuelle algérienne, cette première perte est, par analogie, celle du lien identitaire idéalisé dont nous allons supposer qu'il relie le sujet (émetteur comme récepteur) à un ensemble de matériaux : langue, corps, espace, temps ; mais il se pourrait qu'il y en ait d'autres.

Le sujet se trouve aussi confronté à une réalité qui l'habite et qui le divise dans une injonction qui lui est faite pour d'autres types de renoncement : celle de parler Sa langue première, mais également de prendre ses distances avec une façon singulière d'être dans son corps et dans sa peau, une manière autre de gérer ses rapports au temps, à l'espace et à l'Autre, etc.

À partir de cette perte de repères, une quête désirante va commencer à se construire et à s'organiser ; on assiste ainsi à la constitution d'une sorte d'écran, au propre comme au figuré, de simulacre et de fantasmes. Un écran qui va forcément tordre la perception de la réalité anthropo-sociale telle qu'elle est.

Nous proposons aux pages 123 et 124, sous la forme synthétique de tableaux, une synthèse des traductions et articulations pouvant relever plus spécifiquement du fonctionnement des registres *réel*, *imaginaire* et *symbolique* appliqués à la parole et à la scène télévisuelles.

## **2. 2. Dyscommunication, alors ?**

Comme il nous était inconcevable de désigner cette problématique par le terme de “non-communication”, nous avons donc choisi de restituer ce désaccord ou cette inadéquation entre les formes de l'expression (principalement linguistique) et le contexte dans lequel il est exprimé, par le néologisme “dyscommunication”.

Il s'agit, pour nous, de désigner un certain déficit dans la “compétence communicationnelle”, selon l'expression d'Habermas (1986), pour signifier ce clivage, dans la communication télévisuelle, entre émetteurs et récepteurs ou entre

interlocuteurs. Cette déficience qui empêche le langage de jouer son rôle de médiateur valide de la relation et de support de la pensée, se caractérise, du côté émetteur institutionnel, par la production d'une communication (dé)monstrative où des artifices rhétoriques désincarnés sont mis en œuvre ; et, du côté récepteur, par une sorte de “dysphasie réceptive” (des difficultés de la compréhension) à la fois engendrée par une énonciation linguistiquement décalée, et à cause du phénomène de la diglossie.

Sur le plan de la *réalité*, et pour emprunter le raisonnement de Habermas (1986 : 23-37), ces troubles de communication et d'entente sont accentués par le fait que les interlocuteurs, à la télévision, ne se réfèrent pas nécessairement à *quelque chose*, à des *états de choses* et à des ressentis tangibles et parlants, pour eux, dans le monde objectif.

« L'“objectif” du monde signifie que celui-ci nous est “donné” comme monde “identique pour tous”. Et cela, ce qui nous oblige à supposer pragmatiquement un monde objectif commun, c'est la pratique langagière – et notamment l'usage des termes singuliers. Le système référentiel inhérent aux langues naturelles assure à n'importe quel locuteur une anticipation formelle des objets de référence possibles. » (Habermas, 1986 : 25).

Cela peut se résumer et renvoyer comme nous l'indiquerons plus loin, dans “Les conditions de la communication” (*cf.* p. 95), aux notions de *pertinence*, ou encore d'accessibilité, d'expressivité ou de communicabilité. Ainsi, les participants à un débat, l'animateur ou le présentateur d'une émission d'information, doivent s'accorder et tous doivent pouvoir fournir leurs opinions ou relater les faits en des termes qui respectent un minimum ce “contrat de communication” selon l'expression de Patrick Charaudeau (1991 :11-35).

Du point de vue de la stratégie politique, il pourrait s'agir également de procédés détournés ou masqués d'une forme de sous-information ou de mésinformation, par ce que nous avons appelé une “dyscommunication”. Cette dernière ne serait donc pas tout à fait une non-communication, mais opérerait comme une façon de manipuler l'information par l'injection de défauts de communication.

Nous pouvons aussi rapprocher ce que nous considérons être un défaut ou un dysfonctionnement de la communication avec cette autre notion utilisée par des auteurs tels Pierre Bourdieu (1982) ou William Labov (1976), à savoir celle de “l'insécurité linguistique”.

En effet, l'imposition de l'arabe littéraire, désigné comme la norme dans la communication télévisuelle, est une forme de manipulation et de pression qui met les interlocuteurs ainsi que les récepteurs dans une situation de difficulté linguistique. En plus de nier ou de minorer les langues maternelles, ce cahier des charges linguistique a pour effet de déstabiliser les capacités d'expression des locuteurs au profit de l'usage arbitraire d'une langue supposée légitime et plus noble.

Ce malaise, c'est-à-dire cette difficulté de traduire en mots intelligibles ce à quoi le locuteur pense ou ressent, est dû principalement à la pression de la norme linguistique imposée, entre ce qui pourrait être dit et ce qui devrait être dit, et donc à l'attitude d'évitement de tout autre véhicule que l'arabe classique. Cette situation est liée également au défaut d'apprentissage de la langue nationale officielle et à la peur que l'échange ne trahisse cette lacune. Par voie de conséquence, les locuteurs se trouvent engagés, ou plutôt submergés, dans une double activité cognitive et d'expression facilement remarquable et visible à la télévision : le besoin de dire et le souci constant d'ajustement et de rectification.

En entretenant cette forme de communication verbale illusoire et distanciée, le dispositif télévisuel institutionnel a, de fait, généré une sorte de “dysphasie” sociale.

## **2. 3. Pertinence du contexte et compréhension de l'information**

Paul Watzlawick l'avait déjà prédit, et nous ne pouvons que répéter un de ses axiomes le plus fondamentaux : il ne peut exister de situation de non-communication, quand bien il y aurait intention de brouiller ce même processus pour une multitude de raisons.

Il n'empêche que les « rapports d'interaction communicative » soulignés par Lévi-

Strauss (1958 : 69), sont une exigence fondamentale de l'évolution et du développement des systèmes sociaux. La communication dans cette perspective désigne l'action par laquelle une société donnée peut à la fois produire et tirer les éléments variés et nécessaires, pour une gestion meilleure d'une vie forcément collective et multidimensionnelle.

La communication permettrait ainsi à l'individu de prendre connaissance de son environnement, de s'approprier, par acquisition et échanges successifs, le champ symbolique et culturel de son milieu et de prendre part aux dialogues, débats, négociations... C'est grâce à cette implication que se forge son identité individuelle et se crée le lien social. Cette communication va s'accomplir par et dans le langage, verbal et non-verbal, ainsi qu'à travers les outils et les interfaces technologiques et techniques.

Sperber et Wilson (1989), dans leur modèle *ostensif-inférentiel*, considèrent, quant à eux, qu'il n'y a communication que lorsque le sujet manifeste une intention communicative. Le but sera atteint lorsque le locuteur entreprendra de réaliser efficacement cette intention, optimisant au maximum le processus de communication, à savoir réunir à l'intention de l'interlocuteur le maximum d'indices (verbaux ou non) afin que ce dernier puisse comprendre son intention et son discours avec un minimum d'effort. *In fine*, faciliter au maximum le travail de compréhension. Le décodage du sens ne se suffit pas d'ailleurs au seul véhicule linguistique et à la connaissance du contexte. Toujours selon la vision pragmatique de Sperber, la communication dépend également de la faculté des interlocuteurs à s'attribuer des états mentaux et donc des intentions mutuelles.

Sperber et Wilson ont introduit ainsi l'idée que la communication, comme processus cognitif, est régulée par un principe de moindre effort, qu'ils ont appelé *principe de pertinence*.

Ainsi, tout langage ou code recèle en soi une visée *ostensive*, en somme une intention communicative claire.

La communication humaine serait pour ainsi dire caractérisée par deux niveaux d'intention : une intention informative et une autre communicative, d'un niveau

supérieur, qui sert à établir le lien et l'acte du vouloir informer (Sperber, 2000 :127). Cette intention est manifestée par des moyens symboliques et langagiers appropriés : langage, paraverbal, gestuel, ou tout autre comportement ou signal signifiant cet objectif.

Selon les auteurs, il faut rajouter au facteur intentionnel l'idée qu'une information est d'autant mieux comprise que cette dernière est accompagnée d'"effets contextuels". Pour eux, plus les "effets contextuels" (l'environnement cognitif humain et les représentations conceptuelles se rapportant au monde extérieur) sont importants, plus l'information est perçue comme pertinente par le destinataire. La stratégie de compréhension est basée selon le modèle *ostensif-inférentiel* de Sperber et Wilson, sur l'idée que l'interlocuteur ou le récepteur tirera bénéfice du maximum d'effets contextuels pour un minimum d'efforts cognitifs produits afin de comprendre l'information.

Traduite dans les termes et le contexte des théories de la communication de l'information, l'intention communicative de l'utilisateur, dont il est question dans la proposition conceptuelle de Sperber et Wilson (1989), peut être envisagée comme un acte ou un discours qui, au-delà du message transmis, signifie son intégration et son adhésion à des codes communs de communication et de compréhension possibles.

La langue parlée commune est le principal moyen de ces systèmes de communication, ouvert sur l'autre et résultant en même temps d'interactions et d'implications relationnelles, ainsi que de constructions subjectives et sociales.

La parole dans cette acception, et comme mode d'actualisation de la langue, est un engagement et une intention personnelle du locuteur, qui ne peut faire abstraction de l'interlocuteur ou du destinataire, sauf à être sous l'emprise d'un projet ou d'un délire schizophrénique. En Algérie, la télévision demeure un moyen essentiel et incontournable de récréation. Source de divertissement et d'information, la télévision algérienne est l'un des opérateurs de "lien social" parmi les plus importants de la société, et, à ce titre, elle se doit de reconsidérer ses langages.

Ainsi, les actes contenus dans les discours sont par conséquent des actes sociaux constitutifs et résultants d'interactions sociales et donc également linguistiques. Au



contenu informationnel ou propositionnel, il y a un corollaire indispensable, au risque d'être ou de paraître "autistique", qui est celui de la relation avec le destinataire. L'utilisation de la forme d'expression la plus appropriée pour créer cette jonction en constitue le moyen primordial. Bien que cela puisse paraître évident, reconnaître l'importance du code, ses lois de proximité et d'accessibilité, c'est quelque part reconnaître l'existence individuelle et identitaire de l'interlocuteur ou du destinataire, et réaliser ainsi le préambule de toute visée communicative.

Pour terminer sur ce point, il nous semble important d'affirmer que l'identité linguistique, à savoir la forme distinctive et sociale d'expression, est une donnée fondamentale, car elle ne peut exister que par la reconnaissance mutuelle, l'assentiment de l'autre ou du groupe qui en fait une modalité opératoire d'usage et d'appartenance forte.

## **2. 4. L'acte de parole : un acte d'identité et de proximité**

Dans leur notion d'*Actes d'identité*, Tabouret-Keller et Le Page<sup>12</sup> ont parfaitement souligné de quelle manière les comportements langagiers des interlocuteurs sont révélateurs de « leur identité personnelle » comme autant d'*actes d'identité*, c'est-à-dire d'actes de langage et d'appartenance. Et même si l'identité linguistique n'est qu'une des composantes de l'identité individuelle ou de la personnalité collective d'une communauté, les pratiques langagières dans leur spectre signifiant le plus vaste (verbal, paraverbal, mimo-gestuel, etc.) sont à notre sens au cœur des processus identificatoires.

La parole est, pour revenir à Lacan, une façon d'exprimer un "soi" reconnu et attesté par l'"autre". La langue est, dans cette perspective, davantage le véhicule d'une identité ou le moyen de communiquer ; elle assure l'ancrage du "soi" dans la sphère sociale. Elle est en quelque sorte le lieu des reconnaissances identitaires, groupales et sociales, à défaut desquelles on assiste à ces tensions désagréables

---

<sup>12</sup> Le Page, Robert et Tabouret-Keller, Andrée (1985). *Acts of Identity : Creole-Based Approaches to Language and Ethnicity*. Cambridge: Cambridge University Press. Cité par : Varro Gabrielle, in *Langage et société*, 1988/46. Le sujet indéterminé dans le discours oral au Brésil, 81-86.

résultant des incohérences langagières et culturelles dont il est question dans la présente étude.

Le matériel verbal n'est pas un donné brut et sans attaches. Associé au paraverbal et au non-verbal, l'énonciation est un tout qui se construit autant dans l'énoncé qu'on livre que dans les jeux interactionnels entre interlocuteurs. Elle se construit aussi dans le contexte sémiotique de production qui va lui attribuer sa couleur et sa tonalité singulière individuelle et sociale. C'est pourquoi l'identité semble plutôt s'actualiser dans l'interaction et dans les jeux des activités sociales auxquelles tout un chacun prend part quotidiennement. À défaut, comme nous l'avions mentionné plus haut, c'est la perplexité communicationnelle et la confusion expressive qui guettent les sujets de l'échange.

L'intensité et l'authenticité de l'impact de la communication dépendent de l'implication communicante entre ceux qui communiquent, en situation conversationnelle (sur le plateau) ou à distance (à destination du récepteur qui demeure et indirectement un observateur engagé dans l'interaction sociale).

Dans une situation de communication télévisuelle "idéale" et probante, cette relation peut être analysée en termes d'engagement pathémique et de lien de proximité sociolinguistique par la mise en place d'une relation empathique particulière avec le récepteur ou l'interlocuteur dans le cadre d'une émission de débat, par exemple. Un journaliste ou un animateur attentif à ces aspects tentera de développer les actes phatiques dans l'interaction et les procédés d'accordages discursifs et émotionnels qui font appel aux connaissances communes et à l'expérience partagée. L'usage social de la langue fera ainsi qu'un bon animateur saura user de formules de salutations et de politesse, d'expressions et de locutions locales, en somme, se référera aux gestes et aux conduites langagières stéréotypées qui les ancrent, lui et ses interlocuteurs, dans une relation contextuelle et de proximité représentationnelle. L'animateur déploie, pour ainsi dire, sa propre subjectivité et montre son implication socio-affective, et ainsi appelle ou mobilise le ressenti de son invité, et du récepteur par délégation, lorsqu'il ne le fait pas directement.

Plus ce lien est fort, c'est-à-dire en adéquation avec les contextes socio-identitaires, plus la communication aura des chances d'exercer une influence positive sur la cognition perceptuelle et affective.

Dans cette conception, que certains traduisent par le *postulat empathique* (Cosnier, 2004), où la référence à un “nous” expérientiel est une des conditions du bon fonctionnement langagier, la communication passe donc par la reconnaissance mutuelle. Nous pouvons en effet remarquer que le système télévisuel algérien tend à réduire les formes qui faciliteraient l'activation et la négociation de ces identités communes. Parce que si le récepteur parvient à comprendre, voire à parler, une langue non vernaculaire comme l'arabe *fossha* classique, il mettra du temps à s'habituer et à intégrer ses dimensions symbolique et affective. Nous pensons que le processus d'acquisition des deux (la langue et ses propriétés extra et paralinguistiques) ne vont pas au même rythme.

Par ailleurs, l'implication émotionnelle et symbolique, par exemple les rituels de politesse, comportementaux et verbaux, est un puissant facteur d'expression de soi vis à vis de l'autre. En ce faisant, le sujet s'inscrit dans le contexte et confirme le lien interactionnel. Cette dimension de l'expression vient renforcer le dire, le supplier ou le nuancer lorsque le discours verbal seul ne suffit pas. Car parler, c'est fondamentalement maintenir le lien et la relation sociale. Le besoin même d'une communication désintéressée, de choses “inessentielles” comme dirait Walter Benjamin (1971) est une question cruciale.

Parler dans sa langue, celle de tous les jours, c'est pouvoir mettre en commun la richesse d'une homonymie polysémique, un jeu de mots, une intonation spécifique qui va souligner un trait d'humour, un accent qui va renforcer un propos, une allusion... Au demeurant, toutes ces dimensions phatique et métalinguistique s'avèrent aussi signifiantes et pragmatiques que le sont les contenus franchement explicites.

Selon Benveniste (1974 : 87), c'est à Malinowski que revient la première définition de la dimension phatique dans toute communication. En faisant remarquer son caractère éminemment social, de communion interpersonnelle, de socialisation ou

encore d'attachement affectif, l'anthropologue a mis en exergue l'antériorité de la fonction du sensible sur le besoin purement utilitariste, comme celui d'échanger ou de transmettre une information.

Par ailleurs, une communication problématique peut provenir d'un décalage entre les fins et les moyens engagés par le ou les partenaires de la communication. Les conditions matérielles de transmission, dont la langue comme un support de premier plan, peuvent donc contribuer à creuser les malentendus ou à augmenter l'incompréhension. Il peut s'agir aussi d'une stratégie d'évitement, de loi du silence, ou du non-engagement dans un processus d'interaction ou de communication.

La plupart des auteurs sur lesquels nous nous appuyons dans cette réflexion ont plus au moins tenté de dresser des typologies visant à modéliser cette problématique. Nous en tirons trois facteurs qui nous semblent importants pour la suite de notre recherche :

**1 - L'évitement** résultant soit d'un refus explicite ou sous-entendu à communiquer ou à résoudre le problème, soit pour des raisons de différence du code linguistique. Ce facteur peut être aussi lié aux distances géographiques ou symboliques (différence de statuts sociaux, culturels...).

**2 - L'absence d'échange** d'informations ou surtout l'absence de commutativité, d'égalité et de réciprocité de l'échange (rapports de domination), d'où les problèmes liés à la circulation à sens unique de l'information à une échelle locale, nationale ou planétaire).

**3 - La distorsion ou l'altération** d'informations résultant souvent d'une non-concordance ou de divergence entre, d'une part les moyens, les formes et les codes avec et par lesquels une information est produite et émise, et, d'autre part, les moyens (ou l'absence de ces moyens), les formes et les codes (plus ou moins autres) qui servent à recevoir, à percevoir et à (mal)interpréter cette même information.

**4 - Le malentendu et/ou l'incompétence communicationnelle** peuvent être des sources d'échec de la communication, telles une méconnaissance professionnelle, un

manque de savoirs-faire technique, une déficience matérielle, ou une compréhension partielle d'un énoncé, etc.

## Contrat de communication et fonctions du langage

---

### 3. 1. Trois modèles opératoires : fonctionnel, situationnel, contextuel

Les problèmes de communication sociale sont également liés à ce que l'École Palo-Alto nomme la « communication pathologique » dans le comportement humain. Parmi ces *maladies communicationnelles*, il y a celle de *l'annulation de la communication*, laquelle est définie comme la manière de frapper de nullité sa propre communication ou celle de l'autre : « contradictions, incohérences ou bien changer brusquement de sujets, prendre la tangente, ou bien phrases inachevées, malentendus, obscurité de style ou maniérisme du discours, interprétations littérales de la métaphore et interprétation métaphorique de remarques littérales, etc. » (Watzlawick, 1972 : 75).

Les auteurs de *Une logique de la communication* ajoutent que ce trouble ou le recours à ce type de communication est caractéristique d'un sujet qui se trouve dans une situation de communication obligée et qu'il voudrait en réalité éviter.

Produire une “non-information” par l'absence d'informations pertinentes, peut être en soi considéré comme un comportement de communication, évitant certes, mais dont les significations sont à chercher dans de différents contextes qui déterminent ces attitudes.

Aussi, et si tout comportement a la valeur d'un message (*id.*, 46), ce que la sémiologie structurale, notamment avec Barthes, a tenté de démontrer ; tout langage a comme propriété fondamentale, aux termes même de Benveniste (1966),

« d'impliquer que quelque chose correspond à ce qui est énoncé, quelque chose et non pas “rien” ».

Toutefois, que ces comportements soient le produit d'intentions et d'arrière-plans idéologiques et politiques, il n'empêche que le parti-pris poursuivi par l'institution télévisuelle, à savoir l'utilisation d'un langage décalé psychologiquement et socialement de l'univers des destinataires, à moins d'être gravement pathologique, ressemble à une attitude inconsidérément dyscommunicationnelle d'un point de vue pragmatique et logique. En effet, la langue ne peut ainsi fonctionner pour elle-même ou autrement elle devient une « pathologie du langage » (Anzieu, 2003).

Plusieurs théories ont tenté d'établir les fonctions ou les fins sociales de toute communication. Parmi ces approches, trois nous paraissent assez explicatives du phénomène ; nous nous y appuyerons à titre indicatif : **une fonctionnelle, une situationnelle et une contextuelle.**

Roman Jakobson dans son « schéma de la communication » (1963 : 213-220), et après avoir énuméré les six facteurs constitutifs de « tout procès linguistique » ou « acte de communication » (le destinataire, le destinataire, le code, le message, le contact (canal physique ou psychologique), le code et le contexte (le référent), ajoute six fonctions fondamentales que recèle toute communication ou tout langage.

Selon lui, ces fonctions peuvent se chevaucher dans des différences seulement hiérarchiques, suivant la finalité première de la communication. Il précise qu'en général, peu de messages ne remplissent qu'une seule fonction. Aussi, tout l'intérêt de cette théorie est dans sa capacité à nous permettre d'observer, ainsi que de dégager la fonction prédominante qui détermine et qui colore la nature ou la structure du message. En tant qu'observateur attentif du système de communication que nous étudions, cette grille de lecture représente pour nous un outil précieux.

Jakobson propose donc de représenter les six fonctions cardinales et constitutives du langage de la manière suivante :

**1 – Fonction référentielle ou cognitive,** celle d'une communication

d'information. Sans exclure l'importance des autres fonctions, cette fonction appelée également “dénotative” représente la tâche première de nombreux messages.

**2 – Fonction expressive ou émotive**, centrée sur le destinataire. Elle est celle qui “colore” ses dires sur un plan phonique, grammatical, lexical, etc. Par exemple, une interjection associée une mimique ou un emblème gestuel pour signifier l'ironie, l'empathie ou un autre affect.

**3 – Fonction conative** qui se produit lorsque le destinataire tente d'agir sur le destinataire à travers par exemple le vocatif ou l'impératif.

**4 – Fonction phatique** qui sert à établir, à maintenir, à prolonger ou à interrompre la communication. Ajoutons que si cette fonction a pour rôle de prolonger l'échange de paroles par le moyen d'un contact physique et une « connexion psychologique entre le destinataire le destinataire » (Jakobson, 1963:214) – en substance une façon d'attirer l'attention pour que la communication puisse s'établir ou ne pas se relâcher –, la dimension phatique emprunte et se sert également de voies polysémotiques et “polyphoniques” telles les gestes, les postures, la gestion de l'espace, et tout autre système sémiotique non-linguistique.

**5 – Fonction métalinguistique.** Le message est centré sur le langage. C'est la fonction qui sert à vérifier le bon usage du code. C'est aussi la possibilité de réfléchir sur les propriétés du discours, de la communication, de la langue. Nous baignons ainsi dans un univers autoréférentiel où la plupart des énoncés comportent implicitement ou explicitement, une référence à leur propre code. À la différence des autres langages sémiotiques, seul le signifiant verbal possède ce pouvoir de se définir, de se reformuler ou de s'interpréter.

**6 – Fonction poétique** a lieu lorsque le message est produit et élaboré pour lui-même : la poésie, le discours politique dans certaines de ses séquences...

Alex Mucchielli (1989 : 12-15) décrit, quant à lui, une théorie systémique de la communication où l'échange social entre les acteurs de la communication est envisagé comme faisant partie intégrante d'une *situation globale* déterminante.



Cinq dimensions ou modalités de la communication y sont formulées :

1 – La communication comme acte d'information. C'est la transmission d'un contenu informatif.

2 – La communication en tant qu'acte de positionnement personnel. Dans toute situation de communication, l'échange ne peut échapper aux problèmes du positionnement des acteurs, à leurs statuts et leurs rôles respectifs, à leur pouvoir.

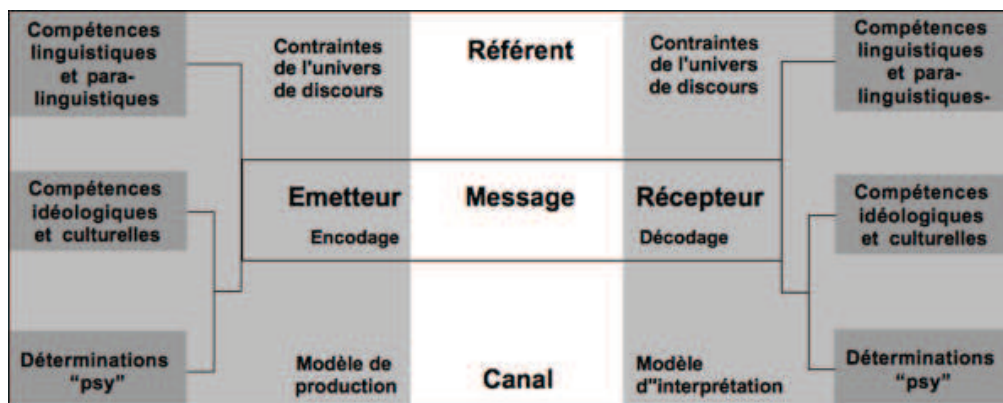
3 – La communication comme acte de mobilisation d'autrui. Un acte, parfois persuasif, destiné à produire un effet sur l'autre, sur ses représentations, ses opinions... C'est la « problématique du vouloir » car elle est liée aux éléments motivationnels de l'action.

4 – La communication : acte de spécification de la relation humaine ou métacommunication. Ce sont tous les actes et les mécanismes (attitudes, gestes, voix, outils...) par lesquels s'établissent et se développent les relations humaines. Cela implique la motivation du contact et l'établissement d'une expression appropriée.

5 – La communication telle un acte d'élaboration de normes relationnelles. Cette dernière modalité consiste dans la mise au point par un accord mutuel et préalable de « règles de l'échange collectif » indispensable au bon déroulement d'une communication.

Un autre modèle (tableau ci-dessous) illustre différemment la complexité de la situation que nous analysons. Le schéma de Kerbrat-Orecchioni (1980 : 20-21) a enrichi celui des fonctions du langage de Jakobson à plusieurs niveaux. Dans sa reformulation, elle insiste sur le rôle des compétences communicatives des locuteurs et interlocuteurs et met en lumière la complexité des contextes culturels, idéologiques et paralinguistiques. Elle y rajoute aussi ce qu'elle qualifie de « déterminations psychologiques et psychanalytiques », ainsi que les interactions intersubjectives qui sont tout aussi importantes dans les opérations d'encodage et de décodage du message, notamment dans une situation linguistique aussi problématique et conflictuelle que celle que nous étudions.

### Schéma de communication d'après le modèle de Kerbrat-Orecchioni



Ainsi, et partant de ce modèle, nous voyons bien que les capacités linguistiques des locuteurs, quand elles sont parfaitement acquises, ne suffisent pas à elles seules à remplir l'activité discursive. Afin qu'elle soit complète, sans l'idéaliser non plus, outre le code commun, une communication puise dans plusieurs répertoires et fonds partagés entre les interlocuteurs ou entre émetteurs et récepteurs. Dans les échanges oraux plus que sur d'autres supports, les compétences linguistiques, extralinguistiques, les implicites culturels, l'imaginaire collectif et le rapport intime que les locuteurs entretiennent avec leur langue, tous ces apports, participent à l'intercompréhension et à rendre le discours plus qu'intelligible ou pertinent, plaisant.

Comme nous le verrons plus loin, la compétence communicationnelle peut se situer au carrefour de plusieurs autres compétences décisives qui vont permettre à la parole échangée ou exprimée de mieux prendre en charge le discours et ainsi de traduire la pensée, l'émotionnel et de signifier le contact humain.

Ainsi, ces modalités communicationnelles, nous servent d'indicateurs ou de grille de lecture nous permettant de voir les modalités et les fonctions dominantes dans le processus de communication de l'information télévisuelle en Algérie.

### 3. 2. Information, expression et contrat de communication

Les informations journalistiques, télévisées ou plus largement médiatiques, ont un impératif de crédibilité, de vérifiabilité et de pertinence. La condition d'une bonne information « exige un maximum d'éléments d'information pertinents au contexte. » (Freund, 1991 : 33). Alors que la crédibilité passe par le souci d'objectivité – même si on admet l'illusion et la fiction d'une telle notion –, d'équilibre des points de vues, de rigueur et de qualité de traitement (Charron & De Bonville, 2002 : 16). Être crédible implique un souci d'impartialité et une priorité accordée aux faits précis dépouillés de tout verbiage superflu.

Une information se doit d'être compréhensible, autrement dit claire et lisible, échappant à la démarche dissertatoire qui a pour fonction première, dans ce cadre précis, de mettre en valeur plutôt les ressources linguistiques de l'énonciateur, ce que De la Haye appelle la “fonction paonique” (De la Haye, 1985 : 112) et que Jakobson nomme la “fonction poétique” (1973 : 98) lorsqu'elle devient un élément dominant de la communication.

Par ailleurs, si l'on devait synthétiser en s'appuyant sur un certain nombre études sur les médias et l'information, nous ferions ressortir quatre grandes règles qui rendent une communication plausible, sinon possible.

Deux règles concernant le message ou le contenu informationnel : la règle de crédibilité (ou de pertinence) et la règle de vérifiabilité. Il est en effet peu probable d'être très attentif à un message si ce dernier n'est pas vérifiable ou contrôlable par les lois du bon sens ou de toutes autres formes de connaissance établies. Quant à savoir que veut dire la liberté d'informer, selon Freund (1990) seuls le pluralisme et la démocratisation de l'information sont aptes à protéger le public par la possibilité d'une multitude de points de vue. Dans cette perspective, et toujours selon Freund, une bonne information est celle qui présente un maximum d'éléments d'informations « pertinents au contexte » (*id* : 33).

Les deux autres règles concernent le contenant (la langue du contenu) et l'émetteur : la règle de l'intelligibilité et la règle de contextualité (“fonction

référentielle” dans le schéma jakobsonien ou la théorie de la “conceptualisation” selon Mucchielli). La cohérence du message énoncé est dans l’adéquation ou le maximum de convergence entre les formes expressives d’énonciation (la langue par exemple), sa clarté et son accessibilité, et le contexte sociolinguistique de réception.

L'acte de parole est lié à la fois à la subjectivité de l'énonciateur et au rôle qu'il assume ou qu'on lui impose. Parler, c'est donc se positionner par rapport à autrui et au monde. C'est également exprimer une certaine intentionnalité. L'acte de parole ou de langage ne peut donc se faire dans une abstraction totale du contexte dans lequel il se situe, par lequel il se détermine et qu'il contribue à déterminer.

Notons au passage que la parole ne doit pas être ici confondue avec la langue. Dans la tradition saussurienne, la langue est un code structuré, social et conventionnel, et dont chacun peut se servir pour transmettre un contenu cognitif. Tandis que la parole est ce qui est variable et individuel. C’est une actualisation de la langue et l'expression propre et personnelle d'une information. La parole possède ainsi des propriétés uniques. Elle est ce qui révèle l'être et la pensée.

Ce qui nous amène à penser qu'un *acte de communication* efficient est celui qui arrive à réduire au maximum l'écart et les distorsions séparant le contenu cognitif et l'expression adéquate de ce contenu.

Bien entendu, la communication n'exclut pas les motivations multiples qui sous-tendent les visées des acteurs. Les messages sont portés par des intentionnalités persuasives ou manipulatoires clairement identifiées comme dans la publicité, la promotion et la communication commerciale ; ou encore par des visées implicites et inavouées, comme les pratiques discursives qualifiées de *langue de bois*.

Selon Yves de la Haye, au-delà même des contenus informationnels, les appareils et les instances producteurs de ces contenus organisent, malgré les apparences : « l'inculcation de certaines façons de voir, d'écouter, de dire, d'écrire, de relier, c'est-à-dire aussi des façons de ne pas voir, de ne pas écouter, de ne pas dire, de ne pas écrire, de ne pas relier. » (De la Haye, 1985 : 166)

Dans sa théorie sémiotique situationnelle, Mucchielli (2006) met en avant le contexte expressif comme un des sept contextes situationnels que l'acteur social peut mobiliser pour donner sens à une situation. Le sens naît d'une opération de contextualisation et n'est jamais établi par avance.

L'expressivité sous toutes ses formes, linguistique ou comportementale, est partie constitutive de la "réalité" en construction. L'échange, comme le sens qui en découle, se construit au moment même où il s'élabore. La communication comme processus mutuel de l'échange, participe à l'élaboration d'un univers commun de référence (Mucchielli, 2006 : 98).

Les choses prennent ainsi de la valeur ou sont tout simplement intelligibles ou accessibles, non seulement en fonction de l'information qu'elles véhiculent intrinsèquement, mais aussi par rapport à un référentiel culturel affiché ou implicite. Et c'est à partir de ce fond commun culturel, linguistique, symbolique..., que se fonde et se poursuit l'échange social et interpersonnel.

En un sens la compréhension ne se réalise pas uniquement par le simple fait de transmettre une information de l'émetteur au récepteur, elle naît d'une reconnaissance mutuelle et d'un accord implicite sur les *interprétants* utilisés, pour employer le terme peircien.

Lamizet (1995 : 9), lui, plaide pour la reconnaissance de l'importance du langage dans tout procès de communication qui est à la fois un système de formes (séparant et mettant en lien la représentation ou le représentant du représenté) dont le langage est pour ainsi dire le pivot central, mais aussi un rapport d'échanges entre partenaires ou interlocuteurs. En effet, pour que cet échange soit viable, il doit passer par des formes et des modes d'expression.

En nous appuyant sur la théorie du *contrat de communication* de Ghiglione et de Charaudeau (1997, 1998), la perspective offerte par la psychologie sociale cognitive de la communication, doit interroger l'ensemble des processus, qui va de l'émetteur-locuteur, inscrit socialement, c'est-à-dire dans un positionnement particulier, qui produit un énoncé (une information) dans un certain but (avec une intentionnalité) ; et un récepteur qui interprète ce discours. Ce qui d'emblée pose la communication,

non comme une simple transmission d'informations, mais comme une négociation, de rapports symboliques, de valeurs et de langage (Bourdieu, 1982, 2001 ; Hagège, 1985 ; Lamizet, 1995).

Que ce soit dans la cadre d'une communication interpersonnelle ou via la télévision, l'étude de la communication revient alors à interroger la (les) situation(s) spécifique(s) de communication dans laquelle se trouvent les sujets, les relations entre leurs activités cognitives et le langage comme moyen ordonnant nos perceptions du monde, et enfin les rapports sociaux réglant ces échanges.

Birdwhistell, de l'École Palo Alto, voit la communication comme un système dans lequel les interlocuteurs s'engagent dans un processus (Witkin, 1973 : 74). Ils participent à l'échange, non pas simplement d'une information, mais à une interaction qui inclut également le système culturel (« une mise en acte dynamique de la culture ») et le contexte, qui donnent à l'échange une tout autre valeur informative ou une valeur supplémentaire. Les chercheurs américains appartenant à cette école ont baptisé ce processus « intégratif » de « modèle orchestral de la communication » (*id* : 1973 : 26). Un système de communication multicanale dans lequel l'interlocuteur participe à l'interaction par tous les moyens, verbaux, non-verbaux, mimo-gestuels, mais aussi par le silence, et par les expressions indirectes ou implicites du contexte de communication et de la structure socio-culturelle dans lesquels il s'insère.

Par conséquent, aucune parole n'échappe au contexte dans lequel elle s'inscrit. Son défaut introduit d'emblée dans les échanges communicationnels les problématiques liées à la reconnaissance, à la réciprocité et au répertoire commun. L'important pour le sujet étant de se sentir concerné, impliqué, reconnu, cela passe par un langage commun, un système intonatif, prosodique et aussi posturo-mimo-gestuel, qui intègre l'interlocuteur comme l'auditeur ou le téléspectateur dans le bain commun de l'échange communicationnel.

Plus simplement, nous pouvons rapprocher ces aspects essentiels de la communication à ce que Jakobson, dans son modèle canonique, appelle la « fonction phatique ». C'est toute la sphère dans laquelle les signaux invitent au contact, mais

aussi toute la sémiotique de l'apparence, de l'être culturel, de soi, qui constituent à la fois un matériau et un médium nécessaires à la rencontre et à la reconnaissance, et ce, au-delà du simple échange verbal d'information.

Les liens et les significations intrinsèques auxquelles ils renvoient sont pour ainsi dire aussi importants que les mots échangés. Nous avons vu à quel point peuvent être pertinents à l'attractivité du dispositif d'énonciation, l'utilisation d'un langage et d'un code communs, et ce, en usant de formules de salutations, d'emblèmes gestuels ou d'allusions proverbiales suggérant un trait d'esprit typique, une attitude populaire, ou rappelant certains codes de communication sociale, etc.

Pour dire : “merci”, les Algériens dans leur grande majorité, en berbère comme en arabe algérien, disent : “*saha*”. Il n'y qu'à la télévision qu'on entend dire : “*choukrane*” ou bien “*choukrane jazilane*”, en arabe *fossha* (“merci” ou “merci infiniment”).

À l'inverse, les mêmes remerciements et autres formules de salutations sont abandonnées dits et prononcés en arabe algérien dans les émissions francophones comme “À cœur ouvert” de Canal Algérie. Pour l'animatrice et pour les invités de cette émission, les formules de courtoisie typiquement algériennes semblent opérer comme un marqueur identitaire et de proximité dans un cadre énonciatif que l'on sait étranger quelque part, mais quelque part seulement.

Car dans le deuxième cas, les remerciements ou les salutations en arabe *fossha* (classique), on est comme installés dans à une sorte de scène virtuelle où les interlocuteurs donnent l'impression d'être davantage habités par un univers langagier emprunté et formaté qu'ils ne le vivent ou ne le ressentent existentiellement et sensoriellement. Les intervenants dans ces émissions, comme ce jeune poète invité à l'émission “*Massa el 3*”, qui semble disposer de toutes les ressources linguistiques en arabe *fossha*, mais qui renvoie, nonobstant l'impression de ne pas totalement éprouver ce qu'il exprime. Bien au contraire, il semble même passer un moment éprouvant.

Nous remarquons, dans toutes les situations conversationnelles stéréotypées qui l'imposent, que les locuteurs algériens (professionnels et participants) de l'émission

francophone de Canal Algérie utilisant le français comme langue principale de communication et d'échange, accompagnent et marquent leur parole d'un surcroît de gestes paralinguistiques (expression corporelle, emblèmes gestuels, mimiques, regards...).

Nous avons l'habitude de commenter ou de souligner, parfois avec un brin d'humour, la gestuelle algérienne du discours, qui est débordante, démonstrative, parfois même emphatique... Elle l'est plus généralement pour l'ensemble des aires culturelles du bassin méditerranéen. Il est néanmoins curieux de constater combien les phatiques gestuelles, d'acquiescement, de salutation, de questionnement, et bien d'autres telles les gestes de mains appréciatifs ou affectifs (la main sur le cœur...), typiquement algériens, trouvent toute leur place sur le plateau d'une émission francophone comme "À cœur ouvert", et beaucoup moins à *Massa el 3* en langue arabe.

L'usage d'une langue non maternelle ou trop institutionnelle implique-t-il une non-assimilation de la gestualité qui devrait l'accompagner par nature, ou par culture ? Mais alors, pourquoi cela semble-t-il aller de soi dans l'émission francophone, dont le français n'est pas non plus la langue maternelle de ses usagers ? À moins que cette gestuelle, dans ce cas précis, fonctionne non pas comme un moyen apportant un supplément d'information à une communication qui exigerait cet apport, mais comme une gestuelle, qui en plus de communiquer, est surtout affectivo-expressive, c'est-à-dire empathique et signifiant l'aisance et la décontraction. Car, en plus de s'enraciner dans *l'habitus*, les emblèmes mimogestuels dans notre exemple, semblent coller intimement au corps, mais pas à n'importe quelle condition, pourrait-on dire.

La part subjective et de convergence socio-culturelle dans le processus inconscient ou intentionnel d'appropriation de ces codes gestuels nous semble cruciale. On n'adopte que ce qu'on veut bien intégrer, mais on le fait aussi dans une ambiance propice ou dans laquelle les locuteurs se sentent à l'aise et dans des dispositions de partage. Il s'agit là peut-être de l'effet de « synchronie interactionnelle » que Cosnier définit, suite à Condon, comme le « partage synchronique d'états psycho-corporels, c'est-à-dire le fait qu'à un même instant les partenaires de l'interaction vivent et



éprouvent un état semblable » (Cosnier, 2004 : 70).

Paradoxalement, c'est dans l'émission *Massa el 3* que les marqueurs identitaires des sujets parlants nous sont apparus les plus patents. Lorsque justement les marques paralinguistiques et les signes extra-linguistiques du sujet ont cessé de le représenter, ou que leur manque vient à signaler le poids de leur absence. Nous ne voulons pas dire qu'à chaque fois qu'un sujet parle, il se doit de mobiliser artificiellement l'arsenal paralinguistique et les variations idiomatiques propres aux usages culturels de sa communauté d'appartenance, au risque de paraître dans la fausseté ou l'étrangeté, mais que les mouvements expressifs du corps et du corps culturel renforcent substantiellement les effets de la parole.

Nous savons aussi, depuis Goffman, par exemple, que l'artifice est le lot de bien des identifications, des façons de paraître et d'interagir. La même identification, à un statut, à un *habitus*, ou à une gestuelle communautaire ou culturelle, se donne également les moyens de marquer la différence, la distanciation, de sorte que le sujet ne soit pas prisonnier de son ethnicité sociale et/ou linguistique, de son statut, des usages sociaux... Cependant, les invités et l'animatrice de l'émission "À cœur ouvert" nous ont semblé, la plupart du temps, installés dans une pluralité et une "authenticité" linguistique, et notamment paralinguistique, qui nous paraissent plus constitutives et proches de leur être parlant.

Par ailleurs, la voix, comme ses accents, offre autant d'informations sur le sujet parlant et permet de ressortir de subtiles distinctions de statut, de position sociale, de choix d'appartenance ou d'incorporation. Bourdieu utilise la notion d'*habitus* et d'*hexis corporelle* pour désigner ces stratégies d'adoption ou d'inscription dans la classe sociale ou la société par le corps, c'est-à-dire par un « double processus d'intériorisation de l'extériorité et d'extériorisation de l'intériorité. » (Bourdieu, 2000 : 235).

Aussi, lorsque nous abordons les usages et les formes d'appropriation de la langue arabe institutionnelle dans la communication télévisuelle algérienne nous faisons, en quelque sorte nôtre, cette interrogation que pose Lamizet lorsqu'il questionne les

rapports entre le langage et l'action : « le langage a-t-il pour fonction sociale de représenter le réel ou de produire un réel par l'action ? » (1995 : 11). En effet, derrière cette question, c'est toute la dimension de la manipulation du langage qui est posée et que nous posons. Mais nous ajouterons également que l'essentiel dans cette communication et dans ce qui constitue sa structure principale, à savoir le langage, passe par le rapport à l'autre et par l'échange de formes et de représentations communes : socialement (régulation des liens sociaux), culturellement (système de représentations et de références communes) et politiquement (appartenance à un espace et partage des problématiques socio-politiques).

Les présentateurs et animateurs arabophones de la télévision algérienne, en s'aliénant intentionnellement ou en se conformant à la volonté du pouvoir idéologique en place, à une langue et à sa prononciation moyen-orientale, et non pas algérienne, coupent le double lien psychologique et culturel qui les lie à eux-mêmes d'abord, et aux destinataires auxquels ils s'adressent ensuite.

De ce fait, les réponses ne se trouvent pas uniquement dans les recherches menées par les études en SIC ou en psychologie sociale, mais se trouvent également en psycholinguistique, sémio-pragmatique et anthropo-psychanalyse.

Le *contrat de communication* tel que nous l'envisageons emprunte, tout à la fois à la pragmatique des *actes de parole* d'Austin (1962), à la notion d'*intention communicative* de Sperber et Wilson (1989), aux négociations conversationnelles, notamment de la dimension implicite de l'énonciation, de Kerbrat-Orecchioni (1980, 1984), au *contrat de parole* de Charaudeau (1997, 2011), à quoi il faut ajouter enfin les rites d'interactions et les règles de convenance, esthétiques, sociales et morales, étudiées notamment par Goffmann (1973).

### **3. 3. Les conditions de la communication**

Un acte de communication, même dans une situation médiatique distante, est un échange entre une source émettrice et une instance de réception. Entre les deux instances s'instaure un rapport tacite d'échanges réciproques (information contre

audience) et également une relation d'intentionnalité (visées du premier et opinion du second). Selon Charaudeau (1997) et en se basant sur le modèle de Ghiglione, l'acte d'échange communicationnel repose sur 4 principes.

Le *principe de pertinence* qui fonde l'objet de l'échange et sa reconnaissance par les deux instances (émetteur et récepteur) ; le *principe d'influence* qui stipule l'existence d'une "visée communicative" de la part du sujet et définit la "finalité" de l'acte autour d'un enjeu de sens. Le *principe d'altérité* (équivalent à celui de réciprocité) qui fonde l'existence du locuteur et de l'interlocuteur sur un rapport de réciprocité. Enfin le *principe de régulation* de la communication qui distribue les rôles des partenaires et les règles de l'échange.

Outre ces quatre principes, une communication médiatique efficiente requiert une adéquation au contexte socioculturel. Tout acte de communication dépend du cadre psychologique et social des partenaires de l'échange.

Flahault, en interrogeant les usages de la langue, en particulier les rapports qui s'établissent entre les êtres humains dans leurs relations intersubjectives à l'intérieur d'un « système de places », évoque le rôle du "contexte" dans l'énonciation (1989 : 37). Pour lui, ce qui est dit ne peut être séparé du lieu d'où il est dit. L'identité de chacun se configure ainsi à partir et à l'intérieur de la place qu'il occupe dans le système. Pour l'auteur, la parole « qui, loin de se réduire à un simple moyen de communiquer ou d'informer, est demande de reconnaissance, par le truchement d'une action entreprise (par le sujet) à la fois sur (sa) propre identité et sur celle de l'autre » (1989 : 70).

En effet, sans une définition précise, la notion de contexte reste floue et peut prendre le sens simple de la commodité de langage, comme pour dire *c'est une question de contexte*. Selon Chareaudau (2011 : 135), et s'agissant d'un acte de communication, on doit définir le contexte selon trois données : l'*espace*, public ou privé, dans lequel se réalise cet acte, le *dispositif* dans lequel se réalise la parole, qui organise ensuite ses modes de circulation, et enfin le *statut des acteurs* présents dans cet espace.

Mucchielli, quelques années plutôt, avait élargi le concept en établissant une

approche par les contextes. Selon la “théorie sémio-contextuelle” de l'auteur, le sens naît d'une mise en relation entre les acteurs de la communication au sein et dans le cadre de leurs différents contextes partagés. L'approche par la “contextualisation” considère que toute situation ou tout problème de communication est en quelque sorte constitué d'une superposition de sept contextes qui peuvent se croiser ou s'enchevêtrer dans la même situation-processus (Mucchielli, 2006). Nous les citons rapidement : le contexte spatial, le contexte physique et sensoriel, le contexte temporel, le contexte des positionnements respectifs des acteurs, le contexte relationnel social immédiat, le contexte normatif partagé (culturel, symbolique, etc.), et, enfin, le contexte expressif des identités des acteurs (des projets et des enjeux des acteurs en présence).

Ceci nous ramène en réalité à penser que la communication ne peut pas se réduire aux aspects purement cognitifs (l'information), car toute énonciation implique aussi une dimension expressive, des éléments émotionnels et esthétiques portés et porteurs de la culture et une dimension représentationnelle (individuelle et collective). De même qu'on peut considérer que celui qui parle construit, intentionnellement ou à son insu, un rapport complexe entre lui et ses interlocuteurs, ainsi qu'avec le contexte auquel il fait référence et la matérialité du message qu'il énonce.

Ces différentes considérations, approches pragmatiques et découpages de la réalité communicationnelle, nous ont conduit à établir une grille sémiotique d'évaluation du discours télévisuel qui reprend et s'appuie sur huit variables ou modalités relatives aux dimensions expressives et orales des énonciations et dans les conversations télévisuelles.

Ces variables et les plans de sens qui les englobent permettent d'une part l'analyse, et d'autre part d'évaluer l'efficacité de la communication télévisuelle sur le plan expressif et symbolique. Nous entendons la notion d'efficacité dans le sens où un acte communicationnel doit être davantage soumis à des critères de validité intersubjective et d'interaction sociale que d'efficacité purement instrumentale.

Dans sa *Théorie de l'agir communicationnel* (1981), Habermas postule le primat de la compétence communicationnelle laquelle, et au-delà de la compétence linguistique, est la plus apte à exprimer la réalité du lien social qui engage les interlocuteurs à “s'entendre” au double sens du terme. Le locuteur doit “éthiquement”, d'après Habermas, chercher et tendre à se faire comprendre des autres dans un souci constant de “validité”, ou, dirons-nous, de pertinence, et ce, dans le triple sens : de l'*exactitude* par rapport aux faits (ce qui correspond au mode cognitif) ; de la *justesse* par rapport au contexte social et aux conventions (mode interactif et relationnel) ; et enfin avec une intention de *sincérité* (la dimension expressive).

Ainsi, la pragmatique communicationnelle, dans sa version habermasienne, vise à montrer que les critères de validité cités ci-dessus, non seulement, sont des outils susceptibles d'être adaptés à une certaine rationalisation, mais qu'au final un acte de langage ou de communication pourrait être considéré comme réussi si les interlocuteurs étaient amenés à partager dans l'action ces critères et à les reconnaître comme principes préalables à l'intercompréhension.

### **3. 4. Communication télévisuelle : modalités et composantes en question**

Après ce préambule théorique, nous nous proposons d'établir une typologie qui puisse à la fois nous servir de grille d'analyse pour notre enquête sur le modèle communicationnel à l'œuvre dans les émissions de parole à la télévision algérienne, mais aussi comme outil d'évaluation des compétences à communiquer, notamment verbalement et paraverbalement, dans un dispositif tel que la télévision ou dans d'autres situations médiatiques d'interactions langagières.

Dans un premier lieu, nous avons donc défini trois dimensions globales découpant l'énoncé. Ces trois plans comportent en tout 8 variables ou modalités expliquant chacune un facteur d'efficacité communicationnelle :

- **Le plan de la signifiante** : c'est la phase de l'émergence du sens chez le

récepteur, celle du cadre signifiant qui permet de présenter la dimension référentielle ou cognitive. Elle est différente de la signification qui est directement inhérente à la signification du discours ou du texte même.

– **Le plan émotionnel** : c'est le volet affectif et pathémique qui concerne toutes les variétés d'émotions, de manières de sentir, de se sentir, d'interagir et tout système de représentation ancré à un imaginaire collectif et à une personnalité groupale qui donnent le ton aux processus verbaux et para-verbaux en cours de partage.

– **Le plan représentationnel** : c'est la dimension imaginaire qui implique cette capacité de se signifier au travers d'un système de représentation ancré dans le subjectif et l'imaginaire collectif, parfois fantasmé et présupposé, et d'autres fois plus proche de la personnalité groupale dont elle tire son origine.

**Du plan de la signifiance**, nous avons dégagé les modalités ou critères suivants :

– **La pertinence**, c'est le ressenti par rapport à la crédibilité générale que renvoie le discours télévisuel. Nous n'interrogeons pas les présupposés de vérité ou d'objectivité de l'information, mais, selon les critères habermassiens abordés plus haut, nous évaluons plutôt les notions de justesse et d'authenticité. Rappelons que nous ne nous occupons pas du contenu informationnel des émissions, mais de son degré d'adéquation contextuelle et existentielle avec les destinataires.

– **L'accessibilité**, c'est la modalité qui sous-tend la clarté et la compréhension de l'information et qui mobilise, pour atteindre cet objectif, des traits relatifs à l'usage de la langue et des choix du registre langagier le plus approprié. D'une certaine manière, ce sont aussi les capacités d'explication, de démonstration, de clarté dont font preuve les énonciateurs.

– **La compétence linguistique**. Il est question de la perception par le récepteur du véhicule linguistique produit par l'énonciateur (arabe *fossha*, arabe algérien ou français), ainsi que du protocole discursif employé par ce dernier pour transmettre l'information. Il faut bien remarquer que l'usage abusif d'une langue arabe institutionnelle, trop littéraire ou académique, dans la communication de

l'information télévisuelle, a généré une confusion entre compétence linguistique rhétorique et compétence linguistique pragmatique.

Chez un certain nombre de téléspectateurs, la notion de compétence linguistique prend un sens différent qui se situe au-delà de la simple l'habilité à produire un énoncé pertinent et surtout compréhensible. Bien plus que la capacité à utiliser adéquatement les savoirs et savoir-faire relatifs au lexique, à la syntaxe, à l'élocution, etc.<sup>13</sup>, dans l'esprit de beaucoup de téléspectateurs, ces compétences se confondent avec les compétences littéraires et les effets de maîtrise de langue et de l'éloquence ostentatoire.

La composante inverse de cette modalité est la compétence communicationnelle ou médiatique que nous aborderons plus loin. Disons juste qu'elle serait comme le versant raisonnable ou pragmatique de la précédente. Cette modalité renvoie à la maîtrise du discours journalistique, à sa cohésion et à sa cohérence, au repérage des types et genres textuels, à la prise de conscience du contexte socioculturel qui va orienter les choix des formes du langage, et à la capacité à adapter ses messages aux publics visés.

Selon Charaudeau (2001 : 37), l'acte de communication ne peut être isolé des conditions de production d'où il émerge. « Mais ces conditions de productions ne sont pas en tout point identiques aux conditions d'interprétation, puisqu'on a affaire à deux sujets qui se trouvent dans des processus cognitifs différents. Il faut pourtant que cet acte de communication aboutisse à de l'intercompréhension. »

En effet, dans le cas que nous étudions, nous nous interrogeons sur les finalités du dispositif d'énonciation coïncé, nous semble-t-il, dans un malentendu idéologique et professionnel, pour ne pas dire épistémique, qui l'installe dans le souci de la performance linguistique et rhétorique.

– **La compétence médiatique.** Nous entendons par là les aptitudes et les capacités professionnelles directement liées à l'exercice du métier et de la fonction de journaliste, d'animateur ou aussi d'intervenant spécialiste ou invité à un débat par

---

<sup>13</sup> Définition inspirée du document « Cadre européen commun de référence pour les langues », Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2000 : 17.

exemple. À la différence de la compétence langagière formelle (effets de la langue, éloquence, rhétorique...), la maîtrise médiatique et communicationnelle suppose que l'intervenant puisse produire un discours structuré, cohérent, argumenté, c'est-à-dire doté d'un contenu propositionnel et raisonné, mais surtout que ce discours ait une finalité et une visée en rapport avec l'objet de l'échange, qu'il soit adapté à l'interlocuteur ou au public cible ainsi qu'au contexte de l'énonciation : un *talk show* de divertissement n'est pas la même chose qu'une émission de débat politique.

La différenciation entre compétences linguistiques et compétences médiatiques ou communicationnelles dans le cas que nous étudions se joue en quelque sorte dans les “conditions de l'appropriété” aux contextes médiatiques et discursifs, sociolinguistiques et socioculturels pour n'en citer que les principaux.

Ainsi, un médiateur professionnel (animateur, journaliste, présentateur, intervenant expert, acteur institutionnel...) est celui qui réalise une communication qui prend en compte les principales compétences : langagière et expressive, sociolinguistique et socioculturelle, médiatique et communicationnelle, et ce, dans le but de transmettre un message accessible et pertinent dans des conditions d'efficacité optimale.

Dans cette même perspective pragmatique, nous rejoignons le point de vue de Charaudeau (*id.*, 37) quand il écrit : « La compétence situationnelle (ou communicationnelle) exige de tout sujet qui communique et interprète qu'il soit apte à construire son discours en fonction de l'identité des partenaires de l'échange, de la finalité de l'échange, du propos en jeu et des circonstances matérielles de l'échange. »

**Du plan émotionnel**, nous proposons deux modalités :

– L'“**ambiance thymique**” est une notion que nous empruntons à Cosnier (2004 : 63) pour désigner le ressenti général que nous éprouvons en regardant une émission télévisée et, plus précisément, le flux implicite d'affects qu'émet indirectement celui qui parle. Autrement dit, nous nous concentrons sur la part non-verbale et l'émotionnelle des locuteurs, ainsi que les interactions affectives qui contribuent à



créer ou à entretenir une bonne ou une moins bonne “ambiance thymique”. Cette dernière a son importance pour la qualité psychodynamique de l'émission. Les motifs subjectifs, par leur empreinte et leur couleur pathémique, donnent le ton de l'émission et permet ou pas la proximité et/ou l'intérêt.

La dynamique interlocutive en est le support principal et il correspond donc à la qualité de l'occupation de l'espace interlocutif par les participants et tous les jeux thymiques de l'échange de la parole donnant ainsi un certain ton et même pourrait-on dire une certaine esthétique à l'ambiance générale.

La perception de cette ambiance thymique aussi bien que sa représentation mentale par le téléspectateur (lorsque les sujets sont questionnés avec pour tâche de se remémorer leur ressenti des ambiances télévisuelles occidentales, par exemple) sont construites autour de trois types de matériaux signifiants : sources sonores paraverbales et sources visuelles des mimo-gestuels, dynamiques interlocutives ou de l'énonciation en direct et enfin effets de plateau ou du plateau-public.

Il est vrai aussi que ces mouvements, plus ou moins naturels, ou plus ou moins professionnels des énonciateurs peuvent très bien constituer de simples simulacres télévisuels dans une finalité répondant aux critères du genre. Le paraître décontracté et authentique, le supposé savoir journalistique et le discours vrai, le faire-croire et les jeux d'implication, pour n'en citer que ceux-là, peuvent tout aussi bien être réfléchis en termes de stratégies spectaculaires. En installant une ambiance et des relations pathémiques entre l'animateur de l'émission et les invités, avec le public présent sur le plateau ou avec les téléspectateurs, l'instance de production joue sur le ressenti psycho-affectif des récepteurs et fait appel à des codes et des éprouvés communs, notamment lorsque sont abordés des sujets, ou selon l'expression de Charaudeau (2011), des « questions de société à forte teneur émotionnelle ».

Mais, on peut également supposer, pour rejoindre le concept aristotélicien du *pathos*, qu'il existe une demande naturelle sinon un besoin vital à satisfaire le registre pathémique dans tout échange.

– **La communication phatique.** Il est question ici de l'aisance dans l'expression en tant que compétence communicationnelle en rapport cette fois-ci davantage avec

le déploiement de la subjectivité et de l'émotion. Cette faculté, que nous désignons également par “communicabilité”, concerne les unités (taxèmes) paralinguistiques qui influent sur l'attrait ou l'attractivité de l'expression (effet d'aisance verbale : fluence/fluidité ou hésitations, ratés, inachèvements), de même que les paraverbaux (les mimo-gestuels communicatifs et phatiques, etc.). Ces derniers font parties des aptitudes de l'expression qui sont à la fois naturelles et culturelles chez l'homme. Les postures et les mouvements du corps, des mains, du regard, signent notre individualité physique et lui confèrent une expressivité cruciale. Les propriétés référentielles et pragmatiques de la mimo-gestualité, pour ne citer que celles-là, ne sont plus à démontrer tellement nous savons à quel point elles facilitent et accompagnent le discours et le sens.

Et tout en participant à cette part importante que Kristeva<sup>14</sup> appelle “le procès de signifiante”, ce « flux hétérogène de pulsions, de rapports transsubjectifs et trans-sociaux sous-tendant et modifiant les formes proprement verbales », enrichissent le processus communicationnel en ajoutant, en quelque sorte, une part de vivant à la parole, autrement dit, toute la palette de significations implicites et “psychodynamiques” qui vont intensifier, enrichir, colorer la version purement verbale du “dit” ou de l'expression.

**Du plan représentationnel**, nous avons dégagé les modalités ou critères suivants :

– **L'identification** s'entend ici, plus simplement, au sens de “s'identifier” à des attitudes, une façon d'être et de parler du présentateur, comme modèle, et pour lesquelles le récepteur ressent une certaine proximité ou familiarité. Ce processus recoupe dans l'usage courant toute une série de concepts psychologiques tels que l'empathie, la sympathie, l'admiration, la projection, etc. L'identification est donc ce sentiment de reconnaissance ou d'adhésion que peuvent ressentir certains téléspectateurs vis-à-vis des présentateurs des émissions de chaînes de télévision locales, occidentales ou moyen-orientales. L'identification à un ensemble de caractéristiques communes, réelles ou fantasmées, se fait ainsi à travers les acteurs

---

<sup>14</sup> Julia Kristeva, « Sémiologie », in *Encyclopédie Universalis*

médiatiques, notamment occidentaux, qui représentent ou portent un certain nombre de valeurs ou d'attitudes, estimées, en général et par opposition, manquantes ou déficientes localement. Dans le cas des émissions observées, il est question de propriétés thymiques et professionnelles telles que la décontraction et la bonne humeur, l'engagement critique, l'aisance expressive, l'implication, etc. Notons que l'identification peut appeler son contraire, la distanciation.

– **La proximité.** Il s'agit du sentiment de familiarité, ou au contraire d'étrangeté, à l'égard du véhicule langagier utilisé par les locuteurs à la télévision. À travers cette variable, on évalue également les facteurs de proximité et de partage, ou pas, des codes culturels et symboliques : manière d'entamer ou de clore un entretien, de distribuer les tours de parole, la distance spatiale observée, les postures de paroles, le positionnement social, etc.

Le lien qui unit les deux précédentes modalités (identification et proximité), et qui en constitue en quelque sorte une passerelle logique est la langue en tant que marqueur social par excellence et vecteur de l'identité. Facteur principal parmi l'ensemble des éléments du champ symbolique, il est déterminant dans la construction de l'identité, qu'elle soit personnelle, groupale, régionale ou collective. Le processus d'identification, comme celui du sentiment de proximité ou d'altérité, se traduit dans la pratique langagière.

Dans un second lieu, nous avons élaboré une grille de perception du dispositif non-linguistique et avons donc défini trois fonctions désignant cette fois-ci les attitudes à l'égard de la dimension visuelle. Ce sont la fonction esthétique (celle du ressenti esthétique), la fonction identificatoire (de l'adéquation au contexte socioculturel) et enfin la fonction épistémique (positionnement à l'égard des effets de modernité).

## **“Dyscommunication” télévisuelle et discours illogiques**

---

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, la télévision publique algérienne nous paraît être un espace de cristallisation des difficultés langagières et communicationnelles que connaît la société algérienne en général.

Elle est notamment et tout à la fois le lieu d'aboutissement, d'exacerbation de la problématique et d'amplification, au sens médiatique, de symptômes de cette dernière. Le malaise communicationnel induit par ces interactions dysfonctionnelles ou “ratées” est bien perceptible.

Sans doute qu'une technique mesurant le temps de réaction à un énoncé formulé dans telle ou telle langue en présence, permettrait de quantifier plus précisément les incidences directes de ces “brouillages” communicationnels sur la qualité du traitement perspectif et cognitif de l'information ou de la parole télévisée. Diverses expériences de reconnaissance immédiate ont montré qu'un mot était d'autant plus vite reconnu que sa fréquence d'utilisation était élevée. Mais on réagit plus rapidement et plus efficacement à la perception d'un énoncé qu'on comprend ou qui mobilise des ressources cognitives et affectives intégrées et automatisées qu'à une périphrase stylisée qui fait penser à un écrit récité.

Labasse (1999 : 86-103) cite différentes études en sciences cognitives qui ont permis d'éclairer les processus en jeu dans le phénomène de compréhension. À l'aide d'exemples de phrases à lisibilité égale, comptant même une structure syntaxique, syllabique identique, mais utilisant des répertoires syntaxiques différents, l'auteur fait une distinction entre l'attrait et l'intelligibilité d'un texte. On peut plus facilement

imaginer et comprendre un énoncé, et plus difficilement un autre, si celui-ci est déficient en éléments contextuels et non pertinents pour le destinataire.

Certes, plusieurs variables peuvent intervenir dans le processus de compréhension. Activité dynamique de construction du sens et de la représentation d'une situation, le code compte, mais sa résonance avec le destinataire et les motivations de celui-ci importent également.

Hormis la carence lexicale en arabe *fossha* et les difficultés à trouver ses mots, nous avons pu noter un autre type de difficulté. En effet, dans une émission de débat ou un magazine socio-culturel, où l'arabe classique est de rigueur, le locuteur invité a souvent du mal à formuler correctement son message dans cette langue. Or, nous pensons que la préoccupation à produire un discours linguistiquement conforme à l'exigence institutionnelle augmente les manifestations de la confusion et de ratage dans la construction du sens. L'invité à une émission de débat ou à un magazine de *talk show* ressent en effet cette demande comme une forme de pression linguistique insécurisante. Le même type d'injonction, cette fois-ci du côté des animateurs et présentateurs professionnels, aboutit également à produire des discours stéréotypés et peu signifiants du point de vue référentiel : c'est le cas, par exemple, de la *langue de bois*.

Les destinataires, quant à eux, se retrouvent face à un matériau qui nécessite, sur le plan cognitif, un traitement accru et plus complexe. Les téléspectateurs doivent ainsi soutenir un effort supplémentaire de concentration pour saisir et “traduire”<sup>15</sup> une langue trop élaborée. Ce focus attentionnel du récepteur destiné à mieux appréhender la langue s'opère donc au détriment de l'effort de compréhension des données de l'information, et, par voie de conséquence, affaiblit les capacités de la saisie de cette dernière.

Dans la plupart de ces émissions de parole et d'information où dominent des préoccupations stylistiques et d'éloquence, les présentateurs omettent tout simplement, comme l'écrit Charaudeau à propos de la “compétence situationnelle”,

---

15 Nous utilisons ce terme au sens peircien, c'est-à-dire qui ne fait pas référence à une traduction interlinguale, mais dans le sens d'extraire la signification des choses.

« l'identité des partenaires de l'échange, de la finalité de l'échange, du propos en jeu et des circonstances matérielles de l'échange » (Charaudeau, 2001 : 37).

En résumé, à cette étape de notre réflexion, le dispositif informationnel de la télévision algérienne nous paraît véhiculer un certain nombre de discours que nous qualifierons d'illogiques, et ce :

- Par une information “existentielle” ou sociétale déficiente. En effet, on peut évaluer le degré de pertinence ou de crédibilité d'une information selon certains critères, dont celle dite de la *loi de la proximité*. Autrement dit, l'appareil d'information qui est censé transmettre un ensemble d'informations qui ont trait aux aspects palpables de la vie politique et quotidienne de la société, renvoie plutôt aux téléspectateurs un discours politique “brut” qui remplit mal ses fonctions journalistiques.

- De surcroît, ce discours, c'est notre deuxième point, est porté par une langue qui semble oublieuse des règles d'intelligibilité du texte informatif. L'instance de production emploie un code linguistique qui sans être efficace, participe indirectement au processus de refoulement de la part de l'imaginaire affectif et communicationnel associée à la langue vernaculaire qui se trouve du coup en situation de péjoration. Ce processus, qui va de la complaisance à l'allégeance vis-à-vis de la langue officielle, a pour effet de marginaliser les attentes de significations des récepteurs. Un mode de communication qui ne s'insère donc que très peu dans un cadre préexistant au téléspectateur. En somme, du “pré-construit” grâce auquel le téléspectateur peut socialement et psychologiquement recevoir cette information et lui attribuer une valeur affective en la rattachant à une identité commune.

- Enfin, ces discours sont illogiques parce qu'ils essayent d'actualiser, ou plutôt “d'occidentaliser”, des modalités de représentation et de mise en scène mettant le téléspectateur face à une grille de lecture dissonante. Même si toutes ces modalités aux effets séduisants et spectacularisants ont tendance aujourd'hui à s'uniformiser et à se mondialiser.

#### 4. 1. Le poids des mots, l'*appropriété* de la communication

Dans *Ce que parler veut dire*, Bourdieu (1982 : 64) dit bien la part du prestige social dans les compétences linguistiques qui ne relèvent pas d'une simple question de capacités technique ou de savoirs-faire, mais d'« une capacité statutaire ». L'efficacité même d'un discours tient parfois à un ensemble d'indices, dont la prononciation distinctive, qui va refléter une certaine autorité ou position du locuteur.

L'acte de parole recèle également une autre fonction, bien plus affective ou relationnelle qu'informative. Aussi, nous adoptons d'une certaine manière la perspective de Jean-Pierre Bronckart (1977 : 8) lorsqu'il observe que la communication est indépendante du contenu même de l'échange. Plus étendue ou plus enveloppante, elle recouvre la notion d'expression et la fonction phatique. Il écrit : « La fonction de représentation a quant à elle pour objet de reproduire sur un autre plan, au moyen de substituts représentatifs, une réalité comportementale ou conceptuelle absente. »

Cette « réalité comportementale ou conceptuelle » dont parle Bronckart nous paraît en effet doublement absente. Absente une première fois, assez naturellement parce que cette « réalité » extralinguistique demeure une image mentale et un concept immatériel médiés par un processus de substitution de l'objet absent par le signe linguistique (Benveniste, 1966). Ensuite, parce que cette réalité « absente » n'apparaît, dans le cas du discours télévisuel d'un JT algérien, par exemple, que comme le masque d'un signifiant dans un rôle de représentation quasi théâtrale, ne se référant qu'à lui-même en tant que signifiant.

Il est courant de remarquer que certains mots ou expressions ne revêtent un sens particulier que lié au contexte d'énonciation. Ainsi, des verbes en arabe *fossha* institutionnel tels *istakbala*, *dachana*, *ghadara*, *igthanama el forsa* (successivement : a reçu, a inauguré, a quitté, a saisi l'occasion) n'acquièrent un statut particulier que dans le cadre du JT officiel de l'ENTV. Items emblématiques du discours de la *langue de bois*, où l'essentiel de l'actualité tourne autour des informations en rapport avec les activités gouvernementales officielles, ces mots désignent, non pas des référents extralinguistiques, mais renvoient, pour le téléspectateur algérien, à des

représentés qui resteront de nature purement textuelle, et n'auraient de place que dans cette réalité de référence verbale.

On pourrait même dire que ces mots ont acquis le statut d'emblèmes linguistiques. Pourrait-on même les rapprocher de la notion de “nexus” selon Michel-Louis Rouquette (2009), c'est-à-dire des mots à “forte valence affective” et, nous ajouterons, idéologique, ou encore ironique et critique, comme lorsque la rue algérienne récupère et détourne de leur sens initial certains termes tirés de l'arabe institutionnel.

Ainsi, l'emploi du terme “*El yatima*” (l'orpheline) qui désigne la chaîne officielle de télévision algérienne. Longtemps chaîne unique, elle se voit peu à peu abandonnée par le public en raison de l'indigence de sa programmation.

Nous voyons comment certains mots ont des portées différentes selon les contextes de leur émission ou leur utilisation. Le sens serait ainsi la conjugaison du contexte socio-culturel et historique d'une société, celui de l'expérience individuelle, des projections et identifications diverses que se font ou se créent les individus dans leurs interactions quotidiennes. Le mot a son histoire, collective, individuelle, voire aussi intime. Il y a un inconscient comme il y a des *implicites* collectifs langagiers. Le mot est autant pensé qu'il est dit, et prononcé.

“*El yatima*”, pour revenir à l'exemple cité plus haut, est le nom que les téléspectateurs algériens ont attribué avec dérision à l'ENTV qui s'est déconnectée de la réalité psycho-sociale et culturelle. Déçu, son public l'a fui au profit des chaînes satellitaires françaises et moyen-orientales. L'ENTV est donc nommée “*El yatima*”, car cela sous-entend qu'elle est vouée à finir seule tant qu'elle ne change pas et ne fait pas évoluer ses programmes et son discours. Cette nouvelle dénomination, dite plutôt en arabe littéraire *fossha* et non dans sa prononciation en arabe algérien *litima*, souligne encore plus ce constat de dépossession et de dépersonnalisation de l'institution télévisuelle qui s'est enfermée dans une langue et une prosodie qui ne parlent pas aux téléspectateurs et renvoient, pour employer une terminologie psychanalytique, à un *idéal du moi* étranger.

À l'inverse, une autre pratique langagière, celle du parler quotidien, en particulier



celui des jeunes, consiste à renommer, remodeler ou retraduire les objets et les choses, en les adaptant à l'univers des codes culturels locaux (traits d'humour, sens de la distanciation, etc.).

Deux exemples : “*Edbza*”, en algérien le poing (la main avec les doigts refermés) pour désigner la *Clio* (le modèle de voiture *Clio* de la marque Renault) ou encore “*El kaskita*” (le mot casquette, phonétiquement arabisé ou plutôt algérianisé) pour nommer le modèle *Laguna* de la même marque. Ce qui nous semble intéressant à souligner concernant ces exemples est moins le fait qu'ils soient l'œuvre d'une certaine forme d'hybridation, mais qu'ils soient plutôt la marque d'une certaine créativité en renommant des modèles de voiture selon un procédé de nomination par analogie iconique. En effet, ce sont les formes particulières de ces deux voitures, l'une qui fait penser à un poing et l'autre à une casquette, qui ont inspiré cette transposition et réinterprétation lexicale propre au contexte algérien, en s'appuyant sur des ressemblances plus ou moins fantaisistes.

Ces rapports métaphoriques entre l'image acoustique de ces nouvelles dénominations et les signifiés imagés du signe, et ceux-ci avec le référent (ici le modèle de voiture), ont été soulignés, sur un autre plan, par Jakobson (1976) lorsqu'il suggère le lien intime, quoique non motivé, pouvant parfois exister entre le son et le sens même du mot. Une association susceptible de susciter tout le caractère imagé, voire sensoriel, du mot en question : tels *fin*, *gros*, *pointu*, etc.

Ce sont toutes ces libertés, distorsions et réajustements permanents apportés au langage, dans la rue, qui passent sous silence à la télévision institutionnelle. Comme si de l'autre côté du miroir, et à l'inverse de l'univers *Alice*, l'ENTV se montrerait imperméable aux propositions imaginatives et de symbolisation dont est capable la société au quotidien ; ou que l'instance télévisuelle évoluerait, pour paraphraser Marina Yaguello (1981 : 12) : « en dehors de toute référence [à son destinataire], à ce qu'il est, à ce qu'il vit »

Il convient de noter cependant que ces pratiques linguistiques, adoptées par l'usage quotidien, notamment celles ancrées dans l'expérience et l'imaginaire collectifs – comme les détournements parodiques et les emprunts lexématiques, à l'arabe

égyptien des feuilletons télévisés, au répertoire lexical du discours institutionnel (l'arabe gouvernemental et celui des JT), à certaines locutions stéréotypées du français –, suscitent un intérêt certain, particulièrement pour les nouveaux publicitaires algériens. En effet, ces derniers semblent avoir bien compris le bénéfice qu'ils peuvent en tirer de la valeur ludique et jouissive du texte ainsi manipulé par la rue algérienne.

Aux yeux de ces nouveaux concepteurs publicitaires, passer à côté d'un matériau déjà préexistant, au pouvoir à la fois incitatif et référentiel, et intégrant une dimension créative : le jeu verbal, populaire, malicieux, et parfois même subversif, serait un gâchis

Cela dit, n'oublions pas que l'Algérie sort, depuis la fin des années 90, d'un contexte de pénurie généralisée. Aussi, depuis la fin de la guerre civile et la déréglementation anarchique des secteurs économiques et marchands, le pays s'est engagé dans une course consumériste compulsive proportionnelle à sa frustration pendant l'ère de la rareté et du monopole étatique d'avant les années 90. La nouvelle manne publicitaire est considérable. Estimé à 268 millions d'euros pour 2011<sup>16</sup>, le secteur de la publicité connaît une croissance exponentielle et les potentialités du marché sont importantes, estimées à plus d'un milliard d'euros pour les prochaines années. Dans un contexte aussi prometteur, il est clair que pour les agences de publicité et de communication qui se partagent le marché algérien, l'enjeu n'est plus de réconforter le dogmatisme et la souveraineté linguistique officielle, mais d'employer plutôt les moyens créatifs nécessaires, y compris langagiers, pour atteindre leurs cibles.

Jouant sur des stratégies identificatoires et sur des marqueurs d'authenticité, les concepteurs publicitaires ont tout à y gagner en se référant à l'affectif et l'implicite culturels contenus dans le parler algérien. Mettre en scène ces pratiques langagières, très marquées culturellement, représentent ainsi le support “emphatique” idéal dans les messages et les slogans à visée publicitaire. Le produit publicitaire gagne donc en

---

<sup>16</sup> Chiffres établis par *RH International Communication* et tirés du colloque « Communication publicitaire : professionnalisation et régulation » des 7<sup>e</sup> journées euromaghrébines de la communication publicitaire tenu à Alger le 3 juin 2013, cité par le quotidien *Le Soir d'Algérie* n° 6886 du 3 juin 2013 : 5.

valeur ajoutée grâce à son inscription dans un rapport symbolique et métonymique avec les référents identitaires des récepteurs. En raison de sa fraîcheur et de sa non-subordination aux rigidités de la langue officielle, le parler algérien, comme tous les parlers ou langues dissidentes ou en marge des pratiques institutionnelles, s'avère être un meilleur support pour les messages publicitaires, facilitant les néologismes et jouant avec les recompositions langagières telles les emprunts. Par ailleurs, son potentiel socioculturel et sa composante sociolinguistique proche des destinataires fait du parler algérien un véhicule plus accessible, facilitant ainsi la perception de l'environnement contextuel des messages qui resteraient autrement au stade d'information factuelle, abstraite par son langage et dénuée de tout discours implicite. En clair, cela signifie que l'annonce publicitaire algérienne fait désormais appel à des personnages, à des situations et surtout à un langage plus proches du public qui servent de modèles identificatoires à ce dernier, réduisant la distance symbolique, notamment l'asymétrie sociale et linguistique.

L'utilisation de l'alternance codique dans la publicité destinée à l'espace télévisuel est constituée principalement du duo linguistique arabe *fossha*-arabe algérien, avec quelques emprunts au français. La souplesse linguistique dont use la publicité algérienne en se servant néanmoins de la dualité sociopolitique : arabe *fossha*-parler algérien, et non pas de la triade sociolinguistique (parler algérien-français-*fossha*), a pour objectif d'occuper le marché algérien et d'éveiller l'intérêt des téléspectateurs au produit, tout en remplissant au minimum le cahier des charges institutionnel informel en assurant une présence permanente à l'arabe *fossha* (institutionnel) dans les annonces publicitaires.

Par ce détour rapide sur la démarche langagière de la pratique publicitaire, et au-delà de l'objet de la promotion, du système de signes et de valeurs auxquels il renvoie, nous voulions simplement remarquer *l'appropriété* des signifiants qui portent le produit publicitaire, et, sur le plan des fonctions du langage, l'adéquation de ses discours avec le contexte de destination.

Bien entendu, l'objet et les finalités de la publicité ou de l'information d'actualités ne sont pas les mêmes. Ce dont il s'agit ici, en évoquant la publicité, c'est de

souligner le fait que celle-ci ne feint pas d'ignorer le contexte culturel et sociolinguistique de son destinataire, c'est même son métier de ne pas l'omettre.

## **4. 2. La question linguistique entre fantasme et épreuve du réel**

La communication publique et télévisuelle algérienne semble présenter les signes d'une dissonance identitaire, dont le principal trouble nous paraît être celui de l'expression et des échanges verbaux.

Si nous devons reformuler ce que pensent beaucoup d'Algériens sur la pratique linguistique de leur télévision publique, nous dirions qu'ils s'estiment un des rares peuples au monde à être en bonne harmonie avec une langue "étrangère", mais que tous ne parlent pas : le français. Ils disent entendre en permanence une langue qui les met mal à l'aise, qu'ils ne leur parlent pas, mais qui est la leur : l'arabe institutionnel *fossha*. Enfin, ils se sentent parfaitement à l'aise avec une langue qu'ils parlent, qui leur parle, mais qu'ils n'entendent pas : l'arabe algérien.

Par ailleurs, nous avons évoqué ce qui nous semble comme, d'un côté, une déficience des capacités de verbalisation et de nomination des locuteurs, notamment, en arabe classique ; de l'autre, et à l'inverse, une inflation verbale institutionnelle observée à la télévision. En usant de termes qui forment une sorte de code propre, parfois autoréférentiel, le présentateur du journal télévisé, par exemple, produit un discours décontextualisé qui convoque des « mondes sensoriels différents » (Hall, 1971), où l'on peut avancer que le nommé ne correspond plus à ce qui est ressenti ou vécu par le récepteur, voire même par le locuteur.

Il nous semble que les mots renvoient, ici, à des représentations absentes de l'intersubjectivité et du répertoire commun. Inversement, il arrive également que ce qui est éprouvé ou vécu ne trouve pas de traduction dans la langue de tous les jours, c'est-à-dire d'objectivation ou de conceptualisation médiées par un véhicule adéquat et maîtrisé.

Par conséquent, des déficits et des lacunes sérieuses peuvent alors découler de

cette situation, notamment dans la communication publique et médiatique, où la langue nationale officielle fait loi, mais ne fait pas sens.

Experts, universitaires, écrivains ou artistes francophones, qui manient moins bien l'arabe institutionnel, sont souvent confrontés à ces situations difficiles de communication qui les dépassent, et souvent frustrant un public en attente d'éclaircissements auxquels ils ne peuvent répondre explicitement.

Bien entendu, l'absence d'un répertoire lexical étendu n'empêche pas les capacités de perception et de saisie des différences et subtiles d'un objet, phénomène physiologique ou sensoriel. Le mot que nous ne connaissons pas ne va pas exclure de notre champ de perception l'objet, la forme, le processus de la réalité que nous observons ou que nous nous représentons (le référent), mais cette méconnaissance va à l'inverse nous priver de l'exprimer ou de le communiquer par la langue qui nous y est commune. Ainsi, c'est dans ses fonctions d'usage et d'expression que la connaissance du répertoire linguistique se révèle importante, ou que son absence va se faire ressentir.

Pour Edward Sapir (1968), la langue n'est pas seulement organisée autour de son "système référentiel" mais aussi dans son "système expressif". Pour le linguiste et anthropologue, ce qui compte essentiellement est l'acte, le vécu. Nous retrouvons cette perspective quelques années plus tard avec des études qui ont décrit les différentes fonctions du langage et de la communication comme le schéma de Jakobson, le modèle de Mucchielli, ou celui de Kerbrat-Orecchioni.

#### **4. 3. Déterminations "psy" et parole télévisuelle**

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction de cette étude, la question linguistique en Algérie est depuis longtemps au centre d'un débat politique larvé qui dénote aussi bien qu'il induit, les clivages socio-idéologiques qui n'ont jamais cessé de se manifester, parfois avec violence. La problématique linguistique est susceptible, non seulement d'exercer un impact sur la stabilité politique, la cohésion sociale et les rapports avec les minorités linguistiques et culturelles, mais aussi

d'éprouver l'interrogation identitaire individuelle.

Notion complexe, la définition de l'identité, qu'elle soit linguistique, culturelle, subjective ou sociale, diffère selon les domaines où elle est appliquée. Il existe en effet autant de définitions que de courants ou d'approches intellectuelles ou sensibles. Sans entrer dans le développement d'une notion par ailleurs largement commentée et étudiée, on peut toutefois noter les caractéristiques communes de cette notion qui nous ramène aux questions de : la reconnaissance du soi et de l'autre (notions de *mêmeté* et d'*ipséité* chez Ricœur, 1990) ; à l'inclusion au sein d'une communauté ; à l'appartenance culturelle ; à l'unité et la cohésion de l'identité ; à la permanence et en même temps au dynamisme et à l'évolution de cette même identité.

Le mot identité signifie tout à la fois ce par quoi deux communautés se différencient, ou deux individus, l'un de l'autre, mais aussi ce qui est propre et exclusif à un être, à un groupe, à une communauté. Des appartenances qui amènent ceux qui s'y identifient, justement, à privilégier certaines identités, au sens de “rôles”, d’“images” de “personnalité”, etc.

« L'identité est censée marquer ce qui est unique par le biais de ce qui est commun et partagé [...] chacun ne peut dire “je” qu'en disant et en pensant aussi “nous” » (Kauffman, 2004 : 122).

Bien entendu, et même si la perception et l'identification de soi comme sujet n'a de sens que dans la relation avec autrui et des attentes du groupe social, nous rejoignons l'idée de Goffman (1973), selon laquelle il subsistera toujours une forme de théâtralisation dans l'interaction interindividuelle et donc dans la représentation de cette même identité individuelle.

Dans le cas qui nous préoccupe, non seulement il est question de l'inter-reconnaissance entre soi et l'autre, du sentiment ou pas d'appartenance à une même communauté linguistique et ethnique, mais surtout du sentiment d'identification et d'aisance dans l'appropriation et la pratique d'une langue avec et au sein de la communauté.

Le désir d'appartenance à son propre groupe du fait de l'existence d'un autre

groupe, et donc d'une autre identité sociale, suscite ce besoin d'un processus d'identification chez l'individu. Alex Mucchielli (2003 : 60) définit justement cette déclinaison comme : « un processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. »

Mentionnons qu'à propos d'identification, nous entendons particulièrement l'identification culturelle à des valeurs collectives qui se réfèrent à des modes différenciés de rapport à la réalité, mais renvoient aussi à des pratiques quotidiennes portant sur l'usage de la langue, ainsi qu'à une certaine vision et de rapports collectifs à l'espace, au temps, ou au corps. Ces définitions, souvent intériorisées, sont partagées avec les autres et visent à asseoir une intercompréhension, sans trop de heurts, au sein de la même communauté socioculturelle ou sociolinguistique.

Et si cette problématique sociolinguistique, d'un point de vue du constat sociologique, est de l'ordre du *réel*, elle est aussi bien une problématique qui opère sur le niveau *imaginaire* que sur celui du *symbolique*, c'est-à-dire qui a son lieu dans ces deux registres.

En 1972, Lacan présente ce qu'il considère être un principe régulateur de la structure du sujet, qui fait apparaître trois fonctions : le *réel*, le *symbolique* et l'*imaginaire*. Ce principe fera partie de ces quelques concepts clés de la pensée de Lacan, et lui servira de modèle d'interprétation des phénomènes psychiques.

Pour lui, ce principe tripartite correspond à un processus actif qui révèle l'être parlant (le « parlêtre »). Ainsi, le *réel* est ce qui ne peut être nommé. Il ne relève pas du langage et du travail de ce dernier autour des valeurs symboliques ou imaginaires. Le langage nous coupe, selon la pensée lacanienne, du réel pur et dur, et il est une représentation de celui-ci. Une catastrophe industrielle ou naturelle, par exemple, n'a dans l'absolu et dans cette perspective lacanienne, aucun sens en soi. C'est un événement brut. Mais c'est le discours porté sur ce fait qui va construire le sens et organiser les significations symboliques ou imaginaires autour de l'événement.

Lorsqu'on entendit Hachemi Souami, présentateur du journal télévisé du soir de la chaîne algérienne ENTV, lâcher en direct cette phrase sidérante : « Et maintenant,

passons aux choses sérieuses. International :... », en soi, et replacée dans le registre du *réel*, ce qui avait été dit n'avait rien d'exceptionnel. Mais, à l'époque, dans le contexte du régime politique des années fin 80, et après avoir lu une série de dépêches ennuyeuses et soporifiques relatant des informations “protocolaires” relatives aux activités gouvernementales et du parti unique de l'époque, cette transition avait eu effet saisissant. Perçue comme impertinente, voire quasiment “insurrectionnelle”, par les téléspectateurs algériens de l'époque, cette petite phrase fut aussi un geste exutoire et ressenti comme tel, par procuration, dans le milieu intellectuel et de la presse.

Quant à la dimension organisatrice du langage, celle qui attribue du sens et des valeurs aux choses, Lacan l'appelle le *symbolique*. Ce dernier nous introduit dans le registre du signifiant, donc du langage. Symboliser, c'est nommer et mettre un mot sur la chose, lui donner une signification autre que celle qui découlerait de sa représentation imaginaire. L'ordre symbolique est également la manière dont la culture fonde et organise les liens sociaux, les échanges et permet à chacun de se situer dans le groupe. Une dimension qui a été par ailleurs mise en évidence par Claude Lévi-Strauss.

L'exemple de la décharge expressive du journaliste, bien qu'involontaire d'après la déclaration du journaliste lui-même, nous pousse à chercher la signification de cette irruption de la parole dans le cours rigide de l'écrit institutionnel de l'époque.

Pour des auteurs tels Slavoj Zizek (2012) ou Jean-Pierre Winter (2002), les mots constituent un moyen de suspendre une violence physique. La parole introduit pour ainsi dire la distance symbolique sans laquelle on ferait usage des moyens aléatoires du *réel*, c'est-à-dire que l'en ferait quelque chose qui échapperait aux règles de l'humanité et de la civilité. C'est aussi et surtout la parole libératrice de l'opprimé comme du déprimé : le « maintenant, passons aux choses sérieuses », faisait-il partie de ce registre ou a-t-il été interprété et ressenti, à juste titre, de la sorte par les téléspectateurs ?

Si la violence physique est le débordement dû à un manque de mots, donc à un retour du *réel* non symbolisé au sens lacanien, le mot qui surgit, d'une manière



presque inopinée – un ratage linguistique ou une défaillance discursive pour d'autres – est, dans l'exemple cité, une forme d'abréaction ou un acte manqué défoulatoire.

Jean Baudrillard (1986 : 188) décrit ces dérangements brusques et imprévisibles qui font parfois s'écrouler l'ordre arbitraire d'un cérémonial comme mus par une nécessité libératoire. En un geste, une parole et tout le dispositif, ici télévisuel, vacille comme si la violence de l'interruption n'était en soi pas externe à la règle même du cérémonial, et ne faisait, en somme, que répondre à son extrême exacerbation ou déréalisation.

Enfin, *l'imaginaire* désigne la manière dont le sujet perçoit les autres, s'y identifie, se perçoit lui-même, et la façon dont les autres le perçoivent. C'est tout l'univers des identifications évoquées plus haut. Ici, le langage sert de médiateur déterminant à cette opération, d'où les interférences avec les deux autres ordres et les ambiguïtés qui en découlent.

En nous appuyant sur cette catégorisation tripartite mise au point par Lacan, nous avons souhaité montrer que le dispositif télévisuel, à travers les types d'émissions que nous avons analysés (JT, émissions de parole), peuvent s'apparenter à une scène théâtrale : à la fois comme lieu du réel (une réalité pure et sans doublure), instance symbolique de représentation et lieu d'expression de l'imaginaire.

La télévision est également une institution qui a une dimension politique et idéologique qui influence considérablement l'orientation des catégories citées, mais aussi le public qu'elle vise. Nous avons ainsi cherché à déplier le plus largement possible ce lieu "triple", et ce, en interrogeant toutes ses dimensions, depuis ses caractéristiques sémiotiques et énonciatives jusqu'à ses caractéristiques anthropo-psychanalytiques et scénographiques.

Non seulement, nous interrogeons ces trois dimensions que sont le *réel*, le *symbolique* et l'*imaginaire*, mais nous avons également dégagé et isolé, au sein de chacune des ces trois instances socio-discursives, des catégories structurelles que nous estimons les plus représentatives du procès de communication télévisuelle pour les analyser : la langue, le corps, le temps et l'espace.

Notre enquête-test et nos recueils de données, notamment les témoignages de professionnels des médias, journalistes et présentateurs de la télévision, ont constitué le matériau essentiel ayant permis ce découpage et cette schématisation.

Il peut paraître risqué de transposer l'hypothèse d'une "psychanalyse collective" dans le champ de la communication télévisuelle. Pourtant, l'emploi de cette tripartition nous aide plutôt à interroger les intentionnalités et les représentations collectives aussi bien que les dimensions implicites, idéologiques ou politiques, qui régissent un dispositif et un processus de communication.

Nous prêtons par ailleurs à ce dispositif le potentiel de renfermer des "zones inavouées" et des non-dits anthropologiques et idéologiques. Ces manifestations implicites comme les "formations de l'inconscient" : *lapsus linguae*, actes manqués, ratages et dysfonctionnements langagiers, ainsi que les réalités apparentes de la représentation télévisuelle, sont à interpréter pareillement à des signes ou des indices de discours portant et portés par la société : codes et structures collectives, rapport à l'autre, formes d'aliénation, types de relations sociales, discours et problématiques humaines, en définitive, l'imaginaire et le symbolique d'une société.

Par cette approche, notre intention est bien de postuler la part d'illusion ou d'idéalité illusoire que recouvre l'idée de communication. Elle est telle le sujet face à la parole qu'il tend à l'autre, jamais univoque. Le langage véhiculé dans une communication est, ainsi que nous l'avons souligné plus haut, polysémique et équivoque. Un procès de communication engageant deux interlocuteurs, un émetteur et un récepteur, est un terrain propice aux enjeux de pouvoir et de désir, intentionnel ou inconscient, et par conséquent au brouillage et aux malentendus.

#### **4. 4. La communication télévisuelle sous l'éclairage *RSI***

Au terme de cette réflexion succincte à propos de la tripartition lacanienne et la possibilité d'une approche anthropo-psychanalytique de la parole télévisuelle, nous proposons, sous la forme synthétique d'un tableau récapitulatif, ce qui serait une des formulations possibles de cette distribution triadique *RSI* des imaginaires et attitudes

psycho-socio-discursives de la langue, du corps, du temps et de l'espace, et ce, du point de vue de l'émetteur/parlant institutionnel, ainsi que de celui du sujet récepteur.

Nous résumons donc par les deux tableaux qui suivent, certains des éléments que nous avons déjà avancé depuis le début, notamment à propos de la perception de la langue institutionnelle telle qu'elle est utilisée à la télévision publique algérienne et dans les émissions de parole.

En interrogeant aussi bien les professionnels exerçant à la télévision nationale algérienne (ENTV), que les participants à notre enquête, et de nombreux autres téléspectateurs, nous avons relevé deux types d'interprétations légèrement nuancées quant à la perception, par les uns ou par les autres, du fonctionnement des modalités structurelles, telles que la langue ou le temps, par exemple.

L'emprunt de l'approche lacanienne du RSI (*réel, symbolique et imaginaire*) ne constitue pour nous qu'un repère supplémentaire ou un cadre analogique pour une tentative personnalisée et modeste de compréhension du fonctionnement du dispositif communicationnel algérien. Les trois registres distingués par Lacan sont ici librement adaptés afin de décrire les discours possibles qui ressortent de ces trois sphères de représentations psycho-sociales et discursives que nous décrivons.

Si nous prenons la langue arabe utilisée dans une émission de débat ou un JT par exemple, nous remarquons que cet élément structurel du dispositif de communication télévisuelle va être perçu différemment, selon deux versions, celle de l'émetteur ou celle du téléspectateur. Le même élément, la langue, sera surtout reformulé en fonction d'une triple catégorisation : selon la réalité brute (le réel), selon sa représentation symbolique, et enfin tel qu'il est "imaginarisé" ou fantasmé.

Jusqu'ici, et depuis le début de cette analyse, nous avons essayé de faire référence à ces différentes perceptions ou interprétations (des téléspectateurs ou des professionnels) sur les quatre catégories structurelles qui régissent le dispositif télévisuel et en constituent le socle. Chacune de ces propriétés (langue, corps, temps et espace) est à la fois un acte objectif et un discours. Le mouvement du corps du journaliste sur le plateau est un fait, un donné brut, perceptible et qu'on peut décrire. Il est aussi un discours signifiant, interprétable de différents points de vue : interne

ou externe, de l'acteur ou du téléspectateur, sans oublier la reformulation de l'interprète, à savoir du chercheur.

Nous avons préféré éviter la redondance et avons donc tenté de synthétiser dans deux tableaux différents, se rejoignant sur certains aspects, le point de vue du téléspectateur et celui de l'énonciateur institutionnel.

Nous n'allons donc pas commenter abondamment les deux tableaux. Néanmoins, cela exige une rapide présentation. Comment nous allons le remarquer, nous avons quatre colonnes. La première compte, de haut en bas, les quatre catégories structurelles principales qui régissent le dispositif télévisuel, à savoir la langue, le corps, le temps et enfin l'espace.

Les trois autres colonnes adjacentes représentent les trois instances socio-discursives (les instances du *réel*, du *symbolique* et de l'*imaginaire* selon la distribution triadique lacanienne). Ainsi, chaque élément structurel de la communication va être ainsi interprété ou représenté selon trois visions différentes : *réel/symbolique/imaginaire*.

La première perception des téléspectateurs au sujet de la présentation d'un journal télévisé, par exemple, va concerner le fait de langue dans sa matérialité phonétique vocale. Ainsi, la voix du présentateur leur paraîtra d'emblée monocorde, grave et au débit lent. Le registre de la langue leur semblera élaboré et soutenu, mais il s'agit de la langue arabe nationale, sans commentaire supplémentaire à ce stade. Ce descriptif est donc celui de l'instance du *réel*.

Sur le plan du *symbolique*, le téléspectateur voit une langue de l'expression politique. En effet, l'information est pour lui intimement associée à la communication politique et à l'activité étatique. Cette langue est aussi celle du journaliste lié à l'institution du pouvoir. Quant à sa forme, elle est celle de l'excellence élocutoire et de la compétence linguistique inhérentes à la formation supérieure de ses acteurs.

Pour finir, sur le versant de l'*imaginaire*, l'arabe *fossha* est la langue sacrée, du Coran, de la perfection littéraire et de la tradition poétique arabe, ainsi que celle de la souveraineté nationale : on trouve là les traces de la prégnance du discours idéologique.

Nous sommes conscient que tout schéma, s'il peut simplifier la réalité, comporte également le risque de paraître réducteur.

Les deux tableaux ci-après donnent une vue d'ensemble de la perception des principales catégories (langue, corps, temps et espace) structurant le dispositif télévisuelle d'énonciation, aussi bien du point de vue de l'émetteur que de celui du récepteur.

| <b>Tab. I : Grille de lecture : point de vue des récepteurs</b><br>Distribution triadique RSI des imaginaires et attitudes psycho-socio-discursifs |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Catégories structurelles                                                                                                                           | Instances socio-discursives                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|                                                                                                                                                    | RÉEL                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | SYMBOLIQUE                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | IMAGINAIRE                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| <b>LANGUE</b>                                                                                                                                      | Le fait de langue dans sa matérialité phonétique vocale : voix monocordes, basses pour les hommes.<br>Accommodation avec l'arabe classique comme langue nationale officielle, légitimée, normative et allant de soi dans le champ de l'information et de la communication télévisuelle, du politique comme dans l'éducation et l'école. | L'arabe classique : langue de l'expression politique (l'information étant intimement associée à l'expression et à l'activité politique et cette dernière au pouvoir).<br>Langue de la souveraineté nationale, instituée par la Loi.<br>Langue et voix de la fonction journalistique (hautement institutionnelle et proche du pouvoir).<br>Prosodie "moyen-orientalisante" et indice d'une forme d'excellence rhétorique.<br>N.-B. : langue de l'oppression étatique pour les partisans de l'identité et de la culture berbère. | Langue du sacré et de la transcendance.<br>Langue "pure", celle de la langue grammaticale de l'enseignement, à l'inverse du parler dialectal considéré comme inférieur ( <i>a priori</i> de minoration ancrée dans la conscience populaire).<br>Langue de l'excellence à recouvrer et à défendre pour le principe : on trouve là les traces de la prégnance du discours idéologique.<br>N.-B. : langue invasive, intrusive pour les cultures autochtones berbères. |
| <b>CORPS</b>                                                                                                                                       | "Femme-tronc" ou "homme-tronc" immobiles, assis, habits sombres ou sobres, fiches ou regards prompts.<br>Hypomimies.                                                                                                                                                                                                                    | Corps d'Etat : corps de la fonction institutionnelle.<br>Postures "sérieuses" du pouvoir médiatique (télévisuel).                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | Regard ambivalent porté sur les acteurs de la télévision : entre artificialité de leur "jeu" (mimétisme = à la manière des télé occidentales ou orientales) et l'obsolescence de leur rigidité traditionnelle (conformisme télévisuel).                                                                                                                                                                                                                            |
| <b>TEMPS</b>                                                                                                                                       | Capture médiatique de la parole et du temps de parole.<br>Le temps de l'information télévisuelle (notamment le JT) est une donnée arbitraire, fluctuante et inconnue.                                                                                                                                                                   | La durée dépend de la structure institutionnelle et des choix ou caprices du pouvoir politique en place.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Attitude passive, soumission au déterminisme temporel et au cours des choses et des forces en place (symboliques, politiques, physiques...)                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| <b>ESPACE</b>                                                                                                                                      | Espace conventionnel du studio avec tout le dispositif scénographique et scénique appartenant au monde technique de la production et de la diffusion télévisuelles.                                                                                                                                                                     | Le studio comme l'établissement (la télévision) sont un espace privilégié et intimidant des instances de pouvoirs : celui du monopole de l'Etat, des décideurs et des fonctionnaires qui y travaillent. Prestige social de la télévision.                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Espace entre-deux ambivalent entre réalité et fiction.<br>Espace de discours télévisuels où la théâtralité n'est pas nommée et la réalité innommable.<br>Espace fantasmé entre frustration et identification (le dispositif scénique oscille entre vague correspondance à l'Autre (Occident/ Orient) et mimétisme + ou - réussi.                                                                                                                                   |

**Tab. II : Grille de lecture : point de vue des émetteurs institutionnels**  
Distribution triadique RSI des imaginaires et attitudes psycho-socio-discursifs

| Catégories structurelles | Instances socio-discursives                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|--------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                          | RÉEL                                                                                                                                                                                                   | SYMBOLIQUE                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | IMAGINAIRE                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| <b>LANGUE</b>            | Construction élaborée de la langue.                                                                                                                                                                    | Objet de promotion sociale et politique.<br>Appartenance aux sphères du pouvoir médiatique et politique "visible" (mais non technocratique).<br>Langue-sociolècte de la fonction.                                                                                                                                                  | Fantasme et affirmation de l'arabité.<br>Langue des œuvres de génie poétique arabe.<br>Croyance en les effets perlocutoires de la langue dans son déploiement intonatif comme dans son registre soutenu.                                                                                   |
| <b>CORPS</b>             | Corps droit, rigide et tenu "sans plis". Postures "sérieuses" et "martiales"...                                                                                                                        | Assujettissement au discours de l'identité par le corps : postures de haut fonctionnaire, maintien solennel du pouvoir "médiatico-cérémonial".                                                                                                                                                                                     | <i>Mimésis</i> et désir du désir du corps de l'Autre ou de sa posture, de son accent (journaliste-présentateur oriental ou occidental).                                                                                                                                                    |
| <b>TEMPS</b>             | Flexibilité et variabilité de la durée de l'émission, notamment le JT. Le temps est plus ou moins long, il est fonction des événements institutionnels et des priorités du pouvoir politique en place. | Usage de la temporalité institutionnelle : le temps est une propriété étatique et de l'institution télévisuelle. On n'est pas dans la figure ordinaire du registre de la maîtrise du temps. Les médiateurs (présentateurs, journalistes, animateurs...), à la fois subissent et contribuent au processus d'appropriation du temps. | Attitude passive, soumission au déterminisme temporel et au cours des choses et des forces en place (symboliques, politiques, physiques...)                                                                                                                                                |
| <b>ESPACE</b>            | Espace conventionnel du studio avec tout le dispositif scénographique et scénique appartenant au monde technique de la production et de la diffusion télévisuelles.                                    | Le studio (l'établissement TV) est un territoire impénétrable, réservé. Ouverture factice sur les images du monde, chambre d'écho du discours institutionnel. Lieu cloisonné, stratifié et de convoitise hyper hiérarchisé où se déroule une compétition parfois larvée pour approcher les sphères décisionnelles.                 | Espace entre-deux ambivalent entre réalité et fiction. Espace de représentation ambigu entre proportions à tenir un discours appartenant au registre de la réalité (l'information, l'actualité...) ou de la théâtralité (discours télévisuel et discours idéologique du pouvoir en place). |

# 5

## Place de la parole

---

Pour revenir au langage, la thèse générale que nous proposons de soutenir est celle qui consiste à dire qu'il y a comme une faille dans la communication. Celle-ci se traduit par un défaut de pertinence, et où l'énonciateur (de télévision) parle dans une sorte de "décalage" permanent, de séparation, entre ce qui est du signifiant et du signifié d'une part, et entre la signification et le sens identificatoire (sa valeur subjective et sociale) de l'autre.

Sur un plateau de télévision et face à son invité, le journaliste ou l'animateur a souvent conscience de ces situations apragmatiques dont il est, malgré lui, le pivot, et qui incommode souvent son ou ses invité(s).

En effet, dans cette relation asymétrique de plateau, il apparaît aberrant, ainsi que l'écrit Charaudeau (1993), de se contenter de positions où l'un des partenaires de la communication, en l'occurrence le journaliste ou le présentateur, joue le rôle d'émetteur d'une parole coupée des capacités d'interprétation et de réaction de celui à qui elle s'adresse, car destinataire et destinataire sont liés par le postulat, dirons-nous, de la reconnaissance réciproque. Charaudeau critique ce « rôle d'un simple réceptacle mécaniste, à l'instar des théories behavioristes de la communication. » Et il ajoute, comme l'analyse par ailleurs le courant sémio-pragmatique, que « l'acte de communication est le résultat d'une co-construction. »

Dans certaines émissions, les échanges donnent l'impression d'esquisser en permanence un dialogue difficile à maintenir, tourne timidement autour d'un cadre référentiel sans jamais totalement le pénétrer, le débat manque de mots et les participants finissent assez souvent par se contenter de survoler le sujet.



Les compétences lexicales des journalistes constituent un facteur d'inégalité face aux exigences de la langue institutionnelle en usage à la télévision. Cette état de fait suppose en effet des participants de se conformer à un répertoire, ou de se fonder sur des ressources linguistiques différentiellement mobilisables parce que non pratiquées dans les contextes oraux du quotidien.

Le plateau de télévision se transforme, de ce fait, non pas en un espace d'expression et d'échanges de paroles, mais devient, au contraire, un lieu d'accouchements laborieux de contenus difficilement exprimable dans la langue arabe classique.

Les dissipations ou les ratages langagiers qui émaillent la chaîne parlée sont ainsi un révélateur du malaise perceptible sur le plateau. Ces dysfonctionnements semblent le résultat de tensions générées aussi bien par le conflit polyglossique, les difficultés de construction phrastique en arabe classique, que par le désir pour le locuteur de marquer son appartenance socio-identitaire.

## 5. 1. Le “décrochage” de la langue à la télévision

Nous savons que le choix de langues n'est pas neutre, notamment dans le phénomène de l'alternance codique, voire du *switch* de prononciation (cf. p. 237), mais, la façon même de parler se fait également en fonction du destinataire et de l'enjeu de la situation de communication.

Pour Lacan (1966), la parole appelle une réponse, à savoir, il n'est pas de parole sans *autre*.<sup>17</sup> Selon lui, la parole du sujet, voire même son inconscient, est ainsi constamment façonnée par le discours des autres comme de l'*Autre*. Ces rapports entre « le sujet de la parole et le langage » sont déterminants et décisifs à la

---

17 Rappelons que pour Jacques Lacan le “grand Autre” désignant l'ordre symbolique et le “petit autre”, le semblable. Les deux entités se trouvent dans un rapport dialectique permanent. L'un nourri l'autre si l'on peut dire. Des philosophes comme Jean-Paul Sartre (*L'Être et le néant*, *Huis clos*) ont bien montré et analysé cette fonction de l'*Autre*, à travers, par exemple, le regard, le paraître et les jeux de miroir, et où nous sommes dans un rapport de dualité, à la fois sujet regardant et objet regardé.

L'*Autre* comme rôle et fonction est ainsi investi d'un caractère institutionnel, il est pourvu d'un code, d'une représentation sociale et d'un imaginaire suprême; en ce sens il s'agit de l'*autre* comme altérité. Le *grand autre*, c'est métaphoriquement ce que porte et prend en charge l'ordre symbolique par l'ensemble des actes, gestes, pensées, et, somme toute, l'activité discursive de tout être parlant dans une société.

reconnaissance même du sujet. À ce propos, et en évoquant la notion de folie, l'auteur nous incite à reconnaître que celle-ci, quelle que soit sa nature, serait « la liberté négative d'une parole qui a renoncé à se faire reconnaître. ». Il poursuit, en remarquant, toujours dans les *Écrits I* que : « L'absence de la parole s'y manifeste par les stéréotypes d'un discours où le sujet, peut-on dire, est parlé plutôt qu'il ne parle. » (Lacan, 1966 : 159).

La parole serait donc bien cette expression de soi qui a besoin de l'autre pour se dire, et, ce faisant, valide la présence mutuelle à l'autre et l'appartenance à la même communauté parlante.

Ainsi, la langue première, dite maternelle, celle qui est intégrée à notre univers symbolique et qui nous parle également, est la langue que nous tenons de l'*Autre* : c'est à partir de cette langue que nous nous sommes constitués. C'est une parole qui nous porte et qui porte à son tour toute la dimension symbolique, à cette « fonction paternelle » au sens que lui donne Lacan, et la psychanalyse en général. La parole est ainsi, et dans cette perspective, une fonction qui va bien au-delà de l'information qu'elle porte.

Et c'est bien ce déficit de la parole qui serait, à la télévision algérienne, à la fois la cause et le symptôme d'une *schize*, d'un clivage identitaire et de ce que nous avons appelé la “dyscommunication”. Cette dernière désigne, comme nous l'avons souligné précédemment, ce défaut de médiation de la parole et les difficultés de communication que rencontrent les interlocuteurs (ou entre émetteurs et récepteurs distants) à qui il manque ce répertoire langagier et paralangagier commun et, dirons-nous, affectivement proche. Nous savons également que la langue parlée à la télévision est loin de correspondre à la réalité intime de l'énonciateur comme à celle des téléspectateurs. Nous rappelons que les façons de parler, pour la télévision et hors de celle-ci, sont caractérisées par une sorte discontinuité communicationnelle. Nous rapprochons ce phénomène de disjonction, entre l'*être parlant* à la télévision et le même *être parlant* hors de cette dernière, de ce que Winnicott (1988 : 73-78), sur un plan individuel, a désigné par le concept de “faux soi” dans une expérience de clivage.

Ainsi, la façon “surjouée” et dissonante avec laquelle est utilisée la langue arabe classique à la télévision, la fait apparaître ici comme l'objet en soi d'un discours sur une *potentialité* virtuelle de la langue.

À travers cette pratique discursive, nous y lisons une conception de la langue qui semble vouloir convoquer une dimension imaginaire et fantasmée de la réalité langagière. Elle est celle d'une langue arabe qui fait appel à d'autres représentations, d'autres mythologies, d'autres signes et une autre esthétique : le Coran, la civilisation et l'imaginaire arabo-islamique, la poésie arabe épique, l'éloquence, la valorisation des formes abstraites et verbales, un passé conquérant, l'Andalousie, la calligraphie... Ce monde sublimé, n'est que très partiellement celui de l'univers perceptible et de l'imaginaire dans lesquels une grande majorité des Algériens évolue au quotidien.

Il y aurait comme une aberration, une situation dans laquelle une grande partie des Algériens se voient, à la télévision, privés de leur propre parole, au profit d'une autre structure de langue, d'un autre imaginaire de la langue, d'une langue habitée par des représentations qui correspondent à une autre aire géographique, linguistique et culturelle, même si l'univers imaginaire de l'Islam occupe traditionnellement une part légitime et partagée au sein de la population. Ainsi, nous pouvons remarquer qu'il y a eu une sorte de substitution (ou une subtilisation) d'un imaginaire par un autre.

Moustafa Safouan (2008 : 76-88) observe et analyse le même phénomène en Égypte. D'après le psychanalyste, il y a une nette différence entre connaître une langue intimement, par la naissance et la transmission orale, et la connaître par l'écrit et l'apprentissage. L'auteur remarque une distinction entre l'idiome arabe parlé en Égypte et l'arabe classique venu de la péninsule arabique. Il critique le déni des langues vernaculaires et un système d'enseignement qui sacralise l'arabe classique en réservant celui-ci à la création intellectuelle, voire médiatique. Dénonçant l'investissement purement narcissique de beaucoup d'écrivains arabes qui utilisent une langue “grammaticale” que peu de leurs concitoyens lisent, ce qui arrange bien les affaires des autorités. Il note ainsi les raisons qui ont présidé, selon lui, au choix de la traduction en arabe vernaculaire de la pièce *Othello* : « permettre au peuple de

lire les grands écrivains dans la langue qu'il apprend au berceau et dans laquelle il passe sa vie, de la naissance à la mort. » (2008 : 79). Safouan explique que le parler égyptien de la même manière que n'importe quelle autre langue vivante, peut aussi « atteindre le sublime ». En traduisant la pièce de Shakespeare, l'auteur montre aussi les difficultés d'une traduction qui sacrifie la musique et les sonorités d'origines d'une langue, ici l'anglais, ses propres expressions imagées, et bien d'autres associations et significations contextuelles. Ce qui montre bien que toute langue, même la plus minorée, porte en elle autant les subtilités, parfois intraduisibles, et les potentialités inhérentes et issues de l'expérience même de ses usagers que les limites qu'une pratique dynamique et ouverte aux contacts des langues doit faire éclater.

Sur un autre plan, et pour revenir à la parole télévisuelle algérienne, le “décrochage” de celle-ci pourrait bien être la conséquence d'un discours emphatique par allégeance idéologique à l'institution politique. Le décalage de la langue est probablement aussi l'expression d'un malentendu dû à une méconnaissance professionnelle des règles journalistiques et de l'acte d'informer, souvent confondu avec l'écrit littéraire.

Les deux constats sont possibles. Pourtant, nous ne pouvons faire l'économie d'une autre interprétation. Ainsi, par exemple, s'inspirant des notions winnicottiennes de « l'objet transitionnel » et de « l'espace transitionnel », Roland Gori (Anzieu, 2003) décrit l'acte de parole comme un phénomène transitionnel pris dans son double ancrage : dans le corps (manipulation vocalique...) et dans le code qui s'origine dans le social.

Ces lieux transitionnels primaires, mais aussi illusoires, entre subjectivité et réalité extérieure, vont progressivement se confondre pour être substitués par d'autres zones tampons nécessaires, qui vont constituer le prolongement du lien par la culture, les rites, les objets et les actes de socialisation, etc. (Winnicott, 1975 : 49).

Or, la parole, en tant qu'acte de réalisation de la langue, va représenter ainsi, et parmi d'autres productions symboliques et signifiantes, un autre espace transitoire ou “potentiel”, celui du contact social et intersubjectif. Dans cet espace qu'est la langue

ou la parole, les sujets vont devoir établir des liens tout en accordant leur réalité psychique interne respective (et donc linguistique) au monde extérieur commun.

Espace transitoire réconfortant lorsqu'il n'est pas clivant ou complètement dissonant, l'espace de la parole portée par le dispositif télévisuel constitue donc cette zone de contact où va se réaliser dans les deux sens du terme, la communication. À condition, bien entendu, que les propriétés et les modalités communicationnelles mises en œuvre soient suffisamment de qualité, pour satisfaire au mieux le contact et le lien.

Cette comparaison de la parole télévisuelle avec les “phénomènes transitionnels” winnicottiens peut nous éclairer (même si l'objet d'étude n'est pas le même) sur l'hypothèse que l'espace-studio peut revêtir une dimension stratégique, et représenter aux yeux des acteurs-énonciateurs (notamment la catégorie des présentateurs-journalistes) un espace chasse gardée où s'exercent des enjeux symboliques, de légitimité et de rapports de pouvoir (cf. p. 124, tab. II : grille RSI – point de vue des émetteurs institutionnels).

Le plateau télévisé, et par extension l'institution télévisuelle, deviennent ainsi un lieu de contradictions et d'ambiguïtés où se mêlent des jeux de sublimation et de fantasmes, de prétentions symboliques et d'actes de paroles et de communication.

Enfin, et pour revenir au rapport à la langue, nous observons qu'en général, lorsqu'il y a une rigidification du fonctionnement de celle-ci, le dispositif de parole télévisuelle tend à enfermer les locuteurs dans un système d'énonciation qui laisse peu de latitudes aux capacités d'expression langagière non formatée. L'attention excessive portée à la bonne utilisation de la langue arabe, réduit par voie de conséquence les compétences sociales et discursives des locuteurs. Puisque la langue est un phénomène éminemment social, brider ces deux dernières compétences, sous prétexte d'une quelconque normativité linguistique, c'est priver les locuteurs du rôle de la langue dans sa dimension sociale.

Dans le cas de l'émission de débat *Hiwar essaâ* de l'ENTV (cf. p. 201 ), nous avons pu constater comment, parfois, une argumentation peut aussi se construire en ayant recours aux outils et aux ressources communicatives telles que l'emploi, même

relatif, dans cette émission, des emprunts, le recours à l'alternance codique (arabe/arabe et algérien/français), ou encore la convocation de quelques expressions idiomatiques et formules de courtoisies. Même sporadiques, ces petites touches de parlers algériens contribuent tout de même à réaliser des effets expressifs efficaces en fonction de l'acte de parole en jeu dans l'émission : dramatisation, interpellation, ironie, indignation, etc.

Nous avons pu aussi observer, comment dans l'émission "À cœur ouvert", l'alternance codique avec ses tonalités paraverbales typiques et ses va-et-vient entre le français et l'arabe algérien, fonctionne comme un émulateur d'expressions et un révélateur des potentialités que recèle la communauté parlante algérienne.

## **5. 2. La communication télévisuelle : éloquence et malentendus**

En tant qu'instance énonçante, le journaliste ou le présentateur de la télévision algérienne nous paraît être dans une posture langagière ostensible. Car, en dehors des procédés et des figures rhétoriques rentrant dans la catégorie de la *langue de bois* (sloganisation, tournures impersonnelles, épithétisme...), le discours ainsi réalisé relève d'une préciosité quasi autotélique de la langue.

Les journalistes arabophones de la télévision disposent d'un répertoire lexical bien éprouvé qui sert à nommer ou à commenter un certain nombre d'éléments et de traits entrant dans la composition descriptive de l'information d'actualité. Parmi ces tournures très prisées, nous remarquons, par exemple, la fréquence de certains termes (louangeurs, aseptisants, euphémismes, dé-responsabilisants...), l'expression par périphrases et circonlocutions, l'usage répété de certaines figures de style, telles l'oxymore ou l'hyperbole.

« Les cavaliers en compétition... » c'est ainsi qu'est introduit un reportage du JT de 20 heures du 10 mai 2012 et commentant le lancement de la campagne de candidatures aux élections législatives. Si ce n'était au premier degré, on aurait pu lire dans l'emploi de cette figure métaphorique par comparaison, une pointe d'ironie

critique, du coup réellement “cavalière”, mais il s'agit bien du style habituel de la presse télévisée de la première chaîne nationale algérienne (ENTV).

Bien évidemment, une grande partie de ces tournures demeurent en réalité abstraites, non pas qu'elles soient totalement incompréhensibles (quoiqu'exprimées en arabe littéraire), mais parce que inscrites dans un processus de pure représentation, dans une fonction quasiment poétique selon le modèle jakobsonien. Figures rhétoriques qui perdent de leurs effets formels ou de leur impact, parce que les significations auxquelles elles renvoient n'évoquent pas les mêmes associations chez les récepteurs ni n'invoquent les mêmes références symboliques et culturelles. Il en va de même pour les expressions idiomatiques, rarement transposables telles quelles d'une aire géo-culturelle à une autre. Sans parler des structures syntaxiques et de la prononciation, lesquelles appellent des inflexions de la voix, des vocalisations et un phrasé différents d'une langue ou même d'une variante linguistique à une autre : arabe *fossha* (classique) *versus* arabe algérien, par exemple.

Minimisant également les aspects paralangagiers, à savoir la multitude de significations communiquées par la prononciation algérienne de l'arabe : les accents, les hauteurs de voix, les pauses, le rythme, etc., le journaliste algérien du JT, s'adonne à l'exercice d'une prononciation typique des journalistes moyen-orientaux en articulant distinctement, séparant et allongeant les syllabes finales. De sorte que, les yeux fermés, on croirait entendre à la télévision algérienne, un JT d'*Al-Jazeera*. Un art vocal que beaucoup de journalistes, et une certaine tradition d'enseignement journalistique estiment essentiel, voire crucial, pour l'exercice du métier.

Entretenant un rapport fétichisé avec l'arabe littéraire, les acteurs de cette pratique langagière autour du *fossha* (la langue pure et éloquente), se sont engagés dans un exercice purement fantasmatique et déconnecté de la réalité socio-culturelle.

Le langage journalistique tel qu'il est pratiqué ne semble plus avoir comme finalité de fixer, de rapporter ou de commenter une expérience de la réalité pour mieux la faire partager en la médiatisant. Le discours de la presse télévisée est, dans cette perspective, un prétexte ou le lieu d'agencement de paroles de complaisance sous la forme d'un discours politique révérentiel à l'adresse du pouvoir, mais aussi de

complaisance aliénée à une rhétorique stéréotypée. L'usage métaphorique du langage permet-il au journaliste d'estomper le manque de pertinence ou la platitude du fait brut et sans commentaires ? Quand la prose tient lieu d'analyse, elle va même, dans l'esprit du rédacteur, jusqu'à concurrencer l'image en la doublant. L'emphase dans le récit des activités présidentielles, par exemple, est également portée par l'enflure de la voix qui souligne la solennité souhaitée de l'événement institutionnel.

La voix grave et le ton sérieux qu'emploie le journaliste peut presque faire allusion ici au sérieux de la politique, en tant que domaine réservé du pouvoir. Aussi, la voix quasi patriarcale ainsi que le maintien martial fonctionnent comme une représentation, par délégation, de l'institution solennelle

Dans un certain sens, user de l'image métaphorique, plus que de l'image télévisée, filmée souvent en *son off*, pour décrire les activités gouvernementales dans une édition de JT, c'est exploiter à fond la règle rhétorique du *pathos* qui veut qu'en brochant de l'émotion autour de l'événement, le texte journalistique donne une tonalité particulière à l'information, la mette en couleur, et par conséquent, élude les questions et clôtüre la réponse. Pas de problématique, pas d'événement : il ne reste que la métaphore. C'est dans un sens similaire que Michel Meyer résume la « loi de problématique » qui stipule, en matière de publicité, mais qui convient parfaitement à notre propos que : « plus le problème est avalé rhétoriquement, plus le publicitaire a recours à un langage figuratif, forcément indirect » (Meyer, 2004 : 120)

À la différence du discours politique et idéologique qui leur a été imposé, la démarche rhétorique, de par ses modalités d'écriture, comme dans ses postures « autoriales », a été complètement assumée, voire revendiquée, par des journalistes qui se sentent héritiers d'une tradition littéraire et pamphlétaire, parfois militante, répandue depuis *Al-nahda el-'arabiya* (la Renaissance arabe) de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Marqué par une circularité des écritures journalistique et littéraire qui se sont traditionnellement confondues dans la presse arabe en général, et qui ont dissout les frontières entre les genres, le paradigme rhétorique est resté une référence obsessionnelle pour la presse télévisée algérienne, tout en intégrant les modalités



scéniques qu'exigent les "effets de la modernité".

Dans cette mise en scène télévisuelle de la langue, l'emphase ou, dans un sens plus usuel, la grandiloquence, est une des figures de style la plus pratiquée.

Si, au sens rhétorique, l'emphase désigne ce « procédé d'insistance ou de mise en relief » (Riegel & coll., 1994), voire d'enflure, notamment dans des situations qui le méritent moins, elle est, dans le domaine de l'information télévisée, l'indice, sinon le signe, d'un manquement du réel, au sens où il se produit un ratage du réel par excès de zèle, ou disons par la tentation de le singulariser plus qu'il n'en faut. Il y a comme un rapport fétichiste aux mots. Parler le réel, c'est déjà le manquer, comme le rappelle Lacan (1986 :146), mais il est possible de le manquer doublement.

L'inflation verbale à la fois qualitative et quantitative – encore plus que la simple langue de bois caractéristique, notamment, des émissions d'informations, vantant l'idéal du régime ou distillant une rhétorique sur mesure – renvoie à ce que la rue algérienne nomme avec dérision "*et'tatbal*" au sens figuré (taper la percussion à la place et en guise de plume). Aux yeux des téléspectateurs, les journalistes de la télévision ou de la radio s'ingénient à chauffer la "*derbouka*" : un tintamarre pompeux à la gloire des tenants du pouvoir politique, en employant un discours *prudentiel/révèrentiel* et en usant immodérément d'un registre qui multiplie les ressorts dissertatoires et rhétoriques.

Si nous rapprochons l'emphase de la grandiloquence, pour Rosset, ce dernier procédé : « est le signe d'une outrance plus générale, qui est la possibilité offerte en permanence au langage de "di-vaguer" : c'est-à-dire d'errer à l'aventure (*divagari*) ayant perdu ses points d'attache, d'ancrage dans le réel. En ce sens, la grandiloquence est la caricature d'un défaut plus profond et plus significatif, dont elle est que comme la surface émergée et visible. » (1977 : 83).

L'enflure n'est pas uniquement dans le contenu de ce qu'on cherche à transmettre, elle l'est aussi par le style et les modalités d'expression. Il y a ainsi une surabondance et un surinvestissement modal de signe-clés (formes adjectivales, figures de style, prédicats complétifs...) qui ne vise pas seulement une sorte de textualisation de l'éloquence et une rhétorisation des faits d'actualité, souvent réduits aux informations

politiques gouvernementales, mais à la construction de cette actualité, à son traitement, ou à sa présentation en tant que proposition vraie.

De par leurs efforts manifestes à habiller l'information de tous les attributs rhétoriques de la langue arabe lettrée, les présentateurs des journaux télévisés et des émissions institutionnelles semblent moins préoccupés par le sens sémantique de l'information. La langue est ainsi investie pour elle-même, à cause notamment de cette croyance que le métier de journaliste repose presque exclusivement sur les compétences linguistiques et les capacités rhétoriques.

Au-delà donc du problème du niveau de la langue (langue populaire *versus* langue soutenue), les mots semblent être utilisés ici pour qu'ils soient entendus non dans leur sens, mais dans leur forme “poétique” et dans leur matérialité prosodique qui empruntent parfois même les inflexions de l'accent moyen-oriental. Rappelons, encore une fois, cette tendance obsessionnelle de la majorité des journalistes-présentateurs des JT algériens à allonger plus que nécessaire les dernières syllabes de leurs phrases, et ce, pour faire comme leurs confrères des chaînes d'informations continues du Moyen-Orient.

En d'autres termes, la “déliation” ou la disjonction entre la forme et le sens, installe le discours informationnel dans une posture où la langue ne parle pas du quotidien ou du monde, mais d'elle-même. C'est le simulacre d'un JT, par exemple, tout pris dans la fiction d'une imagerie littéraire censée conduire la narration informative.

C'est cette même fiction, ou cette “rhétorique mensongère” par omission du reste, qui nous fait penser que le signifiant, dans la bouche du journaliste-présentateur, n'a pas de signifié au sens réel, strict ou au sens saussurien du terme ; il n'aurait pour ainsi dire qu'un effet de signifié, un pur semblant ou encore la promesse artificielle d'une communication et d'une substance linguistique signifiante qui ne se matérialiserait que superficiellement. Comme s'il simulait la signification, alors que ce n'est pas son objectif premier.

L'information télévisée se déploie dans un univers peuplé de métaphores comme si c'était le seul moyen de pallier le silence des images, de rendre acceptable la vacuité

du défilé des faits protocolaires et de l'actualité décidée et forgée par l'État.

Le journal télévisé de 20 heures du 11 mai 2012 ouvre ces titres sur les images en *son off* d'une conférence de presse donnée par le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, M. Daho Ould Kablia, à l'issu du scrutin législatif du 10 mai 2012. « *Le bulletin d'information, soyez les bienvenus. Le printemps algérien. C'est ce qu'ont confirmé hier les Algériens à travers les urnes avec une participation excellente qui a dépassé les 42 % et de prouver de nouveau leur soutien à tout changement pacifique [...] et des réformes décidées par Son Excellence le Président de la République.* » L'enflure du commentaire est portée également par une enflure de la voix et la présentatrice-journaliste multiplie les adjectifs et les superlatifs d'une élection qualifiée « *de fête exceptionnelle d'un printemps démocratique algérien authentique.* »

Ces effets de langue ou d'emphatisation ne se contentent pas de décrire un récit, ils en sont des interprètes et, à défaut d'analyse, ils renforcent les stéréotypes dont la finalité pourrait être, à notre sens, de déplacer la lecture critique du fait politique vers un tout autre terrain, celui du simulacre langagier, dans une sorte d'intensivité d'expression censée exercer une emprise émotionnelle et euphorisante sur le téléspectateur en étalant la panoplie de formules convenues comme celle de : « l'attachement des Algériens à leur patrie », « la transparence et le sens de solidarité constructive », « un taux de participation de 42 % qui démontre le sens civique et patriotique du peuple algérien et sa volonté à décider de son avenir et de ses choix », etc.

Cette forme d'écriture journalistique, montre l'usage plus psychologique manipulateur qu'instrumental de la communication de l'information en remplissant un rôle décoratif consistant à broder autour d'un fait sans réellement l'expliquer ou le commenter. Une pratique qui a pour motif de répondre soit à une injonction à communiquer dans une visée politique "révérentielle" (De La Haye, 1985), soit que ce traitement à la fois outrancier et appauvri de l'actualité, découle d'une pratique médiatique et professionnelle déficiente. Dans les deux cas, il se contente donc de produire un méta-discours privilégiant une fonction plus poétique que référentielle (Jakobson, 1963).

En se référant à la « praxématique », théorie introduite par Robert Lafont (1978), nous serions en présence d'une langue où abondent des « praxèmes ». Autrement dit, des signifiants sans signifiés partagés par la communauté. Ils agiraient comme de simples étiquettes accrochées aux mots, sans trace de sens, et qui ne renverraient que vaguement ou en surface à l'idée, au concept ou à l'objet auxquels ils se réfèrent.

Voici comment Lafont (2004 : 7) présente cette approche nouvelle qui replace la signifiante au centre d'un processus complexe de production de la parole : « Le choix que nous faisons d'une anthropologie du langage résolument matérialiste nous conduit à deux décisions épistémologiques : remplacer le signe dit saussurien (mais beaucoup plus ancien que Saussure) par le praxème, unité de praxis signifiante habitée, non par un signifié, mais par une puissance à signifier, et placer le sujet *schisé*, telle que la psychanalyse freudienne le définit, au centre de toutes les opérations langagières. »

C'est pour cela que la parole ne peut se permettre de se soustraire à la présence ou la supposée présence de l'autre. Ce n'est que dans ce lien avec l'autre que le mot est à la fois un énoncé (une information) et une parole qui résonne chez celui à qui elle est destinée. La parole (trans)forme le sujet à qui elle s'adresse, en même temps qu'elle établit un lien avec l'énonciateur.

### **5. 3. Et la langue du sensible...**

L'arabe parlé recèle, comme toute autre langue, un répertoire riche d'expressions imagées ou idiomatiques qui renvoient – puisque le sens compte énormément – à des situations langagières qui vont connaître d'incessantes transformations et réactualisations. En permettant le jeu et l'échange (les joutes verbales, les digressions, les détournements, la créolisation...), le parler algérien, contrairement à l'arabe littéraire, se laisse pratiquer dans une esthétique vivante, procurant une sensation de jouissance, une capacité à susciter le sentiment de liberté et de plaisir chez le locuteur, et un effet de résonance chez l'allocuteur.

Edouard Glissant parle de ces rapports qui lient intimement le langage à différentes

sphères et attitudes de l'être : « Un langage est la manifestation de notre rapport à la langue, de notre attitude par rapport au monde, attitude de confiance ou de réserve, de profusion ou de silence, d'ouverture au monde ou de renfermement, d'aménagement des techniques de l'oralité ou de resserrement autour des exigences séculaires de l'écriture, ou alors de symbiose de tout cela » (Glissant, 1996 : 42).

C'est donc ce sentiment de confiance en une langue du corps, et ce rapport sensible et corporel avec la parole comme dynamique langagière vivante, qui tend à disparaître de la communication télévisuelle au profit d'une langue recelant peu de référents socioculturels endogènes. Les questions prosodiques, d'intonation, de registre, de débit, de prononciation, d'accent..., relèvent également de la culture langagière et font ressentir ce sentiment d'appartenance sensorielle à la langue.

C'est de cette singularité corporelle dont parle Jean-Marie Prieur lorsqu'il écrit que : « Avant même d'être systèmes ou univers symboliques et sémantiques, les langues sont des modes d'être et de présence corporelle et vocale, hétérogènes les unes aux autres. » (2007 : 290).

L'arabe algérien, langue non institutionnelle et minorée officiellement par les classes dirigeantes, est une langue patrimoniale qui se renouvelle et ne cesse de se réformer par la force de la dynamique de la rue, des usages, et des contraintes. C'est un parler qui permet d'éviter la censure politique, de contourner les normes sociales, de détourner les slogans et de s'adapter très vite aux nouveaux contextes et environnements politique, économique, sociétal... C'est une langue qui puise dans son univers "réel" et se restructure de façon créative et imagée. Le parler algérien s'enrichit chaque jour un peu plus d'un ensemble de mots et d'expressions constituant un lexique encore plus précis et plus économique que l'arabe *fossha* institutionnel en usage dans la communication publique et médiatique.

Cela peut paraître anecdotique, mais l'univers du quotidien est rempli de ces créations néologiques, hybridations et emprunts qui viennent enrichir le parler arabe algérien. En un sens, il se montre beaucoup plus dynamique et rationnel, car, comme toute langue vivante, il est ouvert à l'appropriation, transformation et au recyclage linguistique.

Certes, l'arabe algérien n'est d'une part, pas "autorisé" politiquement et, d'autre part, c'est un parler sans codification linguistique, mais n'en demeure pas moins une langue de la vitalité et de l'émotion. Il fait aussi preuve d'une capacité au renouvellement du stock linguistique, répondant principalement aux besoins des échanges quotidiens, aux nouveaux usages sociaux ainsi qu'aux stratégies langagières de détournements et de contournements, nécessaires dans une société encore marquée par le poids des normes et des prescriptions collectives (familiales, sociales et idéologiques).

La langue, par définition, exprime donc la façon dont les membres d'une société donnée comprennent le monde qui les entoure. Mais lorsque cette langue exprime une vision du monde, de représentations et des systèmes de perception ou d'organisation, plus au moins éloignés des comportements, des *habitus* et de la culture de ceux à qui ils sont destinés, il y a manquement de son rôle de socialisation et d'identification.

L'anthropologie cognitive, par exemple, est un champ d'études qui s'intéresse aux questions de la cognition dans un contexte linguistique et culturel donné (Brown, 1999 : 91-119). Différentes approches co-existent au sein de cette discipline. D'une manière très schématique, disons que face au courant qui accorde la primauté au fonctionnement cérébral et universel dans le processus de cognition humaine, une autre conception, qui nous intéresse davantage, est celle qui considère qu'au contraire, la cognition se fonde et est déterminée sur et par un contexte culturel incarné, se développe et se transforme à partir des interactions humaines qui la portent et la véhiculent.

Aussi, et à notre sens, la langue imprime le corps comme la pensée (catégories et classifications sémantiques du monde et de l'être) et à son tour, la pensée traduit en catégories linguistiques (mots, formes grammaticales, langages para-verbaux) la substance de cette pensée afin de mieux l'appréhender et la communiquer.

Dans cette perspective, c'est encore Bakhtine (1977 : 67) qui nous sert de support afin d'appuyer notre questionnement. L'auteur soutient le va-et-vient et l'interdépendance existant entre le dialogisme (la conversation, le dialogue comme la

parole intérieure) et l'idéologie ou la culture au sens large.

Par conséquent, si le mot est déjà un mot d'autrui, un mot déjà utilisé – et que dans cette situation universelle et inhérente à tout individu qui se trouve ainsi clivé, ou multiple, ou en interaction permanente –, le sujet algérien est, quant à lui, empêché ou brouillé dans son rapport énonciatif avec l'autre, qu'il soit, dans la situation de communication, en position d'émetteur ou de récepteur.

Cette *schize* que nous analysons à travers la communication télévisuelle en Algérie, se situe bien dans cette dissociation, induite idéologiquement et politiquement, entre plusieurs véhicules linguistiques et plusieurs univers culturels et imaginaires qui se manquent, ou qui s'évitent.

La langue arabe littéraire renvoie à certains signifiés qui ne trouvent pas d'échos dans les signifiants de la langue maternelle. Cette dernière, quoique porteuse du souffle et de la personnalité (*habitus*) de la société qui la véhicule, est rendue incapable, en tant que code, et à force d'être marginalisée, de traduire la réalité sémantique moderne. Parce que la réalité matérielle et sociale existe à la fois dans les faits, objectivement, et dans sa perception subjective, et par manque de mots pour la nommer, cette réalité reste emprisonnée dans une forme abstraite, indicible et frustrante.

À l'inverse, dans un journal télévisé de l'ENTV, on est tenté de penser que l'information, le “contenu posé”, abstraction faite de sa crédibilité informative, est comme véhiculée par une langue “présupposée”, à savoir que cette dernière n'est pas immédiatement accessible dans le processus d'interprétation. Le destinataire doit opérer une sorte de déduction par inférence, par un effort de “réécriture” et de reconstitution. Il va puiser le sens éventuel dans les clichés thématiques et lexicales habituels de l'information officielle, dans l'environnement social et dans le contexte général de l'énoncé.

Il y a certes la réalité d'un vocabulaire institutionnel, celui de l'information politique et du discours télévisuel en général, qui n'est compris par la majorité des téléspectateurs qu'en réception, mais rarement, sinon jamais, utilisé en production. Un vocabulaire, dirons-nous, passif, qui ne s'entend que dans ce contexte spécifique.

Rajoutons à cela que la surenchère linguistique dont font preuve les présentateurs des JT algériens, va à l'encontre même du principe de captation qui devrait constituer (au sens professionnel) l'objectif stratégique-même du média en question. Or, ce discours télévisuel n'est plus habité par la dynamique qui prend en compte le caractère socio-ethnolinguistique de la langue, c'est-à-dire l'interaction indispensable entre la langue vivante et la société.

Enfin, l'usage de la langue institutionnelle à la télévision se distancie du registre du sens. Ainsi et pour paraphraser Lacan (1974 : 22), on pourrait dire qu'on est dans la « joui-sens ». L'animateur de la télévision algérienne est comme dans la jouissance du discours sans sens. Julia Kristeva va même jusqu'à considérer que « La psychose et le fétichisme représentent les deux abîmes qui guettent le sujet en procès du langage poétique » (1983 : 239). Les préciosités rhétoriques ont ainsi, d'après Kristeva, comme fonction de “séduire le père” symbolique. Dans notre cas, le présentateur-rhétoricien tente de contenter, voire de gagner l'estime de la figure supérieure incarnée à la fois par la l'autorité solennelle et paternaliste du pouvoir politique en place, et par les représentants symboliques de l'imaginaire linguistique et identitaire séculaire.

#### **5. 4. *Èthos communicationnel* et alternance codique**

Alors que la réalité langagière algérienne, diglossique et multilingue, est un fait sociolinguistique indéniable, la communication télévisuelle, au travers de ces émissions d'information et de parole, continue à se réaliser et à assurer un discours autoréférentiel porté par une langue-objet de façade, qui nie jusqu'à l'évidence même de son instrumentalité.

Les compétences linguistiques mises en œuvre par les locuteurs télévisuels nous donnent à voir et à entendre une représentation bien singulière de la personne et, par-delà cet *èthos*, au sens aristotélicien, se préfigure tout un discours identitaire et idéologique.

Roland Barthes résume ainsi l'ambivalence de l'*èthos* : « ce sont les traits de



caractère que l'orateur doit *montrer* à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression : ce sont ses *airs*. C'est pourquoi – dans la perspective de cette psychologie théâtrale – il vaut mieux parler de tons que de caractères [...] L'*ethos* est au sens propre une connotation : l'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela. » (1970 : 212).

Nous pouvons utiliser en ce sens l'expression d'*ethos communicationnel* pour caractériser les propriétés particulières de ce rapport à la langue et aux manières de dire ou de ne pas pouvoir dire. Car l'usage de l'arabe dans la communication télévisuelle est souvent une entreprise laborieuse, voire une “galère” pour beaucoup d'utilisateurs invités à se “prononcer” sur tel ou tel sujet.

En effet, la télévision algérienne intervient, pour paraphraser une formule de Dalila Morsly (1989 : 145), comme « un espace de sélecteurs de parole ». Car même s'il est quasiment impossible d'empêcher le glissement d'une langue à une autre, le sous-entendu de la forme autorisée (la consigne monolingue) est si prégnant et la transgression langagière provoque une gêne tellement visible, que le locuteur est mis dans une position où il va devoir détourner son énergie, afin de trouver les ressources linguistiques appropriées, ou éviter celles qui sont risquées.

Les paroles qui déstabilisent les discours officiels, politiques ou sociétaux sont tout aussi craintes dans l'enceinte de l'espace télévisuel que le phénomène de l'alternance codique, fortement découragé, comme nous venons de le dire.

Les sens de l'alternance codique et celui du phénomène de l'emprunt peuvent se confondre. Dans le contexte linguistique algérien, ainsi que dans quelques autres régions du monde, où ces pratiques sont courantes, disons que l'emprunt de mots ou de certaines locutions, notamment au français, intervient pour suppléer un déficit dans la langue, des lacunes lexicales, souvent techniques ou scientifiques, dans la langue réceptrice, que ce soit l'arabe institutionnel ou l'arabe algérien. Et, avant que ces emprunts lexicaux soient intégrés au parler algérien, les unités linguistiques subissent des adaptations phonétiques qui vont justement les singulariser. Mais l'emprunt, ou l'expression partielle, rarement totale, dans une des langues en présence, notamment le français, est également une pratique sociale collective,

intentionnelle, ou subjective ayant comme motifs des “stratégies d'apparences” : de valorisation, de distinction ou d'appartenance sociale, technocratique, intellectuelle, identitaire...

L'alternance codique, quant à elle, tout en englobant le phénomène cité ci-dessus, est le résultat de situations diglossiques, à savoir l'usage de registres et de statuts hiérarchiques différents d'une même base de langue : l'arabe algérien et l'arabe *fossha* classique. Mais elle est aussi polyglossique si l'on inclut les autres langues en présence : le berbère (et ses variétés régionales), le français et l'arabe avec ses variantes instituées comme haute ou basse selon l'orientation idéologique de la politique linguistique.

Une alternance des langues donc si fortement présente au sein de la société algérienne qu'elle tend progressivement à se substituer à tous les autres formes de vernaculaires locales, pour prendre le chemin d'un véritable créole élaboré et en constitution.

Pour la linguiste Dalila Morsly (1991 : 4-7), ce mixage linguistique permet aux locuteurs algériens, dans un sens performatif, de jouer sur les différentes langues afin de réaliser dit-elle : « les effets communicatifs les plus divers : mieux faire passer un message, établir la connivence dans l'interaction, surmonter les tabous et les interdits linguistiques, se moquer d'eux-mêmes et des autres. » Et de poursuivre plus loin : « le jeu entre les langues permet créations linguistiques, images, mise en scène de situations cocasses qui déclenchent le rire. »

Cette situation, générée par le besoin vital d'assurer au mieux l'intercompréhension et de répondre aux objectifs d'adaptation à son interlocuteur, dénote néanmoins le niveau très faible d'apprentissage des langues, la minoration et le non-renforcement de la langue vernaculaire. Aussi, observons-nous une certaine déficience ou incompétence dans l'expression aboutie de l'une des quatre langues principales de l'échange verbal : arabe algérien, arabe officiel, le berbère et le français.

La langue, résultant néanmoins de ce métissage, devient une langue commune adoptée par l'usage collectif et familial. Plus qu'une simple substitution, parfois par

manque d'équivalent en langue maternelle, l'emprunt ou l'expression provisoire et partielle de certaines locutions en français ou en arabe algérien, répond à des besoins plus profonds, intimes, inconscients, ou encore culturels et sociologiques. Gumperz (1989 : 60) désigne cet usage par l'expression « alternance codique métaphorique ». C'est aussi l'implicite culturel dont parle Kerbrat-Orecchioni (1986) et qu'on retrouve, par exemple, dans la *ma'ana* séculaire algérienne (la figure de l'allusion) où le sens connoté se voit revêtir une tout autre réalité : augmentée ou atténuée, selon la situation et le contexte de l'échange.

Ce mélange de langue que nous pouvons qualifier de “situationnel” répond plus souvent à une de ces stratégies psycho-sociales, voire esthétiques et ludiques : d'autres sons et d'autres phonèmes sont introduits, adoptés et remodelés afin d'atteindre un effet de sens particulier chez l'auditeur.

Dire un mot dans une langue ou dans une autre ne renvoie pas aux mêmes associations et souvent appelle des représentations, des connotations et surtout des rôles différents. Nous savons, par exemple, que l'emploi de certains mots français répond à des impératifs subjectifs et sociologiques liés entre autres au positionnement de l'arabe à l'égard par exemple de certains sujets touchant la sphère intime. Par pudeur, et afin de créer un effet de distanciation et d'acceptabilité conventionnelle, la locution “Je t'aime”, pour n'en citer que celle-là, se dira préférentiellement, quasiment toujours, en français.

Le passage de l'arabe au français pour dire des mots sexuels ou affectifs témoigne de cette difficulté quasiment anthropologique du traitement langagier, et qui dénote aussi une certaine répression que subit la langue maternelle. D'où la nécessité vitale pour le locuteur de combler, non pas le vide laissé par certains mots ou expressions en langue maternelle, mais plutôt, d'éviter la surcharge signifiante que portent ces mêmes mots en les remplaçant par leurs équivalents français plus profanes, pourrait-on dire. Le langage dans sa forme métissée peut ainsi remplir une fonction expressive fondamentale, à laquelle on peut adjoindre le plaisir du jeu de mots entre sens littéral et sens implicite.

La langue officielle en usage à la télévision algérienne et dans la communication

publique, présente, en dépit de son statut de langue écrite et de ses promesses d'efficacité syntaxique, un espace linguistique affectivement peu expressif et professionnellement peu efficient.

Elle apparaît, en effet, comme une langue “désémantisée” qui éprouve quelques difficultés à s'ancrer dans la réalité sociale et psychique algérienne. C'est comme si le signe arabe initial ne trouvait pas d'écho chez les locuteurs algériens, ni ne renvoyait à un sens commun et identifiable comme tel.

L'usage de l'arabe *fossha* (classique) à la télévision est générateur de ces effets de distorsions qui déroutent et excluent en même temps. De nombreux exemples illustrent ces cas d'échanges impossibles entre journalistes et interviewés qui sont comme sur deux univers complètement différents. Un journaliste de l'hebdomadaire *Algérie-Actualités* décrit cette situation par le cas réel suivant : « Là où la simplicité et la clarté sont recommandées, on s'est ingénié à être docte et emphatique. Là où la sensibilité est nécessaire, on a préféré être froid et distant : un vainqueur de 2000 mètres ne sachant comment répondre à la question en arabe classique (de l'animateur de télévision), “Comment avez-vous fait pour enlever la première place ?” finit par lâcher “J'ai couru (*jaraïtou*), j'ai couru et j'ai gagné...”. Combien sont-ils à regarder, impuissants, défiler les images d'une production nationale sans saisir le fond d'un message censé leur être adressé ? »<sup>18</sup>

En optant pour une stratégie de principe abrupt, fait d'injonctions précipitées et de lois non réflexives, la politique mal menée d'arabisation a généré, nous semble-t-il, deux phénomènes réducteurs du potentiel même de langue arabe :

– **Une réduction formelle et sensorielle de la communication linguistique** : en refusant son mélange aux ressources lexicales vernaculaires ainsi que son adaptation phonétique à la vocalisation et à la prononciation locales, la langue arabe institutionnelle s'est, d'une certaine façon, dématérialisée, privée de la part sensorielle et culturelle que seul le contact humain peut susciter en l'expérimentant et en l'affectionnant.

– **Une réduction fonctionnelle de la communication linguistique** : en orientant

---

18 R. Kaci, *Algérie-Actualités*, 22 janvier 1987, cité par Mostefaoui (1988).

l'usage de l'arabe *fossha* dans la direction quasi exclusif du discours politique, la langue s'est vue réduire son répertoire langagier et limiter ses catégories thématiques. La langue arabe officielle est ainsi perçue comme synonyme de *langue de bois*.

L'usage de l'arabe classique à la télévision est ainsi basé sur une conception nominaliste, dirions-nous, où la réalité est formulée plus qu'elle n'est exprimée. Ses utilisateurs ne semblent donc privilégier ni l'*appropriété* contextuelle ni le sens socioculturel des unités linguistiques qu'ils emploient, sans parler du contenu informatif, souvent éloigné des critères conventionnels d'objectivité journalistique. Dans cette optique, les journalistes et les présentateurs de la télévision tentent de transmettre l'information avec des mots affréteurs et non dotés de sens comme si leur valeur communicative était censée se constituer *a posteriori*.

La langue télévisuelle telle qu'elle est pratiquée est, pour ainsi dire, *performative*. La télévision se borne en quelque sorte à mimer la langue par le fait-même de la prononcer. L'information, que les propositions soient fausses ou vraies, n'est pas l'enjeu, pas plus que la communication ; les énoncés n'ont pas pour but de transmettre une information pertinente ou de décrire la réalité comme le ferait tout énoncé *constatif*, mais de dire quelque chose en arabe *fossha* institutionnel.

D'autre part, il existe aussi ce rapport complètement asymétrique caractéristique de ces conversations inégales entre des participants qui n'ont pas le même niveau de maîtrise de la langue arabe. Celle-ci fonctionne ici comme une langue L1 bis qui n'est pas la L1 maternelle ou première. Rémy Porquier (1984 : 17-19) évoque l'expression de « communication exolingue », qu'il définit comme « celle qui s'établit entre individus ne disposant pas d'une L1 commune ». L'expression a ensuite évolué pour englober toute *situation exolingue* où « les participants ne peuvent ou ne veulent pas communiquer dans une langue maternelle commune », et ce, quand bien même ils seraient *conscients de cet état des choses*, semble dire Porquier.

## **5. 5. Les ratages en quête d'une langue de rattrapage**

C'est à Benveniste que nous devons une de réponses les plus convaincantes. En effet, ce décalage ou cette congruence entre le langage du “dehors”, de la vie quotidienne, et celui des plateaux télévisés, nous a paru comme un non-sens, car les deux ne parlent pas de la même réalité ou ne la traduisent pas pareillement. Ils n'utilisent pas les mêmes signes ni les mêmes façons de les dire, voire de les prononcer. Benveniste note que : « le langage représente la forme la plus haute d'une faculté qui est inhérente à la condition humaine, la faculté de symboliser. Entendons par-là très largement la faculté de représenter le réel par un “signe” et de comprendre le “signe” comme représentant le réel, donc d'établir un rapport de signification entre quelque chose et quelque chose d'autre » (1966 : 26).

Ainsi, la réalité et la langue sont foncièrement solidaires. De la langue perçue naissent les images mentales qui traduisent quelque chose de familier et de bien réel ; et ce réel, inversement, est transmis par le truchement d'un langage qui a comme fonction de révéler des images communes. Il poursuit en écrivant : « Le langage reproduit la réalité. Cela est à entendre de la manière la plus littérale : la réalité est produite à nouveau par le truchement du langage. Celui qui parle fait renaître par son discours l'événement, et son expérience de l'événement. Celui qui l'entend, saisit d'abord le discours et à travers le discours, l'événement reproduit. Ainsi la situation inhérente à l'exercice du langage qui est celle de l'échange et du dialogue, confère à l'acte de discours une fonction double : pour le locuteur, il reproduit la réalité ; pour l'auditeur, il recrée cette réalité. Cela fait du langage l'instrument même de la communication intersubjective. » (Benveniste, 1966 : 25).

Ces expériences dissonantes sont bien visibles à la télévision algérienne où le discours émis ne correspond pas aux représentations internes ou éprouvées des locuteurs ni à leur expérience intime et quotidienne de la langue.

Les médiateurs, animateurs ou invités, auraient ainsi tendance à laisser s'exprimer, selon l'expression de Winnicott (1978 : 73-78), un « faux soi » lié à une identité d'emprunt en désaccord avec le « vrai soi ».

La façon de parler des journalistes ou des participants à un débat est ainsi calquée sur des formes énonciatives et un répertoire lexical, qui font en quelque sorte écho aux impératifs des désirs de l'institution télévisuelle et de son cadre idéologique et symbolique.

Le sujet qui parle dans ces émissions de débat, ou le présentateur qui anime son émission d'information, semble évoluer en perpétuel décalage dans sa communication entre le moment où il est à l'antenne et celui où il en est hors antenne. Comme si le véhicule linguistique qu'il emprunte pour transmettre son information, se trouve hors sa propre représentation du monde et de soi.

En observant des documents audiovisuels non diffusés (les rushes coupés au montage), ainsi que les ratages produits en direct, dont les émissions de bêtisiers raffolent, tels les lapsus (substitutions de mots, amalgames omissions...), les bafouillages, et autres dérapages télévisuels, nous avons été attiré par un phénomène linguistique qui nous semble singulier.

Outre l'aspect anecdotique de ces ratages langagiers qui pourraient être perçus comme un indicateur du stress dû à l'intensité des conflits linguistiques qui affectent certains acteurs de la communication télévisuelle, ces dérapages nous donnent surtout à voir l'exercice d'une fonction désormais à double registre et à deux niveaux de réel : devant et hors écran.

Ce qui nous semble caractéristique ici, ce sont les différentes formes d'aboutissements énonciatifs qui suivent ces ratages dans le flux discursif : interjections expressives de désarroi, de colère..., formules de conjuration ou de prières (*besmallah*), pauses avec mise au point, demandes particulières, injonctions, allusions de circonstance... La quasi-totalité de ces énoncés, y compris les connecteurs phatiques ou de corrections, est produite et exprimée en arabe algérien ou dans la forme de l'alternance codique (arabe algérien-français), et ce, avant que le journaliste ou le présentateur ne se lance dans un nouvel essai d'enregistrement. Autrement dit, c'est dans un discours réalisé en arabe algérien que le reporter ou le journaliste va d'abord prendre conscience, puis constater le ratage en produisant une courte pause et en formulant, par un connecteur de correction, un : *euh, pardon, non,*

*allez, ça y est...*, souvent dit en français algérien, c'est-à-dire prononcé à l'algérienne. Il s'adresse par la suite aux membres de l'équipe technique pour solliciter une pause ou une autre tentative d'enregistrement, etc.

Nous supposons d'une part que la priorité accordée spontanément à la langue maternelle révèle une activité psychique hautement marquée par celle-ci, et d'autre part, cela suggère qu'il subsiste pour les locuteurs une difficulté manifeste à réaliser inconsciemment une performance sociolinguistique avec l'arabe *fossha* classique.

Il est également possible d'arguer qu'un reporter algérien parfaitement bilingue, arabe/français ou arabe/anglais, par exemple, aurait facilement les compétences linguistiques pour manifester le même type d'expression en anglais ou en français dans un contexte international. Avec une équipe de tournage française, le reporter en question, pourrait parfaitement exprimer son énervement en français avec des “zut”, des “on la refait”, et ainsi de suite. Pourquoi ne pourrait-il pas le faire, en arabe classique dans un studio algérien ?

Notre hypothèse est que le statut de l'arabe classique demeure encore ambigu pour un algérien. Si l'on se fie aux manifestations observées et aux recueils de données, elle ne nous paraît pas agir comme une langue subjective (de l'intime) dans un environnement algérien profane, sauf dans le registre de la dérision ou de la conversation hautement lettrée ou spirituelle. On ne peut parler sérieusement avec cette langue que dans des espaces institutionnels qu'ils lui ont été dédiés (l'information télévisée, la communication institutionnelle, l'école et l'université). Aussi, hors antenne, le journaliste parle algérien avec les Algériens, à l'antenne, il parle arabe pour l'œil de la caméra.

Les émissions de divertissement de fêtes de fin d'année qui montrent les péripéties du direct, appelées communément “les bêtisiers”, sont un genre peu pratiqué sur les chaînes algériennes, mais qui tend à s'installer dans les programmes de la chaîne nationale ENTV depuis cette première tentative diffusée à la fin de l'année 2010. Nous avons visionné une trentaine de ces ratages extraits de 3 émissions diffusées sur la chaîne Terrestre ENTV à la fin 2010, 2011 et 2012.

Avant de poursuivre, et à titre d'illustration, voici quelques courts extraits issus de



séquences en direct, pour la plupart venant des rushs de reportages coupés au montage :

– Journaliste 1 : – *fi hadhihi el quima youado ardhiyaten jadidan...* (ce sommet représente une nouvelle plate-forme [arabe classique]) ... *euh... pardon...* (vocalisation, puis pardon [en français] avec “r” grasseyé) *n'awed, dhok en'awadha...* (je refais, je la refais tout de suite...[arabe algérien]).

Dans cet exemple, le journaliste commence par réciter son texte en arabe *fossha* (AC), un oubli, puis il s'interrompt, un moment de perplexité. Le processus de rectification se décompose ainsi : annonce de la reprise (« *euh* ») en (FA) + connecteur de rectification marquant à la fois la disjonction et la formule de politesse prononcée en français algérien (« pardon ») + demande de reprise ou de rectification exprimée en arabe algérien (AA) « *n'awed...* », et enfin, après une pause, le journaliste reprend son texte initial à son début en arabe classique.

– Journaliste 2 : – *tahoumo el farda fi...euh... haraket joumhour... oh lala... âlabalek... l'idée machi...* (« qui concerne l'individu dans... euh... mouvement populaire... » (en AC)... puis interruption...(« *oh lala* » (en FA)... (« ah... tu sais... » (en AA) « ... *l'idée*... » (en FA) « ...*machi*... » (« ce n'est pas... » (en AA).

– Journaliste 3 : dit son texte en arabe classique, il a subitement un “trou noir”, s'arrête, fait une pause, puis dit : – *ah... ya khaaah !... ah wech biya ? “...ah...ya khaaah”* est une interjection en arabe algérien qui marque le désarroi, voire de stupéfaction, puis « *wech biya ?* » (...que m'arrive-t-il ?) en arabe algérien.

Si les éléments déclencheurs de ces ratages verbaux peuvent être variés, ces accidents de langage peuvent avoir pour fonction de permettre une décharge pulsionnelle nécessaire à la libération d'une trop grande tension psychique. Ils produisent ainsi cet effet bénéfique qui fait leur charme, d'où les fous rires et le soulagement qui s'en suit.

Dans le cas qui nous concerne, et c'est un point de vue qui mérite d'être vérifié. Nous pensons que ces “inattentions” langagières peuvent être aussi bien révélatrices

des conflits linguistiques dans sa composante socioculturelle que du clivage identitaire.

Par ailleurs, remarquons également que l'alternance codique réalisée, suite à ces ratages, par les journalistes, n'a aucune relation avec une quelconque incapacité de ces derniers à s'exprimer en arabe *fossha* institutionnel, bien au contraire. Il s'agit là, à notre avis, d'un phénomène intentionnel, quoiqu'automatique, ayant pour fonction la manifestation d'une expression subjective et une volonté de convergence sociolinguistique avec l'entourage et hors contexte d'enregistrement ou de diffusion.

Nous estimons néanmoins que les défaillances langagières sont ici comme la formulation d'intentions opposées où le compromis est difficile à réaliser :

– **La première étant l'intention** volontaire du sujet, ici l'acteur-journaliste, qui doit produire un texte formalisé, endosse un rôle professionnel et une identité linguistique qui sont en dissonance, avec ce qu'il est au quotidien. En plus des conditions stressantes du direct, de la situation d'énonciation médiatique (genres journalistiques, environnement de prise de vue, contraintes techniques, gestion du temps...), il doit se conformer au discours institutionnel policé et souvent révérentiel.

– **La deuxième intention**, à l'origine du clivage, est celle qui relève du désir refoulé ou d'une forme d'expression linguistique contenue, ici l'expression dans la langue native, celle de l'arabe algérien de tous les jours.

De la même manière que le monolinguisme institutionnel et l'obligation de s'exprimer en arabe classique à la télévision génèrent un certain malaise chez le locuteur et nécessitent une focalisation accrue de l'attention, le refoulement de la langue commune, ou le recours à l'alternance codique, peut être l'indicateur d'une charge tensionnelle due au conflit diglossique.

Cependant, plus que les anomalies langagières qui émaillent le flux discursif, ce sont bien ces moments entre-deux, entre le ratage et la reprise, qui nous semblent, dans le cas que nous analysons, le plus révélateurs de sens, voire assez étonnants.

En effet, les ratages aboutissent en général à un vide de parole, à un blanc dont la télévision a horreur, comme nous le savons. Cette perplexité momentanée,

conséquente donc aux effets du stress, débouche le plus souvent sur une interruption plus ou moins longue de la chaîne parlée. Et c'est pendant ces brefs instants, car le ratage se caractérise toujours d'abord par une pause, hors tournage donc, que se produit un changement radical de posture, de ton et de langue : de l'arabe classique on passe à l'arabe algérien, avant de retourner de nouveau au dispositif formel du premier, à la reprise du tournage.

Ainsi, pour résoudre les problèmes liés au blocage du processus de production de la parole, journalistes et présentateurs vont avoir un réflexe de retour vers soi. Ils vont négocier la procédure de correction en recourant à une stratégie d'urgence d'ajustement et en adoptant une langue et un mode discursif qui leur sont les plus familiers, à savoir l'arabe algérien et l'alternance codique.

Le basculement de l'arabe classique vers le parler algérien a une valeur plus expressive et significative que communicative. Le glissement de l'arabe vers le parler algérien ou le français se fait en fonction de certains actes de parole, tels que, ici, la contrariété et le désarroi, l'embarras, la justification (expliquer le problème à l'équipe), l'expression du regret ou du pardon à l'équipe, la conjuration (prononciation du nom de dieu...), ou encore l'auto-dérision ou le rire pour ses effets défoulatoires.

Dans l'attente de remédier aux dysfonctionnements locutoires, énonciatifs ou techniques, et avec le seul souci de maintenir le contact professionnel ou cordial avec les confrères ou avec l'équipe technique, les journalistes vont combler le vide, l'interruption, en s'adressant à eux dans la langue commune. Ils parlent de choses sans importance, mais essentielles à la communication. Ainsi, un journaliste, supporter de l'équipe de football d'El-Harrach (banlieue d'Alger), va parler du match attendu à un des techniciens présents sur le plateau. Une tentative de règlement d'un différent anodin sera pris sur le ton de l'humour par une autre journaliste qui s'adresse à une confrère dans le studio, etc.

Les journalistes, comme les locuteurs algériens en général, semblent ne pas pouvoir (ou vouloir ?) puiser dans l'arabe classique les ressources métalinguistiques et phatiques nécessaires pour remplir le vide laissé par l'interruption ou la rupture de

l'énonciation dite dans cette langue "instrumentale" qu'est l'arabe officiel de l'information.

Comme si, dédiée à l'usage exclusif de la communication institutionnelle, la langue arabe était incapable de servir à l'échange informel entre interlocuteurs. C'est pourquoi, comme nous l'avions mentionné, les reporters expriment machinalement leur défaillance ou demandent l'interruption provisoire de l'enregistrement, le temps de se reconcentrer sur leur sujet, avec des marqueurs linguistiques pris dans le parler algérien ou le français.

Vécus comme des défaillances gênantes, les ratages n'en sont pas moins des actes réussis inconsciemment, et signent, là, de réels retours vers soi.

Sur le plan du langage, les mises au point techniques qui suivent ces ratages, ainsi que les échanges effectués hors antenne, sont exprimés en arabe algérien et emploient des connecteurs phatiques, des interjections, des expressions idiomatiques ou des termes prononcés principalement en arabe algérien, avec recours à l'alternance codique (algérien-français). Ces "petits mots" appartiennent donc au discours oral direct et apportent une coloration spontanée, tout en conférant à la langue parlée un statut socioculturel d'appartenance.

Une interjection peut prendre la forme d'une onomatopée ; elle peut être aussi un mot emprunté, soit à l'arabe *fossha*, soit au français et intégré dans sa nouvelle prononciation au parler algérien. Aussi, il nous paraît qu'en plus de remplir une fonction émotive et expressive liée à l'imprévisibilité du contexte et la manifestation du ressenti du moment, ces connecteurs jouent notamment un rôle communicatif : marqueur d'un lien de complicité individuelle ou socioculturelle avec l'interlocuteur, appel à l'assistance, à la bienveillance, à l'attention...

D'un point de vue émotionnel, ces ratages prennent souvent aux yeux des acteurs victimes de ces "passages à vide" des allures qui ressemblent fort bien à un effet d'exutoire. L'état de stress comme les conflits linguistiques à l'origine de ces épisodes confusionnels se terminent le plus souvent par une décharge compensatoire en forme de fou rire ou par l'arrêt momentané de l'activité.

Si nous nous concentrons uniquement sur les accidents verbaux qui concernent le registre linguistique, à savoir les glissements accidentels et parfois volontaires de l'arabe parlé dans la langue arabe télévisuelle et officielle, nous pouvons parler des « retours au réel », autrement dit de véritables “effets soupape”.

Nous pouvons l'apparenter également à un effet de distanciation au sens brechtien du terme, qui a pour fonction, ne serait-ce qu'un instant, de désacraliser la situation de communication dans un genre télévisuel habituellement solennel et figé.

Les journalistes apparaissent soudainement plus sympathiques et sont perçus également dans leur simplicité, voire leur fragilité, et surtout tels qu'ils sont au quotidien. Le téléspectateur algérien s'y identifie, et se voit également, par “retour d'écran”, enfin tel qu'il est.

Daniel Bournoux (2006 : 20) évoque « ces espèces de collages [qui] contestent furtivement une distance représentative sujette à d'ironiques retours du réel ; ils ébranlent de l'intérieur le régime rassurant (idéalisant) de la fiction. »

Les fantômes de cette « présence réelle » ou du *réel* surgissent donc, comme des symptômes, ou des pulsions au sens psychanalytique du terme, révélateurs d'une tension interne en contradiction avec le dispositif artificiel et de la mise en scène verbale. L'effervescence au sein et sur le plateau de télévision, que ce soit au cours d'une émission de débat ou d'un JT, suscite et génère un déploiement hystérique entre, d'une part, une enflure du langage et, de l'autre, une austérité des mouvements du corps.

Cette activité contradictoire, souvent symptomatique, prend parfois une allure “insurrectionnelle”, nous avons cité l'exemple du journaliste excédé qui lâcha ce fameux « et maintenant, passons aux choses sérieuses... »

Benveniste (1966) considère la parole comme actualisation et instrument du langage (conversion de ce dernier en discours), elle est également engagement et affirmation de la personne. Son approche est plus subjective, dans le sens où il suggère que le sujet est engagé dans une sorte de “parole pleine” qui s'adresse à l'autre. Notions lacaniennes (1966 : 123), celle de la cure analytique, que nous

empruntons et adaptons à notre parole télévisuelle, et à la différence d'une *parole pleine* donc, une *parole vide* n'engage pas le sujet. Dans notre cas, c'est l'effet de distanciation créé par le locuteur à la télévision qui surprend. Une *parole pleine*, elle, engage, elle implique son énonciateur, fait acte et conduit le sujet à se reconnaître tout en reconnaissant les autres. Ces deux notions peuvent également être reformulées par des expressions telles que : stratégie d'engagement ou encore stratégie d'évitement, dans le cas d'une communication problématique.

Pour Benveniste (1966 : 78), le sujet se réalise dans un discours que lui permet la langue et avec laquelle il va atteindre l'autre et se faire reconnaître de lui. Mais c'est la parole qui va délivrer la langue de sa « structure socialisée » pour servir l'individu et l'intersubjectivité. Or, le sujet parlant a ainsi comme vocation de se faire reconnaître par l'autre. Et ce qui permet cette réalisation ce sont, en premier lieu, les marques de l'énonciateur dans l'énoncé, à savoir sa subjectivité, de même que dans un support audiovisuel, un écrit élaboré et récité n'est pas un parler clair et franc..

Nacer A., journaliste algérien à l'ENTV nous relate, lors d'un entretien, cette compétitivité rhétorique constante qui a lieu au sein des rédactions des émissions d'informations, notamment des JT de 20 heures: « *C'est une guerre non déclarée entre journalistes, en vue de parvenir à placer les tournures les plus stylisées, les mots les plus hermétiques de la langue arabe littéraire. Pour beaucoup, c'est un signe distinctif destiné à prouver leur supériorité. Car ne l'oublions pas, à la télévision, la majorité d'entre nous sommes issus des facultés de lettre Et même à l'Institut de l'Information et de la Communication, l'accent est mis sur l'élocution, les métaphores et autres périphrases dignes des rencontres poétiques.* »

La confusion entre journalisme et compétence rhétorique, ou plus généralement entre compétence médiatique et compétence linguistique, opère également chez un grand nombre de téléspectateurs. En substance, l'image de la fonction a pris place de la fonction. C'est l'effet d'autorité dont parle Boudon lorsqu'il estime que l'influence d'une pratique ou d'une théorie s'établit souvent « par le fait qu'elle est perçue comme intéressante par un ou plusieurs groupes spécifiques, en raison de la position sociale, du rôle social et des dispositions de ses membres [...] Dans ce cas, la théorie a des

chances d'être perçue non seulement comme intéressante, mais comme valide. » (Boudon, 1986 : 186).

## **5. 6. Les quatre dimensions de la communication télévisuelle**

En observant un certain nombre d'émissions de parole (de débats, *talk show* et journaux télévisés), il nous a semblé lire, d'une manière générale, au moins quatre niveaux principaux où s'opèrent des traitements (journalistiques, procédés illustratifs, scénographiques et visuels), dont les logiques ne correspondent que d'une manière très relative aux besoins réels ou aux formes endogènes d'expression ou d'organisation sociétale.

### **– Le niveau du temps télévisuel**

Dans de nombreuses éditions des émissions de débat observées, nous avons relevé des remarques du genre : « On n'a pas le temps », « Désolé du manque du temps », « Rapidement pour conclure, mais très rapidement, votre avis... », etc.

La durée d'une émission de débat comme *Hiwar Essaa* est fluctuante. Pour les éditions de notre corpus, elle est respectivement de : 1h18, 1h29 et 1h13. Les rappels pressants adressés aux invités par les animateurs pour les inciter à conclure, paraissent répondre tout logiquement à l'impératif conventionnel du respect du temps imparti et de la durée du programme. Exprimés dans un contexte où la logique du temps d'antenne fait écho à des enjeux économiques et marchands (publicitaires, grille de programmation, coûts de production...), cela peut paraître banal, or dans le contexte de la télévision algérienne, les logiques ne sont pas si évidentes que cela.

Nous savons qu'une allocution du président de la République ou une communication d'un ministre du gouvernement peut facilement et largement déborder sur ces limitations structurantes d'un programme comme le JT qui présente souvent des longueurs professionnellement inconcevables sans que cela suscite la

moindre réflexion du présentateur. L'économie des échanges n'est pas non plus répartie d'une façon égale entre les invités institutionnels importants et les autres.

Instituer un cadre nouveau de fonctionnement et des règles générales (respect du temps imparti, conventions conversationnelles et règles de courtoisie) est une bonne façon, peut-être involontaire, de montrer la possibilité de règles du jeu démocratique, même dans un débat télévisé. Cependant, d'autres indices tendent à nous suggérer une deuxième tendance ou direction, celle d'une tentative de construction conceptuelle d'un dispositif télévisuel et d'un genre. La finalité serait ainsi connotative : habiller l'émission par une dramaturgisation mimétique, qui fait écho à un besoin d'installer l'illusion du professionnalisme "à l'Occidental". Ainsi, même les contraintes du dispositif télévisuel fonctionnel (gestion du temps, de la durée, du direct, distribution du tour de parole, etc.) deviendraient en soi des critères d'acquisitions de ces compétences médiatiques, et à ce titre fonctionneraient comme de signes-labels à exhiber.

Un certain nombre de ces objets-indices, qui jouent le rôle de signes pour les concepteurs de ces dispositifs, se sont ainsi introduits dans le champ de la caméra, parfois sans logique fonctionnelle réelle, tels que le téléphone qui ne sonnait jamais, mais qui depuis quelques années, a été remplacé par l'oreillette, le mur d'écrans, l'horloge digitale accrochée au mur ou affichée en bas de l'écran, etc. L'irruption du chronomètre, par exemple, dans le champ visuel et scénique opère à la fois comme une représentation et une préfiguration de la maîtrise du temps.

Certes, il est toujours frustrant pour un invité, un professionnel ou un simple citoyen à qui on pose la question, de se retrouver ainsi pris dans un rythme temporel étranger à sa propre sensibilité ou usage du temps. Mais relativisons cette observation, car la durée de l'intervention et les formes de distribution et de reprise de la parole sont, comme nous l'avons dit plus haut, fonction de l'importance institutionnelle de l'intervenant, un ministre, par exemple. Les normes sociales de préséance, encore vivaces dans la société algérienne, accordent également des privilèges symboliques et sociaux selon l'âge, le sexe et la position sociale, qui se traduisent dans la priorité, la longueur ou le monopole de la parole.



En effet, le poids de la communauté structurant ou dictant certaines de ses représentations, dont celle du cadrage collectif de certaines règles de vie, rend délicate l'appropriation ou la gestion autonome et "individualiste" du temps.

Le Père, incarnation de l'autorité parentale, de la sacralité des ancêtres et du pouvoir matériel, a la jouissance ininterrompue de la parole. Il n'y a pas d'interdiction à parler, mais une obligation à écouter. Devant le père ou une personne plus âgée, c'est une marque de respect que de leur accorder le bénéfice d'un temps de parole plus long.

Si nous devons faire une incursion dans les inscriptions anthropologiques des groupes humains moins habitués au rythme de plus en plus effréné des sociétés post-industrialisées, nous dirions que le temps social – qui fait référence à l'organisation du quotidien, au calendrier structurant et rythmant le temps du travail et aux fonctions d'impératives d'ordre pratique – dans une société bringuebalant entre traditions symboliques et modernisme comme l'Algérie, peut se vivre d'une manière un peu déroutante et assez spontanée à la fois.

La temporalité sociale n'est pas perçue d'une manière uniforme et les activités se confondent dans un rythme qui n'est surtout pas celui de l'impératif et du quantitatif : on pourrait dire par exemple qu'il n'y a pas le "temps de faire", mais "faire dans le temps".

Parler du temps, c'est donc parler du rythme audiovisuel. Transposé à l'écran (télévision ou cinéma), cela donne une différence perceptible entre, d'un côté, le rythme accéléré, haché et emboîté des créations audiovisuelles occidentales, et de l'autre, le rythme lent et poussif du cinéma du Maghreb par exemple. Mais rien de très profondément culturel à tout cela : plusieurs caméras embarquées dans une folle course poursuite sur une autoroute américaine, donneront certainement, après montage, l'impression d'un rythme hyper accéléré et de mille espaces fragmentés qui se chevauchent : c'est le film d'action. Une caméra, un cadre fixe, une voiture qui chemine sur une route de campagne en lacet, la beauté languissante du paysage, des voix d'hommes sans visages qui discutent, se taisent... donnera un film méditatif comme *Le vent nous emportera* d'Abbas Kiarostami : c'est le mouvement de la

fluidité non urbaine.

L'emprunt ou les influences des écritures télévisuelles ou cinématographiques où on sent l'empreinte des sociétés modernes et consuméristes, à travers un rythme audiovisuel accéléré, haché et emboîté, sur des contenus informationnels ou fictionnels issus des sociétés marquées encore par une autre temporalité<sup>19</sup> produisent des contre-points formels perceptibles. Même si l'internationalisation accélérée des modes de consommation et des technologies a tendance, sur son passage, à uniformiser également les conceptions esthétiques et les points de vue culturels.

En réalité, il y a aussi, et plus prosaïquement, la marque du pouvoir qui fait ce qu'il veut de ce qu'il considère comme étant une propriété privée : le temps télévisuel, en plus de l'établissement télévision.

Ainsi, lors du JT de 20h du 10 mai 2013, qui consacre la totalité du journal, d'une durée de 65 minutes, à la seule couverture des élections législatives, on est saisi par l'ouverture du journal par un "plan-séquence" d'un autre âge. D'une durée de 5 minutes, la caméra filme, au pas, sans le moindre commentaire, et avec une lenteur qui n'égale que le sujet poussif qu'elle suit, un président octogénaire recueillant la trentaine de listes sur une table qui semblait interminable, puis de marcher de l'isoloir jusqu'à l'urne pour glisser le bulletin de vote. Une durée disproportionnée, quasiment infinie, que s'accapare un non-événement, de surcroît dénué de toute photogénie télévisuelle ou argument esthétique. Cette théâtralisation grimée et excessive d'un simulacre de l'exercice démocratique ne fait en réalité qu'empiéter sur la durée de l'information, voire pire, renforce l'imaginaire et les archétypes d'une forme désuète de l'exercice du pouvoir "temporel".

Certes, « la cérémonie est synonyme de lenteur », écrit Baudrillard (1986 : 188-198). Elle est rigide et fastidieuse, et est imperméable aux règles de l'esthétique « réflexive et idéalisée » selon le modèle occidental, pense le philosophe. Baudrillard ajoute que : « la cérémonie n'est pas de l'ordre du plaisir, elle est de l'ordre de la puissance ». En effet, dans le filmage de cette longue scène de vote du président de la

---

<sup>19</sup> Celle d'un temps cyclique, la pause, l'intermittence et la lenteur logique de l'action dans un environnement humain et géo-social caractérisé par une austérité ou une sobriété vitale et spatiale.

République, il y a là indéniablement une lecture, celle d'un exercice cérémonial de pouvoir, se manifestant par un « enchaînement des apparences » de la toute puissance institutionnelle, à la fois sur le temps télévisuel comme durée conventionnelle, et comme propriété inaliénable et privée de l'État, et enfin sur la préservation de l'illusion scénique de la puissance étatique.

Les aspects bancals ou mal ajustés du cérémonial du vote présidentiel, diffusé dans sa réelle longueur et lenteur à la télévision, confirme, si l'on devait se référer à une conception baudrillardienne, la pleine maîtrise, involontaire, de cette stratégie des apparences symboliques : maintenir le rituel officiel tel que le voudraient les autorités, sans même s'encombrer d'un conseiller en communication, est en soi la manifestation du pouvoir du symbolique (celle de l'autorité) sur l'imaginaire (la séduction par et de l'image), ainsi que du pouvoir d'être toujours à la tête de l'État .

### **– Le niveau de l'espace scénographique**

Le genre journal télévisé se présente comme un objet d'évidence, à l'instar des JT occidentaux, le JT de l'ENTV voudrait séduire, paraître, c'est-à-dire épouser l'ère de "l'image en soi", des apparences qui se veulent signifiantes : décor, mouvements de caméras, traitements de l'image, mur d'écrans en arrière-fond, générique dynamique et identité visuelle relookée. Le JT tente donc par ces artefacts de remplir une fonction de représentation de l'information en la surchargeant de signifiants iconiques empruntés.

Nous ne pouvons occulter les effets et les résonances que peuvent susciter ces traitements chez les téléspectateurs. Mais en réalité que regarde-t-on dans une émission d'actualité ou une série de fiction ? Ou plutôt sur quoi se pose le regard ?

Mentionnons d'abord que la décoration d'intérieure dans l'habitation algérienne est en général assez dépouillée. Il n'y a pas de tendance à surfaire les installations de l'espace domestique, en dehors de l'engouement pour les appareils de télévision et de réception satellitaire. L'intérieur des maisons est caractérisé par son austérité et surtout par sa fonctionnalité primaire. Pas d'ornement pictural ou figuratif

ostentatoire non plus, à l'exception des photos de familles ou de reproductions de calligraphies religieuses, ceci n'ayant rien à avoir avec le supposé aniconisme islamique. Car même si les sociétés musulmanes n'ont pas trop investi le champ de la figuration (proscription de l'idolâtrie et l'abandon de la *mimèsis*), elles se sont rattrapées dans l'abstraction du signe, que ce soit la calligraphie, le tatouage, les arts décoratifs où le motif géométrique et l'arabesque l'emportaient sur la représentation figurée.

Transposée à l'écran, la surcharge décorative offre dans la mise en scène de mélodrames télévisuels ou dans certaines émissions de *talk show*, un caractère de pure conventionalité, et un surcodage adaptatif, inspiré de critères scénographiques propre à la tradition esthétique occidentale.

Dans les feuilletons téléés, les *telenovelas* égyptiens, par exemple, les dialogues priment sur tout le reste. Des feuilletons quasiment radiophoniques où la parole dramatique est prépondérante. Les rapports d'identification s'établissent avec la fiction qui s'offre au regard et à l'écoute, mais le téléspectateur s'investit moins dans un lien contemplatif avec la scène ou l'espace de représentation. Ainsi, par exemple, les décors ne sont qu'un simple prétexte et ne font l'objet pas d'une attention excessive pour les téléspectateurs. Ce ne sont souvent qu'une curiosité. Les jeux de lumière comme les effets visuels ne semblent pas exercer un rôle dramatique crucial ni n'entretiennent une médiation sémiotique forte avec les personnages de l'histoire ou avec les téléspectateurs.

Les formes théâtrales et narratives traditionnelles populaires et contemporaines dans les pays du Maghreb tendent ainsi à confirmer ces dispositifs scéniques et dramaturgiques où l'oralité et une gestualité abondante constituent l'essentiel d'une narration épurée basée sur la primat du rapport vocal-auditif, de la parole performative et de la gestuelle démonstrative. Malek Chebel décrit cette tradition où les conteurs, rencontrés sur le marché de Djama' Lanâ de Marrakech, donnent à la parole orale et populaire ses lettres de noblesse. « Dans cet imaginaire arborescent de l'oralité, d'une oralité toute en mouvement, mise en scène, adaptée, l'oralité devient un code d'échange, un acte de médiation... » (1993 : 252).

Il est vrai que dans la tradition islamique, profane ou mystique, la médiation s'est souvent passée de la représentation iconographique comme moyen idéal et relais supplémentaire de transmission, au profit d'un rapport, plus dépouillé, dominé par le verbe et le vocal.

Aussi, les moniteurs de fond qu'on aperçoit derrière le présentateur des JT jouent ainsi sur une double sémiotisation : la première est que ces objets sont en soi un signe (une symbolisation), et non plus une réalité première, c'est une opération de mimétisation. Elle est une référence à une connotation préexistante : celle de l'image figurée de la modernité d'après le modèle occidental. En fait, il s'agit là d'un discours sur l'efficacité. Le second niveau est une sémiotisation d'origine, c'est-à-dire la dénotation par les acteurs locaux, en l'occurrence les professionnels de la télévision algérienne, d'une connotation, dont l'objectif premier est de se donner à voir une "image de la modernité". Et c'est un discours sur l'adaptation.

### **– Et l'espace, dans tout ça... ?**

Il est communément admis, notamment, depuis les travaux sur la proxémique de Hall (1971), que la perception et l'usage de l'espace soient différents selon les contextes culturels. Dans cette approche, l'espace matériel est aussi bien un imaginaire qu'un support sur lequel s'inscrivent des valeurs culturelles, des mœurs et les productions symboliques d'une société. Sans rentrer dans les détails, soulignons certaines particularités essentielles à notre sens.

Certains travaux, dont celui de Marc Côte (1988), ont parfaitement mis en évidence la spécificité par laquelle la société traditionnelle algérienne a organisé son espace. Le rapport à l'espace extérieur est ainsi imprégné d'une forte intériorité. Maison adossée à la rue, murs hauts et aveugles sur l'extérieur s'organisant sur un espace plutôt intérieur, central et ouvert : la cour ou le patio. Les villes sont fermées et construites sur un principe politique et militaire qui tourne le dos à la mer (le cas de la Casbah d'Alger), ou à la campagne ou le désert (la ville de Ghardia dans le sud). Des espaces clos, emboîtés et hiérarchisés vont de la périphérie au centre, du

haut au bas, de l'espace privé à l'espace public, mais dans une progression nuancée et subtile sans cassure nette.

On voit à partir de ces quelques éléments rudimentaires une organisation structurelle et sociétale intériorisée, soucieuse de préserver son intimité. Cependant, l'intimité n'est pas l'exclusivité de la famille, de la maison individuelle ; il y a aussi le voisinage, la “*houma*” (le quartier) qui est un autre espace gardé. De fait, l'intimité dans le quartier se prolonge par transitions successives, suivant une règle de proximité déterminée par la nature du bâti et de l'urbanisme : les maisons sont regroupées et rarement isolées.

Marc Côte (1988 : 18) décrit le modèle spatial algérien comme un : « Espace introverti, espace féminin opposé à l'espace masculin que serait l'espace ouvert. Il caractérise la contemplation plutôt que l'action, l'esprit de solidarité plutôt que l'esprit pionnier. »

Une logique de l'espace intériorisé donc qui trouve son explication dans la nature des rapports sociaux de la société algérienne, de son environnement géo-climatique. Par conséquent, si ce rapport à l'espace, dans sa dimension matérielle, a connu des mutations profondes, certaines “résurgences”, sous des formes symboliques et affectives, continuent à influencer les attitudes psychologiques et comportementales, ainsi que les rapports sociaux ou d'organisation dans le travail.

Dans cette perspective, l'établissement de la télévision nationale apparaît, telle un espace domestique, un espace tourné sur lui-même, opaque et clos à tout regard extérieur ou gênant. Un espace d'intimité, comme beaucoup d'administrations ou d'institutions publiques en Algérie, où se tissent des relations sociales à l'image de la structure familiale, des fraternités corporatives, des connivences régionalistes. Par voie de conséquence, un espace où la transparence est difficile, car protégée par une sorte de « raison familiale » qui décourage ou interdit l'accès à l'étranger et garde tout son secret pour elle. « Notre huile dans notre farine » est peut-être le proverbe algérien qui caractérise le mieux cette conception de la « coquille protectrice » dont parlait Hall dans *La dimension cachée* (1971).

De même, et sur un autre plan, pour une famille algérienne, garder le poste

récepteur des chaînes de télévisions européennes reçues par satellite dans une pièce à part, protégé du regard familial collectif, ne serait-il pas là une réaction typique visant à sauvegarder l'intimité, une “*hurma*” (l'intimité sacrée) face à des programmes étrangers perçus comme trop extravertis ? Par ailleurs, quand l'Algérie est l'objet d'une focalisation médiatique, notamment française, beaucoup d'Algériens s'élèvent contre ce qu'ils considèrent comme une ingérence, ou une marque de paternalisme inacceptable.

Enfin, bien des changements semblent évidents à l'heure d'Internet et de la mondialisation des échanges de biens et de services. Cependant, peut-on encore affirmer que ces images et ces programmes télévisés qui viennent greffer l'imaginaire algérien, perturbent ses repères spatio-temporels et accentuent le compartimentage social (entre les deux sexes, les âges), comme naguère la colonisation avait retourné l'espace social et physique traditionnel en lui superposant des dimensions violentes et exogènes ? De la courbe à la ligne, du fermé à l'ouvert...

L'espace dans une société telle que l'Algérie est un espace à la fois vide et chargé, fonctionnel et dépouillé dans l'intérieur domestique, mouvant et dense à l'extérieur, dans la ville.

La réception des chaînes télévisées étrangères par satellite rajoute à ces contradictions entre intériorité et extériorité. Les “paraboles” comme disent les Algériens (chaînes TV reçues par satellite) constituent pour eux une sorte d'espace ouvert-fermé.

Le rapport à l'espace est également un rapport à l'Autre. Les rues d'Algérie sont, dans ce sens, les espaces d'une communication tautologique. On aime à se raconter, à commenter, à répéter, à amplifier et à exagérer ce qui a été vu la veille à la télévision. C'est comme si regarder une émission télévisée ne serait, au fond, que de prétexte à une opération conversationnelle convenue d'avance. Il y aurait comme une préférence de l'auditif sur le visuel, bien que la consommation compulsive d'images, notamment celles venues d'Occident, sont aussi le résultat d'un manque d'ailleurs et de l'*autre*.

## – Le niveau de la langue

C'est parce que l'identité linguistique collective est imprécise ou aliénée à un cadre de références qu'on voudrait être la norme que l'identité personnelle, de l'*ipséité* au sens que lui donne Paul Ricœur (1985), la reconnaissance de soi par soi-même, s'en trouve davantage perturbée.

Une des plus flagrantes spécificités de la communication télévisuelle dans les vingt-cinq États ayant comme langue officielle, l'arabe, et plus particulièrement en Algérie, réside dans le jeu ambigu exercé par la télévision et qui consiste à nier ou à vouloir s'extraire de la réalité linguistique (langue dialectale *versus* langue classique), de la coexistence des variantes régionales (régiolectes), des variantes maternelles comme le berbère, de la diglossie subie ou du bilinguisme mal assumé qui cohabitent, s'interfèrent ou, au contraire, s'entrechoquent au sein de cette même société.

Aussi, produire et diffuser des contenus où l'arabe littéraire est la norme immuable, malgré le risque de distorsion et de marginalisation, en fait un remarquable instrument de “contrôle social” des “masses” par les pouvoirs politico-idéologiques en place de l'État, celui de l'islamisme et du panarabisme (Benrabah, 1999, 2009, Safouan, 2008).

Dans cette volonté de nourrir et d'entretenir le caractère artificiel d'une langue décalée à la télévision, il y a certes le désir totalitaire d'unicité et celui d'échapper à la division en imposant une langue “nationale”, mais il y aurait également la tentative d'entretenir la “dyscommunication”. D'une part, afin d'échapper à la réalité en se dissimulant derrière une production verbale sémantiquement filandreuse ; et d'autre part, de laisser se développer une sorte d'aphasie sociale en plaçant les locuteurs – ceux censés produire du sens, qu'ils soient journalistes, interviewés, experts, simples citoyens, ou même les acteurs de fiction<sup>20</sup> – dans une situation de désarroi linguistique qui empêche la libre expression au sens culturel comme au sens

---

20 Contre toute logique contextuelle et de la réalité linguistique, un grand nombre de films et de feuilletons algériens sont truffés de répliques “anachroniques”. Les dialogues sont ainsi saupoudrés de locutions et de termes dits et prononcés en arabe institutionnel *fossha*. Faisant la chasse aux emprunts, aux mots issus du dialecte et du quotidien, la volonté de nettoyage du producteur semble claire et la diglossie ou le mélange des langues, indésirables.



politique.

Ces ambiguïtés linguistiques et ce quasi-interdit d'affichage du vernaculaire problématissent la construction d'une "identité sociale" collective stable. Par conséquent, tout un pan de la vie imaginaire et de l'éprouvé subjectif collectifs se trouvent ainsi empêchés de circulation et d'enrichissement.

Ainsi, pour le téléspectateur, le contenu informationnel n'est pas qu'une affaire de crédibilité et de quantité des données, il est aussi le matériau offrant à celui-ci le moyen d'une prise sur la réalité et le prétexte à sa négociation dans l'interaction sociale et politique. Dans cette visée, un message, a d'autant plus de sens ou de valeur quand celui-ci s'insère dans un cadre préexistant, plus ou moins apte à la recevoir. Au-delà de la signification d'une information, c'est le sens de celle-ci qui importe. Par conséquent, il ne suffit pas de transmettre une information pour qu'il y ait communication. Mais, il faut adapter et combiner certaines « modalités » de communication au milieu et au contexte social auxquels le média en question s'adresse. Comme il ne peut y avoir de langage si celui-ci n'est pas adressé à quelqu'un, il ne peut y avoir de communication sans une intention visant un destinataire.

### **– Du corps et du corps enculturé**

Nous pouvons soutenir l'idée d'un corps anthropologique inscrit à plusieurs strates des structures formelles et informelles de la société. Malek Chebel (1984 : 9-10) parle d'une « instance déterminante de l'organisation sociale ; il est "phagocyté" dans ses rites, traduit dans ses actes les plus inconscients ou dans ses schèmes absolus. »

Le corps est un marqueur identitaire. Pour Bourdieu, il remplit notamment la fonction de marqueur de position sociale. Comme tout signe, il est donc soumis à l'interprétation d'autrui. Il "joue" le rôle d'un médiateur ou d'un support médiatique en relation directe ou indirecte avec son environnement. C'est un objet doté d'un fort potentiel d'information : comme il est porteur de sens, il laisse entrevoir les représentations et "l'imaginaire social", dont il est le support.

L'identité se lit donc dans le corps, comme dans la façon de se mouvoir et d'agir. La pluridisciplinarité met en évidence la complexité du corps comme étant constituée d'un système de dispositions acquises et communes à une communauté de personnes, révélant les significations que celles-ci attribuent à l'ensemble de leurs pratiques. Même si les temporalités vécues, les apparences, les postures et les comportements varient selon les individus au sein d'un même groupe social, un journaliste n'a en effet pas le même usage de son corps que, par exemple, l'ouvrier qui le regarde. Il reste néanmoins que le processus d'incorporation de la culture ambiante dans ses traits les plus saillants est identique au groupe social ou à une société tout entière. C'est ce que Bourdieu explique avec son concept d'*"habitus"*. Selon le sociologue, « Le corps en tant que forme perceptible "produisant, comme on dit, une impression" (ce que le langage ordinaire appelle le physique et où entrent à la fois la conformation proprement physique du corps et la manière de le porter qui s'y exprime) est, de toutes les manifestations de la "personne", celle qui se laisse le moins et le moins facilement modifier, provisoirement et surtout définitivement et, du même coup, celle qui est socialement tenue pour signifier le plus adéquatement, parce qu'en dehors de toute intention signifiante, l'"être profond", la "nature" de la "personne". » (Bourdieu, 1977 : 51-54).

Ainsi donc, chaque société, selon sa propre conception du monde et de la relation à l'autre, intègre une perception et un usage social spécifiques du corps. Les individus acquièrent au travers des normes en vigueur, une représentation de leur corps qui diffèrent des autres cultures.

Le corps en tant que médium, notamment à la télévision, est donc un objet doté de sens et véhicule des représentations. Le corps exerce bel et bien cette fonction de marqueur de position sociale et permet donc la diffusion d'indices visibles sur sa façon de se présenter ou de se représenter.

Le corps se met également en scène pour convaincre, plaire, émouvoir. Ce travail sur les apparences consiste à se parer physiquement et à investir les motifs et les attitudes qui vont permettre cette représentation. Dans les stratégies du paraître, il y aurait, d'après Le Breton (2012 : 95-96), deux façons de se « mettre socialement en

jeu » : le mode qui répond à des modalités symboliques de l'appartenance sociale et culturelle de l'acteur, et celui qui fait écho au besoin de communiquer une information sur soi, psychologique, esthétique, morale, professionnelle. D'où cette obsession qui se répand du *look*, de la vogue des *coaching* et aux autres techniques de développement personnel.

Le corps est ainsi tout à la fois anthropologique et psychologique. Il est langage et représentation quand il est le reflet d'un vécu, d'un discours implicite sur son ancrage local ; lorsque il est lui-même une source d'information. Il est par contre une rhétorique démonstrative, une méta-représentation, lorsque le présentateur, par exemple, dans sa gestuelle, ses mimiques, ses postures, est soumis aux diktats des attitudes posturales ou comportementales empruntées.

Fortement influencés par l'aura naissante et le charisme dominant des médias orientaux (*Al-Jazeera* et autres chaînes satellitaires arabes), qui allient nouvelles technologies télévisuelles à une langue arabe classique modernisé, les locuteurs (présentateurs, journalistes...) algériens semblent subjugués par leurs confrères du Moyen-Orient. Non pas seulement parce qu'ils utilisent "naturellement" leur langue (l'arabe classique), mais parce qu'ils s'approprient ou endossent également les modalités prononciatives propres à l'usage de leur propre langue : leurs flexions phonétiques, leur vocalisation singulière, leur accent et leur rythme... En somme, ce qu'ils entendent comme la mélodie et le rythme liés à cette langue.

En empruntant les effets, voire les affects prosodiques des présentateurs moyens-orientaux, le journaliste algérien s'aliène-t-il aussi à leur imaginaire ?

Rien de plus normal, dirait René Girard qui a construit, comme nous l'avions évoqué au début, toute une théorie qui définit et appuie la nature mimétique du désir. Dans cette approche, il analyse de quelle façon, tout en croyant être « authentique » et « soi-même », en réalité, nous nous modelons sans cesse sur l'image et le désir d'autrui (1972 : 217).

Les présentateurs de la télévision algérienne s'"introjectent" une rhétorique, une posture et un ton empruntés à leurs confrères d'*El-Jazeera* ou de MBC, en même temps qu'ils essayent d'imiter le modèle européen dans ses effets de

spectacularisation (même si les Moyen-orientaux semblent avoir largement rattrapé les Européens dans le domaine des technologies médiatiques).

Le présentateur du journal télévisé prend la pose et s'adapte en fonction de ce qui croit être le désir de *l'Autre* et une certaine façon d'apparaître. Le journaliste use de masques pour imiter une posture, celle d'abord du journaliste « supposé savoir » et détenant un certain pouvoir, mais également dans l'imitation de l'image du présentateur d'*El-Jazeera* ou de NBC en tant que modèle du genre.

L'identification culturelle à l'Occident comme à l'Orient est problématique et ambiguë à la fois, et ne cesse d'osciller entre attraction et répulsion. L'espace et la décoration des plateaux de télévision comme la “langue” de la communication télévisuelle sont à l'image de cet exercice de style, intéressant, instable et paradoxal à la fois.

Le corps évolue avec son temps et subit des transformations ou s'adapte. Le corps du présentateur présente une attitude à la fois coincée ou ballottée entre deux registres qui se disputent, pourrait-on dire :

a) Le corps du présentateur, notamment d'un journal télévisé par exemple, semble contraint et rigide dans ses mouvements : un corps-tronc. La pratique d'une activité sous un contrôle constant, associée à l'idée de remplir une mission d'État, de relais et de représentant légitime de celui-ci, finit-elle par imprimer aux gestes et aux attitudes des présentateurs une certaine solennité et sacralité de la fonction.

b) *A contrario*, le corps de l'Algériens, au quotidien, est “insoumis”, prolixe, démonstratif et “kinésique”. Il est dans ses rapports quotidiens avec les autres, exubérant dans ses postures, et expressif dans ses mots-gestes qui sous-tendent ses dits et non-dits. Société “à contact”, le mouvement du sujet algérien évolue dans un mode communicationnel où prévaut le “toucher” relationnel et la spontanéité de la parole.

Aussi, lorsqu'un nouveau mode d'énonciation, de présence ou de prestance se substitue à ce profil comportemental premier, le résultat de deux côtés de l'écran s'en ressent.

Entre deux styles et deux époques : celui des années du Parti unique et de la chaîne

unique (après 1962), et celui de la libéralisation médiatique et politique tâtonnante depuis 1992, l'extrait de l'article ci-dessous nous donne un aperçu de cette évolution de l'attitude du présentateur dans le dispositif d'un JT :

*« Un sourire condescendant aux lèvres, le coude avancé, qui permet d'équilibrer le buste penché vers nous, et le regard de celui qui veut convaincre des intimes. Toute la posture du dispensateur de savoir à des ignorants captivés par son omniscience. Sans oublier l'emphase et la conviction dans la voix. Ça rompt avec les vieilles attitudes de la RTA<sup>21</sup>, au speaker austère et guindé et à la voix atone.*

*À l'époque, on ne cherchait pas à séduire ou à convaincre, on informait comme on devait le faire, dans le protocole qui veut que cela soit ainsi et pas autrement. Aucune simagrée, aucune fioriture et aucun exercice de style. Ce qui faisait qu'il n'y avait pas de quoi se sentir humilié ou méprisé, par l'insulte faite à son intelligence. C'est que c'était juste à prendre ou à laisser, pas plus, pas moins. Aujourd'hui, on a dû penser à innover pour se mettre à la page et au niveau des images qui arrosent nos foyers. L'objectif étant de maintenir la mainmise sur notre vision du monde en contrecarrant le matraquage des chaînes étrangères. En d'autres termes, se maintenir en tant que prisme unique sur le réel. Le seul problème est que les metteurs en scène et les acteurs n'ont pour tout bagage que les certitudes procurées par leurs propres fantasmes. De ce fait, les décalages inévitables avec des réalités ignorées sont légions et ne dérangent personne. »<sup>22</sup>*

---

21 RTA (Radio-télédiffusion algérienne) est l'ancien nom de la chaîne de télévision unique.

22 Par Ahmed Halfaoui, *Le jour d'Algérie*, n° 2152 du 15 septembre 2010, p. 19

## Conclusion de la partie 1

---

Dans cette première partie, il a été question de présenter les repères théoriques dans lesquels s'inscrit ce travail ainsi que l'orientation méthodologique générale qui le guide. Il nous est apparu incontournable d'adopter une démarche réflexive de va-et-vient entre les perspectives conceptuelles et l'état de notre objet de recherche sur le terrain en soulignant chaque fois que c'était nécessaire les cas où notre problématique prenait un sens tout particulier.

Nous avons tenté de dire en quoi une approche systémique pragmatique basée sur une analyse qualitative-interprétative recouvre des paradigmes qui correspondent à la complexité de l'objet d'étude sur le terrain algérien. La psychologie de la communication est une discipline au carrefour de plusieurs courants de recherches pragmatiques qui œuvrent principalement à la compréhension des processus communicationnels, notamment par leur contextualisation.

Les interrogations ayant présidé à cette recherche ont été exposées dans cette partie de la thèse. Nous avons évoqué les difficultés d'utilisation, à la télévision, d'une langue peu recevable par la communauté, et de quelle façon le processus d'uniformisation linguistique et de son formalisme agissent comme un mouvement d'insécurisation des locuteurs. Nous avons également tenté d'expliquer les mécanismes d'un fonctionnement communicationnel qui a fait fuir les téléspectateurs en leur donnant l'impression de ne pas faire partie de la même communauté sociolinguistique. Enfin, nous avons passé en revue les logiques discursives et symboliques qui sont à l'origine ou entretiennent ces pratiques communicationnelles.

La télévision révèle autant qu'elle amplifie la problématique linguistique algérienne. A travers elle on peut ainsi deviner toute la dimension conflictuelle de l'identité "absente" à la télévision. Aussi, nous ne dirons plus quelle langue les Algériens parlent, mais plutôt quelle langue ils ne parlent pas ?

Deux principaux paradigmes ont guidé cette étude. Le premier est celui d'un

*contrat de parole* et d'une pragmatique de la communication où des notions telles que la pertinence, les lois de proximité et de l'*appropriété*, l'authenticité énonciative, le contexte, l'intentionnalité et les codes communs régissent le cadre d'une interaction communicative, de "face-à-face" ou médiatisée comme pour la télévision. Dans cette perspective, les fonctions et les registres du langage jouent un rôle important dans la détermination de la nature des visées communicationnelles.

Notre deuxième modèle conceptuel est celui d'une hypothèse psycho-anthropologique qui tente de situer les substrats psychanalytiques et les références symboliques à l'origine des pratiques sociales et télévisuelles du langage et des codes extra-linguistiques qui l'accompagnent.

Nous avons brièvement présenté le corpus, celui de l'analyse du discours, qui nous a servi également de test à l'enquête par questionnaire. Le recueil du corpus a correspondu à une recherche en deux temps. Dans un premier temps, il s'agissait d'observer les pratiques linguistiques et extralinguistiques de ces émissions, ensuite, de tenter de comprendre les représentations que les enquêtés ont de ces pratiques, ainsi que les discours qu'ils produisent sur elles. Nous avons essayé de mettre en exergue le caractère paradoxal de l'énonciation télévisuelle et des évaluations ayant pour objet les langues qui y sont employées.

Notre choix du cadre évaluatif de la communication et de l'énonciation télévisuelle nous a conduits à opter pour l'analyse des modalités ou des variables communicationnelles. Ces variables ont été dégagées à partir des données recueillies sur le terrain, c'est-à-dire des discours obtenus lors de notre pré-enquête. Ce schéma a été consolidé et redéfini chemin faisant et en fonction des réponses qui émergeaient de notre questionnaire, ainsi que des items qui présentaient une certaine pertinence avec notre problématique. L'élaboration d'une grille d'analyse s'est avérée nécessaire et, dans une certaine mesure, elle pourrait servir, dans le cadre d'une démarche qualitative, comme baromètre d'évaluation et de diagnostic de la communication télévisuelle.

Enfin, nous avons esquissé l'idée que les messages émotionnels véhiculés par les emblèmes gestuels, le langage paraverbal et la prosodie sont des facteurs

déterminants dans la qualité d'une interaction communicative, et, par extension dans la vie sociale d'une communauté. Ainsi, les compétences socioculturelles et la connaissance des règles psycho-langagières, culturelles et sociales nous semblent commander la bonne utilisation de la parole dans le cadre télévisuel comme dans la relation interindividuelle ou sociale.

La langue, seule, ne suffit pas à transmettre la totalité du message. Le téléspectateur est attentif aux codes socioculturels et émotionnels qui accompagnent ce véhicule premier, mais non le principal. Il est aussi sensible à la posture, aux flexions de la voix, aux accents et aux muscles faciaux de l'énonciateur ainsi qu'au vaste répertoire des emblèmes gestuels dans lesquels il a grandi et évolué. Sans ces plans expressifs et connotatifs, la parole perd son pouvoir de résonance, rend la transmission moins performante et l'information froide.

Bien entendu, ces positionnements interprétatifs doivent être testés empiriquement. Ils ouvrent d'ores et déjà à des interrogations sur le fonctionnement de la communication affective et paralinguistique, et à celle du rôle joué par la réalisation des signaux émotionnels dans l'attrait et l'attractivité d'une communication télévisuelle. En d'autres termes, les expressions émotionnelles et socio-culturelles des locuteurs télévisuels, lorsqu'elles se réalisent convenablement, peuvent être interprétées comme une stratégie naturelle de convergence socio-culturelle, en somme comme une démarche de proximité doublée d'une invitation à la reconnaissance mutuelle.





## **Partie II**

### **“Expérience et commentaires”**



# Préambule

## Arabisation, code de l'information et restructuration

### 1. L'affirmation politico-identitaire

Pour la première fois dans l'histoire de la télévision algérienne, le mardi 24 décembre 1991, à 13 heures, un journaliste a présenté un flash télévisé d'informations en langue *tamazight* (berbère), langue jusqu'ici occultée de toute manifestation et activité officielles politiques et médiatiques. L'événement a en effet constitué une quasi-rupture avec les pratiques politico-médiatiques du passé. Car hormis une chaîne radiophonique en kabyle, à très faible capacité et émettant quelques heures seulement par jour, il était donc indéniable qu'aux yeux de beaucoup d'Algériens, ce fait a représenté un élément d'une importance capitale dans leur histoire.

Il aura fallu un événement politique d'une importance particulière, celui de la tenue des premières élections législatives pluralistes de 1991, interrompues par la suite par l'armée algérienne au deuxième tour, pour que cette nouveauté se réalise.

Il est vrai que les Algériens découvraient, à partir de 1988, le pluralisme politique et les balbutiements d'une reconnaissance officielle de sa diversité culturelle, longtemps étouffés par une conception idéologique marquée par l'unanimisme politique.

Au lendemain de l'indépendance, la question linguistique est restée source de débats conflictuels dans la société civile, que la télévision publique passait sous silence. Décrétée « langue nationale », l'essentiel des discours sur la situation linguistique en Algérie s'organise d'abord et avant tout autour de l'arabe institutionnel. C'est cette conception unilinguiste qui détermine le discours sur les autres langues, qui apparaissent dès lors comme des excroissances indésirables.

Ainsi, la Charte nationale de 1986 préconisait la généralisation de l'utilisation de la langue arabe « dans le domaine de l'expression des manifestations de la culture et

dans tous les autres domaines de son activité nationale ». Il est clairement écrit que la langue arabe constitue en soi une « réponse à l'une des aspirations majeures du peuple algérien pendant l'occupation étrangère... »

Le fait colonial a entraîné une réaction défensive intense et jalouse autour de la langue arabe. Ce qui a contribué à gonfler la dimension symbolique (patrimoniale et sacré du Coran), ainsi que l'affirmation politico-identitaire. Les dimensions pragmatique et communicative de la langue s'en trouvèrent dès lors reléguées au second plan.

Si ce discours "mythifiant" est d'abord un discours dirigé en apparence contre la langue française (Benrabah, 1999), il ne peut aller contre une réalité où le français demeure omniprésent dans presque toutes les sphères de la société. De fait, les tenants de ce discours ont adopté une attitude dont l'objectif était de minimiser la portée de cette langue considérée comme « étrangère ».

L'usage paradoxal de l'arabe *fossha* dans des situations où il se justifie peu, pourrait donc s'expliquer par cette volonté de gérer un conflit de loyauté, de balayer une culpabilité, et de poursuivre une quête identitaire. C'est un discours également dirigé contre les langues maternelles et vernaculaires, victimes, elles, d'un stéréotypage négatif.

Cela étant dit, l'hypothèse, assez répondue parmi les chercheurs et universitaires traitant de la question (Benrabah, 1999, Taleb-Ibrahimi, 1997, Grandguillaume, 1983, Sebaa, 1996), et selon laquelle la pluralité ethnique, mais surtout linguistique en Algérie – où plusieurs langues et variantes de langues s'y côtoient – constituerait une richesse pour ce pays. Que cela ne présente aucun risque pour son unité, ceci semble, pour le moment, une réalité et un fait indéniables. Cependant, cette pluralité linguistique n'est-elle pas sans conséquence dans le processus social et public de la communication, ainsi que pour le sentiment identitaire et linguistique?

Nous pouvons constater plusieurs attitudes face à ce phénomène. Pour beaucoup d'Algériens, ce multilinguisme est un fait objectif ancré dans leur histoire collective. Certains d'entre eux le considèrent même comme faisant partie de leur patrimoine culturel, généralement les populations francophones, berbérophones ou fortement

bilingues, français-arabe. On pourrait dire que cette dernière catégorie de la population a une attitude de réappropriation positive du phénomène. En même temps, elle manifeste sa résistance face à la politique autoritaire d'arabisation que Benrabah qualifie tout à la fois de « totalitarisme politique », de tentative de « dressage » et de « paupérisation de la pensée » (1999 : 21).

Inversement, la majorité des Algériens, la catégorie dite « classes populaires », s'en accommode, conscients de n'avoir aucune prise sur cette réalité linguistique.

Un autre courant, celui des islamistes, traditionalistes ou panarabistes, a une perception plus défiante, et est partisan d'une réforme volontariste ayant pour finalité l'instauration de la langue arabe *fossha* à toutes sphères de la vie sociale, d'où, par exemple, la réforme toponymique engagée sous la majorité municipale du FIS (Front islamique du salut) à partir de 1990.

Aujourd'hui, et même si les Algériens semblent s'habituer à cette situation linguistique, et à défaut d'une réforme éducative profonde de cette question, le bain linguistique dans lequel sont plongés les Algériens semble brider leurs aptitudes d'expression et d'échanges communicationnels, réduit le partage des savoirs et des connaissances, et entame le sentiment identitaire, la confiance et l'estime de soi.

Plusieurs auteurs ont avancé l'hypothèse que ce n'est pas le bilinguisme ou le plurilinguisme qui serait responsable de l'échec scolaire (Benrabah, 1999, 2009, Taleb-Ibrahimi, 1997). Ils mettent plutôt en cause les facteurs socioculturels et socio-psychologiques qui conduisent à un « bilinguisme soustractif » (Laroussi, 2006). L'acquisition et l'apprentissage de la seconde langue (que ce soit le français ou l'arabe *fossha*, par exemple) se font au détriment de l'arabe algérien, voire de la langue maternelle, qui se trouve dévalorisée et confinée aux usages exclusivement informels.

Quel effet peut produire une telle conception sur les capacités expressives et sur l'estime identitaire d'un sujet qui se voit, dès les premières années de sa vie scolaire, sommé de *surveiller* sa langue ? Entre l'arabe académique de l'école, le maternel de la maison, et, plus tard, celui de l'officiel à la télé ou de la politique, sans oublier le français et le berbère, le locuteur algérien se retrouve avec un “projet” de

communication qu'il se doit de fragmenter en autant de champs qu'il y a de variantes linguistiques et de supports.

Les politiques de la langue font le jeu du pouvoir, et comme l'écrit Hagège (1985 : 269) : « celui qui possède la langue est investi d'autorité. D'une plus grande autorité que celui qui en a une commande hésitante ».

En tendant le micro à l'expert sur un plateau de télévision ou au citoyen anonyme dans la rue afin de livrer une opinion ou un point de vue sur une question quelconque, et par cette obligation latente intégrée dans la conscience collective quant à l'usage exclusif de l'arabe institutionnel dans l'espace télévisuel, l'instance télévisuelle contribue indirectement à amenuiser les capacités d'expression de ses invités en plaçant la barre de la compétence linguistique en arabe bien haut, ou sur un registre qui n'est pas forcément le plus approprié au contenu que le locuteur souhaite communiquer..

Au sein de l'espace public télévisuel algérien, la “machine” a atteint une telle incongruité que les locuteurs comme les téléspectateurs algériens ont fini par admettre cette “étrangeté” et par accepter ce rapport communicationnel inconfortable et improductif en même temps.

Bourdieu évoque ce phénomène qui consiste pour un pouvoir, qu'il soit religieux ou politique (les deux dans notre cas), d'échapper à la réalité en se dissimulant derrière une production verbale minutieuse et ornementale, autrement dit « la rigueur formelle peut masquer le décollage sémantique. » (Bourdieu, 1982 : 20). En effet, le formalisme a pour fonction de créer cette distanciation vis-à-vis de la réalité. Ce qui permet, d'une certaine manière, de produire une distinction discursive et, comme le dirait le sociologue, des *actes manipulatoires*.

Aussi, il n'existe pas que la *langue de bois* pour « masquer le réel sous les mots », selon l'expression de Claude Hagège (1985 : 270). La forme d'expression que tout dirigisme essaie d'établir, est celle qui sert ses intérêts. L'unité de la langue intéresse le pouvoir autant que la l'hétérogénéité linguistique l'incommode, car elle est

susceptible de générer d'autres modes de penser, de créer et de dire, qui vont s'avérer difficiles à contrôler.

Une des grandes incohérences de la politique linguistique algérienne, entamée déjà par décret dès 1968, est celle vouloir à tout prix accentuer la pénétration de l'arabe *fossha* dans toutes les sphères publiques institutionnelles, et principalement la télévision et l'école. L'objectif implicite de ce travail titanesque, mais beaucoup moins rigoureux (Benrabah, 2009) est celui de la construction rapide d'un nouvel imaginaire collectif de référence se rattachant à l'idée d'appartenance au monde ethnoculturel arabe.

Aussi, et partant du postulat que l'école et les mass-médias contribueront largement et rapidement à ce processus d'identification, voire d'assimilation, l'information télévisée, les magazines socio-culturels, mais aussi les feuillets moyen-orientaux importés vont inonder le téléspectateur d'un flux permanent de "paroles" où le discours, pourvu qu'il soit véhiculé par la langue arabe institutionnelle, la pertinence ou l'intelligence de ce qu'il signifie n'importent que secondairement. C'est comme si l'acquisition de la langue, en l'occurrence l'arabe institutionnel *fossha*, pouvait se réaliser en surexposant le téléspectateur-auditeur à ses simples sonorités.

Husserl, cité par Jacques Derrida (1983 : 41), appuie justement le rôle de l'expression et de l'implication expressive du locuteur engagé dans un dialogue où sens et intention sont primordiaux. Ce qui rend l'échange possible, pense-t-il, est justement cette relation médiée par la face autant physique que psychique du discours. De sorte que, quelle que soit la langue adoptée – lorsqu'elle n'est pas stéréotypée ou aliénante –, il est plus facile d'y lire la part de subjectivité et de sensibilité de celui qui en dispose.

Les processus socio-psychologiques (motivations individuelles non contraintes, interaction groupale ou interculturelle, accommodation et convergence langagière...), qui se reflètent à travers le choix des mots, la prononciation, l'accent, le contenu proxémique du discours, sont des facteurs qui « constituent des médiateurs importants de la communication » (Bourhis, 2000).



S'interrogeant sur les modalités d'accès à la signification, Jerome Bruner conforte cette perspective à laquelle nous adhérons : en effet, l'apprentissage d'une langue ne nous semble pas relever d'une question d'intensité, mais d'usage et d'affinités, dirons-nous. Selon l'auteur, « On n'acquiert pas le langage en se contentant d'être spectateur, mais en l'utilisant. Être “exposé” à un flot de langage compte bien moins que d'en faire usage dans le cours d'un “faire”. Pour emprunter la célèbre formule de John Austin, apprendre une langue, c'est apprendre “comment faire les choses avec des mots” » (Bruner, 1991 : 82). Le second postulat que défend Bruner appartient au registre du contextuel, dans lequel émerge naturellement la demande d'expression.

En dehors du cadre d'apprentissage habituel, comme l'école, la formation continue, ou encore l'initiative personnelle, permettant au sujet d'acquérir une deuxième langue, le projet qui consiste par effet d'exposition mass-médiatique à produire une assimilation ou une “conversion” forcée ne peut qu'entretenir la problématique linguistique, dont les phénomènes de rejet, de l'auto-stigmatisation, ou des carences d'acquisition.

La langue est indéniablement une pratique sociale « structurante » qui se réalise et se développe dans la vie quotidienne. C'est un outil qui prend tout son sens par l'usage, et dans les référents cognitivo-représentationnels qu'il offre et grâce auxquels les personnes se rapportent dans leurs interactions. Cela se traduit, entre autres, dans tout cet univers typique qui englobe ce que Kerbrat-Orecchionni (1986) nomme “les contenus implicites” et connotatifs, et tout les aspects prosodiques et phonétiques dont une langue ne peut rendre les nuances qu'en étant profondément ancrée dans le bain maternelle de la langue première.

## **2. Code de l'information et restructuration audiovisuelle**

Jusqu'aux événements de 1988, l'État algérien avait imposé l'unanimité politique et le parti unique, et avait inscrit toute action politique, discours économique, culturel ou social dans le strict cadre du référentiel idéologique du régime et dans le sillage ostentatoire du socialisme de slogans et de la légitimité révolutionnaire héritée de la

Guerre de libération.

Sans textes de loi véritables concernant le droit à l'information jusqu'au début des années 80, car « l'information est domaine de souveraineté nationale »<sup>23</sup>, le contexte médiatique allait connaître cependant d'importants bouleversements et mutations dus à des ouvertures politique, médiatique et économique (Mostefaoui, 1988 : 54).

La première ouverture politique est enclenchée par les mouvements démocratiques des événements d'octobre 1988. La seconde, d'ordre médiatique, est la conséquence de la première avancée pluraliste, et consiste en la libéralisation du champ de la presse écrite. Les pouvoirs politiques n'ont, à ce moment-là, d'autres choix que d'acquiescer à l'élan d'une presse indépendante et privée. Ils vont, à ce titre, instaurer une nouvelle Constitution<sup>24</sup> instituant le multipartisme, puis la Loi sur l'information de 1990. Ces deux premiers textes ont modifié en profondeur la mentalité politique de l'époque. Les discours journalistiques et les pratiques en matière d'information écrite ont depuis cette période cessé d'être de simples chambres d'écho de l'appareil idéologique de l'Etat.

Le monopole et l'exclusivité de l'État en matière de production et de diffusion de l'information ne sont plus d'actualité. L'article 4 du nouveau Code de l'information de 1990<sup>25</sup> l'énonce en ces termes : « L'exercice du droit à l'information est assuré notamment par : les titres et organes d'information du secteur public ; les titres et organes appartenant ou créés par les associations à caractère politique ; les titres et organes créés par les personnes physiques ou morales de droit algérien ». Dans l'article 14, on y lit que désormais l'édition de toute publication est libre.

Cependant, le moyen d'information le plus sûr pour atteindre des millions d'Algériens demeure toujours un espace réservé. Et qui dit moyen de masse, dit télévision et donc langage oral, mais rien ne semble évoluer de côté-là. Bien au contraire, la montée du fondamentalisme va trouver des alliés objectifs chez les partisans du courant des défenseurs de l'unilinguisme.

Cependant, la situation ne va pas durer. Car si le Code de 1990 a libéré des espaces

---

23 Article 1er du Code de l'information adopté par l'Assemblée populaire nationale en février 1982.

24 Constitution du 23 février 1989.

25 Loi n° 90-07 du 3 avril 1990 relative à l'information, JORA n° 014 du 4 avril 1990.

inédits d'expression libre, en l'occurrence la presse écrire aussi bien arabophone que francophone, l'interruption du processus électoral et le début de la guerre civile vont entraîner l'état d'urgence et de limitations sous prétexte de la lutte anti-terroriste.

Ces contraintes sécuritaires vont de nouveau museler la presse écrite en instaurant le « délit de presse », la pénalisation par l'emprisonnement de journalistes ou la suspension provisoire de toute publication qui irait à l'encontre des stratégies de lutte anti-terroriste engagées par les forces de l'ordre (Dris, 2012 : 303).

Or, la situation sociale et politique en l'Algérie est susceptible de vaciller à tout moment. En effet, plusieurs régions du monde connaissent d'incessants bouleversements comme ceux des pays voisins : la Tunisie, la Lybie, l'Égypte, pour n'en citer que ceux-là. Par ailleurs, une activité souterraine intense des rapports de force militaire et politique peut à n'importe quel moment déboucher sur une irruption déstabilisante. Par conséquent, toutes ces éventualités suscitent un jeu de configuration stratégique fait de dispositifs de lois, d'alibis démocratiques, comme les élections législatives du 10 mai 2012, quelques réformes économiques ou sociales visant à calmer momentanément la rue et la société civile. Suivant la même visée politique, le régime va instituer une réforme relative au secteur des médias audiovisuels et une nouvelle loi organique sur l'information promulguée le 1er janvier 2012<sup>26</sup>.

L'article 2 de cette loi définit l'information comme une « activité librement exercée dans le cadre des dispositions de la présente loi organique, de la législation et de la réglementation en vigueur... » L'information ne sera donc plus le droit du citoyen d'être informé de manière complète et objective comme l'inscrivent toutes les lois démocratiques, mais comme une "activité" soumise à un ensemble de 12 conditions, dont celle : « de la souveraineté nationale et de l'unité nationale ; des exigences de la sécurité et de la défense nationale ; des exigences de l'ordre public, des intérêts économiques du pays ; ou encore, des missions et obligations de service public... »

Des dispositions restrictives qui peuvent conduire à la censure ou à des formes

---

26 Loi organique n° 12-05 du 12 janvier 2012 relative à l'information.

d'autocensure, limitant ainsi la liberté d'expression et d'information des journalistes. Ces derniers devront par ailleurs respecter les dispositions de l'article 92 qui énonce 11 nouvelles obligations comme celle de « respecter les attributs et les symboles de l'État », « s'interdire toute atteinte à l'histoire nationale » et « s'interdire de diffuser ou de publier des images ou des propos amoraux ou choquants pour la sensibilité du citoyen ».

Dans ses articles 116 à 126, la loi ne prévoit pas de peine d'emprisonnement pour les infractions commises par voie de presse, comme la loi de 1990. Cependant, elle énumère toute une série de peines financières lourdes.

Enfin dans son Art. 40, une autorité de régulation de la presse écrite est créée. Elle aura comme missions, entre autres, « de veiller à la qualité des messages médiatiques ainsi qu'à la promotion et la mise en exergue de la culture nationale dans tous ses aspects ».

Voilà de quoi rassurer la presse libre : une autorité qui aura un œil sur la « qualité des messages ». Sur un autre volet, alors que les téléspectateurs algériens sont inondés par des centaines de chaînes satellitaires diffusant à longueur de journée leurs programmes, le pouvoir algérien a, jusqu'ici, refusé l'ouverture du secteur à la concurrence, pour la création de chaînes algériennes privées. Mais la nouvelle loi ne s'oppose plus à cette ouverture de la production audiovisuelle aux investisseurs privés algériens. La seule nuance apportée par l'article 59 dit que « l'activité audiovisuelle est une mission de service public ». Elle est donc soumise à des considérations d'intérêt général et d'ordre public. Autrement dit, et selon les articles 62 et 63, seul un décret présidentiel peut autoriser la création d'une chaîne de télévision, par exemple.

Depuis peu, le pouvoir algérien a permis l'apparition de nouvelles chaînes de télévision privées, certaines installées à l'étranger comme *Nassma TV*, chaîne privée tunisienne, mais à contenus algéro-tunisiens. Les contextes internationaux, les logiques économiques et la pression sociale incitent peu à peu le pouvoir à comprendre qu'il est dans son intérêt d'adopter une stratégie de gestion du secteur de l'information plus souple qui ne passe plus par la censure brutale telle qu'il l'a exercé

jusqu'à maintenant. Il s'agit plutôt pour le régime algérien de jongler subtilement entre rhétorique officielle et indépendance de la presse. Mais nous sommes toujours en présence d'un ordre « médiatique néo-autoritaire » (Dris, 2012) où le mot d'ordre est la liberté de la presse sans réelle liberté d'expression, et où l'accès aux sources reste toujours fortement verrouillé.

### **Brève histoire de l'ENTV**

La télévision algérienne, en arabe “*El televisioune el djazairi*” ou ENTV (Entreprise nationale de la télévision), est un établissement public à caractère industriel et commercial qui gère le service public de télévision.

Héritière de la RTA (Radiodiffusion-télévision algérienne), elle a été créée le 1er août 1963, suite à l'indépendance algérienne, du 5 juillet 1962, et s'est substituée à la Radiodiffusion-télévision française (RTF). Cette dernière, comme simple antenne locale, est apparue en décembre 1956 et fonctionnait d'une manière restreinte et selon les normes coloniales de l'époque, marginalisant les réalités socio-culturelles des “Algériens musulmans” et reproduisant les rapports de domination.

Un accord de coopération technique et d'alimentation en programmes a été signé le 22 janvier 1963 entre les deux organismes de radiodiffusion est signé. Outre l'unique chaîne de télévision, la RTA dirigeait également les trois chaînes de radio (*Chaîne I* en arabe, *Chaîne II* en kabyle et la radio francophone, *Chaîne III*).

Instrument stratégique aux yeux du nouveau pouvoir politique en place, l'État algérien avait déployé des moyens considérables afin d'étendre le réseau de couverture hertzienne, quasiment inexistante à l'exception du grand Alger, et plus tard par transmission satellite, de moderniser les équipements et les dispositifs techniques, la formation de son personnel, ainsi que la conservation et la gestion des archives audiovisuelles.

La télévision algérienne exerce alors le monopole de la diffusion des programmes télévisuels sur le territoire national.

Après la séparation des chaînes radiophoniques de la télévision survenue en juillet

1986 et la création de plusieurs organismes autonomes gérant chacun une activité spécifique (production, télédiffusion, télévision), la loi n° 91-100 du 24 avril 1991 a érigé l'ENTV (Entreprise nationale de télévision) en établissement public à caractère industriel et commercial, sous la tutelle du ministère de la Communication.

Jusqu'en 1994, l'ENTV ne possédait qu'une seule et unique chaîne de télévision nationale appelée désormais La terrestre ; après cela, elle lance Canal Algérie, canal francophone de la grande chaîne mère, à destination de la communauté algérienne à l'étranger. Depuis le 5 juillet 2001, un troisième canal, Algérie 3, s'est joint à l'ensemble. Cette chaîne généraliste arabophone, également à vocation internationale et diffusée par satellite, est suivi en mars 2009 de deux nouvelles chaînes : ENTV 4 *Tamazight* (en langue berbère) et ENTV 5 *Kannat el Coraan* (le Canal du Coran).

L'ENTV a également en charge les stations régionales de télévision : Canal Alger-Centre locale, la Télévision régionale ouest, Oran TV régionale (région ouest algérien), Constantine TV régionale (l'est), Ouargla TV locale (station régionale sud-est, et enfin Bechar TV régionale (station régionale sud-ouest).

Outre quelques chaînes privées (*Nassma*, *El djazairiya...*), cette relative pluralité répond à des objectifs différents et vise à atteindre des publics distincts; elle reflète l'hétérogénéité culturelle et linguistique à l'œuvre dans la société algérienne. Des raisons techniques et financières expliquent sans doute que le type de répartition qui prévaut à la radio – où il existe trois chaînes officielles : nationale, berbère et internationale – n'ait pas été mis en place à la télévision. Celle-ci doit se satisfaire d'un seul réseau pour ses quatre “chaînes”. Un découpage un peu particulier et curieux fait apparaître en réalité quatre canaux, et non pas quatre chaînes distinctes.

La distinction opérée entre ces dernières se fonde sur l'origine des programmes, leur type et la langue dans laquelle ils sont diffusés.

Les programmes qui sont diffusés sur ces quatre canaux (en arabe sur la 3, ENTV 5 Coran, ENTV 4 en berbère et Canal Algérie en français) transmettent, directement, les points de vue officiels.

# 1

## Aperçu d'un dispositif télévisuel de paroles

---

### 1. 1. Rappel méthodologique

Ainsi, nous avons choisi d'analyser quatre émissions qui appartiennent à deux genres ayant en commun certaines similitudes, mais aussi quelques différences : une émission de débat politique, deux magazines socio-culturels (un francophone et un arabophone) et enfin le journal télévisé.

La principale propriété qui nous intéresse est celle qui lie intimement flux et lieu de paroles. Ce qui devrait nous conduire à considérer le matériau du double point de vue, celui du phénomène langagier et audiovisuel, et celui de l'instance de production.

Mais, pour consacrer un genre, il faudrait au préalable pouvoir le circonscrire et éventuellement le catégoriser. L'idée fondatrice qui régit au préalable toute démarche de typologisation réside, comme le souligne Patrick Charaudeau (1997), dans le fait que les « genres sont nécessaires à l'intelligibilité des objets du monde ».

On peut ainsi définir un genre selon ses propriétés pragmatiques. Nous avons précédemment souligné l'importance des fonctions du langage selon Jakobson (émotive, conative, phatique, poétique, référentielle et métalinguistique). Il est aussi une autre caractéristique comme celle de l'opposition entre énonciation dialogique (par exemple une émission de débat) ou/et celle de l'énonciation monologique (le journal télévisé). En se référant à la théorie des « Actes de langages » développée par Austin et poursuivie par Searle, une autre distinction est possible selon la finalité discursive du discours télévisuel : narratif, descriptif, argumentatif, explicatif, ou encore assertif, déclaratif, promissif, expressif...

Charaudeau (1997) distingue également une autre typologisation, celle des « visées

situationnelles », pour désigner les objectifs de la source énonciatrice : informatif, didactique, démonstratif, persuasif, législatif, religieux...

D'autres distinctions typologiques sont décelables dans l'agencement audiovisuel ou dans l'organisation sémiologique de l'émission, entre direct ou différé, flux continu avec ou sans insert de séquences montées, avec ou sans public-plateau, effets de captation-sédution ou mode d'information-démonstration, etc.

Dans une telle perspective, on peut convenir avec Charaudeau (1997) lorsqu'il écrit : « un type de texte dépend essentiellement des contraintes situationnelles : une certaine finalité, une certaine identité des partenaires, un certain propos, un certain dispositif. »

Ainsi, un même genre comme le *talk show* ou l'émission de débat peut intégrer plusieurs formes télévisuelles (reportages, micro-trottoir, interview, débat, performance musicale...), différents types d'énonciations : description, explication, témoignage, proclamation, contradiction (Charaudeau, 1997), ou encore des intentionnalités politiques ou spectacularisantes différentes : polémique, interpellative, critique, consensuelle, révérentielle, etc.

Ces différentes variables, peuvent non seulement s'emboîter les unes avec les autres, mais les variables dominantes susceptibles de ressortir dans telle ou telle émission, peuvent induire ou préfigurer le positionnement de l'émission et les rapports qu'elle a ou qu'elle voudrait entretenir avec (son) public.

De même, et comme nous l'avions abordé plus haut dans la distribution triadique *réel, symbolique, imaginaire*, la "façon de parler" et de mettre en scène le discours télévisuel revêt une grande importance, tant ces émissions laissent deviner les enjeux symboliques, représentationnels ou formels qui président à telle ou telle modalité d'énonciation à destination des téléspectateurs, ou entre interlocuteurs au sein même du plateau.

L'objet de notre analyse est donc l'étude des productions langagières et de leur mise en scène, afin de voir les probables corrélations entre les différentes variables communicationnelles ainsi que leur fonctionnement dans la production du sens, en situation de monolinguisme officiel à la télévision, mais aussi en situation de plurilinguisme et de polyglossie au quotidien.



## Le corpus

Rappelons donc que nous avons dans un premier temps suivi et observé, entre octobre 2010 et mai 2012, un certain nombre d'émissions : les journaux télévisés ainsi que diverses *émissions de parole* : émissions de débat politique, *talk show* et magazines socio-culturels.

Nous avons ensuite sélectionné notre corpus en nous restreignant à deux genres : le JT de 20 h de la première chaîne algérienne, dénommée *La Terrestre* (ENTV) et trois émissions de paroles : *Massa el 3* (L'Après-midi de la 3) du canal 3 de l'ENTV, *À cœur ouvert* de Canal Algérie de l'ENTV, *Hiwar essaâ* (Débat de l'heure) diffusé sur La Terrestre et enfin canal 3 de l'ENTV.

Les émissions *Massa el 3* comme *À cœur ouvert* peuvent être classées dans la catégorie aussi bien du *talk show* que du magazine. La particularité de ces deux genres est à la fois d'associer à l'entretien ou à l'échange, la diffusion de sujets courts (témoignages, mini-reportages, micro-trottoir...), ainsi que l'invitation faite à des groupes musicaux ou chanteurs de se produire en direct sur le plateau.

Avec l'émission des années 90 *Liqâ' maâ essahafa*<sup>27</sup> (Face à la presse) qui a été la première véritable émission de débat politique pluraliste, *Hiwar essaâ* (*Débat de l'heure*) est actuellement l'une des rares émissions de débat à être toujours produite ou réalisée dans les conditions du direct.

Émission de débat politique plutôt timorée, elle semble bénéficier, selon l'avis de certains professionnels de l'ENTV interrogés sur la question, du soutien de l'équipe présidentielle actuelle. De plus, au vu des choix thématiques, du traitement journalistique et du choix des invités, tout indique qu'elle représente un instrument tactique aux mains des forces politiques en place et sert à régler, par média interposé, quelques conflits d'intérêts économiques ou politiques dans les hautes sphères de l'État.

Le choix du JT s'est imposé parce qu'unique espace de production du discours

---

<sup>27</sup> L'émission, animée par Mourad Chebine, qui exerce aujourd'hui sur l'une des chaînes des pays du Golfe, comme la plupart des journalistes de la télévision algérienne des années 90, est née sous l'impulsion dynamique de l'ancien directeur général de la télévision Abdou Bouziane, figure emblématique de la presse critique, ancien journaliste à *Algérie-Actualités* et aux *Deux-écrans*. C'est pendant cette période que la presse algérienne a connu ses heures de gloires et que les Algériens ont pu ainsi découvrir la culture politique, les visages, ainsi que les programmes de figures nouvelles ou d'anciens exilés de la politique comme Aït Ahmed, Saïd Sadi, Abassi Madani, Louisa Hanoune et bien d'autres...

institutionnel sur l'information du point de vue tant sémantique que formel. Et surtout parce qu'il fonctionne sur un mode énonciatif qui emploie un discours en direct et oral.

En travaillant sur un matériau qui n'a pas subi de grande évolution du point de vue de la communication verbale et de la situation d'énonciation, nous n'avons pas jugé utile d'analyser un large corpus. Nous avons ainsi sélectionné un nombre restreint d'émissions, parfois d'une façon aléatoire, comme pour les émissions de *Massa el 3* et celle de *À cœur ouvert*.

Pour le journal télévisé, nous avons retenu les trois éditions du 20h correspondant à la veille, le jour et puis le lendemain des élections législatives algériennes du 10 mai 2012. L'enjeu électoral nous a semblé une occasion propice et appropriée au déploiement de différents types de discours (politique, idéologique, identitaire, linguistique, journalistique...).

Enfin pour *Hiwar essaâ*, l'émission de débat politique, nous avons opté pour le choix d'un prélèvement plutôt thématique en retenant les émissions du 31 mars 2013, du 26 mai 2013 et du 9 juin 2013 dont les sujets du jour nous ont apparu à la fois sensibles d'un point de vue politique et nous ont semblé toucher directement aux préoccupations des citoyens.

Il a donc été question de la corruption avec le scandale financier de *Sonatrach* (la multinationale algérienne des hydrocarbures), de la sécurité, du chômage et des dysfonctionnements des services publics en charge du problème.

## **1. 2. Paroles télévisuelles et instances énonciatives**

Mais avant de nous pencher sur ces émissions de parole, et à la lumière de nos observations, il nous semble repérer trois grands régimes de parole caractérisant la télévision publique algérienne en général :

### **– I) La parole (con)sacrée**

Parole sacrée de l'arabe officiel et parole consacrée, celle de la communication politique officielle et du discours idéologique de l'État et du pouvoir en place. C'est le

registre de langue des présentateurs et des journalistes qui se déploie dans quelques genres d'information télévisuelle marqués par le sceau d'un discours consensuel et unanime comme les journaux télévisés (JT), les bulletins d'informations, les émissions de débat politique, les émissions de causeries religieuses, les cérémonies télévisées couvrant les sommets internationaux, les allocutions présidentielles ou ministérielles, les événements diplomatiques et les débats parlementaires.

Cette “parole” se caractérise par l'usage de la langue *fossha*, et est dominée par un souci de se conformer au formalisme de la langue officielle et d'éviter l'usage du français ou l'alternance codique. Quant à l'information télévisée, elle obéit dans cette catégorie à des procédés d'organisation discursive et scénique informels et implicites. Elle est le produit d'instances énonciatives, de construction contextuelle et de facteurs imprévisibles, dont les caractéristiques principales sont :

- **une mise en scène de l'information** au sein d'un dispositif télévisuel, technologique et médiatique, dont le noyau central se fonde sur le journaliste-présentateur : la présence d'un présentateur vedette (“l'homme-tronc”), le regard-caméra-prompteur (“les yeux dans les yeux”);
- **une surenchère énonciative** et rhétorique,
- **un horaire et une durée** souvent instables et fluctuants. Sous tutelle et “propriété” étatique, les programmes d'information, et principalement le JT, dépendent énormément des caprices et des impératifs du pouvoir politique qui en use à sa convenance et en fonction de son agenda stratégique ;
- **une information protocolaire**. Il faut préciser que ce dernier aspect se caractérise par une narration spécifique tournée vers la mise en scène d'un certain ordre dans la présentation de l'information selon le protocole gouvernemental et les rapports de force ministériels et d'appareils politico-idéologiques.

Reste que le *contrat de communication* d'un JT ou d'une émission de débat, par exemple, est censé se baser sur les trois principales règles : pertinence, accessibilité et communicabilité. Nous vérifierons plus loin, ce qui en est de ce “contrat” auprès des téléspectateurs.

Dans ce registre communicationnel, les présentateurs, journalistes et animateurs donnent l'impression d'interpréter un double rôle : celui d'un agencement et d'une mise en scène de l'information ; et celui de la mise en scène linguistique et phonétique.

Les effets vocaliques avec lesquels le texte informatif est énoncé, à la manière des présentateurs moyen-orientaux, suggère en effet une recherche mimétique qui semble évidente. Rappelons que l'accent et la prononciation de l'arabe classique, en usage à la télévision, et notamment dans les émissions institutionnelles (JT et débats), présentent les mêmes propriétés intonatives que l'arabe formel en usage dans les médias audiovisuels du Moyen-Orient. Cette forme phonétique de l'arabe, issue par ailleurs d'une variante formelle de l'arabe médiatique égyptien n'est dans tous les cas aucunement le reflet de l'arabe ou du parler algérien. Y aurait-il là, pour emprunter les termes de la psychanalyse, comme un désir d'identification introjective et d'incorporation des qualités oratoires propres aux présentateurs moyen-orientaux jugées pour la circonstance plus adéquates ?

## **– II) La parole dédramatisée**

La langue arabe *fossha* est utilisée ici comme base ou support de départ de la communication et de l'échange. Dans cette catégorie, on y trouve les émissions à contenus culturels, sportifs, parfois didactiques ou pédagogiques. Dans ce type de communication télévisuelle, où l'arabe classique est la règle, il est implicitement admis que le parler algérien, le français, ou les formes d'alternance codique (arabe-français, arabe-algérien, arabe-berbère ou arabe-algérien-français) sont des possibilités inévitables, mais tolérées seulement, dans certaines circonstances. L'explication en est simple, comme nous l'avons étayé dans la partie précédente, d'une part, il est difficile de se priver des compétences s'exprimant principalement en langue française, d'autre part, l'enjeu institutionnel étant moins voyant, et pour certaines émissions, le public plus restreint, ce type d'émissions ne représente pas un grand enjeu idéologique pour le pouvoir.

### – III) La parole relâchée

Le parler algérien est ici confiné à des genres d'émissions considérés comme mineurs : les émissions de *talk show*, les variétés musicales et de divertissement, les émissions culinaires. C'est également le registre et l'espace linguistique dans lesquels se déploie l'événement exceptionnel et à forte valence émotionnelle comme pour relâcher la pression de l'expression sociale. Les catastrophes naturelles, les drames collectifs, les événements nationaux de première importance : attentats, émeutes, décès d'une personnalité ou d'une figure historique de premier plan, etc., incluent cette catégorie. L'arabe algérien est donc ici toléré comme registre de circonstance. Dans ce type de communication, l'arabe classique vient accompagner, voire ponctuer le parler algérien, spontané, populaire et polyglossique. Ce dernier fonctionne ici comme vecteur linguistique des émotions : l'indignation, la peine, la liesse populaire, et les référents culturels et populaires y trouvent quelque peu leur espace d'expression... Ainsi, les événements algériens du 5 octobre 1988, marqués par des soulèvements sporadiques et des manifestations populaires et de la jeunesse sur tout le territoire national, notamment à Alger, ont imprimé les médias, et plus particulièrement la télévision institutionnelle.

Après plusieurs jours de révoltes, les autorités politiques ont fini par céder à l'expression libre de la parole de la rue et la télévision a été autorisée pour la première fois à relayer les expressions populaires et des discours moins affétés.

Cet exemple, par sa forte (dé)monstration, illustre ce surgissement du réel, certes filtré, mais filmé et diffusé, pour la première fois, à la télévision algérienne.

Quand le réel fait sporadiquement irruption, comme à l'occasion de ces émeutes ou lors d'un séisme ou encore d'une catastrophe naturelle, là, où le langage officiel n'a plus lieu d'être ou n'a plus aucun effet, le réel, dans sa forme orale insurrectionnelle, prend et occupe ainsi toute la place (publique) qui lui a été confisquée. On se met ainsi à parler une langue plus proche, plus naturelle, riche en émotions, en matière et en énergie... On ne traite plus les mots de la même manière, car le réel est intraitable et le monde des signes s'est effondré...

L'affrontement et le saccage brutal se substituent au symbolique, lorsque l'acte lui-même devient un acte symbolique, et donc, un message désespéré de toute une population, une revendication de présence, une irruption du sujet et une pression infligée à un pouvoir politique sourd, ainsi qu'à une institution médiatique (la télévision) déconnectée et prise dans une hyper représentation. Une représentation excessive et exogène (qui figure un autre imaginaire que celui à qui elle appartient).

C'est le changement, voire déconnexion du registre linguistique des représentants officiels du régime qui se sont par la suite surprénants, lors de ces moments forts et tragiques. Une émeute, des morts, des bâtiments incendiés, des affrontements et voilà que la télévision s'adresse aux téléspectateurs, et pour une fois à la communauté, avec une langue plus communicative, contextuelle et référentielle.

Lors de ces événements exceptionnels, la télévision lâche prise et accorde à ses reporters, intervenants spécialistes ou témoins de micros-trottoirs la possibilité d'une expression linguistique relâchée. Le temps de ces moments graves, de crise ou de communion, la langue première, langue maternelle et arabe algérien, dit la pensée et l'émotion des Algériens, avec leurs mots, leurs expressions idiomatiques, leurs marqueurs de reformulation, leurs embrayeurs d'alternance codique et leurs accents et leurs référents propres...

Ces situations singulières de communication montrent assez bien de quelle façon on est obligé de passer par l'*Autre*, les autres, pour avoir accès à ses propres signifiants. Le lien social passe par la prise en charge de la problématique linguistique. La compréhension de soi, sa propre reconnaissance, se fait en interrogeant et en prenant appui sur la dynamique signifiante de la réalité sociolinguistique.

L'événement exceptionnel comme le hors-antenne rompt avec l'hystérie du langage autoréférentiel et avec la théâtralisation.

De même, et dans un contexte où ils seraient amenés à se parler, pour raisons professionnelles en langue française, deux interlocuteurs algériens même dotés d'une parfaite maîtrise de cette langue, ne pourraient soutenir de bout en bout un échange sans recourir, spontanément, tour à tour, à une alternance codique de circonstance et

de convivialité. En somme à l'algérianisation de certains mots de la langue française, comme s'il fallait absolument (se) signifier leur singularité algérienne.

À l'exception de monolingues "parfaits", nous le verrons plus loin avec les journalistes et présentateurs arabophones, aucun Algérien, en général, qu'il soit donc arabophone, francophone ou berbérophone, ne parvient à entretenir une conversation dans une seule langue : arabe algérien, berbère ou français, à l'exclusion des deux autres.

À ces trois postures langagières correspondent trois "instances télévisuelles" :

– **I) L'instance institutionnelle unanimiste.** Figée depuis l'indépendance, elle porte et prône la politique d'arabisation et de consécration de l'arabe comme langue légitime et nationale. Une instance où la parole est détenue par des acteurs et des instances légitimisés par le pouvoir et l'idéologie en place. Ces acteurs s'octroient un droit inaliénable sur l'identité et sur la nature de cette langue. La performance langagière constitue l'instrument visible et primordial dans l'élaboration de l'information et son énonciation. Le recadrage et le contrôle en sont permanents.

La pause (au sens postural du terme) comme la langue, emphatiques et grandiloquentes, n'ont, à notre sens, qu'une visée ornementale qui traduirait une absence sémantique de contenu réel (comme nous l'avions évoqué plus haut). En soi, cette attitude ostentatoire, avec ses affects et son vocabulaire, aurait pour fonction de suggérer aux téléspectateurs un discours, une attitude et un point de vue idéologiques ou politiques face à un événement. Conscient ou inconscient, c'est une attitude qui signifie et prescrit un positionnement.

– **II) L'instance de la représentativité civile.** C'est l'instance du savoir, et parfois du savoir ou de l'information arrachés à la censure comme à l'autocensure. Les émissions de parole socio-culturelles où les invités ou personnalités du monde des arts et du spectacle, parfois experts scientifiques, etc. sont autorisés, dans le cadre de leur champ spécifique, à parler "au plus près", c'est-à-dire, à pouvoir sortir, s'ils ne

peuvent faire autrement, des sentiers balisés de la langue arabe classique.

Ils interviennent en professionnels et les “écarts de langage” sont tolérés. Les émissions francophones de Canal Algérie, par exemple, représentent un espace linguistique idéal à ce type d'interventions, parce qu'elles offrent la possibilité d'expression “experte” en français.

Par le passé, l'émission de télévision la plus emblématique de cet “exercice de style” très particulier, fut sans aucun doute l'émission hebdomadaire de cinéma *Télé Ciné club*, animé par le critique et spécialiste du cinéma Ahmed Bedjaoui (de 1969 à 1988). Émission francophone initialement, elle est rapidement sommée par le pouvoir en place, sous l'offensive des tenants de l'arabisation, de s'arabiser ou d'arrêter sa diffusion. Contre toute attente, son animateur relance l'émission en s'exprimant avec un arabe fluide et plaisant : ni littéraire et emphatique, ni entièrement dialectal, et pas seulement en français. Une langue pertinente, expressive, pédagogique et très loin de celle des journalistes de JT de la même période.

Unique en son genre, plus jamais réédité depuis son arrêt, *Télé ciné club* présente une offre singulière dans le paysage audiovisuel algérien : celle d'une parole experte dans le champ de l'esthétique et de l'histoire cinématographiques. Le magazine offre une ambiance intimiste, sans complexe linguistique, avec des interventions parfois expertes dans leurs domaines, mais d'abord simple et didactique. Son concepteur et animateur, A. Bedjaoui, use d'un ton singulier qui contraste encore aujourd'hui dans le paysage télévisuel algérien. L'animateur et critique cinéma est d'abord une voix posée et chaleureuse, feutrée pour la confiance, professionnelle et passionnée pour exprimer un contenu maîtrisé. Jamais rhétorique ni affecté, il ne s'embarrasse pas de passer d'un registre à l'autre de la langue arabe, en passant par des démonstrations parfois longues en français.

Cette émission, comme bien d'autres aujourd'hui, nous le verrons dans l'émission de débat “À cœur ouvert” (de la chaîne francophone Canal Algérie), procède sur le même principe, à savoir celui de la primauté accordée aux fonctions référentielle, phatique et celui du désir d'augmenter l'efficacité de la communication en prenant



appui ou prétexte sur :

– **La nécessité de l'usage** de termes et de notions techniques, discours conceptuels ou démonstratifs dans les champs de l'esthétique et du cinéma, références et citations nécessitant l'emploi du français et faute de maîtrise de la langue arabe littéraire ou de sa méconnaissance ;

– **La nécessité de s'adresser**, de présenter, d'introduire ou de répondre à un invité étranger, français, ou francophone.

– **III) L'instance de la connivence émotionnelle.** Dans ce type de communication, la parole est non seulement libérée, décontractée, familiale, mais elle fuse. C'est l'espace public et civil transposé à la télévision. Dans cette instance, à moins d'une coupure volontaire d'antenne, rien ne peut arrêter le déploiement de la personnalité algérienne dans son expression naturelle et ses contradictions. Une alternance codique dans un discours où la primauté est donnée à la parole signifiante, c'est-à-dire subjectivante pour le sujet, avec néanmoins l'incursion, ça et là, de locutions arabes médianes ou classiques, comme pour se rappeler à la réalité télévisuelle institutionnelle.

### **1. 3. Le débat : entre fantasme et besoin**

S'agissant d'émissions à prétention informative comme le JT ou d'émissions consacrant un genre peu habituel en Algérie, comme les émissions de débat, pour la plupart diffusées à l'heure de grande écoute, elles nous paraissent, notamment les dernières, jouer sur le principe, pour ne pas dire sur la fiction, de la transposition de l'espace et du débat public politique et sociétal à la télévision.

Laissant miroiter un régime de *visibilité* (transparence) et prétendant à un principe d'objectivité-crédibilité, il nous semble que le genre "émission de débat" à la télévision algérienne essaye de jouer sur fantasme mise en scène de la dimension polémico-oratoire du débat à la télévision. Comme il existe également un imaginaire (ou une imagerie) du "jeu" politique démocratique et délibératif constitutif de la

réalité politique telle qu'elle est perçue et idéalisée par le téléspectateur algérien dans les sociétés occidentales à régime parlementaire.

Nous insistons pour souligner cet aspect particulier et ambigu de la demande télévisuelle qui se situe, entre, d'une part, le besoin d'une émission de débat portée par l'objectif d'information et soutenue par un contrat de communication non consensuelle, et d'autre part, celui d'un désir de consommation télévisuelle répondant à la fois à une attente de spectacle (mise en représentation des jeux de rôles et des alias, dérives et effets des pratiques conversationnelles à la télévision); et à une illusion de la réalité télévisuelle : celle de vouloir y percevoir ou y trouver une confrontation citoyenne des idées.

L'installation dans le paysage audiovisuel algérien de ces émissions (de débat et de *talk show*) nous paraît répondre, en réalité, à un idéal télévisuel courant chez un grand nombre de téléspectateurs algériens et qui a pour source l'idée que ces émissions renvoient à :

– **1) un modèle européen**, notamment français, de débat politique démocratique et d'exercice de la liberté d'expression qui constitue une sorte de prolongement ou de représentation minimale des procédures démocratiques réelles de l'espace public. Le dispositif (l'émission, les animateurs, les participants) est dans ce cas de figure comme une sorte d'image idéale, une incarnation de ce que les téléspectateurs aimeraient être : des citoyens qui peuvent échanger et débattre dans un esprit égalitaire, démocratique, libre et “distingué”, loin de l'autoritarisme traditionnel et patriarcal du passe-droit, du tabou et de la *langue de bois*. Une sorte de compromis entre citoyenneté, individualité, valeurs morales et responsabilité.

– **2) un idéal d'authenticité émotionnelle**. Téléspectateurs assidus et fidèles aux chaînes françaises, notamment, les Algériens ont inscrit le *talk show* comme un espace parfait où s'exprime l'émotion individuelle, sans tabous et sans (auto)censures ;

– **3) un espace profane** et crédible qui sait conjuguer bonne humeur et variété des propositions (créatives ou de libres expressions) aux savoirs experts, rationnels et objectifs ;

– **4) une scène récréative** où le regard se “réjouit” des jeux polémiques des acteurs du débat et renvoie également à des métaphores guerrières ou sportives télégéniques et potentiellement théâtralisantes et spectaculaires.

# 2

## L'analyse socio-sémiotique des dispositifs d'énonciation

---

### 2. 1. *Hiwar essaâ* : une émission de débat politique

#### ***Hiwar essaâ* (Débat de l'heure)– La Terrestre/A3 (ENTV)**

**Durée moyenne : 75 minutes.**

*Hiwar essaâ* est diffusée sur la première chaîne algérienne, La Terrestre, et A3 (canal 3) de l'ENTV.

Émission de débat hebdomadaire, en direct, diffusée tous les dimanches à 20h50. Animée par Farida Belkacem et réalisé par Mohamed-Amine Mahrouk.

**Descriptif de l'émission du 31 mars 2013**

L'émission est consacrée au thème de la corruption en Algérie. Petite ou grande, l'émission entend « évoquer sans tabous le fléau », mais présente d'emblée la corruption comme un phénomène sociétal et le situe dans le registre de la morale. L'amalgame ainsi posé, petites corruptions du citoyen ou grand détournement économique seraient du même ordre. Néanmoins et ayant choisi de révéler et de débattre du “fléau”, l'animatrice cite à titre d'exemple le scandale du détournement de fonds public, mettant en cause la toute puissante entreprise nationale des hydrocarbures (*Sonatrach*). Aucun nom ne sera cité. Complètement dépersonnalisée, l'affaire sera superficiellement évoquée.

Les invités présents sur le plateau : Farouk Ksentini, avocat et président de l'agence de promotion et de défense des droits de l'homme, Sid Ahmed Mourad, directeur délégué au ministère de la Justice et juge, Mohamed Baghali, directeur de la rédaction d'*El Khabar* et Abdelkrim Ghezali, journaliste, ex-directeur de la rédaction de *La Tribune*.

#### **Le dispositif de l'émission**

*Hiwar essaâ* reçoit en général entre trois à cinq invités. Les participants sont répartis en deux “camps”, installés les uns face aux autres : deux participants qui représentent l'appareil institutionnel de l'État (représentants de ministères,

d'organismes publics, hauts fonctionnaires, etc.) et deux autres invités censés donner le change (confrères de la presse écrite, universitaires, enseignants, experts...).

Au fil de la saison d'observation, certains intervenants, qui constituaient auparavant le camp critique, particulièrement les experts universitaires de l'émission, se sont installés parmi les habitués de l'émission au point de finir du côté invités institutionnels pour débattre face à des journalistes de la presse écrite, sur au moins deux éditions, notamment une émission consacrée à la « Presse et la communication institutionnelle ».

### **Scénographique**

En quelques mois, le décor de l'émission changera plusieurs fois (3 fois en un an). Le genre étant nouveau, nous pensons que l'émission était en quête d'une identité visuelle aussi bien que d'une légitimité institutionnelle dans le paysage médiatique et aux yeux de la corporation. En conviant des journalistes de la presse écrite, la télévision d'État fait un geste d'ouverture et de coopération et manifeste sa volonté d'approfondir le débat en instituant un dispositif dialogique qui met face à face confrères compétents et invités institutionnels.

Il est vrai que la presse indépendante algérienne, notamment francophone, s'est toujours montrée très critique vis-à-vis de l'ENTV, la considérant comme une simple chambre d'écho du pouvoir politique.

L'autre interprétation de l'instabilité scénographique de l'émission peut s'expliquer par l'hypothèse d'un espace scénique et des motifs décoratifs qui ne jouent qu'une fonction de remplissage et un rôle mineur dans la chaîne des significations esthétiques et symboliques. Une question qui renverrait soit à l'inexpérience professionnelle en la matière, soit à une culture visuelle, du côté producteur comme celui du récepteur, qui ne fonctionne pas sur le même schéma d'entendement.

Quoi qu'il en soit, dans les dernières éditions, l'espace du plateau est occupé par une table ronde blanche laquée au centre, autour de laquelle trois tables pupitres transparents incurvés viennent presque s'emboîter sur la première. En face, l'animatrice, et, en vis-à-vis, sur sa gauche, les invités institutionnels, et les deux

confrères journalistes à sa droite. Le plateau est filmé d'abord en cadre large, montrant l'immense multi-écrans qui tapisse l'arrière-fond du studio, derrière l'animatrice. Un écran plat large, posé à même le sol, reproduit la même image que sur le multi-écrans : un dégradé de bleu, des formes sphériques et, sur la partie droite, l'inscription penchée vers le bas et en grand l'intitulé de l'émission "*Hiwar essaâ*" (Débat de l'heure).

La tonalité générale bleue de l'espace scénique ovale, le faux panoramique vitré donnant sur la mer, les mains courantes en inox et les luminaires ronds, suggèrent l'atmosphère d'un salon d'un yacht de plaisance ou d'un paquebot en croisière.

### **Mise en scène**

Les points de vue de caméras restent fixes, en nombre de 6. Ils alternent selon le tour de parole. Plan rapproché taille sur chaque invité y compris l'animatrice, plan demi-ensemble pour chacune des parties de l'espace d'interlocution (invités institutionnels *versus* journalistes), puis un plan général du plateau. L'intervention de chaque participant est filmée quasiment dans son intégralité et, à quelques rares exceptions, les réactions et mimiques de la partie adverse pendant le débat sont rarement montrées. Le temps de parole est égal, et les répliques ou les chevauchements de paroles sont rares, à l'exception d'une seule fois, lorsqu'un journaliste de la presse écrite s'est emporté pour condamner l'immobilisme de l'appareil judiciaire.

### **Invités et structure dialogique**

La tenue vestimentaire est éloquente : les invités institutionnels portent des costumes-cravates, alors que les invités journalistes sont vêtus d'une façon plus décontractée. L'animatrice porte un chemisier sobre à motifs floraux en noir et blanc.

La plupart du temps, les participants affichent une mine sérieuse, voire crispée du côté des invités institutionnels. Le débat est dans l'ensemble assez réservé, démonstratif, mais prudent et poli. Jamais aucune note d'humour ni un sourire ne vient égayer les échanges. On sent néanmoins une volonté de débattre sur des

questions sérieuses.

L'accent, du côté de l'animatrice comme des institutionnels, pointe souvent les responsabilités sociales. Du côté des invités journalistes, le débat est souvent ramené vers les implications et les complicités politiques, ainsi que sur la question du mutisme de la justice, les flous juridiques et les dysfonctionnements structurels.

Il n'y a pas de public sur le plateau. En revanche, les toutes premières éditions de l'émission en comptaient.

### **2. 1. 1. La construction d'une mise en scène : l'amorce pour faire “genre” !**

L'émission débute, à chaque édition, par un monologue de la présentatrice, d'une durée moyenne entre 4 minutes et 30 s à 6 minutes environ. En observant ces longs discours introductifs, nous avons noté un jeu d'amorces incitatives qui semble vouloir emprunter aux codes du genre, adoptant un mode interpellatif et un ton grave, notamment lors de la présentation du thème du jour.

Pour la thématique des trois émissions que nous avons sélectionnées, il était respectivement question, de corruption, de sécurité, de chômage et des dysfonctionnements des services publics en charge du problème pour la dernière.

En adoptant la posture de l'apostrophe et une rhétorique dramaturgique, ce texte introductif est supposé mobiliser émotionnellement le spectateur en posant, par procuration, les questions “brûlantes” que se pose l'opinion publique, tout en promettant une perspective argumentative au débat.

Cependant, dans la plus part des cas et à une exception près que nous évoquerons plus loin, l'émission finit par s'installer dans un échange poli, voire policé, et donc par remplir le contrat tacite de la communication institutionnelle, à savoir éviter tant que possible de s'engager dans une dynamique critique ou polémique.

La présentatrice de l'émission semble vouloir apparaître comme rigoureuse et maîtrisant parfaitement la thématique du jour. C'est la condition de crédibilisation de son discours. La manière clairement affichée de montrer son dynamisme se veut une

manifestation presque ostentatoire de professionnalisme. De même, elle offre à la fois une certaine prestance, ainsi que des réflexes journalistiques connotant un positionnement nouveau du journaliste de télévision.

Dans son préambule introductif et teinté d'un certain effet dramaturgique, l'animatrice montre, non seulement, sa connaissance du dossier et des procédés angulaires faisant partie des techniques de rationalisation du travail journalistique professionnel, mais elle tente aussi de présenter une image d'elle en tant que journaliste moderne et compétente. Et, outre l'utilisation des procédés habituels du genre (modes interrogatif et interpellatif, neutralité journalistique...), l'animatrice multiplie les signes de complicité vers le téléspectateur, dont elle se montre la "déléguee".

Cette attitude nouvelle dans le paysage télévisuel algérien, comme celle de prendre à témoin le téléspectateur en le fixant par le regard-caméra ("les yeux dans les yeux"), en usant de la gestualité désignante ou encore du nous inclusif, manifeste le souci de professionnalisation en introduisant en quelque sorte certaines des techniques, voire des "ficelles du métier", consacrées dans ce genre télévisuel. Mais le plus important, nous semble-t-il, est que ces indices de modernisation du concept médiatique et des protocoles sémio-discursifs sont peut-être le révélateur du poids grandissant que prend le débat public dans la société civile algérienne, et que désormais, la télévision ne peut plus feindre d'ignorer. Cette dernière ne peut plus non plus mésestimer la maturité politique de ses téléspectateurs, et surtout leur présence ou absence "cathodique". Du moins peut-elle encore renvoyer une représentation formelle minimale, qui met en scène un objectif d'authenticité critique et émotionnelle.

Or si les pratiques journalistiques des télévisions européennes peuvent apparaître comme un mode ostentatoire du métier, voire un pur exercice de posture journalistique distinctive, dans ce cas précis, nous le voyons comme une *mimèsis*, où l'animatrice et le dispositif médiatique qui la soutient, tentent d'imiter (par une mise en abyme) la mise en scène du genre, en "fictionnalisant" et en surmodalisant via l'introduction de quelques figures "intertextuelles" "à l'européenne" et appartenant au modèle de présentation et de médiatisation du genre. Parmi lesquelles :



– 1) L'accentuation “surjouée” de l'ancrage des problématiques soulevées par le thème du jour dans la réalité sociale algérienne. Comme si on révélait pour la première fois des informations inédites, excepté, en effet, dans le fait de les exprimer en direct à la télévision. C'est un discours qui voudrait forcer l'ancrage dans le vécu et la réalité partagés.

Cela demeure néanmoins un fait nouveau, car l'espace fermé de l'institution télévisuelle n'a pas l'habitude d'étaler au grand jour le linge sale, comme les tabous de la société algérienne. Dans l'émission du 31 mars 2013, il est question de la corruption et, pour la première fois à la télévision, le nom de *Sonatrach* est cité (Société nationale des hydrocarbures) comme l'exemple d'un scandale financier d'envergure.

La présentatrice, comme autorisée à aborder un sujet politique sensible, semble jubiler en énumérant les mots clés du jour : *corruption, fléau, détournement, justice, illégal, vol, immoral...* Les mots sont prononcés et articulés avec un soin tout particulier, le regard fixant la caméra comme pour joindre l'utile du verbe “imprononçable” par le passé, à l'agréable d'un “soi” en train de construire une “histoire” ou une archive télévisuelle.

– 2) L'auto-attribution du statut de porte-parole par procuration de l'opinion publique : « *Les Algériens ne peuvent tolérer ces pratiques...* », « *Les citoyens ont le droit de savoir...* », etc. Le discours de l'animatrice, donc de l'instance télévisuelle de production, procède ici à une construction fictionnelle de la complicité et de l'illusion de l'intimité entre journalistes et téléspectateurs.

Le jeu s'oriente sur les émotions et vise à susciter des identifications par un nouveau vocabulaire centré sur la rhétorique de l'indignation, de la morale partagée et du peuple qu'on ne doit plus tromper, ainsi que par le recours aux signes extérieurs du professionnel crédible qui “sait poser des questions” : « *Mais vous ne trouvez pas que...* » ou encore « *Parlons-en de la loi. La législation algérienne, dans sa loi 0601 du 21 février 2006, parle de la prévention de la corruption et de sa punition. Mais maintenant, une fois dit, cela suffit-il ?* »

Il est vrai que les pratiques journalistiques semblent évoluer dans un sens plus

professionnel. La terminologie elle-même a évolué, pour preuve, la notion “d'opinion publique”, connotée plutôt positivement, a été à maintes reprises citée en lieu et place du terme “peuple” qui n'a été évoqué qu'à deux circonstances discursives bien particulières, et ce n'est pas anodin de le souligner : une première fois par l'animatrice dans sa présentation introductive afin de marquer un élan de complicité et d'implication avec le téléspectateur ; et une autre fois par le journaliste invité, Abdelkrim Ghezali, qui s'est laissé aller à une diatribe contre le silence du système juridique utilisant à plusieurs reprises le terme “peuple”, dans un sens, dirons-nous, plutôt stéréotypé et “porte-parole”, réactivant la sémantique du discours social et du patriotisme.

– **3) La surmodalisation paralinguistique de la gestualité** déictique et désignante comme les gestes de pointage vers la caméra, pour souligner la mise en relief du problème ou la mise en garde bienveillante du téléspectateur et illustrer (si ce n'est pas caricaturer) un des traits de complicité convenue pour ce genre d'émission. Nous notons par exemple la multiplication de gestes “quasi-linguistiques”, comme l'expression appuyée du regard (Cosnier, 2004) accompagnant la formation du discours à destination du téléspectateur, qui vise à partager, par délégation, les sentiments de perplexité, de scepticisme voire de condamnation ou de réprobation.

Le regard-caméra interrogateur de l'animatrice est un implicite destiné à souligner le droit du citoyen à être informé et, du coup, à signaler la présence cathodique de celui-ci, en tant que destinataire à ne pas négliger. En adoptant, par exemple, la technique d'orientation de la position du corps, en suivant ou en rattrapant la caméra qui filme, la journaliste signifie le maintien du lien de proximité avec le téléspectateur et augmente ainsi le sentiment d'identification du public à l'émission.

Il est par ailleurs vrai que cette dimension phatique, malgré sa mise en abyme un peu caricaturale (l'emprunt des codes du genre), constitue en soi une amélioration dans la prise de conscience de l'importance des lois discursives et interlocutives qui servent à la régulation et au bon fonctionnement des échanges conversationnels à la télévision algérienne.

Outre le fait d'augmenter la valeur opératoire (la pertinence) de la parole d'un point de vue pragmatique (les signaux phatiques d'interactions : demande de clarification, interrogations, marqueurs d'engagements, communication émotive...), cette “convergence communicative”, ainsi que la nomme Cosnier (1997), – comme le sourire et les mimiques en phase, le contact oculaire, l'orientation du tronc, les hochements de tête, le langage paraverbal, la gesticulation coverbale...– installe les énonciateurs de la télévision, ici l'animatrice, dans un début de processus de désacralisation de l'information. Elle est apparue également plus impliquée dans le dispositif discursif (connaissance de la thématique du débat, enchaînement des sujets et des questions...) et mieux engagée dans la stratégie interactionnelle et métalinguistique. Elle a semblé s'appuyer beaucoup plus sur la fonction pragmatique verbale et paraverbale que ses confrères dans d'autres émissions. En employant davantage les signes d'implication : sourire, acquiescement, traduction ou reformulation des propos de ses invités, elle a mieux servi le protocole discursif du débat, et a ainsi corrigé les pannes linguistiques des locuteurs, ramené le discours vers la langue arabe chaque fois que les locuteurs s'en éloignaient, ou encore rattrapé les spontanités du direct lorsque le débordement (politique) risquait de s'installer, etc.

D'ailleurs, à l'exception de l'animatrice qui a semblé jouer la variable paralangagière et de “l'énonciation corporelle”, selon l'expression de Cosnier, les représentants des institutions de l'État, invités de l'émission, ont continué de paraître comme sous l'emprise intimidante d'une mimo-gestualité symptomatique de “l'ancien régime”, caractérisée en général par une réduction importante de l'expressivité sémiotique, telle la rigidité posturale et intonative.

A l'exception peut-être de cette émission du 31 mars 2013 où, à la grande stupeur de l'animatrice et des deux autres invités institutionnels, le journaliste de la presse écrite, cité plus haut, a eu un comportement inhabituel à la télévision institutionnel. Réagissant violemment à la teneur circonspecte du débat, il a qualifié de *langue de bois* les propos du représentant du ministère de la Justice.

Dès que le débat a commencé à prendre une tournure polémique sérieuse, accentuant clivages politiques et attitude prudentielle, l'expression linguistique s'est

métamorphosée en un rien de temps. On est passé ainsi de la langue arabe, précautionneuse et soucieuse de demeurer dans le registre institutionnel policé, à une expression relâchée, où les frontières linguistiques se sont complètement effondrées. Comme si, face aux situations de tensions émotives et de démonstration argumentative, le domaine de l'arabe *fossha* (arabe institutionnel classique) ne convenait plus aux locuteurs algériens et que l'expression libre a trouvé son exutoire dans le parler algérien et dans l'alternance codique, entre l'arabe, le parler algérien et le français.

Exaspéré, le journaliste de *La Tribune* a asséné son point de vue dans une langue libérée de la contrainte monolinguisque, réclamant le droit d'informer les citoyens des scandales financiers en cours et les grands détournements qui gangrenaient la société algérienne, selon le journaliste emporté, depuis les années 80 : « Oui, Monsieur ! *El Djazaïr Anta'i* (l'Algérie est à moi), et c'est d'elle que je parle ! *El Djazaïr rayha tetartague* (l'Algérie va exploser). La corruption est pire que le terrorisme que nous avons connu. Je ne me tairai pas, alors que l'argent des Algériens est volé », s'écria-t-il avec véhémence en tapant du poing sur la table.

Miche Meyer (2004 : 81-88) précise que le “refoulement”, individuel ou à l'œuvre dans l'Histoire, est une « mise à distance de ce qui fait problème. » Un des procédés utilisés pour masquer ces opérations de mise sous silence, est la rhétorique dont le déplacement (du problème) par la métonymie ou la métaphore en sont les principales figures de style.

Or, les problématiques sociétales, politiques et, bien entendu, linguistiques de la société algérienne, ont longtemps été mises à l'écart du débat et laissées dans l'ombre. Aussi, quand il n'est plus possible de contenir ou nier une réalité problématique, celle-ci surgît, et est exprimée explicitement sans la rhétorique habituelle qui tend à l'affaiblir. Mais il y a toujours une rhétorique nouvelle qui prend la place de la précédente, qu'elle soit adjectivée critique, objective, éthique...

Le journaliste de *La Tribune* s'emporte et parle, certes, un langage simple et d'apparence authentique que des millions de téléspectateurs rêvaient d'entendre un jour à la télé, mais il n'use pas moins du même schéma rhétorique habituel en politique, par exemple. L'essentiel de son argumentation se fait dans et par le

déplacement de la problématique ou de la question, demeurant sur le simple registre de l'interpellation émotionnelle, de l'accusation floue et du vocabulaire engagé, voire populiste.

Malgré cela, les deux rhétoriques ou plutôt les deux langages, celui de la parole télévisuelle institutionnelle et celui du journaliste “en colère”, ne sont pas les mêmes. L'argument principal en faveur du deuxième est celui de s'être exprimé, d'abord en tant que journaliste critique – nous nous poserons pas la question des éventuels enjeux ou arrière-fonds cachés –, mais surtout en tant que sujet qui s'est libéré de la “novlangue” linguistique de la télévision.

– **4) La manifestation de la neutralité professionnelle.** En apparaissant comme une non-spécialiste, l'animatrice de l'émission de débat, pose néanmoins les questions simples que tout téléspectateur aimerait poser. Pour cela, elle va emprunter les codes du genre, notamment le mode interrogatif, et s'entoure d'experts invités qui vont assumer le cas échéant la responsabilité de leurs propos ou de tout débordement.

Soulignons néanmoins que, hormis le long chapeau de présentation du thème du jour et les questions servant à distribuer ou à faire alterner la prise de parole entre les différents invités de l'émission, l'animatrice, en tant que représentante officielle de la télévision institutionnelle, adopte, en général et dans la plupart des émissions de notre corpus, une posture de neutralité, plus individuelle que journalistique, marquée par l'évitement de s'impliquer dans l'éventuelle polémique du débat.

La télévision française demeure pour un bon nombre d'Algériens une référence télévisuelle. Dans ce pays, les chaînes de télévision possèdent une certaine logique de fonctionnement médiatique qui fait de l'émission de débat ou du *talk show* un rituel spectaculaire (le jeu télévisuel de l'émotion interpellative, du régime de polémique et de l'immédiateté), et où le temps appartient davantage à ceux qui posent des questions, interrompant et distribuant la parole selon des nécessités ou recettes propres au genre. Au contraire, dans les quelques émissions de débat de la télévision algérienne, le temps semble largement accordé à ceux qui répondent.

Cette singularité par défaut résulte d'une déficience dans l'exercice contradictoire de la parole. Le journaliste, timoré et circonspect, laisse parler sans jamais

interrompre ou remettre en question l'invité, souvent un représentant officiel et institutionnel.

Et si l'expression de la parole dans sa propre durée et son rythme est respectée, la pertinence ou la véracité du point de vue émis ne sont que peu examinées, voire rarement remises en question.

## 2. 1. 2. Logiques des langues

Dans l'émission de débat "*Hiwar essaâ*", trois finalités semblent être assignées aux trois variétés linguistiques utilisées, et ce, d'une manière très disproportionnée :

a) – l'**arabe *fossha*** classique est le véhicule exclusif de l'émission à l'exception de quelques incursions en français et en arabe algérien. Son emploi semble différent des usages précédents. Il est plus assuré et relativement moins formel ou emphatique. Malgré un registre discursif qui demeure prudentiel, nous remarquons un volontarisme éditorial qui se traduit dans le choix des sujets et des angles de traitement. Et même si les hautes autorités ne sont jamais directement mises en cause, on insiste sans retenue sur les dysfonctionnements administratifs, voire parfois ministériels, ce qui est chose rare dans une émission institutionnelle.

Dans le corpus analysé, nous avons également relevé, outre le caractère nouveau du style et du registre de la langue arabe, plus percutant et moins rhétorique, la présence d'invités récurrents qui encadrent et rassurent, en quelque sorte, l'émission. Il s'agit pour la plupart d'enseignants-chercheurs arabophones, en sociologie, en économie ou en droit. Pour l'essentiel, les analyses sur les questions du jour sont faites dans un langage et un discours universitaires soutenus, mais fluides.

On peut penser que l'intervention de spécialistes comme ceux auxquels l'émission fait appel répondent à deux types de besoins nouveaux pour la télévision :

– **Alimenter le contenu** de l'émission par un discours expert, auparavant déficient ou absent, d'autant plus qu'il est fait référence à des terminologies modernes et bien intégrées au monde actuel. Les dirigeants de la télévision publique pensent ainsi augmenter la crédibilité de la chaîne aux yeux des téléspectateurs par un supplément de pertinence.

– **S'émanciper de la technocratie francophone.** Nous supposons que les instances dirigeantes de la télévision en tirent un certain bénéfice et une éventuelle indépendance vis-à-vis de l'élite technocrate francophone. En effet, faire appel à des intervenants capables de livrer des analyses savantes sur des contenus ayant trait, par exemple, à la communication d'entreprise, aux réseaux sociaux, au management ou à d'autres thématiques actuelles, ne pas être obligé de recourir à des compétences s'exprimant en français ou dans le mélange des langues, pourrait aller dans le sens d'une stratégie de renforcement et de légitimation de l'usage de la langue officielle.

**b) – le recours au français** se fait chaque fois que la réflexion butte sur la traduction en cours de l'énonciation d'un terme spécialisé : technique, scientifique, conceptuel. Mais parfois, d'une manière irréfléchie, c'est un acte volontaire du locuteur visant à se replacer dans un positionnement indiquant la qualification ou l'expertise dans un domaine de légitimité. En somme, le glissement vers le français, exprime :

– **une démonstration d'expertise** et de professionnalisme : la maîtrise du français a été souvent associée à l'acquisition d'un savoir pointu. C'est une façon de vouloir de manifester sa compétence ;

– **un mouvement de fluence.** Outre la volonté de communiquer un message d'opinion ou de transmettre une information précise, c'est une démarche tendant à affiner son discours en essayant d'ajouter un supplément de sens à l'intervention pour la rendre plus fluide et davantage ancrée à la singularité socioculturelle algérienne.

**c) – l'arabe algérien** s'impose comme langue des affects et à travers ce véhicule s'exprime les émotions qu'on ne peut contenir ou qui ne peuvent passer dans les variétés linguistiques précédentes : la colère, l'indignation, la compassion, etc. Nous l'avons vu avec l'intervention remarquée du journaliste invité de l'émission du 31 mars 2013 sur le thème de la corruption, qui a bousculé les usages de la télévision algérienne peu habituée aux éclats polémiques sur un plateau.

C'est aussi l'espace linguistique de la connivence avec les téléspectateurs ou avec les autres invités présents sur le plateau de l'émission, comme nous le verrons avec l'émission francophone “À cœur ouvert”. C'est le registre des ponctuants et des

connecteurs phatiques, de la prononciation algérienne ou dialectale des mots, des interjections et des onomatopées propres au parler algérien.

Pour résumer, nous pourrions dire que ce registre, en nous référant toujours au schéma jakobsonien, représente les fonctions phatique et émotive. Il est également celui des marqueurs d'appartenance, des implicites culturels et des déterminations “psy” dont parle Kerbrat-Orecchioni. Le français est, quant à lui, celui qui s'occupe de prendre en charge certaines allusions référentielles et conatives, alors que l'arabe *fossha* (institutionnel) remplit également la fonction référentielle, mais assume les compétences idéologiques, et signale son territoire par la fonction métalinguistique (le rappel de cadre linguistique et institutionnel).

L'animatrice-journaliste, quant à elle, maintient le cap du premier registre, celui de l'arabe classique et médiatique, corrige et relance dans la langue officielle ou ramène les intervenants lorsque ceux-ci s'en éloignent du cadre, pas seulement d'un point de vue thématique, mais surtout dans le sens d'un recentrage vers le véhicule linguistique institutionnel.

### **2. 1. 3. Réflexes d'ancien régime : prudence est mère de sûreté**

Le régime prudentiel du discours journalistique se manifeste également par l'incessante référence à une très haute autorité de légitimation, dont, par ordre d'importance : présidence de la république, ministères, référence à des lois ou préceptes religieux, référence à des lois pénales et rarement Constitution.

De la Haye, à qui nous devons le terme “prudentiel”, le définit comme celui du « règne de la conjonction molle, du balancement circonspect, du tour d'horizon, de l'avis partagé, de l'interrogation mesurée. » (1985 : 157)

Ce régime de la prudence dans l'exercice du métier de journaliste à la télévision algérienne a pour fonction ce qui suit :

– **1) L'effet-écran (ou la stratégie du parapluie)** : se protéger en citant la haute autorité qui se serait déjà positionnée favorablement sur la question et dans le sens du discours ainsi présenté par le journaliste ou l'intervenant.

Pour citer l'exemple de l'émission du 31 mars 2013, voici comment l'animatrice



introduit sa première question, d'une durée de 1 min et 25 s, posée à l'invité représentant le ministère de la Justice : « *Le discours politique sur le dossier de la corruption en Algérie est très clair. Son Excellence, le président de la République, a exprimé, le 24 février dernier, lors de l'anniversaire de la nationalisation des hydrocarbures [...], sa consternation et sa condamnation de la corruption en désignant le scandale de la société Sonatrach [...]. Il a affirmé sa pleine confiance en la justice afin d'établir les responsabilités du scandale [...] Quant au ministre de la Justice et Garde des Sceaux, il a déclaré que ses Services sont en train d'élaborer de nouveaux textes de loi afin de combattre le fléau de la corruption en affirmant que le peuple [lapsus par substitution] va devoir restituer les fonds extorqués... par les corrompus. Où en êtes-vous de cette procédure de lois et du dossier, la question du jour, aujourd'hui, qui occupe l'opinion publique algérienne, matin et soir ?* »

La réponse du représentant du ministère est tout aussi surprenante de réserve. Après le traditionnel préambule des remerciements, le directeur délégué du ministère de la Justice commence par rappeler que le président de la République « *a bien donné des instructions pour que de telles pratiques cessent...* »

– **2) L'effet révérence (ou la stratégie de la courbette)** : comment aborder une problématique aussi délicate et pouvant remettre en cause les plus hautes autorités du pays sans craindre une cascade de mises à pied susceptibles d'impliquer différentes échelles de responsabilité à la télévision? Outre l'hypothèse, l'explication d'un arrangement stratégique préparé dans les coulisses, le procédé, ou pour le dire autrement, la manipulation ou l'instigation politicienne, consiste à mettre en valeur l'autorité politique, généralement la plus haute (ou le président en personne ou un ministre puissant), en lui attribuant l'initiative et la primauté de l'information (constat, critique, décision...) qui fait l'objet du débat, ici la corruption.

Le message implicite est en réalité à destination de la haute autorité ainsi montrée aux yeux de l'opinion publique, non seulement comme externe aux affaires citées, mais, surtout, comme à l'initiative d'une telle clairvoyance.

Nous rapprochons ce procédé, de ce que Kerbrat-Orecchioni (1986) nomme le *trope communicationnel*. Il s'agit d'une énonciation biaisée, ou d'une double

énonciation, qui consiste à feindre le soi-disant véritable destinataire du message, le téléspectateur, qui n'est en réalité qu'au second plan, par rapport au récepteur réel, mais indirect : le pouvoir politique.

Nous pensons également à la notion de “*work face*” (“sauver la face”), concept introduit par Erving Goffman (1974), qui consiste pour le pouvoir politique, en autorisant la télévision à évoquer le scandale du détournement financier de la société publique *Sonatrach*, à éviter d'être attaqué de face, en sauvant la face le premier. Comme, selon Goffman, les interactions humaines reposent sur des arrangements de visibilité, sauver la “face” pour le pouvoir politique algérien revient, en définitive, à montrer « la valeur sociale positive [qu'il] revendique effectivement au travers de la ligne d'action que les autres supposent [qu'il] a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman, 1974 : 9). En somme donc, il suffit pour l'invité ou pour le journaliste, qui ne souhaite pas se compromettre, d'affirmer « que c'est même le ministre qui l'a dit », pour faire passer la pilule.

Se référer aux lois coraniques, à la morale islamique, à la Constitution ou à toute référence symbolique sérieuse (paroles du chef de l'État ou du gouvernement...) peut constituer une aide non négligeable dans les techniques d'écriture de l'information à caractère politique pouvant prêter à polémique, ceci à condition de savoir rester vague sur la chaîne de responsabilités.

– **3) L'effet démonstration (ou la preuve par la décharge)** : rejoignant le point précédent, le journaliste pourrait s'accorder le droit, sinon le privilège, d'une critique audacieuse, ou d'un commentaire journalistique surprenant, et ce, à condition de savoir se faufiler dans la brèche préalablement entamée par telle ou telle haute autorité. Ainsi, aux yeux d'une quelconque instance de censure, non encore informée, le journaliste ne peut être tenu pour coupable d'avoir ainsi voulu *refléter les préoccupations des plus hautes autorités de l'État* ou même simplement d'avoir répercuté des déclarations officielles déjà faites. Procédés pas trop recommandés dans le milieu de la télévision. Mais, en général, les initiatives journalistiques de ce genre sont précédées, si ce n'est d'un communiqué officiel, d'autorisations officieuses suffisamment puissantes pour justifier ou permettre une telle prise de risque.

## 2. 2. *Massa el 3* : le *talk show* minimaliste

### *Massa el 3 (L'Après-midi de la 3)– canal A3 (ENTV)*

**Durée moyenne : 90 minutes.**

*Talk show* en direct, diffusé 4 jours par semaine (lundi, mardi, jeudi, vendredi) les après-midis de 14h30 à 16h. Le magazine est animé par Imane Ghadhbane et réalisé par Samia Ben abderahman.

**Descriptif de l'émission du 11 mai 2011**

Numéro consacré au « Forum de la poésie et de la littérature » qui se tenait à la Maison de la jeunesse et de culture de la ville de Bouira.

Deux invités principaux étaient à l'honneur : Saïd Sitti un jeune poète et Mohamed Boudia un chanteur kabyle populaire.

### **Dispositif de l'émission**

*Massa el 3* est un *talk show* “minimum”, caractérisé par une discussion de salon presque un peu forcée, comme non désirée, sans aspérités et sans profondeur.

Le concept, austère, est basé sur le principe de l'échange courtois entre l'animatrice et ses invités autour d'une thématique chaque jour différente, d'ordre culturel, sociétal, folklorique, musical et associatif.

Afin de nous guider de notre analyse, nous faisons le point sur la même émission du 11 mai 2011 dont un extrait a servi à notre enquête de perception.

Numéro consacré au « Forum de la poésie et de la littérature » qui se tenait à la Maison de la jeunesse et de culture de la ville de Bouira, deux invités principaux étaient à l'honneur : Saïd Sitti un jeune poète, organisateur des rencontres littéraires dont il est invité à en faire la promotion, et Mohamed Boudia un chanteur kabyle populaire et reconnu dans le genre variétés *chaâbi* kabyle (chanson populaire).

### **Séquence d'ouverture**

L'émission débute par un générique de 30 secondes où défile une série de cartes postales des sites naturels et architecturaux les plus représentatifs d'Algérie sur une bande musicale festive qui suggère des thèmes mélodiques ou folkloriques

consensuels représentatifs de différentes régions du pays. La conception du générique, style diaporama, est assez désuète et, il est vrai, ne répond pas aux normes visuelles et graphiques qu'on a l'habitude de voir dans les chaînes de télévision ayant le souci des habillages percutants et esthétisants.

### **Scénographique et mise en scène**

Le plateau est sobre et dénué de toute surcharge : un fond mural représentant des motifs floraux et d'arabesques dans des tons roses, une table basse, trois fauteuils individuels : un pour chaque locuteur.

L'animatrice, après les salutations habituelles, présente l'émission et ses invités du jour. Après 1'40" d'ouverture, elle tend à chacun la parole afin qu'il se présente : le jeune poète, ensuite le chanteur kabyle.

### **Invités et structure dialogique**

Le jeune poète, comme l'animatrice, s'exprime dans un arabe affecté et impeccable en prenant soin de remercier la télévision algérienne « de l'avoir chaleureusement invité à une si formidable émission... », comme le veut le cérémonial d'usage dans ce genre d'émission très institutionnelle. Il enchaîne ensuite sur un rappel de l'historique de la création de la Maison de la jeunesse et de la culture où auront lieu les rencontres poétiques. Il bafouille, se trompe de date, s'excuse, reprend ses notes, perd le fil de sa présentation, rougit... Tout au long de l'émission, quelques signes de lutte seront visibles sur son visage et dans son discours, indiquant une volonté à satisfaire le cadre linguistique institutionnel.

Le chanteur kabyle, lui, s'exprime dans un mélange d'arabe conventionnel, d'usage à la télévision, et de parler algérien, teinté d'un très fort accent kabyle. Détendu, souriant, il n'oublie pas de placer timidement quelques tournures et formules officielles de salutations et de politesse en arabe *fossha* (classique), sans omettre néanmoins de glisser le fameux “*azoul falawen*” (les salutations identitaires typiquement berbères).

Il aligne une suite de phrases un peu hésitantes et marquées par la polyglossie (passage hybride de l'arabe classique à l'arabe algérien avec intrusion de quelques

mots en français), ainsi que ce que nous qualifions de *switch* prononciatif, c'est-à-dire, le passage d'une prononciation kabyle de mots arabes à une diction algérienne de mots français, etc.). Chaleureux et décontracté, son discours est clair. Il parle simplement et posément de son parcours et choix artistiques.

## **2. 2. 1. Les modalités illusoires d'un *talk show* qui cherche ses mots**

Dans ce type d'émissions, la langue de l'échange apparaît d'emblée comme un objet nécessitant en soi un travail scrupuleux de formulation et qui, en général et rapidement, laisse apparaître les indices des efforts laborieux que les animateurs comme les participants déploient pour surmonter cette si lourde charge.

Les présentateurs, comme certains invités, se montrent engagés dans un travail de construction langagière aux accents fictionnels. Les locuteurs de ces émissions comme les téléspectateurs ont parfaitement conscience de passer ainsi d'un état linguistique caractérisé par une correspondance au monde naturel de la réalité sociale dans ses multiples variétés, paradoxes, et hybridations locutives, à un autre état, celui d'un "on fait comme si", constitué d'un "Autre linguistique" censé, mieux convenir au paraître de la scène spectaculaire institutionnelle.

Que ce mode communicatif soit le fait d'une inconséquence politique liée à l'imposition de l'arabisation, ou qu'il soit pleinement assumé par les locuteurs professionnels et, parfois; les invités, l'attitude qui en résulte nous la rapproche du mécanisme du désaveu ou de déni, pour utiliser une terminologie psychanalytique. Cela se traduit, dans le cas présent, par le processus d'occultation d'une partie de la réalité linguistique et de ses potentialités expressives et signifiantes, au profit d'une tout autre construction langagière et perceptive.

Par le biais de cette émission, la télévision, impose ici, si l'on peut dire, son principal dogme : son formatage et son conditionnement linguistique.

Une "désensorialisation" de la langue réelle de communication (celle de tous les jours) est ainsi opérée au profit d'une "resémantisation" fictive de la nouvelle langue dans le monde de la télévision institutionnelle. Nous pouvons avancer, par ailleurs, que cette opération de substitution, voire de subtilisation, d'une langue par une autre,

a pour conséquence de priver l'usage de langue commune à la télévision, et pour ses locuteurs d'en user afin d'en faire un instrument d'expression, parfois politique.

La maîtrise des langues dans la société algérienne est inégale, aussi les usagers ne sont pas tous armés pareillement pour traduire, omettre, estomper ou au contraire révéler tel ou tel affect, disposition d'esprit, propos, opinion, etc.

Nous avons ainsi bien observé, dans l'émission de débat "*Hiwar essaâ*", comment le changement de ton, l'indignation et la colère trouvent plutôt une voie d'expression dans la langue de tous les jours, c'est-à-dire en arabe algérien pour l'interpellation émotionnelle, et en français pour l'expression de la composante cognitive du discours, c'est-à-dire la démonstration argumentaire lorsque les mots viennent à manquer dans la langue arabe littéraire.

## **2. 2. 2. Le simulacre langagier**

Avec l'arabe institutionnel *fossha* en usage à la télévision, et d'un point de vue purement pragmatique, on n'est plus dans un axe sémantique et discursif entre un monde "vrai" *versus* un autre "pas vrai", axe renvoyant au principe d'un contrat de crédibilité du point de vue informatif, mais on se trouve dans une scène linguistique qui relève d'une tout autre modalité : celle du simulacre.

Une modalité illusoire donc, une fausseté recherchée ou une authenticité feinte, qui présente des scènes parfois sidérantes sur le plateau, tant le caractère obsessionnel et ostentatoire de la pratique linguistique institutionnelle est génératrice d'un stress émotionnel et d'une déperdition des qualités discursives et argumentatives dues notamment à une mauvaise canalisation des capacités cognitives et professionnelles.

À l'inverse, avec la langue française, dans une émission francophone comme celle de Canal Algérie "*A cœur ouvert*", on est, certes, face à une langue officiellement et ethniquement étrangère, culturellement elle l'est beaucoup moins. Pourtant, pour la société civile dans sa globalité, elle apparaît clairement comme un lien possible d'expression, ou comme un espace profane où le "moi" peut, sans entrave ou censure, donner libre cours à ses pensées ou à ses fantasmes.

Le même intérêt pragmatique et motivationnel pour cette "langue de choix", la

sachant par ailleurs source de savoirs et de connaissances, mobilise plus facilement et davantage, chez ses auditeurs, les aptitudes cognitives nécessaires à une compréhension optimale.

Une majorité d'Algériens semblent depuis longtemps apaisés avec l'instrumentalité de cette langue et, par conséquent, abordent son usage avec une plus grande décontraction, la manipulant, la détournant et l'enrichissant à souhait et sans tabou. Ceci également parce que les Algériens semblent nouer avec la langue française, au-delà des besoins utilitaristes, des rapports qui s'inscrivent, mieux encore qu'avec la langue arabe classique, dans un ordre symbolique et d'attachement dans une sorte de figure maternante "sécure".

Dès le plus jeune âge, le sujet algérien se trouve en contact permanent avec la matérialité phonétique et graphique de la langue française, notamment à travers l'omniprésence de la télévision. Moyen souvent exclusif de divertissement, la télévision algérienne ou étrangère (reçue par satellite) offre une part écrasante de ses programmes, fiction et documentaire, en langue française ou doublée dans cette langue. Sans oublier donc l'omniprésence visuelle de la graphie latine : les inscriptions des devantures et enseignes, la publicité et la signalisation routière, les modes d'emploi, une part importante de l'offre livresque, journaux, inscriptions techniques urbaines, un grand nombre de formulaires administratifs, les ordonnances des médicaments, l'état civil, etc. Il y a là pour le sujet algérien, dans ce rapport de proximité depuis longtemps intériorisé, comme une expérience intense d'accompagnement et de disponibilité.

Et si la langue française est perçue et entendue par ses utilisateurs comme un "mensonge" approuvé et partagé, voire assumé, la langue arabe classique, à l'accent et à la posture moyen-orientaux, semble distiller, au contraire, l'impression d'une fausseté recherchée qui finit par faire apparaître le masque d'une manière beaucoup plus voyante à l'écran.

## 2. 3. Le JT de 20h : la langue en question

| <b><i>JT de 20h – La terrestre (ENTV)</i></b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>Durée moyenne variable entre : 35 min à 65 min.<br/>(99 min pour l'édition du 20h du 10 mai 2012)</b></p> <p>Le journal télévisé de 20h (en arabe) de la première chaîne (ENTV), en direct, diffusé tous les jours à 20 heures</p> <p>Trois éditions ont été sélectionnées (du 9 mai 2012 au 11 mai 2012) correspondant à la veille, le jour et le lendemain des élections législatives algériennes du 10 mai 2012. Présentées par Amina Nadhir et Khaled Ben Ahmed Khelfaoui.</p> |

### **Dispositif du JT**

#### **Le générique**

Le journal télévisé de 20h, commence par un générique représentant un globe terrestre en image de synthèse dans des tons bleutés sur un fond sonore à dominante dynamique avec une rythmique très appuyée. Le titre “*El akhbar*” (Les informations) apparaît par le haut et finit par occuper tout l'écran.

#### **Scénographique et mise en scène**

Visuellement, le JT semble persister dans une imagerie et une scénographie très traditionnelles et austères, comme revendiquant une appartenance implicite à la gravité et à la sacralité institutionnelle de l'information.

Son décor est dominé par le bleu, couleur privilégiée des émissions d'information qui prétendent à une connotation de l'objectivité.

La scénographie est composée d'un fond blanc sur lequel est vidéo-projeté une capture vidéo d'écrans de régie assez flous qui, tout en mettant en abyme la vocation de cette émission : être dans le monde télévisuel moderne et technologique, fait référence au défilement de l'actualité et des journaux télévisés, se voulant une métaphore de ce qu'est l'information. En haut et à gauche, on peut lire l'inscription calligraphiée en arabe des deux initiales pour *Télévision* et *Algérienne* qui représente



en même temps le logo vert et rouge de la chaîne. Au centre, une grande table carrée d'un blanc laqué où siègent les deux présentateurs.

L'éclairage fade du dispositif fait apparaître, selon un des trois points de vue des caméras, l'ombre des silhouettes des deux journalistes projetée sur l'écran du fond.

Les présentateurs endossent les attributs des plus usagés du genre : homme-tronc, habits sombres, cravate, chemise blanche, fiches; et pour la présentatrice, vêtements à dominante blanche ou rose.

### **Constances journalistiques et rhétorico-discursives :**

Limité dans ses sous-genres (absence, par exemple, de mini-débats ou la présence d'invités sur le plateau), le journal télévisé obéit par ailleurs à un découpage de la réalité marquée plutôt par l'actualité et les événements gouvernementaux.

Il intègre en général plusieurs formes télévisuelles : le récit des actualités et des informations par le présentateur, des reportages, des interviews enregistrées ou des propos recueillis, des directs d'envoyés spéciaux, mais rarement des analyses d'experts ou d'éditoriaux.

Cérémonial, il impose une vision dramatisante du monde, mais paradoxalement minimisante et rassurante en ce qui concerne l'actualité nationale, du fait de la prégnance de la position officielle étatique dans sa visée de captation et de manipulation. Le JT de l'ENTV est dominé par le compte rendu descriptif basé sur l'agenda politique de l'instance gouvernementale et par communiqués officiels, et se caractérise par l'absence de commentaires critiques.

Le style du journaliste, rarement factuel ou court, s'inscrit dans le registre dissertatoire et les mobilisations affectivo-émotionnelles par la slogonisation. Les interviewés des reportages, quant à eux, sont parfois contraints à se débattre comme ils peuvent dans un système d'énonciation très loin de leur quotidien.

La voix du locuteur est teintée d'une prosodie en échos au système vocalique et au style intonatif singulier des présentateurs de télés moyen-orientales, comme la chaîne satellitaire *Al Jazeera*, NBC ou des télévisions égyptiennes.

### 2. 3. 1. La voix de son maître

Le journal télévisé, mais aussi le *talk show* ou le débat télévisé, est un genre où la communication orale tient une place fondamentale. Les registres de discours et les faits prosodiques sont les deux principaux niveaux dans lesquels peuvent se regrouper les éléments signifiants et distinctifs de l'énonciation.

C'est un genre censé d'adresser à un public plus large en termes de stratification sociale et de catégories socioprofessionnelles, mais aussi un genre qui se situe dans le régime du récit d'actualités et de nouvelles, et dans le registre de la parole, du dit.

La parole, c'est avant tout la voix. Même si la télévision, à la différence de la radio, dispose d'un autre canal d'importance qu'est l'image filmée, il reste qu'elle cultive la dimension orale et tous les autres langages d'accompagnement : paraverbaux, co-verbaux ou quasi-linguistiques grâce auxquels le lien de communication se réalise pleinement. Nous avons précédemment souligné l'importance de fonctions sémantiques et pragmatiques du matériel paraverbal qui aide à affiner le sens selon, par exemple, la façon dont une phrase est prononcée, et ce, en fonction du type de contenu émotif qu'elle véhicule.

Cette composante affectivo-émotionnelle, qui se reflète dans l'ensemble prosodique de l'énoncé, mais aussi dans la gestualité, que dit et véhicule le présentateur du JT, n'est pas étrangère à ses effets d'attraction sur les téléspectateurs lorsqu'ils sont produits "naturellement" ou qu'ils ne sont pas réprimés ou masqués.

Ainsi, outre les quelques rares témoignages insérés dans les reportages ou les brefs échanges entre présentateurs sur le plateau et reporters en direct sur les lieux, il est vrai que le dispositif énonciatif du JT des chaînes algériennes publiques, se risque moins aux jeux des interlocutions, où tout énoncé peut prendre des directions jamais totalement maîtrisées : pause, interruption, silence, lapsus, dérapages, etc.

Or, malgré l'exercice oral quasi en solitaire du présentateur du journal, il reste entièrement tourné vers le téléspectateur. Les énonciateurs professionnels des JT savent qu'il est impossible de rester insensible aux interactions verbales, même implicites et supposées, qu'ils entretiennent avec l'interlocuteur "absent" : le téléspectateur.

Il est aujourd'hui courant dans un grand nombre de JT, sur les chaînes de télévision du monde, d'accorder une place particulière à la présence “virtuelle” du téléspectateur. Aussi, est-il difficile de faire fi, dans le dispositif énonciatif de ces deux dimensions, relevant de la stratégie ou de la compétence médiatique, de la communication phatique et de l'ambiance thymique ou pathémique de l'émission : impression de spontanéité, décontraction, pertinence du traitement, engagement crédible dans le travail, plaisir d'un parler simple, appel aux codes et connaissances partagées avec le téléspectateur. Tout cela allié aux aléas du direct, mieux gérés, parfois même souhaités, tant les effets peuvent s'avérer fructueux. La dynamique ainsi générée participe au capital sympathie et à l'humanisation d'un dispositif qui pourrait paraître, sans cela, très artificiel.

### **Structure discursive du JT**

Avant de poursuivre, posons succinctement deux éléments qui nous donnent un aperçu d'un journal sous le signe de la vacuité :

- Les interactions verbales entre présentateurs (le journal de 20 h est souvent présenté en duo) sont quasiment inexistantes. Deux journalistes vont se relayer le fil de l'actualité pendant parfois plus d'une heure, sans pratiquement échanger le moindre regard visible face caméra, ni procéder à un quelconque jeu de transition et d'enchaînement. Ils sont deux et pourtant si seuls. Les échanges par écran interposé sont également réduits à leur minimum dans les directs entre les présentateurs en studio et les reporters *in situ*. Dans les deux cas, la communication est extrêmement pauvre et stéréotypée ;
- Absence de la spontanéité et horreur du vide ou plutôt du silence. Les présentateurs semblent craindre par-dessus tout l'éventualité de perdre le fil de l'actualité ou du sujet lorsqu'un imprévu surgit, comme la panne du téléprompteur, le problème technique en régie, l'erreur dans l'ordre de passage d'un reportage, etc. Cette tension est très perceptible et accentue le ressenti négatif du téléspectateur qui y voit un signe de non-professionnalisme qu'il désavoue.

### 2. 3. 2. L'écriture "étouffée" de l'information

Dans les registres de discours, nous relevons un niveau discursif soutenu du point de vue linguistique, registre verbal élevé de type universitaire et littéraire où la langue est plus proche de l'écrit que du parler.

Nous observons dans la quasi-totalité des journaux télévisés un découpage argumentatif de la phrase calqué sur l'écrit, c'est-à-dire plaqué sans beaucoup de nuances sur la structuration syntaxique ayant régi et donné naissance, au amont, à l'élaboration des énoncés, que ceux-ci soient des récits de faits d'actualité, des préambules de présentation, des questions posées, même dans les façons de passer le tour de parole au confrère sur le plateau ou au reporter en direct, etc.

Dans l'ensemble, ce découpage inadéquat, car subordonné à ce qui a été déjà écrit au préalable, révèle encore plus l'artificialité d'un dispositif censé installer l'échange de paroles, et fini par parasiter l'objet même de la discussion et/ou de sa pertinence.

Le phénomène d'hypercorrection, décrite en sociolinguistique, est également une des particularités qui caractérise le discours télévisuel. Dans le cadre d'un JT, cela est nettement visible/audible dans les témoignages, les micros-trottoirs ou les interviews enregistrés. Trop soucieux de répondre aux normes ou invités directement à le faire, les locuteurs essaient, avec plus ou moins de chance, de pallier la pression ou l'insécurité linguistique qu'ils ressentent.

Ce phénomène se remarque également dans la répétition de ce qu'on pourrait qualifier de ratés de message, comme les reprises de phrases, les redondances, l'abondance d'adverbes de reformulation (*yaâni*, c'est-à-dire, *bi sifa âma*, en général, en d'autres termes...), qui sont des procédés de temporisation destinés à rattraper le flux antérieur, retrouver la bonne ligne dans le paragraphe ou le feuillet égaré.

Nous avons ainsi noté l'attitude d'affolement que les présentateurs-journalistes manifestent à presque chaque surgissement de ces parasitages, propres à la production orale. La crainte de perdre le fil d'Ariane reliant le présentateur à l'écrit rassurant, probablement validé par la rédaction en chef, à moins que cela ne dénote tout simplement un manque de confiance ou de compétence médiatique, indique par contre une incapacité à se détourner de l'inévitable construction du message dans sa

linéarité écrite et institutionnelle. En quelque sorte, à s'interdire toute éventualité de retoucher le texte en cours d'élocution.

Dans une élaboration orale télévisuelle, que ce soit un JT ou une émission de débat, on est forcément face à une errance énonciative, dans une sorte de cheminement discursif avec ses aléas, ses tâtonnements, mais aussi avec le charme du naturel, ses improvisations et son expérimentation.

Sachant qu'une discussion télévisuelle est un dispositif conversationnel impliquant un acte de langage et supposent une temporalité : des énoncés agencés, réaménagés progressivement, qui s'enrichissent même du face à face et de l'altérité. Or, dans ce dispositif contraignant on observe plutôt de l'inquiétude.

Ainsi, tout un pan de l'oralité est escamoté ou mal exploité par crainte de fauter. Toutes les stratégies du direct, propres aux échanges oraux et censées attirer l'attention de l'interlocuteur, faire appel à sa complicité discursive, voire à la complicité pathémique de l'auditoire supposé dans le cas du JT, se trouvent ainsi affaiblies.

C'est également une oralité minimisée dans ses matériaux inhérents à l'énonciation sur le plateau : les pauses, les hésitations, les reprises par étoffement du message ou au contraire ruptures franches, mais aussi tout ce qui se lit dans les messages paralinguistiques, la passation de parole si l'interlocuteur manifeste sa satisfaction ou sa compréhension, etc.

Nous avons évoqué, plus haut, dans ce travail, comment la langue verbale, lorsqu'elle est actualisée dans une énonciation orale, est forcément et tout de suite, mise en relation avec d'autres systèmes paraverbaux ou co-verbaux (Cosnier, 1996) qui viennent la compléter, la ponctuer, la modérer, voire même la contredire, parfois involontairement.

Il en va ainsi des emblèmes gestuels algériens – probablement à englober dans une aire culturelle plus vaste, certainement méditerranéenne –, lesquels se trouvent réduits dans les émissions arabophones algériennes à un usage minimum, sinon nul, comme si les présentateurs les avaient abandonnés au seuil du studio d'enregistrement et ne pouvaient prétendre participer à l'accompagnement du sens.

A ce propos, nous faisons l'hypothèse que l'utilisation d'une langue non maternelle comme l'arabe littéraire n'implique pas forcément l'acquisition automatique de la gestuelle qui l'accompagne. Disons que la mimo-gestualité algérienne, fusant de son corps intime et en corrélation avec des automatismes de type psycho-ethnologique, semble beaucoup plus enracinée dans l'*habitus* de l'Algérien et fait davantage partie de leur environnement sensoriel et existentiel. Cette gestuelle-là ne trouve aucun écho, ou très peu, dans la culture linguistique de l'arabe classique. Comme si les deux ne peuvent coexister, ou que le corps de l'un ne peut correspondre à la tête, et donc à la langue, de l'autre. Par ailleurs, sans doute par (auto)suffisance, les locuteurs de l'arabe classique se montrent peu enclin à se réapproprier et à intégrer les gestes et les intonations endogènes dans leur parler *fossha*.

Ainsi, sur le plan prosodique de la vocalisation, par exemple, les journalistes et présentateurs de la télévision algérienne, comme ceux de la radio, ont pris l'habitude d'utiliser le modèle intonatif et accentuel pratiqué par les présentateurs des télévisions du Moyen-Orient : un registre de voix plus grave que le registre naturel et plus profond dans sa tonalité, avec des inflexions descendantes, et un allongement de la dernière syllabe qui ponctue les fins de phrases. De cette manière, ils produisent un effet dramatique de chute dans la chaîne parlée, avant la reprise, et la poursuite, brève, du fil des informations. En imitant, en un sens, leurs collègues des chaînes moyen-orientales, espèrent-ils susciter chez le téléspectateur un sentiment de subjugation en imprégnant la substance de l'expression (le son du mot) du discours, d'une certaine "aura" phonétique du parler moyen-oriental propre à connoter la compétence ou à suggérer la "pureté" linguistique ?

Sur un autre plan, et dans une société encore dominée par une structure sociale de type phallocratique, les présentateurs se sentent-ils sous l'emprise d'un modèle vocalique aux sonorités plus masculines et quasiment allégées de toute expressivité qui risquerait ainsi de laisser transparaître une quelconque trace d'émotion dans la voix ? Comme si la voix du journaliste, nous semble-t-il, en tant que support du discours du pouvoir, ne devait rien présenter qui puisse laisser entendre un quelconque indice de fragilité, en l'occurrence vocalique, concernant l'autorité de l'institution.

Le présentateur joue ici un rôle symbolique important en conférant à la parole une acoustique de gravité qui rappelle la voix patriarcale et confirme le sérieux et la bienséance de l'autorité institutionnelle et de son discours politique.

Avec ses cadences retenues (un débit lent), soutenues par la fixité de la posture, ainsi qu'avec une hauteur de voix quasiment monocorde et presque monotone, le présentateur du JT, s'il ne tend pas à reproduire un certain schéma des rapports sociaux marqué par le poids du respect du père, de l'aîné ou de l'autorité patriarcale, évoque néanmoins certaines valeurs traditionnelles où, ni l'intimité du sourire, ni la distanciation désacralisante ne sont de mise.

Un des effets de l'emploi d'une hauteur de voix basse ou grave, est cette impression de dissociation du sens. Le même ton est utilisé pour exprimer les différentes informations et sujets. Les présentateurs passent d'un sujet à un autre sans marquer de réelles nuances expressives ou émotives. Ce manque de modulation dans la tonalité aplatit le propos et réduit la "communication affective" qui l'accompagne à son niveau minimum.

Selon Cosnier (1996), citant une étude de Hochschild (1979) sur le "travail affectif" (*Emotion Work*), « la *communication émotive* correspond au résultat d'une élaboration secondaire [...] qui permet la mise en scène contrôlée des affects réels ou même celle d'affects potentiels ou non réellement vécus. »

C'est cette réalité, celle de l'appauvrissement de l'émotion comme support corollaire de la communication, que les téléspectateurs remarquent et qui contribue, dans une certaine mesure, au désintérêt de l'information reçue et à sa crédibilité.

### **2. 3. 3. Un monde de "méta"**

La question de savoir si le dispositif d'énonciation verbal et visuel des journaux télévisés, ainsi que celui des émissions conversationnelles sur les chaînes de télévision algérienne, fonctionnent sur un principe de méta-discours, ne nous paraît pas saugrenue.

Le parole télévisuelle nous semble, en effet, opérer sur un mode de "méta" : méta-parole, méta-représentation et méta-information, dont l'intentionnalité principale est,

avant tout, de donner à voir ces émissions télévisuelles comme collant à l'air du temps, à ce qui se fait par ailleurs dans le monde. Elle agit donc comme une surmodalisation :

– **1) La méta-parole** serait ainsi le fait de manifester la conscience, par les animateurs et parfois les participants, d'utiliser une langue exclusive pour la télévision. Car, non seulement elle n'est pas celle utilisée au quotidien, ni dans le registre de l'intime ou lors d'échanges conviviaux, mais est de surcroît, dans une acception goffmannienne, fondée sur le paraître et conduit les locuteurs à rechercher une plus grande maîtrise des compétences linguistiques et rhétoriques.

Nous avons souligné plus haut comment, d'une part, la confusion née du télescopage entre compétences médiatiques et compétences linguistiques (rhétorique), la recherche de gratifications symboliques, et d'autre part, la médiatisation incontournable de la société, a rendu ces attitudes d'affichage exacerbées comme faisant partie inhérente du fonctionnement médiatique même.

– **2) La méta-représentation** est en vigueur tout au long de l'émission. Bien évidemment, une émission comme le journal télévisé n'y échappe pas. Si nous prenons un autre exemple, nous dirons que les dispositifs scéniques, visuels et d'animation, d'une émission de *talk show* comme *Saraha raha* ("En toute franchise"), version algérienne de l'émission "Tout le monde en parle", met en scène non seulement un produit spectaculaire basé sur l'illusion conventionnelle (transposition ou "téléportation" de segments de la réalité sur le plateau sous forme d'échanges discursifs, de révélations et aussi de propositions récréatives ou informatives), mais est également animée par le désir du "vouloir se montrer montrant" en recourant sciemment ou inconsciemment à des procédés d'intertextualité télévisuelle plus ou moins réussis.

Dans *Saraha raha* tout le monde, si l'on peut dire, sait que l'émission, algérienne, joue à faire "L'Émission" française. En France, on dira qu'untel imite telle émission d'untel, en Algérie, l'émission en question joue à faire semblant d'imiter le concept de l'émission d'untel. Il y a là un double processus dans le simulacre télévisuel.

Par ailleurs, si, dans "Tout le monde en parle", et pour ne citer que l'aspect



scénographique, l'espace scénique est constitué de colonnes, d'arcs en cercle, d'un public remplissant des gradins, des drapés bleus et blancs avec une table au milieu, des invités et le homme en noir, exerçant le rôle d'un chef d'orchestre, distribuant la parole, posant les questions ou interpellant les participants avec ce qu'il faut de fermeté et de bienveillante décontraction, c'est que, justement, la référence au forum romain ou à l'agora grecque est fortement suggérée.

Le clin d'œil visuel à l'espace antique, où des citoyens qui viennent débattre des affaires publiques, parfois juger des hommes, est donc souligné dans cette mise en scène spectaculaire.

Dans *Saraha raha*, il est vrai qu'il s'agit d'un concept télévisuel importé clé en main, mais la méta-représentation à l'œuvre dans cette version algérienne de l'émission de Thierry Ardisson se présente avec un double mimétisme aux codes. Il ne s'agit pas tant de la théâtralité évoquant la mise en scène publique de l'exercice délibératoire antique (la référence au forum public reste bien entendu caricaturale), mais de l'imitation de la mise en spectacle de l'émission d'Ardisson, car cette dernière elle-même est dans un processus de représentation appelant une autre représentation, historique celle-là.

– **3) La méta-information.** Par cette dernière modalité, nous entendons la fonction informative, par laquelle le journaliste ou l'animateur d'une émission de débat actualise et réalise l'image de sa propre fonction. Il prend en quelque sorte l'information comme objet de son propre discours. C'est avec les présentateurs des JT de l'ENTV (chaîne nationale) que cette particularité est la plus manifeste. En effet, le journaliste télé semble tant s'identifier à son rôle privilégié de présentateur de l'information qu'on finit par écouter non pas ce qu'il raconte, mais comment il ne le raconte pas. Et sur ce point, c'est moins le discours verbal qui en dit long que la posture, qui est éloquente.

Par ailleurs, les ritualisations qui caractérisent le dispositif télévisuel d'information dans sa singularité comme dans son étrangeté, ont pour pivot central le journaliste-présentateur dont la posture auto-manipulatoire se résume à ces trois points :

– **1) La solennité du maintien** : l'homme, ou la femme, est droit, tête haute, le débit de la parole est uniforme, la gestualité est réduite. Les présentateurs hommes, en costume-cravate, portent souvent une tenue sombre et sobre. Aucun détail fantaisiste ou susceptible d'attirer l'attention ne doit subsister dans le champ de la caméra ou entrer dans le cadre. Autrement dit, toute allusion aux singularités individuelles des sujets-présentateurs dans leur banalité et humanité quotidiennes, doit être ainsi mis à l'écart au profit de "l'Etre" journaliste, ou plutôt de "l'image de la fonction" du journaliste.

– **2) La gravité de l'attitude** ne se permet aucun écart : l'information est appréhendée comme matière sacrée, dramatisante et rigoriste. Le flux, une fois en direct, ne peut et ne doit être ni interrompu, ni interrogé ou remis en question. L'attitude mimo-gestuelle est quasiment inhibée et aucune expression visible ou implicite laissant suggérer de la part du présentateur une quelconque prise de distance avec l'information (légèreté, ironie, doute, dérision ou critique...), ne doit transparaître. Nous verrons, un peu plus en avant, de quelle manière, en 2010, la diffusion inédite d'un bêtisier des journaux télévisés de la chaîne nationale ENTV a constitué un véritable événement socio-télévisuel, tant les téléspectateurs n'étaient pas habitués à voir l'envers d'un dispositif habituellement désincarné.

– **3) Le désengagement pathémique** : le journaliste du JT apparaît comme une figure peu expressive ou hypothymique ayant pour seule mission de livrer aux téléspectateurs une actualité officielle et détachée. Le présentateur fait preuve dans le discours journalistique d'une attitude prudentielle qui se traduit également par une forte économie des manifestations émotionnelles et affectives. La coupure aristotélicienne entre *fond* et *forme* prend ici tout son sens et fonctionne à plein contre-régime. La forme avec laquelle ce contenu est organisé, mis en forme, puis transmis, semble si peu en forme que le contenu lui-même ne tient pas debout. Ne dit-on pas d'une histoire qu'elle ne tient pas debout lorsqu'elle paraît invraisemblable, ou qu'elle est mal racontée ?

## 2. 4. *À cœur ouvert* : une algérianité, si loin, si proche

### *À cœur ouvert* – Canal Algérie (ENTV)

**Durée moyenne : 90 minutes.**

*À cœur ouvert* de Canal Algérie (canal francophone) de l'ENTV

Magazine socio-culturel, en direct, diffusé chaque samedi en première partie de soirée sur Canal Algérie. Le magazine est animé par Naziha Senouci Saâdoun, réalisé par Bachir Messis

#### **Descriptif de l'émission du 6 novembre 2010**

Le numéro est consacré à un invité très connu des auditeurs et amateurs de football, Maâmar Djebour, un grand journaliste sportif de la radio Alger Chaîne 3 (la très populaire et emblématique radio francophone algérienne).

Pour étayer et dynamiser l'émission, des proches de l'invité sont conviés sur le plateau et un reportage de témoignages élogieux a été diffusé en hommage au journaliste sportif.

### **Dispositif de l'émission**

Concept traditionnel de magazine socio-culturel, appelé également *talk show*, basé sur les échanges conviviaux et cordiaux entre l'animatrice et ses invités autour d'une thématique diverse et riche. L'émission est plus engagée dans les problématiques sociétales et aborde de nombreux sujets culturels originaux rarement traités à la télévision institutionnelle. Notons par exemple cette émission diffusée le 16 janvier 2011, et entièrement consacrée à la fête célébrant le Nouvel An berbère "Yennayer 2961". Sujet inédit, peu connu et jamais abordé par la télévision nationale officielle.

Les contenus culturels et patrimoniaux occupent une place de choix, avec un traitement de grande qualité, une mise en relief excellente des sujets et une ambiance interactionnelle et discursive chaleureuse et dynamique.

### **Le générique**

L'émission débute par un générique de 30", sur une musique *chaâbi* algéroise (musique traditionnelle populaire algéroise), révèle des monuments historiques et architecturaux également algérois qui se déplient comme des cartes postales en relief et s'emboîtent dans un mouvement fluide au rythme de la musique. La conception du générique semble mieux maîtrisée.

### **Scénographique et mise en scène**

Le plateau montre un champ (procédé d'incrustation sur fond vert) entièrement occupé par un panoramique photographique, nocturne et lumineux, de la baie d'Alger. Avec le générique et le décor, on est comme installés dans le ton et le contexte algérois : cela semble être un parti-pris éditorial assumé et c'est tant mieux ainsi.

Le plateau est composé d'une table basse et de deux sofas de salon gris et rouge disposés en L, où sont installés l'animatrice et son invité principal.

### **Invités et structure dialogique**

L'émission est d'emblée marquée par la double énonciation, notamment du côté de l'animatrice :

a) Le discours est principalement dit en langue française, il est fluide et pertinent. Une gaieté naturelle se ressent dans la voix de l'animatrice qui ponctue son ouverture de salutations dites et prononcées en arabe algérien. L'invité et l'animatrice échangent et s'expriment avec aisance et décontraction.

b) Le deuxième type d'énonciation, complètement implicite, mais qui domine l'émission de bout en bout, est celui de l'algérianité contextuelle et socio-culturelle de l'émission dans son contenu. Mais également dans son langage paraverbal, dans ses formules de politesse et de salutations, ses interjections et ses mimo-gestuels marqués par l'empreinte algérienne. La possibilité de parler algérien et celle de s'exprimer sans entrave linguistique contribuent sans doute à offrir cette impression visible et manifeste d'aisance et d'authenticité qui se traduit aussi dans une certaine fluidité de la pensée et la dynamique de la posture.

#### **2. 4. 1. L'accent d'une émission : un clin d'œil qui a du sens**

Dans cette émission, comme celle de l'emblématique radio francophone algérienne, *Alger Chaîne 3*, ce sont l'accent et la prononciation qui saisissent l'auditeur comme le téléspectateur.

Dans cette émission, le processus est on ne peut plus remarquable et

paradoxalement étonnant. Du point de vue de l'animation, nous notons une plus grande aisance et décontraction. En général, de l'ouverture de l'émission qui débute avec des formules de salutation, à la présentation des invités, aux questions, formules de politesse, relances, lancements de reportages filmés, jusqu'aux mots de conclusion et aux salutations finales tout est réalisé avec un registre de langue qui ne souffre aucune hésitation. Professionnelle, peut-être, en tout cas, l'animatrice semble être bien installée dans sa langue.

Les mots en langue française, à l'image acoustique pleinement française et aux signifiés également français, donnent néanmoins l'impression d'être en réalité un univers peuplé d'algérianité, aux références culturelles et sociales révélatrices de l'ancrage dans la réalité algérienne.

L'animatrice comme ses invités sont rapidement installés dans l'échange. Il est peut-être vrai que les sujets socio-culturels s'y prêtent peut-être beaucoup plus facilement. Le passage du français à l'arabe algérien se fait avec beaucoup de fluidité, même si le principe reste le même partout, à savoir que le véhicule principal de l'échange reste celui de l'émission ou de la chaîne en question. Néanmoins, les locuteurs semblent plus engagés dans une sorte de *parole pleine* qui implique le sujet, et qui fait donc qu'un acte de parole conduit le sujet à se reconnaître tout en reconnaissant les autres. Cela se ressent aussi dans une gestualité et des regards plus expressifs, dans une attitude du corps plus décontractée, qui conforte l'idée que le langage non-verbal kinésique accompagne ou colle mieux, si l'on peut dire, à une langue qui la porte avec naturel et depuis longtemps. Et la transcription de cette dernière, en langue française, ne travestit en rien l'identité des signifiants utilisés qui restent entièrement algériens, et ce, pour deux raisons :

**a) Le sens d'abord :** il est algérien parce qu'il est question de thématiques proches des préoccupations et des centres d'intérêts de beaucoup de téléspectateurs. On parle du parcours d'un invité connu, souvent apprécié : animateur de radio, musicien, chanteur, acteur de cinéma, mais également de personnes anonymes ou méconnues dans des domaines qui méritent qu'on les découvre. Il est question de pratiques ou d'activités en rapport avec les traditions populaires, folkloriques, ainsi que les

musiques algériennes. L'histoire et le patrimoine au travers de quartiers, de villes. Le sujet algérien est beaucoup représenté dans cette émission, car les personnes invitées viennent parler d'elles, et à travers elles, ce sont des facettes peu abordées à la télévision qui sont dévoilées au public. Dans une société marquée par un certain sens de la pudeur familiale et sociale, par le souci de ne pas “dévoiler” les affaires intimes, l'émission fait écho aux méandres d'un quotidien et d'un vécu dans lesquels les téléspectateurs semblent se reconnaître avec une curiosité toute nouvelle.

**b) L'algérianité de l'émission** se traduit également, et c'est à notre sens la caractéristique la plus importante, à travers ce qui passe dans la voix des interlocuteurs : la sonorité ou la mélodie propre au parler et aux différents accents algériens.

Rappelons qu'on qualifie justement de paraverbal tout ce qui a un rapport avec le ton et le rythme d'un énoncé, mais aussi les pauses, la mélodie, les accents et les prononciations typiques ; et dans cette émission, le français s'avère être plus algérien que ne l'est la prononciation de l'arabe classique, qui paraît du coup moins familier.

Il y a une façon de parler, une sonorité, plus exactement, dans laquelle un locuteur algérien se reconnaît aisément, et dont les caractéristiques discursives et expressives semblent moins coupées de la réalité vivante et sensible que ne l'est l'arabe classique, pur et dur, par exemple.

Outre les formules typiques de salutations, de politesse, dites en arabe algérien, certaines exclamations, onomatopées, attitudes posturales et autres emblèmes gestuels rappellent également l'ancrage dans le cadre socioculturel local. En plus de se sentir dans un cadre plus décontracté, animateurs et invités, semblent davantage s'attacher à l'expression, même inconsciente, de ces indices ou signes d'appartenance ethno-sociolinguistique. Comme s'il y avait par ailleurs dans cette émission un désir de compenser la dominante française de la langue de l'échange par une sémiotique et un marquage paraverbal pleinement algériens.

Autrement dit, et en se référant à la théorie glossématique de Hjelmslev (1971), nous remarquons, dans cette forme d'énonciation, un découpage subtil, probablement spontanée, où la forme du contenu (le signifié = le concept) et la forme de

l'expression (le signifiant = le mot) portées par la langue française sont comme atténuées par l'algérianité de la substance du contenu (le sens = les référents socio-culturels) et la substance de l'expression (le son = donc l'accent et la prononciation typiques).

|                                                                      |                |                                                                                 |
|----------------------------------------------------------------------|----------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Plan de l'Expression</b><br>(Signifiant)                          | Substance (sE) | <b>Son phonétique</b><br>(prononciation du mot et accent typiquement algériens) |
|                                                                      | Forme (fE)     | <b>Signifiant</b><br>(le mot en français)                                       |
| <b>Plan du Contenu</b><br>(Signifié)                                 | Substance (sC) | <b>Sens</b><br>(le sens socioculturel algérien + connotation)                   |
|                                                                      | Forme (fC)     | <b>Signifié</b><br>(le concept auquel renvoi le mot)                            |
| <b>Structure du signe (mot français) appliquée au contexte local</b> |                |                                                                                 |

Paradoxalement, et s'agissant toujours des émissions de paroles, il semble que c'est dans la langue française, plus particulièrement dans sa tonalité algérienne dirons-nous, que sont véhiculés au mieux, les affects qui confèrent à la parole exprimée une sorte de supplément d'«âme». Nous verrons dans le chapitre discussion, p. 263, qu'elle apporte au processus de communication un potentiel expressif et phatique difficilement réalisable avec la langue arabe institutionnelle.

La communication est, en effet, multifonctionnelle et multiviatique : le langage reste bien un moyen de représentation essentiel. L'expression de la pensée et des émotions ne se fait pas par le seul canal verbal, excluant toute autre participation mimo-gestuelle et paraverbale.

En résumé, les langages (gestuel et paraverbal) qui accompagnent la parole dans cette émission semblent atteindre leurs effets naturels en remplissant un rôle à la fois référentiel et plaisant dans le processus d'interaction conversationnelle de l'émission. Le comportement expressif fournit en effet à l'interlocuteur comme au destinataire de la communication des indices qui leur permettent de faire émerger du sens par un travail d'inférences facilité.

Outre leur valeur pragmatique – car les quasi-linguistiques comme les paraverbaux jouent d'abord un rôle opératoire universel : expressif, conatif, phatique, etc. –, leur instrumentalité paraît augmentée lorsque nous ressentons également leur dépendance profonde aux facteurs socio-culturels d'émission. Ce qui permet de susciter la reconnaissance et l'adhésion, et, dans une certaine mesure, d'influencer positivement la perception de la pertinence du propos.

#### **2. 4. 2. Le régime de la reconnaissance sociale**

Enfin, cette émission de parole qui porte bien son nom inaugure par ailleurs un nouvel imaginaire télévisuel en s'inscrivant comme un modèle public de l'émotion partagée et de l'expérience citoyenne, en mettant au centre des échanges des contenus pathémiques et de proximité.

Le dispositif, l'animateur et les invités de cette émission fonctionnent à l'instar d'une représentation du salon familial animé, ou de la “placette” publique, où amis et voisins forment des cercles qui s'ouvrent à des discussions variées et tous azimuts.

D'après nos enquêtes et les nombreux avis recueillis, l'émission est très suivie, et jouit d'une bonne presse. Les téléspectateurs y voient un lieu de récits personnel, professionnel, un lien de la mémoire collective, patrimoniale et de l'expérience quotidienne. En définitive, on peut dire qu'elle répond aux attentes d'un public jusqu'ici privé de la mise en lumière, télévisuelle, du moi, de l'intime et de la parole sociale, jadis marqués par le tabou, la pudeur, et le rejet des instances dirigeantes.

#### **2. 5. Alternance codique et switch prononciatif**

Au cours de l'émission de débat en direct *Hiwar essaâ* (Le débat du jour) de l'ENTV, du 31 mars 2013, Farida Belkacem, animatrice de l'émission, a cité deux fois la ville de Blida, siège de la Haute Cour de cassation. Une fois en la repronçant “*El Boulaiida*”, dans la graphie phonétique arabisante<sup>28</sup>, et une autre fois : “*Blida*”,

---

<sup>28</sup> Appellation instituée à la suite d'une réforme de la loi 91-05 du 16 janvier 1991 portant sur la



selon la prononciation commune courante.

On observe fréquemment ce phénomène de basculement phonétique dans la prononciation toponymique selon le contexte du code linguistique dominant de la situation d'énonciation.

En effet, depuis les années 90, les noms de certaines villes font l'objet d'un fort réinvestissement politico-identitaire. Toponymie imposée par les partisans de l'arabisation et appuyée par le courant fondamentaliste, cette réappropriation phonétique semi-officielle est complètement indifférente aux Algériens en général.

Les exemples abondent, et là n'est pas l'essentiel, on peut juste dire que la dénomination toponymique répond ici à une visé clairement *glottopolitique*. Comme cela a été le cas dans d'autres régions du monde, il apparaît que la « fonction identitaire prend ostensiblement le pas sur la fonction de localisation » (Boyer, 2008 : 16). Au-delà de cette reprononciation, car c'est de cela qu'il s'agit, l'acte de le dire à la télévision est, à notre sens, entièrement constitutif d'une pratique emphatique.

Comme c'est souvent le cas, l'usage du vernaculaire dans les situations informelles est une constante chez l'écrasante majorité des Algériens. Et nous l'avons également observé chez les journalistes, la façon arabisante de prononcer “El Boulaïda” ne peut être expliquée, à notre sens, que par une volonté d'affirmation politico-identitaire, renvoyant bel et bien à un signal stéréotypique à l'égard du pouvoir. Cependant, et à cause de l'artificialité de la pratique, le naturel revient vite au galop, et la prononciation entre l'ancienne et la nouvelle dénomination devient clairement perceptible.

L'alternance de prononciation, l'adoption de flexions phonétiques propres à la grammaire informelle de l'arabe algérien (*daridja*), ainsi que l'alternance codique et la diglossie, nous semblent obéir à des motivations socio-psychologiques particulières qui sous-tendent le processus de leur déclenchement. Nous distinguons les deux phénomènes : celui de l'alternance codique avec diglossie et celui de l'alternance vocalique de prononciation. Les deux sont le plus souvent imbriquées, mais nous les séparons pour plus de clarté, étant donné, par exemple, que dans une

---

généralisation de l'utilisation de l'arabe

émission algérienne francophone, il va s'agir davantage d'alternance de prononciation selon les situations ou les contextes de communication. Pour illustrer cette nuance, disons que dans une conversation, deux Algériens parfaitement francophones vont prononcer, par exemple, le même mot "français" de deux façons différentes : une fois avec un "r" roulé, et l'autre avec "r" grasseyé.

En visionnant nos corpus vidéos, aussi bien celui du magazine socio-culturel francophone "À cœur ouvert" de la chaîne Canal Algérie, que les deux autres émissions arabophones *Massa el 3* et *Hiwar essaâ*, nous avons essayé de repérer les principales motivations ou les stratégies qui déclenchent à la fois le basculement de la langue arabe vers le parler algérien ou vers le français, et à la fois les raisons de l'adoption d'une prononciation typiquement algérienne d'un énoncé (une expression, mot) en arabe classique ou en français. Nous les classons en trois visées qui peuvent néanmoins s'enchevêtrer :

### **1 ) Pragmatique :**

L'énonciation bascule vers le français pour des raisons fonctionnelles, d'explication et de démonstration, mais aussi parce que le locuteur achoppe sur un terme précis qu'il n'arrive pas à trouver en arabe. Il se peut aussi que ce soit juste par effet d'entraînement, lorsqu'un interlocuteur glisse subrepticement dans l'échange un terme en français ou en algérien, et que le locuteur qui a le tour de parole réagit en poursuivant un court instant et spontanément le discours en français ou en arabe algérien si le départ était en arabe classique.

### **2) Ostensible :**

Pour indiquer sa compétence. Dans ce dernier cas, c'est un acte de positionnement social, une posture technocratique qui porte le discours du savoir-faire et de la connaissance. Parfois, on y aperçoit l'effet d'une surenchère défiante. Le locuteur rebondit à partir d'une amorce en français ou en arabe littéraire, et l'interlocuteur de poursuivre en allant encore plus loin. C'est souvent une façon de faire comprendre à son interlocuteur qu'il n'est pas nécessaire de faire tout un étalage, qu'il n'est pas le seul à posséder de telles compétences linguistiques ou techniques.

Lors de l'émission *Hiwar essaâ* du 31 mars 2013 sur le thème de la corruption, un journaliste évoque, en un parfait arabe classique, le geste désespéré d'un citoyen excédé par une injustice administrative. L'avocat qui, jusqu'ici, utilisait parfaitement le même véhicule linguistique, interrompt le journaliste sur un ton calme, mais ironique en déplorant les généralités du journaliste :

– Le journaliste «... le citoyen n'a plus confiance dans l'État... je ne justifie pas son geste... (en arabe) »

– L'avocat, coupant la parole : « que le citoyen s'introduit violemment dans... on est dans un débat... (en arabe)... (puis enchaîne en français) «... écoutez... il faut être sérieux... [mimique de mise en doute]... c'est quoi ça... »

– Le journaliste «...mais l'Algérien (en français) ça fait 20 ans (français prononcé en algérien) *makanech iroh... essmahli ya akhi... doka, el ane* (en arabe algérien : le citoyen n'allait pas... pardonne-moi mon frère... maintenant, à l'instant...) [enchaînement en français : « si vous croyez, si vous pensez que tout va bien, eh ben, tant mieux! »

– L'avocat : (en français) : je ne dis pas que tout va bien... Il faut parler... (et retour à l'arabe algérien) : « ana ankoul... », puis le retour se fait progressivement à l'arabe classique...

### **3) Expressive :**

L'expression en arabe algérien sert ici à marquer la complicité ou l'invitation à installer un rapport informel dans la relation et l'intégration à la même sphère sociolinguistique. Placer un mot en arabe algérien, une interjection, une expression, est un marqueur d'appartenance identitaire. C'est aussi la recherche d'un effet sur l'auditoire via l'humour, un effet de distanciation. C'est créer des pauses phatiques en se délestant momentanément du poids du formalisme linguistique qu'imposent de tels débats ou émissions.

### **4) Automatique :**

C'est la voie spontanée de l'inconscient et des ratages langagiers exprimés le plus souvent en arabe algérien. C'est le mécanisme de l'exutoire et de l'intime.

Si, dans le langage, les notions d'expression et de communication sont intimement solidaires, c'est parce qu'elles mettent en relation des interlocuteurs fortement liés socialement, culturellement et symboliquement. En conséquence, et même si elle ne

se ramène pas uniquement à cette seule fonction, la langue sert à communiquer des choses sur soi, et communiquer une information n'est, bien entendu, pas une condition absolue. Car, selon Claude Hagège, il faut néanmoins se garder de la vue réductrice qui tend à assimiler une “interaction dialogale” à un simple transfert d'information. Si des messages sont transmis, « c'est qu'ils ont quelque chose à communiquer, qui n'est pas le produit d'un simple prélèvement sur le monde et l'événement. Les langues sont des modèles, façonnés par la vie sociale, d'articulation du pensable, grâce auxquels se déploie une réflexion capable d'ordonner le monde (Hagège, 1985 : 347-348).

Pour revenir à notre exemple, il nous paraît que si le journaliste invité au débat ouvre une brèche dans son énoncé pour faire place à un intermède en parler algérien, c'est parce qu'il a besoin qu'il a (à la télévision ou dans le quotidien) de créer des pauses identificatoires en même temps qu'il installe un effet de recul ou de distanciation le ramenant à son algérianité et son individualité.

Cela indique aussi toutes les difficultés pour les locuteurs algériens à s'habituer, supporter, intégrer l'arabe classique dans leur quotidien. Le seul espace où cette “chose” a lieu et est possible : la télévision qui laisse transparaître des dissonances sociolinguistiques tout de suite remarquées.

Des tournures et de connecteurs logiques propres à la langue parlée (*bassah*, à vrai dire, *chouf ya khouya*, tu vois mon frère, *quifah*, comment, etc.), servent, même pour des locuteurs parfaitement bilingues, à amorcer la parole, à ponctuer un dire ou aussi à créer un effet de “convergence linguistique”<sup>29</sup> avec l'interlocuteur ou un effet de relâchement pour détendre l'ambiance.

Nous retrouvons, sur le plan des mécanismes morphologiques, les formes les plus saillantes de ce métissage linguistique, qui consiste à utiliser un système approximatif n'appartenant ni à l'arabe ni au français, dans le recours à l'emphatisation phonétique, la troncation (réduction de syllabes) pour les mots en

---

29 Richard Y. Bourhis et d'autres auteurs ont expliqué cette stratégie d'adaptation du comportement langagier par le nom de TAC (théorie de l'accommodation communicative) et qui consiste à modifier ou adapter sa façon de parler selon l'interlocuteur dans des situations multilingues et ce, dans un but de rapprochement ou de divergence...

arabe classique, ou encore dans la suffixation algérienne de certains substantifs français.

Sur un plan psychologique, comme nous l'avions souligné auparavant, cela apparaît davantage dans les ratages hors antenne. Nous pourrions imaginer l'impérieuse nécessité intérieure qui pousse l'énonciateur à une sorte d'abréaction langagière qui se manifeste par le glissement du parler profane au sein de la solennité de la langue. C'est comme un retour à la vie réelle à la fin ou à la suite d'une rupture momentanée dans le cours d'une répétition théâtrale. Cela révèle par ailleurs à quel point ces intermèdes avec la langue maternelle sont l'indice d'une activité psychique largement marquée par l'ancrage de celle-ci.

## Enquête : analyse et discussion

---

### 3. 1. Analyse descriptive

#### 3. 1. 1. Objectifs de l'enquête

L'enquête se divise en quatre parties qui tentent de répondre à quatre grandes questions :

1) La première interroge les liens d'interférences possibles entre l'impression de pertinence des émissions soumises à l'évaluation et les pratiques langagières en usage dans ces émissions.

2) La seconde tend à vérifier l'hypothèse de rapports d'influence entre les variables ou les modalités d'expressivité (communication phatique, potentialités thymiques, compétences médiatiques et communicationnelles) des énonciateurs (journalistes, animateurs, présentateurs et invités) sur le ressenti positif ou négatif des téléspectateurs participants à l'enquête.

3) La troisième tente de vérifier si, face à une langue étrangère (ici l'émission d'expression française, qu'elle soit de nationalité algérienne ou française), mais aussi face à la langue arabe classique (qui n'est pas la langue quotidienne des Algériens), les rapports d'identification, positifs ou négatifs, sont plus facilités ou au contraire rendus difficiles, selon la qualité de l'ambiance thymique de l'émission, ainsi que le sentiment de proximité, de familiarité avec la langue parlée à la télévision.

Nous pensons à tout ce qui est en rapport avec les qualités de l'animation et de la

scénographie (fluence et dynamisme expressif, décontraction et spontanéité ou au contraire inhibition, qualités apparentes de l'accueil scénographique et de la mise en scène : décors, lumière, cadrage et mise en image, son...).

4) La quatrième question vise à tester l'attitude des participants face aux “effets de modernité” et d'esthétisation apportés par les technologies d'habillage et de mise en scène de l'information télévisuelle. Nous essaierons de voir si ces “effets” contribuent à une meilleure réceptivité, et s'ils mobilisent chez les téléspectateurs une quelconque adhésion à ces dispositifs formels, les reconnaissant et les intégrant comme modèles ontologiques.

### **3. 1. 2. Méthode et questionnaire**

Pour répondre à ces questions, nous avons soumis à l'évaluation 3 extraits vidéos (de 5 minutes chacun) de trois types d'émissions télévisuelles : un JT de la chaîne institutionnelle en arabe ENTV (dit La Terrestre), une émission de parole, type magazine *talk show* du deuxième canal en arabe El 3 (La 3) et une troisième émission, de même genre, de la troisième chaîne de télévision institutionnelle, francophone cette fois-ci, Canal Algérie.

À la fin de chacun des extraits visionnés, nous avons posé une série de questions se rapportant directement à l'émission regardée. En tout, l'enquête compte près de 46 questions.

#### **Cinq séries de questions**

Pour amorcer l'enquête, et avant le début du visionnage, les participants sont interrogés succinctement sur leurs habitudes télévisuelles, notamment en ce qui concerne les genres informationnels qu'ils préfèrent, les émissions de paroles regardées et les chaînes suivies. Cette première partie est constituée de 11 items.

À la suite de cette première étape, trois extraits vidéo courts, un pour chacune de trois émissions (5 minutes par émission), ont été montrés. À la fin du visionnage de chacun des trois extraits, la série de questions correspondante démarrait.

La deuxième série, composée également de 11 questions, se rapporte au visionnage du premier extrait relatif au JT de 20h de la première chaîne algérienne ENTV, dite la “La Terrestre”, du 10 mai 2012, qui coïncidait avec la tenue des élections législatives.

La troisième série, composée de 10 questions, correspondant au visionnage du deuxième extrait portait sur le magazine “*Massaa el3*” (L'Après-midi de la 3) du 11 mai 2011 animé par Imane Ghadhbane sur le canal A3 de la télévision publique algérienne.

La quatrième série, également de 10 questions, correspond au visionnage du troisième extrait relatif au magazine francophone “À cœur ouvert” de Canal Algérie du 6 novembre 2010, animée par Naziha Senouci Saâdoun.

Enfin, ce n'est qu'à la fin du questionnaire (la dernière partie) que le participant est interrogé sur les informations permettant de caractériser la population : âge, genre, niveau d'instruction, situation professionnelle, niveaux de maîtrise des langues (notamment arabe classique et français).

Clore le questionnaire par le recueil ces renseignements factuels visait à éviter l'éventuelle gêne pouvant induire des réponses stéréotypées, notamment, celles liées au niveau d'instruction et à la maîtrise des langues.

En effet, s'il fallait déclarer, dès le début de l'enquête, posséder une maîtrise correcte, voire très bonne, de la langue française ou arabe classique ( auto-évaluation de complaisance), il aurait été difficile de préciser ensuite la barrière de la langue dans le choix des émissions.

La question de niveau de maîtrise de la langue arabe ou française recelait, à notre sens, une importante cruciale. A priori, nous sommes parti de l'hypothèse que cette variable indépendante pouvait se révéler déterminante, dans les attitudes qui allaient être exprimées pour le degré d'intérêt ou d'accessibilité des émissions, selon les langues utilisées et leurs registres. Nous avons rassemblé les participants selon leurs niveaux de maîtrise des langues dans deux catégories : bon à très bon ou faible à moyen. Au total, nous avons 20 participants ayant une maîtrise bonne du français et 8, une maîtrise assez moyenne. Pour la langue arabe classique : 20 sujets avaient une maîtrise bonne de l'arabe, 8, un niveau assez moyen.



### 3. 1. 3. Échantillon et répartition de la population d'étude

L'objectif de cette enquête était d'ordre qualitatif axé, sur le recueil des ressentis des téléspectateurs face aux situations communicationnelles que nous analysons. Nous avons effectué cette enquête dans deux villes (Berroughia, une ville de 60 000 habitants, et Ksar El Boukhari, une ville de 70 000 habitants, toutes deux présentant une configuration hybride, à la fois villes relativement industrialisées et semi-rurales, car elles accueillant une forte population rurale des villages alentours.

Tous les participants à l'enquête disposaient des équipements de télévision et de la réception satellitaire (Europe, notamment France, Moyen-Orient et Maghreb).

Dans notre échantillon, différentes catégories socio-professionnelles sont représentées, mais nous avons principalement tenu compte de la présence de la jeunesse. En effet, les participants étaient en majorité des jeunes et jeunes adultes de moins de 35 ans qui occupent une part prépondérante de l'échantillon ainsi qu'un niveau d'instruction (niveaux de lycée à plus), mais les adultes entre 36 à 60 ans étaient également représentés.

L'échantillon était composé de 28 participants de 18 à 61 ans, dont 10 entre 16 à 30 ans, 14 entre 31 et 60 ans et 4 de plus de 61 ans. 11 participants étaient des femmes (répartition équilibrée : 4 de moins de 30 ans, 5 entre 31 et 60 ans, 2 de plus de 61 ans), 17 étaient des hommes (répartis comme suit : 6 de moins de 30 ans, 9 entre 31 et 60 ans et 2 de plus de 61 ans).

|             |    |         |
|-------------|----|---------|
| 16 à 30 ans | 10 | 35.71 % |
| 31 à 60 ans | 14 | 50.00%  |
| 61 ans et + | 4  | 14.29 % |

|       |    |         |
|-------|----|---------|
| Femme | 11 | 39.29 % |
| Homme | 17 | 60.71 % |

Les participants avaient tous achevé ou interrompu leur scolarité, et étaient pour la majorité en activité professionnelle. 14 sujets avaient un niveau d'études universitaires, 12 avaient atteint le niveau lycée, 2 avaient un niveau de collège pour l'un et de primaire pour l'autre.

|                       |    |         |
|-----------------------|----|---------|
| <b>Universitaires</b> | 14 | 50.00 % |
| <b>Lycéens</b>        | 12 | 42.86 % |
| <b>Collégien</b>      | 1  | 3.57 %  |
| <b>Primaire</b>       | 1  | 3.57 %  |

Sur le plan de la CSP, nous avons 11 participants employés de la Fonction publique et de l'Education nationale (39.29%), 5 cadres exerçant des professions intellectuelles supérieures, 5 artisans, commerçants et entrepreneurs, et enfin 2 retraités

Les participants habitaient pour la plupart dans la Wilaya (département) de Médéa : répartis entre le chef-lieu, Médéa, et deux petites villes Berrouaghia et Ksar El Boukhari.

### 3. 1. 4. Types de questions et variables

#### Deux types de questions ont été formulés :

- Nous avons utilisé une échelle de Likert à quatre modalités : *oui, absolument ; oui, plutôt ; non, pas vraiment ; non, pas du tout*. La cotation des choix de réponses a été réduite à une moyenne binaire : 1 pour les deux premières échelles de la réponse, et 0 pour les suivantes.
- Des questions à choix multiples (préformées) limités à 3 réponses par ordre d'importance.

Le questionnaire a été construit avec la finalité de permettre d'évaluer les attitudes des sujets téléspectateurs à l'égard de la dimension expressive et orale des émissions télévisuelles, et ce, sur trois plans différents : celui de la signifiante (les aspects participants à l'émergence du sens cognitif chez le récepteur) ; celui de l'émotionnel (pathémique) ; et le plan représentationnel (imaginaire).

#### Ces 3 plans comportent 8 variables en tout :

- **4 variables pour le plan de la signifiante** : pertinence (ou crédibilité), accessibilité (clarté et compréhension), compétence linguistique (niveau de maîtrise de la langue et éloquence), compétence médiatique (capacités professionnelles journalistiques).

- **2 variables pour le plan émotionnel** : ambiance thymique de l'émission et communication phatique (aisance expressive des locuteurs et niveau de communicabilité).

- **2 variables pour le plan représentationnel** : identification (rapports d'identification au même ou à l'autre), proximité (ressenti de familiarité ou au contraire de distance vis-à-vis du véhicule linguistique et du locuteur).

Une autre série de variables aborde les attitudes des sujets-télespectateurs à l'égard de la dimension visuelle (dispositif non-linguistique) de ces mêmes émissions télévisuelles.

Trois fonctions (avec 3 types de modalités chacune) constituent ce volet du questionnaire : la fonction esthétique (la ressenti esthétique), la fonction identificatoire (l'adéquation au contexte socioculturel) et enfin la fonction épistémique (l'attitude vis-à-vis de la spectacularisation ou les « effets de la modernité »).

Nous avons finalement renoncé à la poursuite de ce deuxième questionnaire, réalisé dans un second temps (administré à distance, par Internet, en mars 2012), et ce, principalement en raison du taux très élevé de réponses négatives associées à une participation faible (10 répondants en tout). Nous nous référerons néanmoins à notre enquête dans les items 22, 32, 42 pour questionner la perception qu'ont les participants à propos ces émissions. Deux aspects principaux ont été soumis à l'évaluation : les qualités de l'animation et de la mise en scène.

### **3. 1. 5. Outils d'administration et d'analyse de l'enquête**

Après avoir rédigé notre questionnaire, nous l'avons importé et mis en forme sur la plateforme en ligne *LimeSurvey* dans sa version 1.92.

Nous avons effectué notre analyse descriptive avec cette application et utilisé les fonctionnalités de traitements statistiques sous forme de données brutes et graphiques. L'application nous a permis d'effectuer une première analyse en tris à plat et tris croisés.

Outre les tris à plat, c'est-à-dire le calcul des pourcentages des différentes réponses, nous avons eu recours à un certain nombre de tris croisés pour étudier les corrélations éventuelles entre les réponses. Les tris croisés permettent d'analyser les réponses données à deux questions. Parmi les plus significatives, par exemple, nous avons tenté de connaître le pourcentage des participants qui estiment positivement ou négativement l'accessibilité de langue à la télévision, leur ressenti vis-à-vis l'ambiance thymique des émissions regardées ou encore l'influence des compétences médiatiques ou l'expressivité des énonciateurs agissant sur leur impression de pertinence ou de non pertinence à l'égard de ces émissions.

*LimeSurvey* est un logiciel libre de sondage et d'enquête écrit en PHP et doté d'une base de données MySQL ou Microsoft SQL Server. Il peut être installé directement sur le serveur de l'utilisateur et fonctionner en ligne. Il permet aux utilisateurs de créer un questionnaire d'enquête, de le publier et d'en collecter les réponses à distance, mais peut être utilisé en off, directement sur un ordinateur. C'est ce que nous avons fait afin de collecter les réponses sur place.

Sur les 46 items que compte l'enquête psycho-langagière que nous avons réalisée, nous avons dégagé 8 variables structurées dans 3 catégories (cognitive, pathémique et représentationnelle) : pertinence, accessibilité, compétence linguistique, compétence médiatique, ambiance thymique, communication phatique, identification et proximité.

### **3. 1. 6. Grille des items/variables**

- Les questions 13, 24 et 34 mesurent sur une échelle de Likert l'impression de pertinence (crédibilité dans le traitement de l'information) que suggèrent les 3 émissions soumises à l'évaluation.
- Les questions 16, 28, 38 mesurent sur une échelle de Likert le jugement d'accessibilité (clarté et compréhension) des 3 émissions.
- La variable compétence linguistique (éloquence) est révélée en répondant aux

questions à choix multiples et Likert : 11, 18 (question de confirmation), 29, 39.

- La variable compétence médiatique (professionnalisme) ressort en répondant aux questions : 17, 29 et 39 (questions à choix multiples).

- Les questions 12, 23, 33 mesurent sur une échelle de Likert l'éprouvé général concernant l'ambiance thymique que dégagent les émissions.

- Les questions 15, 18 (question de confirmation), 26, 29 et 36 (questions à choix multiples et Likert) évaluent la communication phatique, à savoir le niveau d'expressivité et de communicabilité dont font preuve les énonciateurs des émissions.

- La variable identification (sentiment de codes et valeurs partagés) est suggérée en répondant aux questions (Likert) : 18, 25 et 37.

- La variable proximité (sentiment de familiarité ou de distance socio-linguistique) est révélée en répondant aux questions (à choix multiples et Likert) : 10, 14, 18 et 35.

### **3. 1. 7. Outil d'analyse statistique des corrélations**

Afin de tester s'il existe un lien d'association ou de causalité entre deux variables nominales, à savoir les effets des variables indépendantes (maîtrise des langues arabe ou de français, l'âge, la CSP, le sexe et le niveau d'études), sur les 8 variables dépendantes citées plus haut, nous avons procédé au test statistique Anova de Kruskal-Wallis par rangs avec le logiciel *Statistica* (version 10 fr.).

Rappelons que le but de l'analyse de la variance est de tester la présence de différences significatives ou non, entre des moyennes de deux variables. L'analyse de la variance (ANOVA de Kruskal-Wallis) est une méthode visant à analyser l'influence de facteurs qualitatifs sur une ou plusieurs variables de réponse.

Avec l'application *Statistica*, nous avons mesuré la *p*-valeur du test de Kruskal-Wallis. Chaque comparaison a été calculée à l'aide du test non paramétrique de K.-W. Une différence significative a été prise au seuil de  $p \leq 0,05$ .

Nous avons également mesuré les coefficients de corrélation des rangs de Spearman. Ce test indique le degré d'association entre deux variables. Il permet de voir s'il existe ou pas une relation forte, mais n'implique pas forcément une relation de cause à effet entre les deux variables

En dessous de 0,38, et pour cette taille d'échantillon, la probabilité pour que cette corrélation ne soit pas due au hasard est inférieure à 5 %.

Cette méthode, pour tester l'effet de plusieurs variables simultanément, permet de faire apparaître l'ensemble des corrélations statistiquement significatives. Cette approche peut aider à interpréter les résultats. Si l'on observe, par exemple, une corrélation entre le jugement de pertinence du discours télévisuel et l'appréciation globale de l'aisance expressive sur un plateau, on peut supposer qu'en encourageant une certaine authenticité d'expression et une pratique détendue de la parole, on augmente l'intérêt et la qualité des échanges.

## 3. 2. Descriptifs des extraits vidéo et résultats statistiques généraux

### 3. 2. 1. *Massa el 3* – canal 3 (ENTV)

“*Massaa el3*” (L'après-midi de la 3) de canal 3 de l'ENTV du 11 mai 2011

Durée de l'extrait : 5 minutes.

*Talk show* en direct, diffusé 4 jours par semaine (lundi, mardi, jeudi, vendredi) les après-midis de 14h30 à 16h. Le magazine est animé par Imane Ghadbane.

C'est une émission de la troisième chaîne arabophone algérienne A3.

Le concept, très simple et traditionnel, est basé sur le principe de l'échange et de la causerie courtoise entre l'animatrice et ses invités autour d'une thématique non polémique, chaque jour différente, d'ordre culturel, sociétal, folklorique, musical, associatif...

Le numéro soumis au visionnage consacre son édition du jour au “Forum de la poésie et de la littérature” qui se tient à la Maison de la jeunesse et de culture de la ville de Bouira. Pour en parler, deux invités sont présents sur le plateau : un jeune poète, organisateur des rencontres littéraires dont il est invité à faire la promotion ; et un chanteur kabyle populaire et reconnu dans le genre variétés *chaâbi* kabyle (chanson populaire).

|                                | <i>Massaa el3</i> | Les participants :                                                                 |
|--------------------------------|-------------------|------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Pertinence</b>              | <b>85,71%</b>     | trouvent l'émission moins crédible et manque de pertinence                         |
| <b>Accessibilité</b>           | <b>67,85%</b>     | trouvent l'émission compréhensible linguistiquement                                |
| <b>Compétence linguistique</b> | <b>85,71%</b>     | trouvent l'émission dominée par un souci d'éloquence verbale                       |
| <b>Compétence médiatique</b>   | <b>89,20%</b>     | estiment l'émission insuffisante professionnellement                               |
| <b>Ambiance thymique</b>       | <b>89,20%</b>     | éprouvent un ressenti négatif                                                      |
| <b>Communication phatique</b>  | <b>85,71%</b>     | jugent l'émission manquant d'aisance expressive et rigide                          |
| <b>Identification</b>          | <b>92,80%</b>     | ne se reconnaissent pas dans les codes socio-culturels des locuteurs de l'émission |
| <b>Proximité</b>               | <b>92,80%</b>     | ne se sentent pas ou peu proches de la langue utilisée                             |

### 3. 2. 2. *À cœur ouvert* – Canal Algérie (ENTV)

“*A cœur ouvert*” de Canal Algérie (canal francophone) de l'ENTV du 6 novembre 2010  
Durée de l'extrait : 5 minutes.

*Talk show* en direct, diffusé chaque samedi en première partie de soirée sur Canal Algérie.  
Le magazine est animé par Naziha Senouci Saâdoun.

Le numéro soumis au visionnage consacre son édition de la semaine en exclusivité à un invité très connu des auditeurs, Maâmar Djebour, grand journaliste sportif de la radio Alger Chaîne 3.

L'extrait choisi est la partie introductive et de lancement de l'émission. L'animatrice ouvre l'émission avec un immense sourire et une salutation chaleureuse en arabe algérien. Elle présente rapidement son invité en alternant les regards à l'adresse du public (la caméra) et de son invité. La conversation s'installe immédiatement, vive et dynamique, et l'invité est amené à parler des coulisses professionnelles de son métier.

|                                | <i>A cœur ouvert</i> | Les participants :                                                    |
|--------------------------------|----------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| <b>Pertinence</b>              | <b>96,40%</b>        | estiment l'émission pertinente                                        |
| <b>Accessibilité</b>           | <b>100,00%</b>       | trouvent l'émission accessible et compréhensible                      |
| <b>Compétence linguistique</b> | <b>100,00%</b>       | trouvent l'émission convaincante et efficace                          |
| <b>Compétence médiatique</b>   | <b>100,00%</b>       | estiment les locuteurs justes et les professionnels compétents        |
| <b>Ambiance thymique</b>       | <b>92,80%</b>        | ressentent positivement l'émission                                    |
| <b>Communication phatique</b>  | <b>100,00%</b>       | adhèrent à la dimension phatique et décontractée de l'émission        |
| <b>Identification</b>          | <b>57,10%</b>        | s'identifient dans l'ensemble aux codes socio-culturels de l'émission |
| <b>Proximité</b>               | <b>64,20%</b>        | n'éprouvent pas de gêne avec la réception du véhicule linguistique    |



### 3. 2. 3. JT de 20h – La terrestre (ENTV)

Le journal télévisé de 20 h (en arabe) de la première chaîne (ENTV) du 10 mai 2012  
Durée de l'extrait : 5 minutes.

Journal d'information en direct, diffusé tous les jours à 20 heures, d'une durée variable entre 30' à parfois même 65'.

L'édition du JT soumise au visionnage est présentée en duo par : Amina Nadhir et Khaled Ben Ahmed Khelfaoui.

Deux principaux extraits ont été montrés : l'ouverture du journal ainsi qu'un duplex mettant en relation le présentateur du JT avec une reporter intervenant en direct d'un bureau de vote dans une ville du sud du pays.

|                                | <b>JT 20h</b> | <b>Les participants :</b>                                                                                     |
|--------------------------------|---------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Pertinence</b>              | <b>85,71%</b> | estiment le JT non pertinent                                                                                  |
| <b>Accessibilité</b>           | <b>57,14%</b> | trouvent l'émission accessible                                                                                |
| <b>Compétence linguistique</b> | <b>96,43%</b> | trouvent l'émission élocutoire et linguistiquement "parfaite"                                                 |
| <b>Compétence médiatique</b>   | <b>67,85%</b> | estiment les présentateurs non compétents                                                                     |
| <b>Ambiance thymique</b>       | <b>75,00%</b> | ressentent négativement l'émission                                                                            |
| <b>Communication phatique</b>  | <b>65,00%</b> | Trouvent l'émission rigide et peu chaleureuse                                                                 |
| <b>Identification</b>          | <b>64,20%</b> | ne s'identifient pas au dispositif d'énonciation linguistique et expressif qu'ils ressentent comme "étranger" |
| <b>Proximité</b>               | <b>64,20%</b> | ne se sentent pas "proche" ou familier de la langue utilisée                                                  |

### 3. 3. Analyse statistique Anova de Kruskal-Wallis par rangs

Nous avons testé l'existence ou pas de liens d'association ou de causalité entre les variables indépendantes (maîtrise des langues arabe ou de français, l'âge, la CSP, le sexe et le niveau d'études) sur les 8 variables dépendantes : pertinence, accessibilité, compétence linguistique, compétence médiatique, ambiance thymique, communication phatique, identification et proximité.

### **3. 3. 1. Emission *Massa el 3* (L'Après-midi de la 3) de canal 3 (ENTV)**

Nous n'avons trouvé aucun effet significatif sur les 8 variables dépendantes concernant : le niveau de langue arabe, le niveau d'études, l'âge et le sexe.

#### **Effet de la langue française**

Par contre, il y a une tendance à obtenir une différence significative concernant la maîtrise de la langue française (L2) sur la variable Accessibilité. La *p*-valeur du test de Kruskal-Wallis indique un score de 0,08. Dans les niveaux de maîtrise extrême, l'écart est significatif : les sujets ayant un niveau faible de langue française ont tendance à trouver l'émission accessible et compréhensible, alors que ceux qui possèdent un niveau supérieur en français déclarent l'émission difficilement accessible. Le constat est différent concernant la maîtrise de la langue arabe (L1) où nous remarquons une uniformisation des réponses, et ce, quel que soit le niveau de maîtrise de L1 (langue arabe) : les sujets au niveau supérieur en L1, comme ceux du niveau faible, trouvent l'émission accessible et compréhensible du point de vue linguistique.

**L'hypothèse interprétative** peut s'avérer trop évidente et s'expliquerait par le fait que ceux qui possèdent un très bon niveau de français sont habituellement peu "arabisants", autrement dit maîtrisent moins bien l'arabe classique et éprouvent donc quelques difficultés de compréhension de l'arabe littéraire. Mais parfois, il s'agit d'un simple préjugé, autre symptôme de l'insécurité linguistique, ou d'une expression de rejet par *a priori* négatif : la maîtrise du français est auto-valorisante, et reste dans beaucoup d'esprits une langue auxquels sont attachées des valeurs cognitives modernistes et occidentales.

En général, et c'est intéressant de le souligner, nous observons que les sujets ont manifesté un souci de valorisation et une tendance à la surestimation de leur niveau de maîtrise de la langue. Un marqueur socio-catégoriel qui semble revêtir pour eux une signification bien plus importante que la profession ou le statut social, qu'ils n'ont aucune gêne à évoquer quelle que soit leur échelle d'appartenance hiérarchique.

**Notre hypothèse interprétative** rejoint celle exprimée par Bourdieu (1982) ou William Labov (1976) à propos des symptômes du sentiment “d’insécurité linguistique”. Comme nous l’avons expliqué précédemment (*cf.* p. 56), la problématique linguistique est si prégnante – et supposant une certaine forme de complexe d’infériorité linguistique – qu’elle justifie toute tentative individuelle de légitimation ou de déculpabilisation en surenchérissant les réelles capacités langagières.

### **Effet de la CSP**

Nous observons que les participants appartenant aux catégories CSP supérieures A et B (cadres, enseignants, fonctionnaires) ont tendance à considérer dans leur majorité l’émission non pertinente ( $p = 0,008$ ), alors que pour les participants de la catégorie C (ouvrier, artisans...), l’évaluation est plutôt mitigée. Concernant l’accessibilité et la compréhension ( $p = 0,08$ ) se sont les catégories CSP B et C qui estiment l’émission accessible au niveau du langage, ce qui n’est pas le cas de la catégorie A qui exprime un avis négatif sur le niveau de clarté et de compréhension de la langue.

A l’inverse, la compétence médiatique ( $p = 0,03$ ) est une modalité discutée par les sujets appartenant à la CSP C. La moitié des personnes interrogées appartenant à cette catégorie trouvent cette variable acceptable. Cependant, quasiment l’ensemble des participants à l’enquête appartenant aux catégories A et B, estime les compétences professionnelles très déficientes dans l’émission.

**Notre hypothèse interprétative** est que les catégories A et B portent un regard plus critique sur les dispositifs visuels et d’énonciation de ces émissions et semblent y accorder plus d’importance. Lecteurs fréquents de la presse et habitués à regarder les télévisions internationales avec un plus grand intérêt pour les aspects informationnels et de pertinence, ils ont fini par assimiler un certain nombre de critères d’appréciation des qualités aussi bien discursives que visuelles et de mise en scène.

### 3. 3. 2. Émission *À cœur ouvert* de Canal Algérie (ENTV)

Nous n'avons trouvé aucun effet significatif sur les 8 variables dépendantes.

### 3. 3. 3. Émission du *JT* de 20 h en arabe de l'ENTV

Nous n'avons trouvé aucun effet significatif sur les 8 variables dépendantes concernant : le niveau de langue arabe et le niveau d'études.

### Effet de la langue française (L2)

Cependant, nous relevons que la variable L2 (langue française) entretient un lien fort avec la variable ambiance thymique ( $p = 0,07$ ). Les participants ayant un bon niveau de français ont un ressenti majoritairement négatif au sujet des potentialités thymiques du JT. Les sujets au niveau faible en langue française sont, eux, bien partagés sur la question.

**Notre hypothèse** : ce jugement, qui est d'ailleurs assez constant et peu surprenant, s'explique par le désintérêt affiché des téléspectateurs et par leurs critiques face à un dispositif qu'ils jugent non professionnel et monotone. Un *a priori* négatif, dans un premier temps expéditif, qu'on remarque souvent chez les personnes ayant généralement un niveau d'études supérieures et un bon niveau de langue française. La fréquentation des chaînes de télévision internationales, notamment francophones, n'est peut-être pas étrangère à ce point de vue qui s'apparente souvent à une attitude de façade répondant à une stratégie distinctive d'auto-valorisation.

A l'inverse, l'enquête révèle que les participants "arabophones", ayant une bonne maîtrise de la langue arabe et parfois, un moins bon niveau en français, semblent beaucoup moins influencés par les facteurs linguistiques ou de fréquentation des chaînes étrangères européennes. Ils semblent exprimer un jugement plus retenu, et ce, en émettant les mêmes critiques à l'égard de ces émissions de paroles.

### Effet de l'âge

Les participants à l'enquête de plus de 31 ans trouvent la langue du journal télévisé plus accessible ( $p = 0,03$ ) et plus compréhensible que les moins de 30 ans qui portent

un jugement relativement moins positif sur l'accessibilité linguistique du journal télévisé.

**Notre hypothèse** est que les jeunes téléspectateurs, habitués aux nouveaux usages informationnels comme ceux induits par Internet, les réseaux sociaux et les chaînes satellitaires internationales, sont dans une posture plus pragmatique que formelle dans leur accès à l'information. Leur relation aux contenus est multimodale (association de plusieurs supports à la fois) et plus directe, ils ne s'embarrassent pas du formalisme linguistique, par exemple. Dans tous les cas, nous le verrons plus loin dans notre développement, l'accessibilité (la compréhension optimale de la langue) reste un facteur qui interpelle beaucoup moins les téléspectateurs vers une visée pragmatique de la communication. C'est sur le plan d'une certaine "proxémique" linguistique et culturelle (Hall, 1979) – c'est-à-dire une reconnaissance chez l'autre (le présentateur, le journaliste, le participant à un débat...) de modèles communs conventionnels dans sa façon de parler, de gesticuler ou de se tenir – que la résonance se fait ou ne se fait pas. On est pour ainsi dire autant parlé par l'Autre qu'on parle nous-mêmes. Comme le fait remarquer Lacan dans ses *Ecrits* (1966) : « L'Autre est le lieu de la parole. (..) L'Autre est le lieu du signifiant. »

Quant à la compétence médiatique ( $p = 0,07$ ), les participants à l'enquête de plus de 31 ans ont un avis partagé concernant le niveau de professionnalisme des compétences médiatiques du JT, alors que les moins de 30 ans, au contraire, sont plus tranchés et estiment que le JT fait preuve d'une grande inefficacité sur le plan professionnel.

Les tris croisés réalisés sur les questions appelant ces deux dernières variables (accessibilité et compétence médiatique et journalistique) soutiennent, en effet, cette hypothèse : les participants les plus jeunes (lycéens notamment) ont une appréciation globale plutôt négative des dispositifs d'énonciation de l'information et de la parole. Ils les trouvent rigides et moins dynamiques.

### **Effet de la CSP**

À l'opposé de la catégorie A, les sujets appartenant aux catégories CSP B et C trouvent le JT de 20 heures en arabe assez valide sur le plan de l'expressivité et de la

communication phatique ( $p = 0,08$ ).

Une autre distinction se révèle entre les deux catégories CSP A et C qui se distancient de la CSP B sur la question de la proximité, ressentie négativement à l'égard du dispositif énonciatif du JT, qu'ils trouvent donc peu familier.

Quelques paradoxes sont observés sur ce dernier test. En effet, si nous nous focalisons uniquement sur la catégorie B (enseignants, employés de la fonction publique...), généralement arabophones, les sujets appartenant à cette catégorie estiment le niveau d'expressivité et de communicabilité des énonciateurs de la télévision acceptables, mais expriment en même temps la distance artificielle créée par le dispositif linguistique qu'ils estiment éloigné des codes linguistiques et culturels communs. Même si le test de cette variable ne visait pas étroitement la langue arabe (en rapport ici avec l'accessibilité et la compétence linguistique), les dysfonctionnements de la communication phatique (notamment par son austérité expressive et émotionnelle) semblent néanmoins rappeler au téléspectateur la déficience de la modalité identificatoire et proxémique. Les lacunes de cette dernière agissent négativement, en laissant la même trace de rejet, et induisent le même effet répulsif chez les récepteurs.

### 3. 4. Résultats statistiques des coefficients de corrélation des rangs de Spearman

#### 3. 4. 1. Corrélations entre les 8 modalités-variables pour *Massa el 3* (L'Après-midi de la 3)

|                                                                                                                                                                                                                                        | Pert. | Acces. | C.L.  | C.M.  | Thym. | Com.<br>Phat. | Ident. |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|--------|-------|-------|-------|---------------|--------|
| Acces.                                                                                                                                                                                                                                 | 0,06  |        |       |       |       |               |        |
| C.L.                                                                                                                                                                                                                                   | -0,12 | 0,59   |       |       |       |               |        |
| C.M.                                                                                                                                                                                                                                   | 0,51  | 0,23   | 0,14  |       |       |               |        |
| Thym.                                                                                                                                                                                                                                  | 0,18  | 0      | -0,18 | 0,25  |       |               |        |
| Com.<br>Phat.                                                                                                                                                                                                                          | -0,16 | 0,28   | 0,16  | -0,14 | -0,14 |               |        |
| Ident.                                                                                                                                                                                                                                 | -0,11 | -0,1   | 0,11  | -0,09 | -0,09 | 0,28          |        |
| Prox.                                                                                                                                                                                                                                  | -0,11 | -0,19  | 0,11  | -0,09 | -0,09 | 0,67          | 0,46   |
| Légende : Pert. : Pertinence ; Acces. : Accessibilité ; C.L. : Compétence linguistique ; C.M. : Compétence médiatique ; Thym. : Ambiance thymique ; Com. phat. : Communication phatique ; Ident. : Identification ; Prox. : Proximité. |       |        |       |       |       |               |        |
| Tab. 1 : Coefficients de corrélation (rangs de Spearman) entre les 8 variables - modalités<br><b>Mesure de perception discours télévisuel : attitudes à l'égard de la dimension expressive et orale</b>                                |       |        |       |       |       |               |        |

Concernant les corrélations entre les 8 modalités-variables, on note une large majorité (52 sur 56) de corrélations qui varie autour de  $-0,09 < r < 0,28$ . Sur les 56 coefficients de corrélations, 4 montrent des résultats significatifs.

L'analyse des rangs de Spearman nous permet donc de mettre en évidence 4 corrélations significativement positives entre :

- Pertinence et Compétence médiatique (0,51) ;
- Accessibilité et Compétence linguistique (0,59) ;
- Communication phatique et Proximité (0,67) ;
- Identification et Proximité (0,46).

### 3. 4. 2. Corrélations entre les 8 modalités-variables pour *À cœur ouvert* (Canal Algérie)

|                                                                                                                                                                                                                                        | Pert. | Acces. | C.L. | C.M. | Thym. | Com.<br>Phat. | Ident. |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|--------|------|------|-------|---------------|--------|
| Acces.                                                                                                                                                                                                                                 |       |        |      |      |       |               |        |
| C.L.                                                                                                                                                                                                                                   |       |        |      |      |       |               |        |
| C.M.                                                                                                                                                                                                                                   |       |        |      |      |       |               |        |
| Thym.                                                                                                                                                                                                                                  | 0,69  |        |      |      |       |               |        |
| Com.<br>Phat.                                                                                                                                                                                                                          |       |        |      |      |       |               |        |
| Ident.                                                                                                                                                                                                                                 | -0,2  |        |      |      | -0,04 |               |        |
| Prox.                                                                                                                                                                                                                                  | 0,14  |        |      |      | 0,2   |               | 0,56   |
| Légende : Pert. : Pertinence ; Acces. : Accessibilité ; C.L. : Compétence linguistique ; C.M. : Compétence médiatique ; Thym. : Ambiance thymique ; Com. phat. : Communication phatique ; Ident. : Identification ; Prox. : Proximité. |       |        |      |      |       |               |        |
| Tab.2 : Coefficients de corrélation (rangs de Spearman) entre les 8 variables - modalités<br><b>Mesure de perception discours télévisuel : attitudes à l'égard de la dimension expressive et orale</b>                                 |       |        |      |      |       |               |        |

Concernant les corrélations entre les 8 modalités-variables, on note que sur les 56 coefficients de corrélations, 2 seulement montrent des résultats significatifs.

L'analyse des rangs de Spearman nous permet donc de mettre en évidence 2 paires de variables fortement corrélées entre :

- Pertinence et Ambiance thymique (0,69) ;
- Identification et Proximité (0,56).



### 3. 4. 3. Corrélations entre les 8 modalités-variables pour JT 20 h (en arabe) sur ENTV Terrestre

|                                                                                                                                                                                                                                        | Pert.       | Acces.      | C.L.  | C.M.        | Thym.       | Com.<br>Phat. | Ident.      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|-------------|-------|-------------|-------------|---------------|-------------|
| Acces.                                                                                                                                                                                                                                 | 0,35        |             |       |             |             |               |             |
| C.L.                                                                                                                                                                                                                                   | 0,07        | -0,16       |       |             |             |               |             |
| C.M.                                                                                                                                                                                                                                   | <b>0,59</b> | <b>0,44</b> | 0,13  |             |             |               |             |
| Thym.                                                                                                                                                                                                                                  | 0,23        | 0,33        | 0,11  | <b>0,48</b> |             |               |             |
| Com.<br>Phat.                                                                                                                                                                                                                          | 0,06        | -0,13       | -0,13 | 0,14        | 0,22        |               |             |
| Ident.                                                                                                                                                                                                                                 | <b>0,41</b> | <b>0,38</b> | 0,12  | <b>0,41</b> | <b>0,54</b> | 0,26          |             |
| Prox.                                                                                                                                                                                                                                  | 0,33        | 0,34        | 0,14  | 0,28        | <b>0,43</b> | -0,12         | <b>0,68</b> |
| Légende : Pert. : Pertinence ; Acces. : Accessibilité ; C.L. : Compétence linguistique ; C.M. : Compétence médiatique ; Thym. : Ambiance thymique ; Com. phat. : Communication phatique ; Ident. : Identification ; Prox. : Proximité. |             |             |       |             |             |               |             |
| Tab. 3 : Coefficients de corrélation (rangs de Spearman) entre les 8 variables - modalités<br><b>Mesure de perception discours télévisuel : attitudes à l'égard de la dimension expressive et orale</b>                                |             |             |       |             |             |               |             |

Concernant les corrélations entre les 8 modalités-variables, on note que (47 sur 56) de corrélations tournant autour de  $-0,07 < r < 0,34$ . Sur les 56 coefficients de corrélations, 9 montrent des résultats significatifs.

L'analyse des rangs de Spearman nous permet donc de mettre en évidence 9 corrélations significativement positives entre :

- Pertinence et Compétence médiatique (0,59) ;
- Pertinence et Identification (0,41) ;
- Accessibilité et Compétence médiatique (0,44) ;
- Accessibilité et Identification (0,38) ;
- Ambiance thymique et Compétence médiatique (0,48) ;
- Identification et Compétence médiatique (0,41) ;
- Ambiance thymique et Identification (0,54) ;
- Ambiance thymique et Proximité (0,43) ;
- Proximité et Identification (0,68).

Nous reviendrons plus loin sur l'analyse de ces différentes corrélations.

#### 4. 1. L'image de la fonction où le formalisme de la langue

À la question 12 (« L'extrait du JT que vous venez de regarder vous a-t-il inspiré un sentiment général agréable ? Oui, absolument ; Oui, plutôt ; Non, pas vraiment ou Non, pas du tout ») : 75% (21 sur les 28 interrogés) des participants à l'enquête trouvent que le journal télévisé leur inspire un sentiment général désagréable (ambiance thymique médiocre). 89% d'entre eux ont également un ressenti négatif à l'égard de l'émission de *talk show Massa el 3* du canal 3 de l'ENTV (Question 23).

Question 13 : 86% (24 sur 28) ont une impression négative quant à la pertinence journalistique du JT et du traitement de l'information. Question 24 : 89% trouvent l'échange dans le *talk show* visionné (la chaîne en arabe La 3) non instructif et médiocre.

Pour la question 14 : 64% (18 sur 28) des participants ne se sentent pas proches de la langue utilisée qui leur semble comme étrangère. Cependant, 71% des sujets (Question 15) n'ont aucun doute sur les capacités linguistiques des présentateurs du JT (ENTV) et de l'émission de *talk show* (de La 3) soumise au visionnage. Les participants à l'enquête estiment que les journalistes maîtrisent la langue arabe et ont une perception positive quant à leur performance linguistique. Mais comme nous le verrons plus loin, cette capacité n'est pas garante de l'efficacité communicative.

Ainsi, il nous est apparu que la compétence médiatique ou communicationnelle diffère et n'est pas synonyme de compétence linguistique. Une confusion assez courante chez bon nombre de téléspectateurs, et que nous avons relevée précédemment. En effet, la compétence linguistique perd de son efficacité si elle est :

- **non adaptée** au contexte discursif ou énonciatif ;
- **non conforme** au contexte socioculturel et sociolinguistique ;
- **non pertinente**, c'est-à-dire ne recelant que peu d'intérêt pour le destinataire ou peu crédible du point de vue de l'information.

Le test des coefficients de corrélations de Spearman nous a permis de mettre en évidence cet aspect-là du problème, et de valider ainsi les fortes corrélations existantes entre Pertinence et Compétence médiatique (0,59), entre Accessibilité et Compétence médiatique (0,44), ainsi qu'entre Compétence médiatique et Ambiance thymique (0,48).

Nous avons relevé l'existence, chez la grande majorité des sujets que nous avons interrogés et avec qui nous avons discuté, d'une forme d'intégration et d'acceptation de l'aspect purement formel de la langue institutionnelle pratiquée à la télévision.

Pour les téléspectateurs, l'arabe classique, qui leur paraît également rhétorique, est associée dans leur esprit, et par habitude, à la fonction de “communication” de l'information politique.

Il y aurait pour ainsi dire comme une “marque de fabrique” de la langue télévisuelle, une “marque d'appartenance” au monde de l'information télévisée. La langue joue ici, également, un rôle fortement perçu comme un registre linguistique intimement lié à la sphère médiatique arabophone et comme sociolecte et indice d'appartenance à l'élite proche du pouvoir.

Le pouvoir politique utilise la politique linguistique pour renforcer sa légitimité (Bourdieu, 1982 ; Hagège, 1985) en délimitant les frontières du langage possible. C'est la langue elle-même qui, dans son répertoire linguistique et lexical comme parfois dans sa structure syntaxique, contient le style propre à ce pouvoir et bien entendu la thématique de ce dernier, ainsi que les indices et les traces concrètes de son intervention manifeste et appuyée.

En effet, trouvons-nous, dans cette idée, un certain “totalitarisme” de la langue qui

dicte son univers langagier, son “ordre” et donc les habits de son pouvoir dans la réflexion de Barthes lorsqu’il écrit : « Mais la langue, comme performance de tout langage, n’est ni réactionnaire, ni progressiste ; elle est tout simplement : fasciste ; car le fascisme, ce n’est pas d’empêcher de dire, c’est d’obliger à dire. » (Barthes, 1978 :14)

En effet, c’est “obliger à dire”, d’une certaine façon, que tout pouvoir signe sa volonté de marquer son territoire. Barthes revient sur cette obligation à dire plus qu’à interdire, dans un autre texte (1971 :130), où on apprend qu’une langue se définit mieux par ce qu’elle oblige à dire (ses rubriques obligatoires) que par ce qu’elle interdit de dire (ses règles rhétoriques).

Elihu Katz et Daniel Dayan (1998) notent, à propos des commentaires des cérémonies télévisées, ce qui suit : « L’engagement de la télévision se traduit par le ton respectueux de la voix du commentateur, par le contenu des commentaires, par l’utilisation d’un langage élevé ou ornemental. Le style habituel des journalistes, court, précis, factuel, cède la place au lyrisme [...] La prose informative des commentateurs se transforme en une poésie de célébration, mais ces nouveaux poètes, eux-mêmes, se contentent en général d’élans verbaux de courte durée. La narration n’est pas simplement un hommage expressif rendu par la télévision à l’événement ; elle n’est pas simplement une consommation ostentatoire de métaphores. Elle a pour rôle de suggérer aux spectateurs une attitude face à l’événement. »

Yves de La Haye (1985) parle, quant à lui, d’un quadrilatère de l’information dominante qui s’impose aux destinataires-lecteurs selon un fonctionnement où le *langage*, *l’écrivain*, la *réalité* et le *lecteur* occupent des places particulières et agissent selon une certaine « économie des rapports ». « Instrument parmi d’autres de la conquête et du maintien de l’hégémonie, l’information est moins à prendre en tant que somme de contenus qu’en tant que mode de relation, schéma de communication productive entre les groupes et forces sociales. » (De La Haye, 1985 :163)

En somme, dans une logique de communication pragmatique, l’écriture, comme

l'énonciation de l'information, devraient s'orienter vers la signification, par une expression appropriée au contexte socio-linguistique plutôt que vers la forme. Ainsi, le récepteur perçoit cette stratégie de traitement comme non discriminante et aura le sentiment d'une relation de communication symétrique et à visée informative, et non sollicitant des capacités grammaticales et des efforts d'interprétations qui lui seraient difficiles à remplir.

## 4. 2. La langue télévisuelle entre acceptabilité et étrangeté

Les téléspectateurs peuvent reconnaître cette langue, la comprendre plus ou moins, mais la majorité d'entre eux ne se sentent pas familiers avec cette langue.

Les participants à l'enquête ont estimé à 57,14% pour le JT et à 67,85% pour l'émission de *talk show* en arabe que la langue était claire et compréhensible (items 16 et 28). Ils ont ainsi une perception positive aussi bien sur l'accessibilité que sur les compétences linguistiques des présentateurs et animateurs de la télévision qu'ils jugent "éloquents" et maniant la langue arabe avec beaucoup de maîtrise.

Cependant, sur les items 10, 14 et 18, 62,20% d'entre eux (pour le JT) et 92,80% (pour l'émission *Massaa el 3*) éprouvent la barrière socio-linguistique et la non-proximité avec la langue, qu'ils ressentent comme étrangère à leur univers psychique et socio-culturel.

Les résultats tirés des tests de coefficients de corrélation des rangs de Spearman éclairent cette dissonance en confirmant des corrélations significativement positives entre : *ambiance thymique* et *proximité* (0,43), *ambiance thymique* et *identification* (0,54), ainsi qu'entre *compétence médiatique* et *identification* (0,41) pour l'émission du JT de 20h. Pour *Massa el 3* (*talk show* en arabe), la variable *proximité* est en association forte avec la *communication phatique* (0,67), ainsi qu'avec la variable *identification* (0,46).

À l'évidence, ce n'est pas la variable *accessibilité* qui est mise en relation ci-dessus, celle-ci ne souffre pas, en apparence, de remise en question par les téléspectateurs, nous verrons pourquoi plus loin. Mais ce sont ses corollaires qui sont

remis en question : les variables de *proximité*, de *communication phatique* (expressivité) et de l'*ambiance thymique*. Des modalités jugées problématiques par les récepteurs, et sont, soit critiquées pour leur absence ou déficience (*ambiance thymique*), soit rejetées à cause de leur non-concordance avec les présupposés culturels et les codes sociolinguistiques communs (*proximité* et *identification*).

En somme, les participants ont souligné un lien qui nous a semblé paradoxal et à contre-sens de nos suppositions théoriques sur le sujet. En effet, aucune corrélation significative n'a été établie entre les variables *accessibilité* et *communication phatique* (expressivité). Nous pensions que le niveau d'expressivité et de communicabilité de l'énonciation allait influencer la perception de l'accessibilité linguistique et de la compréhension ; en réalité, les participants ne semblent pas réagir fortement à cette association : ils peuvent trouver l'émission complètement inexpressive et monotone, tout en portant un jugement positif sur le degré d'accessibilité de ladite émission.

Mais comme nous l'avions discuté dans la section précédente, c'est sur la variable de *pertinence* (l'impression de crédibilité générale) que vont agir des modalités comme la *compétence médiatique* et l'*ambiance thymique*.

### **Hypothèse interprétative**

Nous avons tenté de comprendre pourquoi il était plus aisé pour un téléspectateur de porter un jugement négatif sur la pertinence de l'émission, alors qu'il semble plus circonspect au sujet de la fonction d'accessibilité de compréhension.

Notre hypothèse est qu'il y a une part d'acceptation de cette réalité linguistique, comme si le récepteur ou l'interlocuteur, dans le cas d'une conversation télévisée, se mettait par accommodation, dans une disposition de "bienveillance" réceptive, en composant avec l'outil linguistique tel qu'il se présente.

Pour formuler cette hypothèse, nous nous sommes inspiré de la théorie de Richard Y. Bourhis (1999) et d'autres auteurs qui ont expliqué, sur un autre plan, cette stratégie d'adaptation du comportement langagier par le nom de TAC (*Théorie de*

*l'accommodation communicative*), qui consiste à modifier ou à adapter sa façon de parler selon l'interlocuteur dans des situations multilingues.

Cette attitude correspond, dans le cas qui nous occupe, à une sorte de stratégie de convenance, collective et implicite, se traduisant par une forme de réécriture de l'information, rendant le discours télévisuel (l'énoncé) recevable, et donc intelligible, du point de vue cognitif et social. Dans le même ordre d'idée, mais en un sens légèrement différent, nous faisons nôtre l'acception qu'en fait Dan Sperber (1989, 2000) de la notion d'“inférence”. À notre sens, les téléspectateurs algériens, ou même les interlocuteurs en cours d'un échange conversationnel télévisuel, mobilisent assez souvent ce que Sperber désigne comme un processus de la “compréhension inférentielle”.

Le téléspectateur ou l'auditeur serait ainsi guidé par des considérations pragmatiques de pertinence et de reconstitution du sens. Le récepteur réécrit ou réinterprète l'information en fonction des éléments contextuels dont il dispose et des inférences qu'il tire du sens général de l'information. Un comportement cognitif stratégique, pour contourner les difficultés inhérentes à la traduction du code et à des éléments du répertoire linguistique peu familiers, en substituant ainsi à l'exigence d'une compréhension littérale des mots, une *compréhension inférentielle*, si l'on peut l'exprimer ainsi.

Nous pensons plus particulièrement à cette disposition d'assimilation ou d'appropriation du lexique médiatique et politique institutionnel par le téléspectateur, et ce, malgré son incongruence à la réalité linguistique quotidienne. Nous faisons allusion au vocabulaire utilisé pour évoquer les informations à “forte valence” protocolaire, pour emprunter les termes de Rouquette (1994). Celles, par exemple, en rapport avec les célébrations de la “souveraineté nationale” (indépendance, guerre d'Algérie, annonces de grands projets de réformes...), du conflit israélo-palestinien, aux divers sommets diplomatiques internationaux, etc. Le récepteur n'aurait, pour ainsi dire, pas besoin de tout saisir mot à mot : décrypter le contexte et deviner le sens général suffirait.

Nous avons noté plus haut l'existence de corrélations significatives entre les

variables *proximité, ambiance thymique, communication phatique et identification*. Aussi, nous pensons que le rôle de la *fonction émotionnelle du langage* (Jakobson, 1963) est grandement suggérée à travers les résultats de cette enquête.

Selon André Green (2011), on peut comprendre une langue par son sens et sa sonorité, la *double signifiante* ; et par ce à quoi elle renvoie, le mot et la chose, ce que Green nomme la *double représentation* ; et, en même temps, comme le cas de notre étude, la langue peut manquer la réalité psychique et identitaire de celui qui la reçoit et la perçoit : ce que Green appelle la *double référence*.

« Ainsi, naturalité, spontanéité, subjectivité sous différentes formes, intérêt personnel et réalité sont conjoints dans un ensemble. Affectif et expressif sont ici synonymes. L'expressivité, fait de langue, renvoie à l'affectif, catégorie du psychisme. » (Green, 2011 : 123).

Le fond problématique de ces notions rejoint la réalité que nous essayons de décrire, au-delà des différences de dénomination et des termes d'un auteur à un autre, et d'une discipline à l'autre.

Ainsi, les téléspectateurs algériens semblent admettre le véhicule linguistique (le signifiant) comme une sorte d'écran interposé *a priori* entre eux et une réalité télévisuelle fantasmatique. Une grande majorité de personnes questionnées à ce sujet (participants à l'enquête et professionnels de la communication) déclarent avoir pris l'habitude auditive du contact avec l'arabe classique. Du contact avec la sonorité de la langue (ce qui correspond dans la théorie *glossématique* de Hjelmslev au plan de la substance de l'expression)<sup>30</sup>.

Ils comprennent ou, au mieux, devinent, par habitude ou par inférence, le signifié, c'est-à-dire, selon le découpage de Hjelmslev, la forme du contenu, et ce qu'il veut dire, ou à peu près veut dire, sur le plan de l'information et du sens, à savoir la substance du contenu. L'auditeur algérien entend ainsi un son de la langue (une substance de l'expression), l'image acoustique d'un mot phonétiquement familier,

---

30 Louis Hjelmslev (1971) distingue dans sa théorie deux plans dans la langue ou dans le signe linguistique : celui du contenu lequel se subdivise en deux parties, la forme du contenu (le signifié) et substance du contenu (le sens) ; et celui de l'expression constituée à son tour de la forme de l'expression (le signifiant) et la substance de l'expression (le son).



qu'il va associer à sa forme d'expression (le signifiant), mais dont il ne possède aucun ou peu d'ancrage psychique (maternel et culturel). Et ce mot va faire référence à un objet de la réalité (le référent ou le sens) pour lequel le sujet aurait en principe une toute autre représentation signifiante, qui ne serait pour le coup pas du tout sollicitée ou se trouverait en quelque sorte en compétition avec la représentation (signifiant) officielle, proposée et recommandée par l'émetteur institutionnel.

Rapproché du domaine des troubles du langage, ce phénomène langagier, plus sociologique que structurel ou fonctionnel, rappelle la "dysphasie réceptive". L'auditeur semble comprendre le sens de surface d'un discours ou d'une information, mais aura toutes les difficultés à appréhender pleinement la signification profonde de certains mots utilisés, locutions ou notions. Autrement dit, ce type de communication télévisuelle plonge la majorité des téléspectateurs dans un flux linguistique qui ne leur permet qu'une réception globale de signifiants avec lesquels ils doivent se débrouiller, seuls ou avec l'aide contextuelle. Le message ainsi perçu est avant tout d'ordre phonique, fait d'un enchaînement de phonèmes et d'une prosodie familière par les sons, mais étrangère par le sens.

Non seulement les téléspectateurs expriment globalement leur non-adhésion au cadre idéologique de l'énonciation (le discours politique et le dispositif télévisuel qui le représente), mais ils ne se reconnaissent pas non plus dans le cadre symbolique de l'expression et de sa substance (le son de cette langue) au sens Hjelmslevien. Ces réticences du récepteur algérien renvoient à ses interrogations, plus ou moins formalisées et plus ou moins conscientes, sur les modalités que nous avons identifiées sous les termes d'*identification* et de *proximité*.

En fait, l'étude révèle que le sens général de l'énoncé n'est pas perceptible au niveau du signifiant directement ou d'une suite de signifiants, mais l'est (le sens) au-delà et à l'extérieur de la chaîne signifiante, dans le contexte global, dans l'habitude. Cette déconnexion fait apparaître que le sens n'est pas dans un rapport immédiat et symétrique entre signifiant et signifié, que le signifié du signifiant est accessible par accommodation et sans faire appel à un référent repérable et objectif.

L'arabe classique fonctionne, ici, et pour beaucoup de récepteurs algériens, comme

une représentation de la langue. Le mot est perçu comme signe signifiant ou comme *analogon*, c'est-à-dire une représentation imagée, voire imaginaire, mais dont le rôle sémantique fait défaut. Nous serions comme face à la calligraphie esthétisante et abstraite d'un texte mystique, où le sujet profane serait dans un état de contemplation plus ou moins captivante d'un verbe désincarné, dont il entreverrait les formes, les contours et les lignes, sans pour autant en saisir la totalité du signe et sa signification. C'est la fonction imageante qui ne renvoie pas à un référent repérable (l'objet lui-même) par le biais d'un signifiant repéré (le mot comme signe) et son signifié mental (le concept), mais à une pure représentation du signifiant (visuel ou auditif).

Le mot, dans cette opération, est perçu comme un objet. Loin d'être complètement étranger, il n'est pas pour autant familier, et ne recèle peu ou pas de valeur symbolique pour le récepteur.

Pour cette raison, nous pensons que soustraire une parole possible, un moyen d'expression possible à des locuteurs (journalistes, intervenants dans un débat, etc.) ou à des auditeurs-télespectateurs, en leur imposant une langue hypothétique, "étrangement familière" ou "familièrement étrangère" – car il s'agit tout de même de l'arabe, langue nationale, – c'est priver les locuteurs et les auditeurs ou réduire leurs capacités à manier ou à manipuler à leur tour cette langue, à discuter de ce qu'elle dit, porte et transmet : contester, débattre, enrichir, réfuter... C'est une forme d'exclusion de la parole qui agit comme un mécanisme d'occultation de l'information ou de mésinformation. En s'imposant certains modes d'agencement du discours et des idées selon un répertoire lexical prédéfini et des ressources grammaticales routinisées et formatées, les journalistes-animateurs-locuteurs de la télévision finissent par imprimer à l'information, pour citer Yves de La Haye évoquant la bienséance dissertatoire (1985 : 108), « une forme de contenus qui exclut des contenus sans s'en rendre compte, et sans en rendre compte. »

Réfutant et critiquant la "philosophie intellectualiste" qui, d'après Bourdieu « fait du langage un objet d'intellection plutôt qu'un instrument d'action et de pouvoir » (Bourdieu, 2001 : 59), l'auteur estime « que s'il est légitime de traiter les rapports sociaux – et les rapports de domination eux-mêmes – comme des interactions

symboliques, c'est-à-dire comme des rapports de communication impliquant la connaissance et la reconnaissance, on doit se garder d'oublier que les rapports de communication par excellence que sont les échanges linguistiques sont aussi des rapports de pouvoir symbolique où s'articulent les rapports de force entre les locuteurs ou leurs groupes respectifs. » (*id.*, 59-60).

Bourdieu soulevait ainsi les erreurs de la linguistique traditionnelle qui basait son analyse des faits et de l'économie linguistique en dehors "des conditions sociales de productions". Bourdieu ajoute que : « La grammaire ne définit que très partiellement le sens, et c'est dans la relation avec un marché que s'opère la détermination complète de la signification du discours. » (*id.*, 60-61).

Les sujets ayant participé à notre enquête ont trouvé que la langue utilisée est « éloquente et précise » (96,43% à propos du JT et 85,71% au sujet de l'émission de *talk show* en arabe), mais ils l'ont également trouvé à la fois rigide et formaliste, au sens de l'outrance et de la préciosité de la langue.

Les téléspectateurs algériens en général, comme la majorité des sujets de notre expérience, ont tendance à considérer cette "éloquence" du journaliste ou du présentateur sous l'angle de la compétence (efficacité supposée de la langue arabe classique). Ils admettent la différence de niveaux linguistiques (le leur et celui des journalistes de la télévision) comme étant la conséquence d'un décalage dans l'apprentissage : ce serait en quelque sorte de leur faute.

Nous voyons bien dans cet exemple comment se manifestent les effets de cette manipulation linguistique (Bourdieu, 2001) qui, en installant un rapport discriminant et culpabilisant avec le téléspectateur, arrive à biaiser la réalité informative et, par voie de conséquence, à induire une perception complètement abstraite de la réalité qui va les insensibiliser, voire les détourner de cette réalité politique qui les concerne.

Ce constat confirme l'appréciation plutôt négative qu'éprouvent les téléspectateurs quant au déploiement de la langue arabe à la télévision, qui se situe davantage dans un registre de l'écrit récit que du parler écrit, autrement dit, qui se conforme à la forme écrite littéraire dans l'énonciation orale.

**Notre interprétation** est qu'une majorité des téléspectateurs doivent ressentir le style soutenu et la rhétorique emphatique dans l'usage de la langue arabe classique comme un élément introduisant une sorte de distance symbolique, mais aussi physique. Nous supposons que c'est le cas en général pour toute langue écrite académique, savante ou institutionnelle, à la différence peut-être de la parole, notamment celle d'une langue commune parlée (vernaculaire), qui suggérerait la proximité et la spontanéité.

Mais paradoxalement et à l'inverse, cette question rejoint celle de la représentation générale qu'ont les téléspectateurs algériens à propos de la “complétude” de la langue arabe, dite classique, nommé justement “*arabiya fossa*” (arabe clair et pur).

Une majorité des sujets testés sur leur ressenti au sujet de la variable *compétence linguistique* des présentateurs à la télévision (items 11, 18, 29) admettent et reconnaissent la maîtrise langagière. Une attitude adulative qui prend appui sur un imaginaire bien entretenu au sujet de la langue arabe, séculaire et “orientale”, qui leur semble “mieux structurée” et plus “complète” syntaxiquement et grammaticalement.

Pour la même raison, ils expriment leur admiration à l'égard des journalistes, présentateurs et invités des plateaux des chaînes de télévision du Moyen-Orient qui « s'expriment, selon eux, avec beaucoup d'aisance et arrivent à dire bien mieux ce qu'ils ont à dire ». Pour la majorité des participants, les locuteurs et interlocuteurs de ces émissions moyen-orientales (mais aussi occidentales) sont beaucoup plus expressifs et communicatifs.

### **4. 3. Aisance, “*èthos*” et implication**

En nous penchant sur la partie des résultats de l'enquête relative au magazine francophone *À cœur ouvert* de Canal Algérie, les tests de coefficients de corrélations (rangs de Spearman) font ressortir un lien significatif positif entre deux paires de variables : *ambiance thymique* et *pertinence* (0,69), ainsi qu'entre *proximité* et *identification* (0,56).

De prime abord, on peut affirmer que le degré d'implication et d'engagement pathémique impulsé par la présentatrice de l'émission et ses invités, ainsi que la

décontraction expressive et l'atmosphère détendue et riche en informations qui touchent émotionnellement et existentiellement les téléspectateurs, semblent avoir augmenté la perception d'authenticité et de pertinence chez les téléspectateurs.

En quelque sorte, plus le locuteur (animateur ou invité) de télévision paraît à l'aise sur le plan de l'expression (ne se force pas en parlant), plus il donne l'impression de maîtriser son propos, s'implique dans l'objet de l'échange et lui porte de l'intérêt. L'investissement psychologique favorise en quelque sorte une attitude positive par rapport à l'objet, et cette relation se ressent chez le téléspectateur.

Les participants ont, en grande majorité, remarqué et noté ce rapport communicationnel. La perception de la qualité d'un dispositif énonciatif ou de sa pertinence, semble dans cette équation comme dépendre également de la conscience qu'ont les sujets d'être en situation de proximité avec l'émetteur.

Le téléspectateur semble ainsi réceptif à la fois aux effets de l'empathie et de connivence de l'animatrice, à savoir sa capacité à se montrer à l'écoute de la parole de son invité quelle qu'en soit sa forme, son registre et son niveau de maîtrise de la langue. Ils sont attentifs également aux capacités de l'animatrice lorsqu'elle se montre sensible aux expressions émotionnelles de ses invités, mais aussi à sa capacité à métacommuniquer, c'est-à-dire à communiquer sa compréhension et sa disponibilité à ses interlocuteurs.

Pour les auteurs systémiciens de l'Ecole Palo Alto (Helmick Beavin & coll., 1972 : 51), une bonne communication est fonction notamment « des liens très étroits avec le vaste problème de la conscience de soi et d'autrui. », autrement dit, du repérage de l'intentionnalité chez soi-même et chez autrui.

Ainsi, il ressort que la dimension cognitive d'une parole ne peut être séparée des dimensions affectives, relationnelles et situationnelles, et c'est ce qui fait la réussite d'une communication qui ne serait dès lors ni autocentrée ni autoréférentielle. L'aptitude et la volonté politique ou éditoriale à se représenter et à s'adresser à l'univers sociolinguistique du partenaire de l'échange ou du destinataire, ainsi que ses états émotionnels et ses besoins expressifs, expliquent l'attrait que suscite une émission comme *A cœur ouvert*, à la différence des autres émissions observées.

En tout état de cause, 96,40% des personnes interrogées ont estimé l'émission crédible et ont jugé cette dernière réussie sur la plan des jeux des relations pathémiques entre interlocuteurs, de l'expression émotionnelle de l'intime, aussi bien dans l'emploi d'une langue non affêlée – quoiqu'étrangère (le français algérien) – que dans ses incessants renvois aux référents socioculturels : dans la gestualité, la prononciation typiquement algérienne de la langue française, l'usage d'interjections en parler arabe algérien, de tournures et d'expressions idiomatiques locales, etc.

Nous avons constaté le même genre d'appréciations se rapportant aux émissions de paroles françaises regardées et reçues par satellites.

Pratiquement la totalité des participants a trouvé, en répondant aux questions 21, 31 et 41, que les animateurs, journalistes ou invités des chaînes françaises réceptionnées en Algérie étaient :

- plus naturels et décontractés à 53,57% ;
- s'exprimaient avec fluence et aisance à 20,24 %
- plus expressifs et communicatifs à 16,67% ;
- autres (compétents, sympathiques, en adéquation avec la réalité, etc.) à 9,52%

Bien évidemment, ces constats autour des considérations pathémiques soulignées comme positives par les téléspectateurs, ne doivent pas occulter non plus la coexistence de stratégies persuasives manipulatoires que l'on retrouve dans tout discours télévisuel, politique ou même interindividuel, mettant en scène une intention et des techniques de séduction. Le faire-croire comme le faire-paraître (dans la transmission d'informations comme dans la communication émotionnelle) fondent et animent ces émissions qui adoptent des stratégies de proximité avec le public, de complicité avec l'invité, et d'autres ingrédients habituels d'animation : humour, dramatisation, indignation, parler-vrai, commentaire critique, etc.

Cela dit, l'attitude naturelle et les marqueurs non verbaux liés à des paramètres tels que l'implication, l'extraversion, le fait de se sentir à l'aise et le naturel observés dans

les émissions de télévision orientales ou occidentales, suscitent chez les participants de l'enquête une impression d'authenticité qui imprime au discours télévisuel, à leurs yeux, une fluidité et une efficacité linguistique difficile à mettre en doute.

Les téléspectateurs semblent ressentir l'impression de proximité et d'authenticité générée par les effets de fluidité et de facilité inhérentes à l'usage de langue commune ou "standardisée" que les locuteurs présents sur les plateaux des chaînes françaises utilisent, par exemple. Un impact bien assuré, même si l'écoute de cette langue ne serait pas la langue maternelle des téléspectateurs et, quand bien même une partie d'entre eux, ne la maîtriserait que très moyennement.

Si le téléspectateur demeure circonspect sur la crédibilité de l'information reçue ou son accessibilité linguistique, en revanche, il ne considère la pertinence ou la qualité communicationnelle comme valide qu'à la condition que celle-ci recèle un maximum de ressources expressives et phatiques. Ce critère fera que le téléspectateur se sente plus proche ou, au contraire, moins familier avec la langue selon le degré d'expressivité du locuteur.

| Langue arabe<br>classique<br>Chaînes TV<br>du Moyen-Orient                                                                 | Langue française<br>Chaînes TV<br>françaises                                                                                               | Langue arabe<br>classique<br>Chaînes TV<br>algériennes                                                                                                                                    | Langue française<br>Chaînes TV<br>algériennes                                                                                                                                           |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Compétence<br>linguistique<br>=<br>expression naturelle<br>et aisance<br>=<br>le discours est perçu<br>comme professionnel | Compétence<br>linguistique<br>=<br>expression naturelle<br>et aisance<br>=<br>le discours est perçu<br>comme pertinent et<br>professionnel | Compétence<br>linguistique<br>=<br>expression mimétique<br>forcée et artificielle<br>=<br>le discours est perçu<br>comme non pertinent et<br>non professionnel<br>=<br>moins de proximité | Compétence<br>linguistique<br>=<br>expression mimétique<br>naturelle et aisance<br>=<br>le discours est perçu<br>comme + ou - pertinent,<br>mais communicatif<br>=<br>plus de proximité |
| Tab. : perception du rapport entre pertinence et type de langue parlée                                                     |                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                         |

### **Notre hypothèse interprétative**

Nous sommes ici face au cas de figure d'une représentation plutôt positive ou, dirons-nous, valorisante de l'expression en langue française.

Les marqueurs de l'attitude naturelle présumée et apparente des énonciateurs (locuteurs, présentateurs, invités des émissions occidentales ou algérienne d'expression française) – donc toute la dimension induite par l'ambiance thymique – confortent le sentiment des téléspectateurs sur le supposé de l'authenticité-vivacité-fluidité de l'expression (pertinence et proximité).

Rappelons que tout énoncé ou discours est composé d'un propos (ce qu'on dit) et d'une manière (celle dont on le dit). Ainsi, la communicabilité de la langue induirait la spontanéité et le naturel du comportement. Pour la langue arabe classique, nous avons constaté, lors de cette enquête, que la performance linguistique des journalistes s'exprimant en langue arabe classique n'était pas garante d'une perception positive de naturel et d'implication chez le téléspectateur. Par ailleurs, la mise entre parenthèses d'un « vrai Soi » chez le présentateur de la télévision algérienne au profit du rôle « artificiel » qui doit être tenu (expression impérative en langue arabe classique, allégeance au discours politique), affecte la performance générale du journaliste-présentateur.

## **4. 4. L'adéquation avec la réalité quotidienne du point de vue de l'expression linguistique**

En répondant aux questions 25 et 27 et après avoir visionné un extrait de l'émission “*Massaa el 3*” (de la chaîne 3 arabe), 92,80% des participants ont estimé qu'ils ne se reconnaissaient pas dans les codes socio-culturels des locuteurs de l'émission. La présentatrice, ainsi que les invités de l'émission, leur paraissaient non conformes à la réalité algérienne et, du point de vue de l'expression linguistique, dans un rapport artificiel avec les autres et avec eux-mêmes.

Les sujets ne s'identifient donc pas ou très peu avec les interlocuteurs du plateau qu'ils trouvent donc en dissonance avec le contexte sociolinguistique et le mode



d'expression commun. Nous rappelons que les tests des Coefficients de corrélations (des rangs de Spearman) effectués sur cette émission ont fait ressortir des valeurs de corrélations significatives entre : *proximité* et *identification* (0,45%) et entre *proximité* et *communication phatique* (0,57%).

Ce ne sont pas que les mots ou les phrases, dans leurs règles grammaticales morphologiques ou syntaxiques, qui posent problème, ce sont surtout les manières de parler, de prononcer, d'accompagner la parole par ce que Cosnier appelle le « travail affectif ». En effet, il faut tenir compte, outre la pratique langagière, de la part émotionnellement maternelle, symbolique et géographique de la totalité du signe verbal et non verbal.

La mise en berne d'une part importante de cette communication émotionnelle – celle qui constitue justement un des supports de la personnalité culturelle d'une communauté et participe au sentiment d'appartenance à une identité commune en constante transformation et dans les contacts des langues – contribue à l'aggravation de la dépersonnalisation de la communauté linguistique, à sa soumission à l'idéologie de la pureté, celle d'un monolinguisme de principe, et contribue ainsi à participer à son aliénation identitaire.

Ces dysfonctionnements affectant les choix difficiles (souvent impossibles) dans l'usage d'une telle ou telle variante ou registre linguistique, étaient assez perceptibles dans la différenciation qu'ont faite, par exemple, les participants de l'enquête entre les trois locuteurs de l'émission test : “*Massaa el3*”

Les répondants ont ainsi et paradoxalement exprimé beaucoup plus d'empathie à l'égard du chanteur kabyle, et ont jugé sa prestation positive du point de vue de l'expression à 57,14% et pertinente (instructive) sur l'aspect de l'information à 71,43% , et ce, malgré ses efforts désespérés à satisfaire le cadre institutionnel, à savoir l'expression en langue arabe officielle. Rappelons qu'il est de coutume de voir à la télévision l'animateur ou le présentateur inviter, sinon presser, son interlocuteur à s'exprimer en arabe classique. Le plus souvent, c'est dans une relance, une traduction vers l'arabe littéraire, une mise au point ou une reprise de la parole, un regard insistant et désapprobateur, que l'animateur manifeste à son invité l'impératif du

retour au registre institutionnel.

**Notre interprétation** de l'attitude compréhensive et favorable des enquêtés à l'égard du chanteur berbère vient du fait que ce dernier, par sa maturité professionnelle ou par, c'est l'hypothèse que nous retenons, la confiance en son identité linguistique et culturelle, ne s'était pas trop laissé enchaîner par la recommandation tacite du cadre institutionnel.

Le besoin, par ailleurs, d'exprimer un contenu pertinent l'a emporté sur la volonté de produire une prestation langagière conforme. Il s'est moins entendu parler, pourrait-on dire, et les choses se sont ainsi beaucoup mieux déroulées pour lui.

82,15 % des participants au test de visionnage ont trouvé le second invité de l'émission (poète et organisateur d'un forum de poésies), qui maîtrisait parfaitement la langue arabe classique, mal à l'aise, inefficace et “brouillant” dans son exposé.

Pour la présentatrice de l'émission comme pour le jeune invité, “l'autocentrisme” ou se regarder parler et s'entendre parler, particulièrement sous l'influence d'une recommandation (celle de la conformité linguistique), a d'une certaine façon perturbé la communication et l'expression de leur pensée. Nous avons également fait allusion plus haut à l'impact négatif et stressant que pouvait induire un focus attentionnel intense et une dispersion de l'intellection : entre bien parler et dire les choses.

Nous pouvons également avancer, et sur la base de nombreux constats, que lorsque ça peine à s'exprimer, l'expression sémantique du contenu cognitif (la pensée) comme les gestes interactionnels et non verbaux ont dès lors du mal à se déployer, librement et spontanément.

#### **4. 5. Parole et proximité ou lorsque l'auditif prend le pas sur le visuel**

Alors que nous supposions (c'était également une de nos hypothèses) que le téléspectateur algérien prêterait moins attention ou serait moins sensible aux effets

visuels<sup>31</sup>, à la spectacularisation de l'information, en somme à une sorte d'«occidentalisation» scénographique du plateau s'il venait à assister à une émission où prédomine avant tout une certaine authenticité de la «parole» – par sa proximité et son ancrage sociolinguistique, où des processus d'identification auraient été donc possibles –, il s'est avéré, suite à notre enquête, que ce rapport n'était pas valide.

Dans nos questions 20, 30 et 40, à la suite de diffusion de chacun des extraits vidéo, les sujets ont montré en majorité qu'ils entretiennent un rapport plutôt positif avec les figures représentatives de la modernité et sont sensibles aux dispositifs techniques et aux moyens modernes de réalisation utilisés par les émissions, notamment des chaînes de télévision moyen-orientales.

**Tableaux : perception des «effets de modernité» (spectacularisation) dans les émissions TV du Moyen-Orient et françaises.**

| <b>JT<br/>Moyen-Orient</b> | Modernes | Techniquement réussies | Artificielles/<br>empruntées | Inadéquates/<br>inadaptées |
|----------------------------|----------|------------------------|------------------------------|----------------------------|
| Sujet général              | 35,71%   | 46,43%                 | 14,29%                       | 3,57%                      |
| Sujet – 30 ans             | 30,00%   | 70,00%                 | -                            | -                          |

| <b>Emissions débat<br/>Moyen-Orient</b> | Modernes | Techniquement réussies | Artificielles/<br>empruntées | Inadéquates/<br>inadaptées |
|-----------------------------------------|----------|------------------------|------------------------------|----------------------------|
| Sujet général                           | 44,44%   | 44,44%                 | 3,70%                        | 7,41%                      |
| Sujet – 30 ans                          | 44,44%   | 55,56%                 | -                            | -                          |

| <b>Emissions débat<br/>France</b> | Modernes | Techniquement réussies | Artificielles/<br>empruntées | Inadéquates/<br>inadaptées |
|-----------------------------------|----------|------------------------|------------------------------|----------------------------|
| Sujet général                     | 60,71%   | 32,14%                 | 3,57%                        | 3,57%                      |
| Sujet – 30 ans                    | 50,00%   | 50,00%                 | -                            | -                          |

### Notre hypothèse interprétative

L'imprégnation du modèle occidental, la parabole et l'occidentalisation mondialisée des technologies de production audiovisuelle et télévisuelle, semblent

31 En raison également d'un supposé anthropologique ayant longtemps consacré la prédominance du canal oral au visuel dans les traditions et les cultures arabo-islamique en général, et du Maghreb en particulier.

avoir marqué ou forgé l'attitude du téléspectateur algérien qui ne voit aucun effet d'acculturation ou d'aliénation à une grille de lecture et de perception exogène (occidentale). Ajoutons à cela que ces modes de conception et de production sont désormais adaptés, adoptés et bien assimilés par les télévisions et les sociétés de productions du Moyen-Orient reçues par satellite.

Les “effets de modernité” des technologies de production télévisuelle sont tellement prégnants et visibles et leurs pratiques devenues courantes, qu'ils semblent influencer (faire pencher) l'opinion des sujets-téléspectateurs, lorsqu'il s'agit d'évoquer la qualité technique des émissions des débats ou d'informations orientales. Alors que les sujets de l'enquête sont plutôt mis face à une émission algérienne qui présente de bons critères d'expressivité (marqueurs non verbaux : extraversion, aisance, naturel) et remplissent certaines qualités communicatives (implication, pertinence, compréhension), mais dont les propriétés scénographiques et audiovisuelles souffrent de lacunes et sont peu dynamiques.

Ainsi, malgré un matériau qui reste valable du point de vue de l'expression et de la pertinence (le cas de la chaîne algérienne d'expression française, Canal Algérie), les participants semblent néanmoins attentifs aux aspects visuels et formels.

En somme, quelle qu'en soit la langue, le sentiment de l'identité linguistique semble s'estomper face à l'impératif séducteur, et comme primordial, qu'est la “modernité”. Les “effets de modernité” (nouvelles technologies de réalisation et de production) supplantent toutes autres considérations. Ainsi, c'est moins la reconnaissance identitaire (linguistique ou ethnique) qui est sollicitée ou invoquée, que le sentiment d'appartenance à un modèle de consommation dominé par les objets des nouvelles technologies : écrans plats, chaînes satellitaires, téléphones cellulaires, ordinateurs...). Une identité de l'urbanité, mondialisée et porteuse des attributs de la modernité technologique occidentale, qui est revendiquée et assumée. L'appropriation de ces objets, leurs usages comme leur esthétique et leurs formes d'expression, constituent pour beaucoup d'Algériens une façon d'être dans l'air du temps en partageant les mêmes valeurs consuméristes, universelles, et représentent pour eux une valeur ajoutée essentielle et un critère de valorisation sociale.

Ajoutons enfin, le fait que les téléspectateurs ne semblent pas regarder ou prêter autant attention que cela aux “effets” (au sens de ce que cela procure comme effets de jouissance esthétique ou de satisfaction de sens), mais plutôt à ce que suggère l’“effet”, sa visualité, son potentiel de spectacularisation, apte par sa seule existence à les intégrer ou à les propulser dans la “modernité”, par le simple fait qu’ils y assistent. En somme, le téléspectateur algérien manifeste non seulement sa disposition ou sa disponibilité, mais son engouement à faire en quelque sorte partie du dispositif autant iconique que technologique et à s’inclure dans cette occidentalisation hypnotique de l’image-objet, qui lui assure un statut de “consommateur” à jour des nouveautés, comme on l’est de logiciels et de systèmes informatiques.

#### **4. 6. Une question de désir**

Nous pensons que lorsque, face à un débat ou un journal télévisé, des participants à l’enquête évoquent un ressenti désagréable ou un manque de plaisir en regardant parler les différents interlocuteurs de l’émission, ce qui semble en réalité les troubler ou les mettre mal à l’aise, c’est une dimension de désir qui vient à manquer à la langue. C’est un manque du plaisir qui est éprouvé dans l’écoute d’une langue qui n’est plus autre chose qu’un simple code, un système formel bien agencé, syntaxiquement et grammaticalement parfait, et par lequel un émetteur informe un récepteur de quelque chose.

Les enquêtés ont pour la majorité exprimé une sorte de froideur de la langue qu’ils entendent à la télévision. En effet, ils déclarent ne pas se sentir familier, ni s’identifier à l’arabe classique parlé à la télévision (64,2 % pour le JT, 92,8 % pour l’émission de *talk show*). Ils ont le sentiment que les locuteurs eux-mêmes sont comme dépossédés de leur langue. Comme si, en quelque sorte, leur *moi* parlant ne serait plus « *maître en sa demeure* ». Cette forme de disjonction, que l’on constate chez les locuteurs, est bien traduite par Catherine Miller et Niloofar Haeri pour qui « les locuteurs d’une langue vernaculaire peuvent être considérés comme les “propriétaires” (owners) de leur langue, alors qu’ils ne sont que les dépositaires (custodians) des langues

classiques. » (2008 : 16).

En d'autres termes, le signifiant (la forme) de la langue parlée à la télévision est comme déconnecté du sens vers lequel il est censé renvoyer. Ce signifiant parlerait de lui-même et non pas du monde auquel il fait référence. La parole, comme dirait Lacan, qui « montre souvent par ses effets qu'elle est bien plus frustrante que le silence. » (Lacan, 1966 : 125) et, pour faire un autre parallèle, nous ajouterons, avec l'auteur des *Ecrits*, que cette langue télévisuelle que les téléspectateurs écoutent souvent non une certaine torpeur, serait comme une « liberté négative d'une parole qui a renoncé à se faire reconnaître. » (1966 : 159).

Lors de cette quête, nous avons constaté que les téléspectateurs éprouvent plus de sympathie à l'égard des présentateurs des chaînes arabophones ou des émissions francophones algériennes qui se servent avec habilité du parler algérien, ou qui manient une langue française toute teintée d'algérianité.

Autrement dit, les sentiments et les comportements favorables ou détendus vis-à-vis des langues influent probablement sur les compétences des locuteurs. Cette aisance révèle sans doute une forme d'acceptation et d'intégration psychique de ladite langue. Par conséquent, les téléspectateurs semblent ressentir cette dynamique positive, ce qui a pour effet d'augmenter leur degré de réceptivité et d'intérêt.

Ainsi, il est apparu qu'en présence ou face à deux langues “étrangères” (non maternelles) peu maîtrisées par le récepteur : l'arabe classique ou le français, les téléspectateurs accordent une plus grande crédibilité aux énonciateurs qui mobilisent les ressources expressives proxémiques (modalités de proximité et d'identification), à savoir conformes à des modèles de comportement perçus comme “identitairement” proches et authentiques. On y inclut, dans cette catégorie, toutes les manières de parler, de produire les gestes d'accompagnement, de s'exprimer, d'interagir avec les autres, etc. En effet, la langue verbale lorsqu'elle est actualisée dans un procès de communication, est automatiquement associée autres systèmes, communicatifs et extra-communicatifs, qui ainsi ponctuent, nuancent, précisent, mettent à distance, voire contournent ou masquent l'information principale transmise par le verbal.

Aussi, et pour revenir à Saussure (1972), les signes linguistiques ne prennent leur

sens, non pas uniquement dans leur relation les uns aux autres, mais dans la relation indirecte des sujets parlants, les uns avec les autres. N'oublions pas que pour le linguiste suisse, la communication linguistique est avant tout un processus psychique et social. Donc, du point de vue de la parole communicante, le langage humain ne sert pas qu'à livrer une information *stricto sensu*. Nous pouvons forcer le trait, en disant que la parole ne sert pas à forcément à informer, mais à maintenir un pacte communicationnel (phatique, selon Jakobson). C'est, en quelque sorte, dans les interstices de l'intersubjectivité du "nous" qui lie, que se mesure la valeur d'une parole. Et c'est là toute la différence entre le « sujet parlant » et le « sujet parlé », dans ces contextes d'énonciation télévisuelle tout particuliers où des locuteurs "médiatiques" s'imposent, ou à qui on impose, une langue artificielle et de circonstance.

Ainsi, la demande de "traduction" de la parole télévisuelle dans une langue, disons, plus proche, à défaut d'être la langue maternelle, ou encore le frein qui empêche l'identification des téléspectateurs à cette parole télévisuelle "étrangère", ne répondraient pas, en réalité et complètement, à une demande de compréhension : les enquêtés trouvent langue utilisée dans JT et dans l'émission de débat, compréhensible et accessible (respectivement 57,14% et 67,85%).

La demande est également liée à un désir d'altérité, notamment pour les communautés d'expressions berbérophones, qui se situent dans un positionnement de revendication identitaire et perçoivent l'arabe classique comme un outil hégémonique menaçant et comme le symbole d'un déni de leur propre personnalité culturelle. Pour le reste de la population, cette demande reflète plutôt un désir de voir et de ressentir davantage l'ancrage de la personnalité algérienne dans le système référentiel qui émane de ce média. Un désir de reconnaissance, et donc d'existence, qui se légitimerait ou se démontrerait par la preuve d'une représentation affirmée, "à l'identique" sur la scène télévisuelle algérienne.

#### 4. 7. Rigidité de la rhétorique *versus* rhétorique de l'émotion

Les participants à l'enquête invoquent la question du déficit lexical moderne et portent un jugement négatif sur les lacunes de la langue arabe institutionnelle et sur sa posture : prolixité formelle jugée « désuète » de la langue et austérité de la gestualité communicative, en opposition, selon eux, à la “concision” de la langue française et la décontraction des locuteurs et interlocuteurs pour le même genre d'émissions.

Les téléspectateurs prêtent ainsi au “français algérien” utilisé dans ces émissions, clarté et précision linguistique, et aux présentateurs et leurs invités, une aisance certaine qui les rend sympathiques, voire authentiques.

Le récepteur semble, en effet, plus réceptif au discours d'un énonciateur sur lequel est projeté un *a priori* favorable du point de vue des représentations et des attitudes langagières et paralangagières. Ce sentiment positif est encore plus manifeste, notamment lorsque ces comportements communicatifs attachent à la langue des valeurs affectives d'expressivité, telles l'implication émotionnelle ou l'expression de la singularité subjective (dimension pathémique et phatique). En schématisant, disons que les attitudes les plus caractéristiques sont celles où le locuteur, professionnel ou invité, est perçu comme décontracté *versus* grave, chaleureux *versus* rigide, crédible *versus* emphatique, impliqué *versus* distant, etc.

Ainsi, l'expression en langue française des journalistes et de leurs invités dans l'émission *À cœur ouvert* de Canal Algérie, est perçue par les répondants comme plus “fluente” et dynamique, car les téléspectateurs semblent y retrouver les marqueurs expressifs et prosodiques (accent, prononciation, intonation, expression gestuelle et paraverbale...) caractéristiques du parler algérien quand bien même l'expression serait française, ainsi que l'implication subjective dans le langage.

Toute autre chose que la simple dimension référentielle ou cognitive, qui donne à la langue une certaine couleur et une chaleur échappant ainsi à sa propriété de langue écrite, pour acquérir le statut de parole : ce que les présentateurs de la télévision institutionnelle des chaînes en arabe ont du mal à traduire et à rendre.



Une autre explication à cet attrait du public réside, à notre sens, dans le fait que les locuteurs des émissions francophones algériennes, plus à l'aise dans l'expression et le développement de leurs sujets, révèlent ou se révèlent à travers les gestes communicatifs, extra-communicatifs et les mimogestuels qui accompagnent leur discours verbal. Si bien qu'ils restituent à ce dernier la part manquante, à savoir une tonalité endogène.

Par ailleurs, la spontanéité pathémique (même habilement mis en scène) et le dynamisme d'animation confèrent à ces émissions un terrain et une occasion propice à l'imprévu, à la gêne, à la gravité ou à la légèreté, aux fous rires... En somme, l'expression de l'émotion humaine a tendance à toucher le téléspectateur et qui, de surcroît, mobilise des registres plus larges du langage paraverbal et prosodique (voix, gestes, postures et accents émotionnels auxquels ils renvoient). La télévision serait ainsi, par essence, le média le mieux à même de traduire et de médier cette palette d'émotions et d'expressions.

Nous rejoignons l'explication de Sperber (1989, 2000), pour qui la possibilité d'une communication, à savoir la bonne réalisation de la transmission, de l'échange et du partage des idées, des informations, est liée, au fond, à l'évidence d'un "code commun", sans lequel rien n'est possible. Un code ou un système qui permettent d'associer à quelque chose de mental (un sens), une expression, autrement dit, de lier une information à un signal, comme un son de la voix, par exemple (Sperber, 2000 : 120).

Ainsi, et lorsque le processus se déroule dans de bonnes conditions, le locuteur encode au moyen d'une expression appropriée le sens qu'il vise à communiquer. L'opération inverse est également valable, c'est-à-dire que le récepteur doit décoder l'expression reçue, en allant chercher et trier dans sa "liste mentale" le sens qui y correspond. Il va en quelque sorte trier et choisir dans le répertoire commun des expressions, le sens voulu.

Sperber ajoute une autre condition nécessaire au processus d'intercompréhension : celle de l'inférence. Le récepteur, pour acquérir la pleine assimilation de l'énoncé reçu, va devoir inférer le sens qui est le plus approprié et qu'il va chercher dans le contexte (environnement de production du discours, présupposés sur l'état

psychologique ou dispositions mentales de l'émetteur, et diverses autres situations d'échange).

Ainsi, dans une perspective pragmatique, le “modèle du code” implique un décodage du sens principalement linguistique (le code commun), mais qui n'est qu'un des aspects permettant la compréhension. Alors que le second modèle, “inférentiel” donc, est ce processus qui permet au téléspectateur de contribuer lui-même à l'élaboration ou à la construction du sens par inférence de ce qu'a voulu dire l'émetteur.

Il l'infère pour ainsi dire de deux façons conjointes et complémentaires : le sens linguistique et le contexte à la fois d'énonciation ; mais également en interprétant toute la dimension des sous-entendus affectifs et des implicites socioculturels. En somme, tout ce qui va permettre d'apporter du relief et une couleur singulière à chaque communauté linguistique. Dimension sans laquelle, par exemple, un trait d'humour, une histoire drôle, une expression idiomatique, un emblème gestuel, ne pourraient acquérir le sens typique et la pertinence qu'on lui prêterait.

Mais est-ce encore suffisant ? A notre sens, et notre enquête nous l'a bien confirmé sur ce point, il y aurait un troisième niveau.

Aussi, lorsque une majorité de participants à l'enquête trouvent les animateurs des émissions soumises au visionnage à la fois compétents linguistiquement et relativement accessibles, ils expriment néanmoins et clairement leur ressenti négatif quant à la dimension communicative. Ils estiment que les présentateurs manquent d'expressivité, à l'exception de l'émission francophone, et ne s'identifient pas ou très peu au registre langagier qu'ils trouvent non familier, voire “étranger”.

A l'inverse, comme cela est montré dans le tableau ci-dessous, il ressort parmi un choix d'une dizaine de critères variés (compétences communicationnelles, attitudes subjectives, expression émotionnelle), des plus négatifs au plus positifs, trois qualités essentielles que les téléspectateurs estiment les plus représentatives du mode de communication télévisuelle des animateurs de chaînes étrangères. Cela indique l'importance qu'ils accordent à la relation pathémique.

| Perception des qualités pathémiques des animateurs des télévisions étrangères |                                                                            |                                                                            |
|-------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|
| Préférences par ordre d'importance, les animateurs :                          | TV Moyen-Orient                                                            | TV France                                                                  |
|                                                                               | 1 - s'expriment avec beaucoup d'aisance                                    | 1 - sont plus naturels                                                     |
|                                                                               | 2 - sont plus expressifs et font preuve de compétences communicationnelles | 2 - s'expriment avec beaucoup d'aisance                                    |
|                                                                               | 3 - sont plus naturels                                                     | 2 - sont plus expressifs et font preuve de compétences communicationnelles |

Si la langue utilisée à la télévision algérienne arrive à faire passer le message, et dans une certaine mesure le sens, nous supposons d'ailleurs que les téléspectateurs infèrent par accommodation et habitude, cette même langue fait fi de ce qui aurait pu être sa substance affective et culturelle. C'est toute l'étendue du potentiel "phatique" et "sensoriel" de la parole qui est laissée de côté. C'est ce sens supplémentaire, en sus, du sens littéral ou sémantique direct, qui est ainsi ignoré ou mésestimé.

Roland Barthes (1982 : 45) parlait du "*sens obtus*" pour désigner cette modalité énonciative qui, selon lui, permet la connivence et l'intercompréhension entre interlocuteurs, car produites par des significations partagées. Un sens qui, au-delà du "*sens obvie*" (mobilisant des codes partagés) insufflé par l'émetteur, le "*sens obtus*", celui qui ouvre à la signifiance, naît de la connivence et de l'entente. La production du sens serait le résultat d'une collaboration active et subtile entre émetteur et récepteur. Aux impératifs de code commun et de connaissance du contexte et de la dimension implicite, et afin qu'une communication puisse être possible, nous adjoignons le plaisir de la parole, pour paraphraser le fameux "plaisir du texte" barthésien.

## Conclusion de la partie 2

---

### 1. Pour une (re)mise en scène de la langue

Il n'est pas nécessaire de revenir sur la compétence linguistique *versus* la compétence médiatique, mais disons simplement que cette dernière, dans des conditions pragmatiques idéales, doit régir l'utilisation de la langue en fonction du contexte dans lequel se déroule le phénomène langagier.

Le contexte d'une émission de débat ou d'un journal télévisé est un contexte de médiation de l'information et de l'opinion. Autrement dit, on est dans le registre de la parole sur des thématiques et des informations publiques et existentielles (au sens vital et touchant au quotidien des citoyens).

Nous savons et nous l'avons à plusieurs reprises évoqué dans ce travail, que l'information n'échappe pas à la théâtralisation ni à sa mise en scène dans ses procédés de conception et de production : on n'est pas dans le réel. L'imaginaire télévisuel est désormais fantasmatique (désir de visibilité, de notoriété, de succès...) et les visées, souvent symboliques (asseoir une autorité, persuasion, influence, performance, gain...). Mais la théâtralisation touche, ici, une dimension supplémentaire, celle de la mise en abyme de la langue, ou mieux encore, celle de sa virtualité.

La langue dont il est question à la télévision institutionnelle algérienne, porte en son sein cette ambiguïté saillante qui la fait exister sans liens possibles auxquels s'arrimer, sans destinataires ou presque. Nous rapprochons ce constat de ce que Baudrillard (1990 : 35-40) désigne par la valeur « virale » de la communication. Le sociologue distingue, en effet, quatre stades de valeurs dans la mise au point des différents ordres de simulacres dans la communication : un stade naturel correspondant à la valeur d'usage ; un stade marchand qui se réfère à la valeur marchande ; un stade structural qui correspond à celle de la consommation du signe ; enfin, il rajoute le stade fractal ou viral de la communication. Cette dernière valeur

est donc sans références à quoi que ce soit. Il s'agit donc d'une perte de référentialité et d'un hyperréalisme, comme dans ce match de football qu'il cite en exemple entre le Real de Madrid et Naples. Filmé et retransmis à la télévision en l'absence totale du public, interdit pour mauvaise conduite par la FIFA. Personne n'aura vu ce match à "huis clos" du 16 septembre 1987, mais tout le monde aura capté l'image dont on pourrait presque, suggère Baudrillard, donner l'équivalent en images de synthèse.

On est tenté de faire le parallèle pour dire que dans cette perte de référent, d'effacement de mots, d'accents, de sonorités, de gestes typiquement algériens, les plateaux des émissions d'information et de débats de la télévision algérienne, offrent une autre scène "sous vide", une mise en scène réduite aux seuls seuls signes autoréférentiels de son existence : elle est comme dirait le philosophe, en « état de communication », un pur écran interposé, juste en état de fonctionner.

Quant à Bourdieu (1977), il décrit « l'expérience petite-bourgeoise » qui se perd à se chercher ou à se situer entre "corps idéal" ou rêvé et "corps réel". Nous faisons le même constat, cette fois-ci entre langage idéal et langage réel, de cet embarras qui conduit le communicant institutionnel algérien, journaliste comme ministre, à ne plus pouvoir s'engager pleinement dans leur corps ou leur langage. « [il] les regarde en quelque sorte du dehors, avec les yeux des autres, se surveillant, se corrigeant, se reprenant et qui, par ses tentatives désespérées pour se réappropriier le corps aliéné, donne précisément prise à l'appropriation (il en fait trop en tout cas et son hypercorrection le trahit autant que ses maladresses). » (Bourdieu, 1977 :52).

Hésitant et tâtonnant, le locuteur ne sait plus quel code langagier adopter ni quelle attitude posturale prendre. Aux dispositifs déjà spectacularisants et théâtralisants de la communication télévisuelle, il doit encore adjoindre l'irréalité d'une parole, d'un langage, sous surveillance, qui n'a lieu qu'au sein de cette instance qui suppose la communication. Et le locuteur-présentateur, pour le dire dans une formulation psychanalytique : ne parle pas de là où il est, et d'où il est, ne rencontre que sa propre représentation, étranger à lui-même.

## 2. Dyscommunication et mimétisme : les *schizes* de la télévision algérienne

La communication est donc, comme nous venons de le voir, difficile et problématique, car le répertoire ou l'univers linguistique commun y est réduit. Cet univers linguistique commun est également fait de sons, d'accents et de prononciations propres à une langue parlée vernaculaire (domaine de la phonétique), syntaxique (jeu de relations connues de la langue par les interlocuteurs) et sémantique (même sens, à peu près, prêté aux mots et aux tournures).

La langue arabe classique utilisée à la télévision algérienne souffre d'une déficience de prérequis imaginaire et symbolique de l'univers algérien. Au-delà du discours verbal et de la connaissance éventuelle de son contexte discursif (infos politiques, actualités, sujets évoqués...), il y a toutes les dimensions du sensible et du connoté culturel qui manquent à cette langue qui est utilisée dans ce cadre-là d'une façon trop normative et dépersonnalisée.

Dans les émissions de parole de la télévision algérienne, nous assistons donc bien à une forme de double théâtralisation. La première couramment admise, celle de la mise en scène du genre : émission de débat, actualité, *talk show*, etc. Ensuite, plus sidérant, est l'incongruence d'une langue inadaptée à la communauté destinataire comme à ses propres locuteurs télévisuels. L'acteur (ici le présentateur) exécute, en effet, ou interprète un discours lequel, par son expression et ses procédés stylistiques et prosodiques, s'installe simultanément dans la fiction, et donc manque à son rôle : celui de transmettre une parole coïncidente et ancrée dans l'Être parlant.

Selon Didier Anzieu (1983 : 3) : « la parole ne s'assure qu'en s'arrimant au code de la langue maternelle (puis éventuellement d'autres langues). Elle acquiert alors ce pouvoir extraordinaire, en combinant les mots du lexique selon les règles de la grammaire et de la syntaxe, de générer à l'infini des énoncés permettant de dire aux autres (puis à soi-même, dans la parole intérieure) ce que l'on ressent du monde, d'eux et de soi. »

La parole aurait ainsi ce pouvoir d'ancrage corporel. Car, au-delà de la concrétisation de l'organisation du langage, elle intègre une dimension beaucoup plus subjective. Pour le psychanalyste, « Il n'y a de communication signifiante que par le poids de chair qu'elle véhicule [...], par les vécus corporels, puis psychiques, qu'elle évoque. »

De même que dans le fait de parler, il y a un accord implicite d'exprimer dans un matériau linguistique et extra-linguistique adapté, un sentiment, un ressenti ou une réponse, qui seront estimés pertinents. Le fait de parler est le fruit d'une intentionnalité (avoir une raison de dire et de quelle nature qu'elle soit) et d'une façon de dire qui se rapporte, soit à une même expérience sociale, et donc qui confirme une certaine appartenance, une reconnaissance réciproque entre interlocuteurs, émetteurs et récepteurs, soit, au contraire, qui va souligner leur étrangeté l'un vis-à-vis de l'autre.

Par ailleurs, la représentation télévisuelle, dans les émissions de débats et d'information observés, semble comme oublieuse de sa fonction inscrite un tant soit peu dans la réalité, et semble ainsi avoir une fâcheuse tendance à faire coïncider « la chose et son image ». Nous pourrions presque prêter ce soliloque imaginaire à un présentateur qui dirait : « *Je suis en train de parler de la télévision (de ce lieu et de ce dispositif symbolique et imaginaire) et je m'adresse à vous avec une langue que je sais complètement en décalage avec votre réalité, mais qui correspond à cette représentation particulière à laquelle vous êtes et je suis obligé de m'y soumettre.* »

En effet, s'il est du sort du langage de manquer le réel au moment même où il est exprimé (dans l'acception d'un Rosset ou d'un Lacan), car la langue n'est finalement qu'une représentation symbolique de la réalité. La langue de la télévision algérienne manque une deuxième fois au réel par son incongruité socio-cognitive face à la réalité, c'est-à-dire, et en définitive, par une espèce de clivage et de disjonction qui installe ses locuteurs dans un “rapport autistique” face au reste du monde (les destinataires).

L'enquête, ainsi que l'analyse du corpus vidéo le relèvent pleinement. Nous sommes face à des signifiants aux sonorités pourtant familières, mais pour lesquels

les téléspectateurs, à 79%, éprouvent des difficultés à trouver un sens propre à leur univers psychique et culturel. Dans l'expression en arabe : “*el wazir Ightanama el forsa*” (le ministre a saisi l'occasion), tout le monde a fini par intégrer le sens apparent de l'expression, mais rares sont ceux qui l'utilisent au quotidien, ou qui se servent d'une partie de la phrase, du verbe “*ighthanama*” (saisir) ou du substantif “*el forsa*” (occasion). C'est une formule en usage à la télévision algérienne uniquement, dont le sens protocolaire s'impose aux téléspectateurs. “Nexus”, selon le terme de Rouquette, elle s'apparente à une impulsion pavlovienne : on réagit au conditionnement cognitif de l'expression faisant partie d'un sociolecte consacré par la télévision, mais ne trouvant que peu d'ancrage affectif dans l'expérience langagière collective, comme un sens flottant, fantôme.

Le téléspectateur bute pour ainsi dire sur le plan du contenu, plus exactement sur la substance du signifié, qui se trouve être dans ce cas comme exogène mentalement (cadre de référence psychique et socio-culturel différent), quand bien même le mot, ou l'expression, demeure plus ou moins admis sémantiquement (sur le plan de l'expression et au niveau de la forme du signifiant).

L'expression citée plus haut, hors de sa perception dans le cadre institutionnel à la télévision, n'a aucune valeur d'usage, ni ne jouit d'une quelconque résonance chez le téléspectateur : c'est une pure forme avec peu ou sans “substance” réelle. Il est important de rappeler que nous sommes face à un dispositif d'énonciation télévisuelle, certes, mais aussi dans le cadre d'une émission de parole supposée transmettre des contenus “existentiels” à un public plus large.

Il n'est pas étonnant que les annonceurs et les créatifs publicitaires, marché oblige, se détournent de ce, qu'un temps, la même politique linguistique a tenté de leur imposer. Les publicitaires semblent avoir compris depuis la fin des années 90 tout l'intérêt qu'ils ont à être accessibles sur les plans linguistique et imaginaire. La publicité est sortie de la “glossolalie” dans laquelle sont encore plongées la communication publique et l'information.

Notre référence à la glossolalie ou à l'autisme n'est bien évidemment que métaphorique, et n'a pour but que de mieux expliciter cette expérience



singulièrement dissociative de la communication télévisuelle algérienne. Le présentateur, le journaliste ou le ministre s'exprimant à la télévision, donne moins l'impression de parler que de réciter. Aussi plein de signification qu'il soit, le texte ainsi dit paraîtra toujours manquer d'existence, ne s'adressant à personne. « Signifier n'est pas suffisant, il manque l'évidence du sentiment d'exister [...] Il n'y a pas de langage qui ne se réfère à la pulsion... » écrit André Green (2010 : 50).

Renonçant à sa propre subjectivité et à ses pulsions, l'énonciateur télévisuel à l'antenne (hors antenne, c'est complètement autre chose, nous l'avons vu), dépouille l'énonciation de tout affect et ainsi de tout ce que charrie la vie psychique et socioculturelle. Comme l'aurait dit André Green, c'est toute la dynamique du mouvement (motion, pulsion) qui semble manquer à cette langue télévisuelle qui n'a pas ou peu de corps.

Or, nous pouvons observer, dans ces émissions de paroles, une double inadéquation : entre, d'une part, la technologie utilisée (le médium télévision avec sa panoplie d'effets visuels) et l'instance énonciatrice (présentateur, journaliste, animateur...) ; et d'autre part, entre cette même technologie et l'objet-programme (émission de débat, reportage, émission d'information, etc.).

D'abord, il s'agit de la nature du discours, de sa forme narrative et de ses ressources expressives d'abord (son langage, sa durée, son "rythme"... ) ; ensuite, il est question du produit lui-même (son contenu, son agencement, ses références thématiques et visuelles, etc.).

En définitive, discours-présentation et produit-contenu reproduisent l'un et l'autre, malgré les tentatives mimétiques de spectacularisation, les modalités discursives propres à une société marquée et "emportée" par l'image des mots, mots certes relevant d'un imaginaire "autre", celui du Moyen-Orient arabe. Même si nous assistons toujours à la persistance d'une certaine oralité dans les procédés d'énonciation. En effet, des nombreuses critiques de presse algérienne, par le passé et aujourd'hui encore, reviennent sur le traitement radiophonique de l'information télévisée : « la radio en images ».

La construction syntagmatique de l'émission d'information télévisée illustre la

primauté accordée à l'élocution et à l'allocution de l'animateur ou du journaliste : plans fixes, mouvements de caméra réduits, lectures-prompteurs, débit monocorde, économie extrême de la gestualité.

L'extrême sobriété visuelle et scénographique, même si la télévision s'est bien rattrapée depuis plus d'une dizaine d'années, ne peut être imputée à une simple carence technologique, à une insuffisance de moyens, ou encore à un manque de savoir-faire. Les personnels qualifiés ne font pas défaut et la connaissance des modèles et des procédés formels, en usage dans les pays avancés est largement répondue et assimilée.

Si l'écrit « lu » et le commentaire « récité » priment encore à ce point sur le « vu », au lieu de le soutenir ou de l'appuyer, il nous semble que cela s'explique par des motifs moins professionnels ou conjoncturels que structurels.

En effet, nous pensons tout particulièrement au postulat d'un imaginaire anthropologique arabo-islamique dominé par la fonction illustrative ou “imagée” de la langue arabe. Cette “pensée arabe”, enracinée et ancrée ontologiquement dans l'abstraction, se projetterait ainsi aujourd'hui dans le discours informationnel. Le fait d'actualité est ainsi moins rapporté et commenté que “présentifié” par le journaliste-présentateur. C'est le texte lui-même qui semble parfois l'objet du discours pour que l'actualité. Dès lors, nous voyons comment l'évocation ou la convocation par l'image devient non pas démonstrative, mais simplement illustrative, voire facultative.

Cette culture audio-vocale de la récitation (Coran psalmodié, poésie déclamée, joutes orales...) a beaucoup misé sur l'écoute pour capter l'attention et émouvoir. Objet esthétique, voire symbole primordial et originel, la polysémie de la langue arabe classique a été cultivée comme telle. La langue, dans la conscience arabe, est moins un outil destiné à communiquer un message informationnel qu'un véhicule de sens en soi. Le sens, dans la pratique de l'arabe *fosscha* classique, pour le dire autrement, paraît extérieur et indépendant de son référent, il est en construction. Ses sources sont davantage à trouver dans l'inspiration (l'imaginarisation) que dans l'inventaire empirique des faits (la raison).

Aussi y a-t-il besoin d'illustrer visuellement le message informationnel, d'en faire

la démonstration iconographique, lorsque l'écrit « dit » dans la profusion, se donne comme fonction de remplir le vide de la nouvelle d'actualité, à l'imager, la transmuter ? Y a-t-il par ailleurs un impératif à habiller la scène, à peaufiner les décors et la scénographique du plateau, sauf à le faire par mimétisme, vu que personne ne regarde le détail ? Ce statut de faire-valoir des effets d'image, de pure prestation compensatoire, semble assumé des deux côtés de l'écran : l'instance énonciatrice comme l'instance réceptrice.

En effet, une majorité des répondants (89%) déclarent être sensibles, voire même fascinés, par les effets de modernité de la mise en scène et du dynamisme “à l'Occidental” général des émissions (rythme, montage, éclairage, plateau...), mais paradoxalement, ils semblent moins prêter une attention critique aux valeurs intrinsèques de ces procédés télévisuels.

C'est souvent par constat binaire, absence-présence, que cela intéresse ou attire le regard de l'observateur. C'est donc l'absence de ces “effets” ou au contraire leur présence à l'écran qui semble marquer et interpeller la majorité des participants questionnés à ce sujet. Autrement, dans la vie quotidienne, chez soi, comme sur ce qu'on voit ou pas au fond d'un plateau de télévision, la qualité de l'éclairage, la nuance de la couleur murale ou la typographie du générique, ce ne sont que des détails sans importance.

Mais, il ne fait aucun doute que le téléspectateur algérien est fasciné comme tout le monde, par les effets de spectacularisation de la communication télévisuelle. Comment pourrait-il en être autrement dans un paysage audiovisuel et Internet mondialisé et envahissant. Cependant, que subsiste un décalage épistémique, parfois un déphasage de perception, pas forcément conflictuel, entre ces technologies et le mode de figuration et de narration du *logos* arabo-islamique en général, algérien en particulier, nous paraît bien réel.

## Conclusion générale

---

Au départ de cette recherche, nous avons fixé comme objectif d'essayer de comprendre la nature des principales logiques qui régissent les productions linguistiques et paralinguistiques réalisées par les journalistes, présentateurs et invités dans les émissions de parole algériennes en langue arabe classique, mais aussi en langue française. De même, nous avons tenté d'observer les conduites communicatives adoptées par les énonciateurs afin de saisir, jusque dans leurs éventuels dysfonctionnements ou leurs réussites, les discours que recèlent ces mêmes attitudes.

L'arabe *fossha*, dite classique, est la langue officielle et rédactionnelle employée aussi bien pour transmettre, présenter, commenter l'information que pour communiquer et échanger. Mais cette langue n'est pas la langue de l'informel, du maternel, elle n'est pas non plus celle du signifiant de la culture et de l'identité vécues. Car la langue ne peut être qu'un outil.

Il est peut-être banal de dire qu'elle est avant tout un système de représentation permettant l'appréhension concrète, au quotidien, de différentes dimensions de la réalité intersubjective, émotionnelle, des rapports sociaux et interpersonnels, ressentis du temps, du corps et de l'espace. Le parler algérien, par exemple, nous est apparu dans cette perspective, comme langue plus proche de la dynamique psychique et ethnoculturelle des individus qui la parlent. Elle peut être ainsi celle de la pause (au sens propre du mot), du hors antenne, du hors-champ, de l'expression du ratage, de l'activité langagière de rattrapage, peut-être même du rêve et de l'inconscient, donc du vivant.

On admettra donc volontiers avec Tobie Nathan que ce sont bien les locuteurs qui fabriquent, peaufinent, recréent la langue tous les jours. « n'importe quel locuteur, écrit-il, étant susceptible de modifier durablement un mot, une expression, une prononciation, une règle de syntaxe à condition que cette modification soit acceptée

par le groupe » (2007 : 38). Et de rajouter plus loin « que la langue est l'un des systèmes qui contribuent le plus fortement à la structuration de l'individu, on peut en conclure que le groupe “fabrique” un objet qui, par la suite, “fabrique” les individus du groupe ». (*id* : 38).

Si cette langue maternelle, première, préférons-nous, vient à manquer dans la relation de communication, le sujet est susceptible de tomber dans la théâtralisation et l'aliénation favorisés par l'autre langue, celle de la norme et de la façade idéologique. Cette deuxième langue, l'arabe classique, occupe un statut ambigu, car tout en étant proche ethno-linguistiquement des Algériens, elle reste néanmoins une langue dissociée du corps culturel, des émotions et des affects. C'est une langue du “surmoi”, autoritaire et injonctive. Cotonnée à des sphères symboliques et politiques spécifiques (la télévision, la communication gouvernementale, l'école, la mosquée), elle ouvre à l'étendu des conflits psycholinguistiques et au clivage du sujet.

L'objectif initial de cette réflexion pluridisciplinaire était de se focaliser sur la question du rapport entre langues et sentiment de la langue. Plus simplement, de vérifier si un locuteur qui serait à l'aise dans la langue d'expression, peut également le paraître aux yeux du téléspectateur. De même, d'examiner si son discours pourrait, grâce à cette “authenticité”, paraître pertinent. En somme, ressentons-nous davantage le clivage et l'artificialité d'un discours lorsque le locuteur utilise un code linguistique et paralinguistique qu'il feint de s'attribuer comme sien ?

Clément Rosset, évoque cette notion de “vrai-faux”, comme les fameux “vrai-faux” papiers d'identification, pour caractériser l'identité d'emprunt qui ne correspond pas la personne réelle et sociale, mais possède néanmoins une certaine officialité. Il ajoute que : « Le simple fait d'emprunter à l'autre les matériaux nécessaires à l'édification de sa propre identité souligne la carence originelle de toute identité personnelle » (Rosset, 1999 : 77).

L'animatrice et les invités de l'émission francophone produite et diffusée par Canal Algérie, eux, s'expriment principalement en langue française, mais ne paraissent ni simuler une façon de parler ni se forcer dans un registre particulier. Les hésitations

linguistiques, les défauts lexicaux ou les maladresses phrastiques dont font parfois preuve certains invités de l'émission, ne semblent pas exercer le même enjeu institutionnel ni la même portée symbolique sur le cours de l'émission. À la différence des émissions arabophones, la performance linguistique et la conformité au registre du "parler *fossha*" (arabe classique institutionnel), ne sont, ici, pas de mise. Bien au contraire, hormis le verbe français, le sens et le remodelage de la langue sont algériens : dans les formules de salutations, dans la prononciation de la langue, dans l'accent, dans les sujets et les thématiques abordés, dans la proximité contextuelle et socioculturelle, et dans l'affectif et le gestuel. Le vouloir signifier ou, plus encore, se signifier, dans cette émission, contraste donc avec certaines autres émissions arabophones, et ce, à travers un système de représentation attaché aux éprouvés subjectifs et sociaux.

Une altérité assumée, et non défensive, semble, au contraire, mieux contribuer à atténuer le sentiment d'étrangeté vis-à-vis d'une langue d'adoption. Dans cette émission, le signifiant étranger, moins étranger que l'arabe littéraire, est comme complètement atténué, adouci, apprivoisé par l'expression des émotions, des gestes, des habits et des l'état d'esprit, des manières de dire et d'être, en somme. Ce qui nous fait penser que tout système de représentation qui estompe ou dénie l'imaginaire groupal dont il est originairement issu, ne peut être que plaquage linguistique, mimétisme, et du coup, dyscommunication et ratage de la médiation.

En effet, si le sujet algérien adopte, au quotidien, une attitude souple vis-à-vis de sa langue maternelle et sociale, de la langue nationale officielle, et de la langue utilisée au travail, il reste néanmoins, dans certaines situations de communication télévisuelle, prisonnier d'une forme de "simulation" linguistique à laquelle il se sent obligé de se prêter. Ce qui nous permet d'affirmer que la langue nationale ne représente pas un lieu de tout repos, mais un lieu de l'épreuve et du manquement à la subjectivité.

Justement, l'engagement subjectif, ou le degré d'implication du présentateur, journaliste ou tout autre locuteur ou interlocuteur dans l'émission télévisée, augmente l'impression émise (et donc reçue) de sincérité et de pertinence. Ainsi, mieux on est à

l'aise dans son enveloppe linguistique, dirons-nous, plus le téléspectateur ressent l'implication de l'énonciateur et lui accorde son attention.

Alors que la rigidité des attitudes et des postures ainsi que la pauvreté des expressions chez les acteurs, dans les émissions de parole gagnées par le stress et l'insécurité linguistique, suscitent chez les téléspectateurs une impression de non-compétence communicationnelle et de non-professionnalisme. Ajoutons à cela que dans une culture comme celle de la société algérienne, où la communication non verbale est ancrée, et parfois exubérante, la déficience de marqueurs extra-linguistiques comme les co-verbaux expressifs, les gestes phatiques et extra-communicatifs, réduisent considérablement le naturel et les forces identificatoires de ces émissions télévisuelles.

En effet, les mouvements naturels liés à l'activité discursive en tant que marques d'expression qualifiant les sentiments du locuteur et traduisant ses émotions, comme ceux indiquant le maintien de la communication, mais aussi les emblèmes gestuels conventionnels propres à chaque culture, accompagnent et apportent ce supplément d'"esprit" nécessaire à rendre une parole riche de sens, et ne font pas seulement office de véhicule d'informations.

L'autre problème induit par la gravité de l'attitude communicationnelle à la télévision réside, pour paraphraser Cosnier (1994 : 76), dans le syndrome du manque de communication empathique, à savoir les capacités de "partage empathique d'affects", mêmes hypothétiques et à distance, qui permettraient néanmoins d'installer la complicité pathémique et sociolinguistique que certains animateurs réussissent parfaitement comme pour l'émission *À cœur ouvert* de Canal Algérie.

Au terme de ce travail de réflexion, d'analyse du corpus et de notre enquête, il convient maintenant de résumer les principaux résultats obtenus.

En ce qui concerne les difficultés des locuteurs à la télévision, journalistes ou invités, les observations ont permis de constater qu'ils adoptent des comportements langagiers différents selon les situations de communication, hors antenne ou face à la

caméra. Dans l'ensemble, les interactions conversationnelles à la télévision sont difficiles, et un effort non négligeable est fourni par les différentes parties dans l'intention de maintenir ou de produire une chaîne langagière aboutie et conforme au contexte institutionnel. Cet effort, parfois insoutenable, notamment de la part des invités non professionnels, ne résiste pas à l'éclatement ou à l'épuisement, et finit, sur le plan linguistique, par laisser émerger sporadiquement le phénomène de l'alternance codique comme recours ultime pour pallier un défaut d'expression et de verbalisation dans la langue arabe *fossha*.

Par ailleurs, nous avons pu observer que plusieurs facteurs sont à l'origine de ces difficultés. Ainsi, la langue arabe classique ne permet d'évoluer convenablement sur le plan de la structuration sémantique que dans le registre du discours médiatique journalistique. Sorti de ce contexte, nous observons le même comportement langagier que chez la majorité de la communauté parlante : alternance codique, prononciation algérienne, emprunt, combinaisons hybrides du discours sur le plan formel et linguistique... Nous constatons également l'augmentation du recours au paraverbal et aux emblèmes gestuels endogènes. Les journalistes semblent retrouver hors antenne leurs réflexes socioculturels et sociolinguistiques, comme si leur maîtrise de la langue arabe classique était purement instrumentale, limitée à la sphère littéraire et, dans une certaine mesure, au vocabulaire des sciences sociales.

D'une manière générale, l'observation des interactions conversationnelles dans les émissions de débat ou de *talk show* en arabe a mis en lumière une parfaite capacité, notamment des journalistes, à produire dans la langue arabe un discours informationnel écrit, construit et conforme aux règles grammaticales et syntaxiques. Toutefois, dès que l'échange devient intense ou s'emballe, sortant ainsi du scénario prévisible et habituel, nous remarquons une tendance à ne plus savoir gérer le cours oral et vif de l'interaction communicative.

Nous supposons que l'apprentissage de la langue arabe classique, basé sur des savoirs écrits, ainsi que le manque ou l'inexistence de pratiques orales au quotidien de la langue classique, expliquent peut-être cette déficience de préparation aux situations communicationnelles hors contexte de l'énonciation informationnelle,



préparée et préalablement transcrite.

Dans le sillage de cette même problématique, nous constatons que subsiste dans le milieu de la presse télévisuelle, comme chez le public interrogé, une confusion, aussi bien sémantique que politique, entre compétence linguistique et compétence médiatique en réduisant cette dernière à la seule maîtrise de la langue : éloquence rhétorique et stylistique. Cette perception tend à valoriser, selon le schéma jakobsonien, la fonction poétique du langage informationnel et la conformité linguistique à la langue officielle. Ce qui a pour conséquence d'induire un grand malentendu sur les fonctions pragmatiques de la communication, et notamment de l'information.

Enfin, la focalisation des énonciateurs sur la réalisation d'une chaîne parlée parfaite et "pure" ("*arabiya el fossa*" : arabe pur) a pour effet visible de réduire le registre expressif (communication phatique) et les compétences médiatiques, en raison de l'énergie soutenue et, éventuellement de la forte concentration induite par le focus attentionnel et l'autocorrection.

Par ailleurs, l'analyse des données de l'enquête, comme du corpus vidéo, ne nous a pas permis de valider certaines de nos hypothèses.

À l'inverse de ce que nous supposions, les téléspectateurs sont attirés par la spectacularisation télévisuelle et ne ressentent pas de décalage particulier lié à la réception des discours formels ou sociologiques induits ou portés par les procédés télévisuels. Les performances audiovisuelles, les effets et le tempo propres à ces technologies, les intéressent tout autant que les contenus informationnels transmis. L'implicite culturel supposé rattaché à ces technologies est peut-être un concept relevant davantage de l'hypothèse anthropologique que de la réalité humaine dans ses évolutions et ses appropriations techniques aujourd'hui mondialisées.

Sur un autre plan, la télévision nous est apparue comme un réel opérateur du lien social et la préfiguration d'un espace public potentiel de débats, d'exercice démocratique et de prise de conscience identitaire. Outil potentiel d'information, de divertissement et de socialisation, la télévision, en Algérie, doit être reconsidérée dans ses formes de communication.

L'arabe algérien devrait constituer le véhicule principal d'expression à la télévision en raison et grâce à ses spécificités sociolinguistiques et socioculturelles, les plus partagées par les Algériens. Cette langue devrait donc être accueillie, standardisée et renforcée afin de constituer l'outil de l'échange de paroles et de la transmission de la connaissance et de l'information.

Parce que l'arabe *fossha* (classique) et l'arabe algérien (vernaculaire) coexistent en permanence, seule une réforme politique volontariste, basée sur un travail scientifique rigoureux et objectif, pourrait permettre l'émergence d'une langue médiane, à l'instar de ce qui se passe au Maroc, pays voisin.

Cette langue arabe modernisée devrait s'enrichir des accents et des flexions endogènes, des apports lexicaux des substrats algériens et, en même temps, s'ouvrir à l'évolution terminologique permanente et aux contacts des langues. Une langue qui ne ferait pas la coupure entre la maison et l'école, et dont le fil conducteur, notamment celui de la prononciation et du lexique maternel, pourrait être maintenu afin de jamais arriver à la situation quasiment schizophrénique dans laquelle se trouve aujourd'hui la société algérienne.

Même si, à la fin de cette recherche, nous pouvons espérer que les principales questions ont été soulevées et analysées, certaines n'ont sans doute pas pu être approfondies, faute de temps principalement. Cependant, nous retenons que l'approche présentée dans ce travail peut être envisagée comme une perspective d'investigation nouvelle, ouverte et engageant sur les aspects expressifs, émotionnels et culturels de la communication télévisuelle peu étudiés en Algérie.

Nous sommes parti de la problématique de l'incongruence ou de la dissonance linguistique, notamment en ce qui concerne l'utilisation de langue arabe dans sa forme écrite et littérale, peu propice à l'usage oral et émotionnel dans des émissions de parole et à destination d'un public n'utilisant pas le même registre de langue au quotidien.

Nous avons cherché à comprendre ce problème à travers les sciences humaines. Des approches psycholinguistiques sur la pragmatique de la communication ont été présentées pour tenter de cerner les notions de pertinence, de compétences

communicationnelles, de communication phatique, ainsi que d'expression émotionnelle, associés ou attachées à la parole télévisuelle et à la perception de cette dernière par le téléspectateur.

# Bibliographie

---

- ABRIC, Jean-Claude (2006). *Psychologie de la communication. Théories et méthodes*, Paris : Armand Colin.
- ADONIS (1985). *Introduction à la poétique arabe*, Paris : Sindbad.
- AMOSSY, Ruth (dir.) (1999). *Image de soi dans le discours. La construction de l'éthos*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- ANZIEU, Didier (dir.) (2003). *Psychanalyse et langage. Du corps à la parole*, Paris : Dunod.
- BARDIN, Laurence (1977). *L'analyse de contenu*, Paris : PUF.
- BARTHES, Roland. (1970). « L'ancienne rhétorique », in *Communications*, 16/1970, 172-223
- BARTHES, Roland. (1964). *Essais critiques*, Paris : Seuil.
- BARTHES, Roland (1971). *Sade, Fourier, Loyola*, Paris : Seuil.
- BARTHES, Roland (1978). *Leçon*. Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire du Collège de France prononcée le 7 janvier 1977, Paris : Seuil.
- BAUDRILLARD, Jean (1968). *Le système des objets*, Paris : Gallimard.
- BAUDRILLARD, Jean (1968). *Les stratégies fatales*, Paris : Le Livre de Poche.
- BAUDRILLARD, Jean (1990). La difficulté de parler de communication, in *L'ordre communicationnel*, F. du Castel, P. Chambat, P. Musso (éds), Paris : La Documentation française.
- BELTAÏEF, Lilia (2007). « La langue : outil de communication ou symbole d'identité ? », in *Traverses*, n° 9, LACIS, 117-128
- BENRABAH, Mohamed (2009). *Devenir langue dominante mondiale. Un défi pour l'arabe*, Genève : Librairie Droz.
- BENRABAH, Mohamed (1999). *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris : Segquier Editions.
- BENVENISTE, Emile (1966). *Problèmes de linguistique générale, I*, Paris : Gallimard.

- BENVENISTE, Emile (1974). *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris : Gallimard.
- BLANCHET, Philippe (2008). « La nécessaire évaluation des politiques linguistiques entre complexité, relativité et significativité des indicateurs », in *Les Cahiers du GEPE*, n° 1, Strasbourg.
- BOUDON, Raymond (1986). *L'Idéologie, ou l'origine des idées reçues*. Paris : Fayard.
- BOUGNOUX, Daniel (2006). *La crise de la représentation*. Paris : La Découverte.
- BOURDIEU, Pierre (1977). Remarques provisoires sur la perception sociale du corps, in *Actes de la recherche en sciences sociales. Présentation et représentation du corps*, Vol. 14, 51-54.
- BOURDIEU, Pierre (1980). *Questions de sociologie*, Paris : Editions de Minuit.
- BOURDIEU, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.
- BOURDIEU, Pierre (2001). *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Seuil.
- BOURDIEU, Pierre (2000). *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*, Paris : Seuil.
- BOURHIS, Y. Richard & LEYENS, Jacques-Philippe (1999). *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège : Mardaga.
- BOURHIS, Y. Richard, LEPICQ, Dominique, SACHDEV, Itesh (2000). « La psychologie sociale de la communication multilingue », in *DiversCité Langues*. En ligne. Vol. V, <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>.
- BOYER, Henri (2008). *Langue et identité. Sur le nationalisme linguistique*, Limoges : Lambert-Lucas.
- BRONCKART, Jean-Paul (1977). *Théories du langage : une introduction critique*, Bruxelles : Pierre Mardaga.
- BROWN, Penelope (1999). « Anthropologie cognitive » in *Anthropologie et Sociétés*, 23(3), 91-119.
- BRUNER, Jerome (1991). *...car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Paris : Eshel.
- CHARAUDEAU, Patrick, (dir.) (1991). *La Télévision. Les débats culturels*.

“*Apostrophes*”, Paris : Didier Erudition.

CHARAUDEAU, Patrick (1993). « Le contrat de communication dans la situation classe », in *Inter-Actions*, Metz : J.-F. Halté/Université de Metz.

CHARAUDEAU, Patrick (1995). « Une analyse sémiolinguistique du discours », in *Langages*, 117, 96-111.

CHARAUDEAU, Patrick, GHIGLIONE, Rodolphe (dir.) (1997). *La parole confisquée, un genre télévisuel : le talk-show*, Paris : Dunod.

CHARAUDEAU, Patrick (1997). Les conditions d’une typologie des genres télévisuels d’information, in *Réseaux*, 81, Paris : CNET

CHARAUDEAU, Patrick (2001). Que vaut la parole d’un chroniqueur à la télévision ?, in *Réseaux*, 170/2011, Paris : La Découverte.

CHARAUDEAU, Patrick (2001). « De la compétence sociale de communication aux compétences de discours », in *Didactique des langues romanes*. Bruxelles : De Boeck, 34-43.

CHARAUDEAU, Patrick (2001). Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle, in *Analyse des discours. Types et genres*, Toulouse : Éditions Universitaires du Sud.

CHARAUDEAU, Patrick & MAINGUENEAU, Dominique (2002). *Dictionnaire d’analyse du discours*, Paris : Seuil.

CHARAUDEAU, Patrick (2007). Analyse du discours et communication. L’un dans l’autre ou l’autre dans l’un ?, *Semen*, 23, 65-78.

CHARAUDEAU, Patrick ((2011). Réflexions pour l’analyse du discours populiste, revue *Mots*, 97, 101-116, Lyon : ENS Éditions.

CHARRON, Jean & De Bonville, Jean (2002). Le journalisme dans le “système” médiatique, in *Etudes de Communication Publique, Université Laval*, 16, 1-57.

HAZEL, François (1974). *La théorie analytique dans l’œuvre de Talcott Parsons*, Paris : Mouton.

CHEBEL, Malek (1984). *Le corps en Islam*, Paris : PUF.

COSNIER, Jacques & DAHAN, G. (1977) « Sémiologie des quasi-linguistiques français », in *Psychologie Médicale*, vol. 9, 11.

COSNIER, Jacques (1996). « Les gestes du dialogue, la communication non

verbale », in *Psychologie de la motivation*, 21, 129-138.

COSNIER, Jacques ( 2004), *La psychologie des émotions et des sentiments*, Paris : Retz.

CÔTE, Marc (1988). *L'Algérie ou l'espace retourné*. Paris : Flammarion.

DAYAN, Daniel & KATZ, Elihu. (1998), *La télévision cérémonielle*. Paris : PUF.

DE BONVILLE, Jean (1999). *L'analyse de contenu des médias : de la problématique au traitement statistique*. Bruxelles : De Boeck Université, 1999

DE LA HAYE, Yves (1985). *Journalisme, mode d'emploi. Des manières d'écrire l'actualité*, Paris : La Pensée sauvage.

DERRIDA, Jacques (1983). *La voix et le phénomène. Introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl*, Paris : PUF.

DE SAUSSURE, Ferdinand (1972). *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot.

DÉTRIE, Catherine, SIBLOT, Paul & VERINE, Bertrand (2001), *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris : Honoré Champion.

DOMERC, Jean (1969). « La glossématique et l'esthétique », in *Langue française*, 3, 102-105.

DRIS, Chérif (2012). « La nouvelle loi organique sur l'information de 2012 en Algérie : vers un ordre médiatique néo-autoritaire ? », in *L'Année du Maghreb*, 8, 303-320.

DUFOUR, Dany-Robert (2004). « Télévision, socialisation, subjectivation. Le rôle du troisième parent », in *Le Débat*, 132, 195-213

FLAHAULT, François (1978). *La Parole intermédiaire*, Paris : Seuil.

FREUND, Andréas (1990). *Journalisme et mésinformation*, Paris : La Pensée sauvage.

GHIGLIONE, Rodolphe & Bromberg, Marcel (1998). *Discours politique et télévision. La vérité de l'heure*. Paris : PUF

GIRARD, René (1972). *La violence et le sacré*, Paris : Editions Grasset et Fasquelle.

GLISSANT, Edouard (1996). *Introduction à une poétique du divers*, Paris : Gallimard.

GOFFMAN, Erving (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 2. La présentation de soi*. Paris : Les Éditions de Minuit.

- GOFFMAN, Erving (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 2. Les relations en public*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- GOFFMAN, Erving (1974). *Les rites d'interaction*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- GRANDGUILLAUME, Gilbert (1983), *Arabisation et politique au Maghreb*, Paris : Maisonneuve & Larose.
- GRANDGUILLAUME, Gilbert (2012), « Arabisation et démagogie », in *Manière de voir*, 121
- GRAWITZ, Madeleine (1990). *Méthodes des sciences sociales*, Paris : Dalloz.
- GREEN, André (2010). *Illusions et désillusions du travail psychanalytique*. Paris : Odile Jacob.
- GREEN, André (2011). *Du signe au discours. Psychanalyse et théories du langage*. Paris : Ithaque.
- GUMPERZ, John Joseph (1989). *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- HABERMAS, Jürgen (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris : Fayard.
- HABERMAS, Jürgen (2006). *Idéalisation et communication. Agir communicationnel et usage de la raison*, Paris : Fayard.
- HAGÈGE, Claude (1985). *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris : Fayard.
- HALL, Edward T. (1971). *La dimension cachée*. Paris : Seuil.
- HALL, Edward T. (1979). *Au-delà de la culture*. Paris : Seuil.
- HJELMSLEV, Louis (1971). *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- JAKOBSON, Roman (1963). *Essais de linguistique générale. 1 - Les fondations du langage*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- JAKOBSON, Roman (1976). *Six leçons sur le son et le sens*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- KAUFMANN, Jean-Claude (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan Université Collection Sociologie 128.
- KAUFMANN, Jean-Claude (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris : Armand Colin.



- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1986). *L'implicité*. Paris : Armand Colin.
- KRISTEVA, Julia (1983). « Le sujet en procès : le langage poétique », in *L'identité*. Séminaire dirigé par Claude LÉVI-STRAUSS, Paris : PUF.
- KRISTEVA, Julia. Sémiologie, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/semiologie>
- LABASSE Bertrand (1999). « La lisibilité rédactionnelle : fondements et perspectives », in *Communication et langages*, 121, 86-103.
- LABOV, William (1976). *Sociolinguistique*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- LACAN, Jacques (1966). *Ecrits I*, Paris : Seuil.
- LACAN, Jacques (1974). *Télévision*, Paris : Seuil.
- LACAN, Jacques (1986). *L'éthique de la psychanalyse (Le séminaire, livre VII)*, Paris : Seuil.
- LAFONT, Robert (2004). *L'Être de langage. Pour une anthropologie linguistique*. Limoges : Editions Lambert-Lucas.
- LAGACHE, Daniel (1956). « Sur le polyglottisme dans l'analyse », in *La psychanalyse*, Vol. I, Paris : PUF, 167-178
- LAMIZET, Bernard (1995). *Les lieux de la communication*, Paris : Pierre Mardaga
- LAROUSSI, Foued (2006). « La problématique du plurilinguisme et du pluriculturalisme », DYALANG FRE 2787 CNRS, Université de Rouen
- LE BRETON, David (2012). *La sociologie du corps*, Paris : PUF.
- LECLAIRE, Serge (1971). *Démasquer le réel. Essai sur l'objet en psychanalyse*, Paris : Seuil.
- LÉVI-STRAUSS, Claude (1958). *Anthropologie structurale*, Paris : Plon.
- LOCHARD, Guy (1990). Débats, talk-shows : de la radio filmée ?, in *Communication et langages*, 86, Paris : Retz
- LOCHARD, Guy & SOULAGES, Jean-Claude (1998). *La communication télévisuelle*, Paris : Armand Colin.
- MAC LUHAN, Marshall (1967). *Pour comprendre les médias*, Paris : Mame-Seuil.
- MAC LUHAN, Marshall (1977). *La galaxie Gutenberg I*, Paris : Gallimard.

- MADELON, Véronique (2008). « La médiacritique métadiscursive : le pathémique comme stratégie médiatique », in *Semen*, 26.
- MEUNIER, André. (1974). « Modalités et communication », in *Langue française*, 21, 8-25.
- MEYER, Michel (2004). *La rhétorique*. Paris : PUF.
- MILLER, Catherine & HAERI, Niloofar (dir.) (2008). « Langues, religion et modernité dans l'espace musulman », in *REMMM* (Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée), 124, Aix-en-Provence.
- MORSLY, Dalila (1989). « Espace de paroles : pratiques et enjeux », in *Espaces maghrébins : pratiques et enjeux*. Alger : ENAG.
- MORSLY, Dalila (1991). « Pratiques et enjeux linguistiques », in *Impressions du Sud*, n° 27/28.
- MORSLY, Dalila (2001). « Paroles de femmes en textes. De la mise en écriture de l'insécurité linguistique des femmes », in *Expressions*, n° 7, 45-54.
- MOSCOVICI, Serge (1983). « Le temps et l'espace social », in *L'espace et le temps aujourd'hui*, Paris : Seuil-Point.
- MOSTEFAOUI, Belkacem (1988). « Brèches dans le monopole d'Etat », in *ROMM*, 47, 52-72.
- MUCCHIELLI, Alex (1989). « Pour une théorie formelle de la communication », in *Sociétés*, 22.
- MUCCHIELLI, Alex (1991). *Les situations de communication. Approche formelle*, Paris : Eyrolles.
- MUCCHIELLI, Roger (1993). *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*. Paris : ESF.
- MUCCHIELLI, Alex (1998). *Approche systémique et communicationnelle des organisations*. Paris : Armand Colin.
- MUCCHIELLI, Alex, & al. (1998). *Théorie des processus de la communication*, Paris : Armand Colin.
- MUCCHIELLI, Alex (2003). *L'identité*, Paris : PUF.
- MUCCHIELLI, Alex (2006). *Etude des communications : nouvelles approches*, Paris : Armand Colin.

- NATHAN, Tobie (2001). *Nous ne sommes pas seuls au monde. Les enjeux de l'ethnopsychiatrie*, Paris : Seuil.
- NATHAN, Tobie (2007). *A qui j'appartiens ? Ecrits sur la psychothérapie, sur la guerre et sur la paix*, Paris : les Empêcheurs de penser en rond / Seuil.
- NEL, Noël (1990). *Le débat télévisé*, Paris : Armand Colin.
- PARRET, Herman (dir.) (1991). *La communauté en paroles. Communication, consensus, ruptures*. Liège : Margada.
- PÊCHEUX, Michel (1969). *L'analyse automatique des discours*. Paris : Dunod.
- PEIRCE, Charles S. (1978). *Écrits sur le signe*, Paris : Seuil.
- PERELMAN, Chaïm (1977). *L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*, Paris : Vrin, « Bibliothèque des Textes Philosophiques – Poche ».
- PERPELEA, Nicolae (2005). « Un Roumain devant ses talk-shows. Émotions interpellatives et dispositifs télévisuels », in *Sociétés*, 87, 5-32.
- PORQUIER, Rémy (1984). « Communication exolingue et apprentissage des langues », in *Acquisition d'une langue étrangère III*, Paris : Presses universitaires de Vincennes, Neuchâtel, Centre de linguistique appliquée, 17-19.
- PRIETO, Luis J. (1968), « La sémiologie », in *Langage*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris : Gallimard, 93-144.
- PRIEUR Jean-Marie (2007). « Linguistique et littérature face à la langue maternelle. Réel, symbolique, imaginaire », in *Ela. Études de linguistique appliquée*, 2007/3, 147, 289-296.
- RICŒUR, Paul (1985). *Temps et récits*, Paris : Seuil
- RICŒUR, Paul, « L'identité narrative », in *Esprit*, juillet-août 1988 (7/8), 295-314.
- RICŒUR, Paul (1990). *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe & RIOUL, René (2004). *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- ROSSET, Clément (1977). *Le réel. Traité de l'idiotie*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- ROSSET, Clément (1999). *Loin de moi. Étude sur l'identité*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- ROUQUETTE, Michel-Louis (1994). *Sur la connaissance des masses. Essai de psychologie politique*. Grenoble : PUG

- ROUQUETTE, Michel-Louis (dir.) (2009). *La pensée sociale*. Toulouse : Érès.
- SAFOUAN, Moustapha (2008). *Pourquoi le monde arabe n'est pas libre. Politique de l'écriture et terrorisme religieux*, Paris : Denoël.
- SAMI-ALI, Mahmoud (1984). *Corps réel, corps imaginaire. Pour une épistémologie psychanalytique*, Paris : Bordas.
- SEBAA, Rabeh (1996). *L'arabisation dans les sciences sociales*. Paris : L'Harmattan.
- SPERBER, Dan & WILSON, Deirdre (1989). *La pertinence. Communication et cognition*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- SPERBER, Dan (2000). « La communication et le sens », in *Qu'est-ce que l'humain ? Volume 2*, Yves Michaud (dir.). Paris : Odile Jacob, 119-128.
- TABOURET-KELLER, Andrée (1999). « Le nom des langues : un ambassadeur aveugle, ignorant de ses missions », in *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, 26, L'honneur du nom, le stigmaté du nom, 88-93.
- TALEB-IBRAHIMI, Khaoula (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger : Dar El Hikma. 1997.
- VARRO, Gabrielle (1988). « Robert Le Page et Andrée Tabouret-Keller : Acts of Identity. Creole-based approaches to language and ethnicity », in *Langage et société*, 46. Le sujet indéterminé dans le discours oral au Brésil, 81-86.
- WATZLAWICK, Paul, JACKSON, Don D. & HELMICK BEAVIN, Janet (1972). *Une logique de la communication*, Paris : Seuil.
- WINNICOTT, Donald Wodds (1975). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard.
- WINNICOTT, Donald Wodds (1988). « Le concept de faux soi », in *Conversations ordinaires*, Paris : Gallimard.
- WINTER, Jean-Pierre & MARIN LA MESLÉE, Valérie (2002). *Stupeur dans la civilisation*, Paris : Pauvert.
- YAGUELLO, Marina (1981). *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*, Paris : Seuil.
- ZIZEK, Slavoj (2012). *Violence. Six réflexions transversales*. Vauvert : Au diable vauvert.



## **Annexes**

---





Hiwar essaâ (Débat de l'heure). 31 mars 2012. ENTV (La Terrestre)



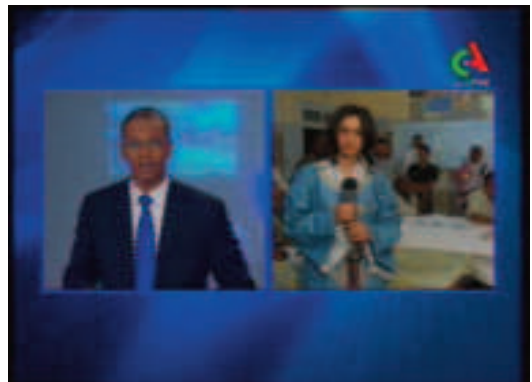


Hiwar essaâ (Débat de l'heure). 31 mars 2012. ENTV (La Terrestre)

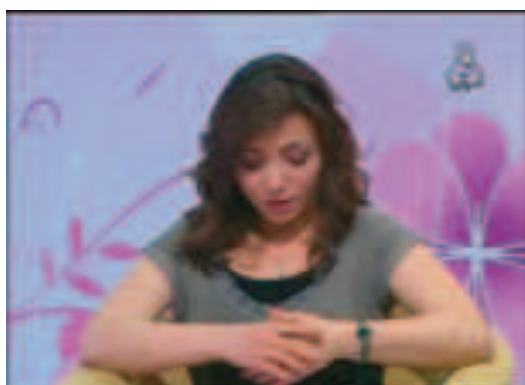
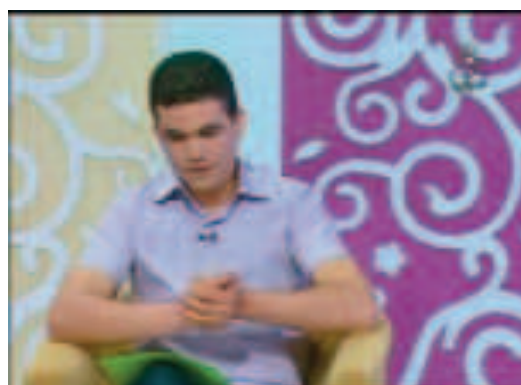
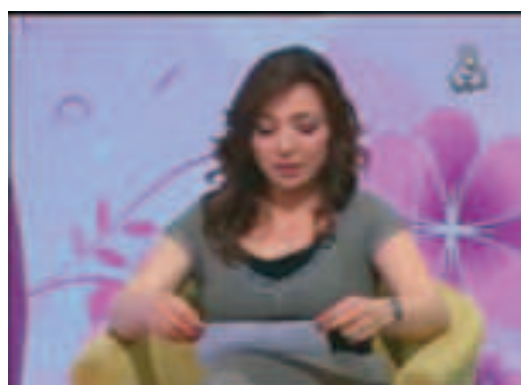
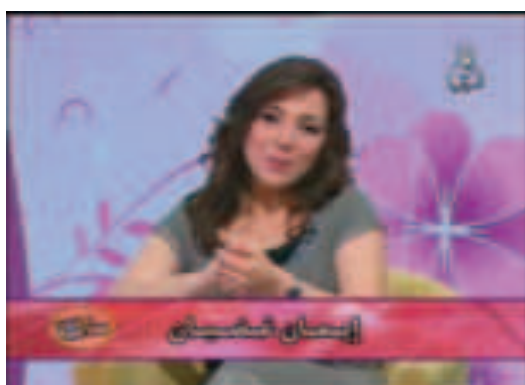


JT de 20h. 10 mai 2012. ENTV (La Terrestre)



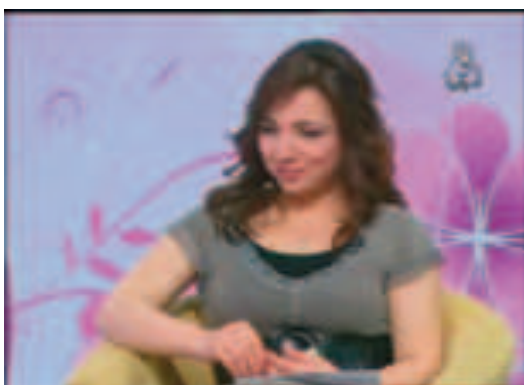


JT de 20h. 10 mai 2012. ENTV (La Terrestre)



Massa el 3 (Après-midi de la 3). 11 mai 2011. ENTV (A3)



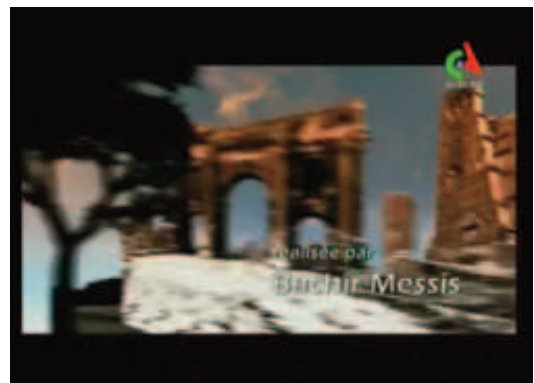


Massa el 3 (Après-midi de la 3). 11 mai 2011. ENTV (A3)



A cœur ouvert. 12 mai 2012. ENTV (Canal Algérie)





A cœur ouvert. 12 mai 2012. ENTV (Canal Algérie)

# Étude de perception : parole et communication télévisuelles

---

## Il y a 46 questions dans ce questionnaire

### Groupe 1 : Questions générales

#### [Q1] Vous êtes ?

Féminin / Masculin

#### [Q2] : Vous avez entre :

10 à 15 ans / 16 à 30 ans / 31 à 60 ans / 61 ans et +

#### [Q3] : Quelle(s) chaîne(s) de la télévision algérienne regardez-vous habituellement ?

Numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences de 1 à 4

- ENTV (chaîne nationale terrestre 1)
- Canal Algérie (chaîne francophone à destination de l'Europe)
- Algérie 3 (chaîne à destination du monde arabe)
- Autres...

#### [Q4] : Regardez-vous des chaînes de télévision étrangères ?

Oui / Non

#### [Q5] : Si oui, lesquelles ?

Numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences de 1 à 5

- Chaînes françaises (TF1, France 2, Arte...)
- Chaînes américaines (CNN...)
- Chaînes arabes orientales (El Jazeera, NBC...)
- Chaînes arabes du Maghreb (Maroc...)
- Chaînes berbères (satellites)

#### [Q6] : Hormis la fiction ou les films documentaires, parmi les différents genres d'émissions (algériennes) de parole cités ci-dessous, lesquels regardez-vous le plus souvent ?

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- Journaux télévisés (les Infos)
- Émissions de débat (actualités politiques, sujets de société...)
- Émissions de débat culturel (cinéma, littérature, musique, patrimoine...)
- Émissions religieuses et spirituelles (causeries...)
- Émissions de débat sportif
- Talk-show (discussion de plateau : divertissement, musique et faits de société...)
- Aucune

#### [Q7] : Quel(s) type (s) d'émissions de parole des chaînes françaises regardez-vous ?

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- Journaux télévisés (les Infos)
- Émissions de débat (actualités politiques, sujets de société...)
- Émissions de débat culturel (cinéma, littérature, musique, patrimoine...)
- Émissions religieuses et spirituelles (causeries...)
- Émissions de débat sportif
- Talk-show (discussion de plateau : divertissement, musique et faits de société...)
- Aucune



**[Q8] : Quel(s) type (s) d'émissions de parole des chaînes arabes (Maghreb ou Moyen-Orient) regardez-vous ?**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- Journaux télévisés (les Infos)
- Émissions de débat (actualités politiques, sujets de société...)
- Émissions de débat culturel (cinéma, littérature, musique, patrimoine...)
- Émissions religieuses et spirituelles (causeries...)
- Émissions de débat sportif
- Talk-show (discussion de plateau : divertissement, musique et faits de société...)
- Aucune

**[Q9] : En général, êtes-vous satisfait des émissions de débat que vous suivez sur les chaînes nationales ?**

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Oui, absolument / Oui, plutôt / Non, pas vraiment / Non, pas du tout

**[Q10] : Si oui, pouvez-vous choisir au plus 3 critères qui vous paraissent le plus positifs, parmi ceux proposés ci-dessous ?**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- Qualité des sujets traités
- Pertinence par rapport à l'actualité
- La qualité professionnelle des interventions
- Le choix des experts et des professionnels
- Liberté de ton et d'expression
- La compréhension du langage
- Le sentiment d'y trouver des réponses
- Le sentiment de sympathie et de proximité avec les locuteurs
- La qualité des décors et la modernité du plateau
- La qualité de la réalisation

**[Q11] : Si vous ne regardez aucune ou très peu, parmi les raisons suivantes, pouvez-vous en choisir 3 qui vous paraissent justifier votre choix ?**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- Les sujets traités ne sont pas intéressants
- Les sujets traités ne correspondent pas à mes attentes
- Le contenu n'est pas traité d'une manière efficace ou approfondie
- Manque de professionnalisme des journalistes ou animateurs
- Les invités (experts, politiques...) manquent de compétences
- Les journalistes ou invités manquent de liberté d'expression
- Le langage utilisé semble difficilement compréhensible
- L'émission paraît ennuyeuse ou manque de dynamisme
- La réalisation de l'émission manque de créativité
- Je ne comprends pas la langue utilisée : arabe classique
- Je ne comprends pas la langue utilisée : français
- Les invités éprouvent des difficultés à s'exprimer correctement
- Je ne comprends pas ni l'arabe classique et ni le français

**Groupe 2 Questions extrait JT (après visionnage de l'extrait vidéo de l'ENTV)**

**[Q12] : L'extrait du JT que vous venez de regarder vous a-t-il inspiré un sentiment général agréable ?**

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

– Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q13] : A priori, le court extrait que vous venez de regarder vous suggère-t-il une impression de pertinence et de qualité ?**

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

– Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q14] : Vous sentez-vous proche ou familier avec le langage utilisé ?**

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

– Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q15] : Du point de vue de la langue, le journaliste, lors de la prise de parole, vous a-t-il semblé s'exprimer avec beaucoup d'aisance ?**

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

– Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**16 [Q16] : Trouvez-vous son langage compréhensible ?**

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

– Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q17] : Avez-vous eu l'impression que le présentateur vous a apporté une information claire et précise?**

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

– Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q18] : À partir de l'extrait que vous venez de regarder, choisissez et classez, par ordre décroissant, 3 qualificatifs qui vous semblent le mieux caractériser la langue utilisée :**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- langue difficilement accessible
- langue très accessible
- langue belle et informative
- langue éloquente, mais moins informative
- langue officielle et rigide
- langue précise et claire
- langue compréhensible, mais comme étrangère
- langue chaleureuse

**[Q19] : Après avoir regardé cet extrait, vous diriez des locuteurs (animateurs, journalistes, invités...) d'un JT oriental de même type qu'ils offrent l'impression suivante :**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- sont plus naturels
- s'expriment avec beaucoup d'aisance
- semblent plus crispés ou inexpressifs
- sont plus expressifs : ils disent bien mieux ce qu'ils ont à dire
- renvoient une impression de compétence
- manquent d'assurance
- sont moins professionnels
- donnent l'impression d'être à la télé comme ce qu'ils sont dans la réalité
- sont artificiels
- sont décontractés et semblent sympathiques

**[Q20] : Vous diriez de cette même émission d'information orientale qu'elle présente les caractéristiques suivantes :**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- émission moderne correspondant aux standards et aux goûts du moment

- réalisation technique réussie (plateau, caméras, décors, lumière...)
- émission artificielle qui essaie d'imiter les émissions occidentales
- émission faible techniquement ou mal réalisée
- ne correspond pas ou peu aux réalités de ces pays-là
- ne correspond pas ou peu à nos réalités culturelles locales

**[Q21] : Après avoir regardé cet extrait, vous diriez des locuteurs (animateurs, journalistes, invités...) d'un JT occidental (français, par exemple) qu'ils offrent l'impression suivante :**  
(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- sont plus naturels
- s'expriment avec beaucoup d'aisance
- semblent plus crispés ou inexpressifs
- sont plus expressifs : ils disent bien mieux ce qu'ils ont à dire
- renvoient une impression de compétence
- manquent d'assurance
- sont moins professionnels
- donnent l'impression d'être à la télé comme ce qu'ils sont dans la réalité
- sont artificiels
- sont décontractés et semblent sympathiques

**[Q22] : À partir de l'extrait que vous venez de regarder, choisissez les trois critères (par ordre d'importance) qui vous semblent le mieux caractériser le cadre général du journal télévisé algérien :**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- banal
- dynamique
- moderne
- désuet
- non professionnel
- austère
- séduisant

### **Groupe 3 Questions extrait émission de parole (arabophone)**

#### **Visionnage de l'extrait vidéo Massa el 3 (Après-midi de la 3) ENTV (A3)**

**[Q23] : L'extrait de l'émission que vous venez de regarder vous a-t-il inspiré un sentiment général agréable ?**

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q24] : A priori, le court extrait que vous venez de regarder vous renvoie-t-il l'impression d'un échange instructif et de qualité ?**

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q25] : Du point de vue uniquement de l'expression, les locuteurs vous paraissent-ils en adéquation avec la réalité quotidienne ?**

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q26] : Parmi les trois locuteurs, classez sur une échelle de 1 à 4, le niveau de naturel et d'aisance dans l'expression ?**

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

|                             | – Oui, absolument | – Oui, plutôt | – Non, pas vraiment | – Non, pas du tout |
|-----------------------------|-------------------|---------------|---------------------|--------------------|
| – Présentatrice             |                   |               |                     |                    |
| – Invité 1(chanteur)        |                   |               |                     |                    |
| – Invité 2<br>(jeune poète) |                   |               |                     |                    |

**[Q27] : Du point de vue toujours de la façon de parler, les locuteurs vous paraissent-ils en adéquation avec eux-mêmes ou ce qu'on suppose qu'ils sont au quotidien ?**

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

|                             | – Oui, absolument | – Oui, plutôt | – Non, pas vraiment | – Non, pas du tout |
|-----------------------------|-------------------|---------------|---------------------|--------------------|
| – Présentatrice             |                   |               |                     |                    |
| – Invité 1(chanteur)        |                   |               |                     |                    |
| – Invité 2<br>(jeune poète) |                   |               |                     |                    |

**[Q28] : Parmi les trois locuteurs, évaluez ceux qui vous ont donné l'impression de communiquer une information claire et précise ?**

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

|                             | – Oui, absolument | – Oui, plutôt | – Non, pas vraiment | – Non, pas du tout |
|-----------------------------|-------------------|---------------|---------------------|--------------------|
| – Présentatrice             |                   |               |                     |                    |
| – Invité 1(chanteur)        |                   |               |                     |                    |
| – Invité 2<br>(jeune poète) |                   |               |                     |                    |

**[Q29] : Après avoir regardé cet extrait, vous diriez des locuteurs (animateurs, journalistes, invités...) qu'ils offrent globalement l'impression suivante :**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- sont plus naturels
- s'expriment avec beaucoup d'aisance
- semblent plus crispés ou inexpressifs
- sont plus expressifs : ils disent bien mieux ce qu'ils ont à dire
- renvoient une impression de compétence
- manquent d'assurance
- sont moins professionnels
- donnent l'impression d'être à la télé comme ce qu'ils sont dans la réalité
- sont artificiels
- sont décontractés et semblent sympathiques

**[Q30] : Vous diriez de cette même émission de débat d'une chaîne du Moyen-Orient qu'elle présente les caractéristiques suivantes :**

Numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments

- émission moderne correspondant aux standards et aux goûts du moment
- réalisation technique réussie (plateau, caméras, décors, lumière...)
- émission artificielle qui essaie d'imiter les émissions occidentales
- émission faible techniquement ou mal réalisée
- ne correspond pas ou peu aux réalités de ces pays-là
- ne correspond pas ou peu à nos réalités culturelles locales

**[Q31] : Après avoir regardé cet extrait, vous diriez des locuteurs (animateurs, journalistes, invités...) d'une émission (française, par exemple) qu'elle offre l'impression suivante :**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- sont plus naturels
- s'expriment avec beaucoup d'aisance
- semblent plus crispés ou inexpressifs
- sont plus expressifs : ils disent bien mieux ce qu'ils ont à dire
- renvoient une impression de compétence
- manquent d'assurance
- sont moins professionnels
- donnent l'impression d'être à la télé comme ce qu'ils sont dans la réalité
- sont artificiels
- sont décontractés et semblent sympathiques

**[Q32] : A partir de l'extrait que vous venez de regarder, choisissez les trois critères (par ordre d'importance) qui vous semblent le mieux caractériser le cadre général de cette émission :**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- banal
- dynamique
- moderne
- désuet
- non professionnel
- austère
- séduisant

## **Groupe 4 Questions extrait émission de parole (francophone)**

### **Visionnage de l'extrait vidéo A cœur ouvert. ENTV (Canal Algérie)**

**[Q33] : L'extrait de l'émission que vous venez de regarder vous a-t-il inspiré un sentiment général agréable ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q34] : A priori, le court extrait que vous venez de regarder vous renvoie-t-il l'impression d'un échange instructif et de qualité ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q35] : Du point de vue uniquement de l'expression, les locuteurs vous paraissent-ils en adéquation avec la réalité quotidienne ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui, absolument / – Oui, plutôt / – Non, pas vraiment / – Non, pas du tout

Faites le commentaire de votre choix ici :

**[Q36] : Parmi les trois locuteurs, classez sur une échelle de 1 à 4, le niveau de naturel et d'aisance dans l'expression ?**

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

|                    | – Oui, absolument | – Oui, plutôt | – Non, pas vraiment | – Non, pas du tout |
|--------------------|-------------------|---------------|---------------------|--------------------|
| – Présentatrice    |                   |               |                     |                    |
| – Invité principal |                   |               |                     |                    |
| – Les autres...    |                   |               |                     |                    |

**[Q37] : Du point de vue toujours de la façon de parler, les locuteurs vous paraissent-ils en adéquation avec eux-mêmes ou ce qu'on suppose qu'ils sont au quotidien ?**

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

|                    | – Oui, absolument | – Oui, plutôt | – Non, pas vraiment | – Non, pas du tout |
|--------------------|-------------------|---------------|---------------------|--------------------|
| – Présentatrice    |                   |               |                     |                    |
| – Invité principal |                   |               |                     |                    |
| – Les autres...    |                   |               |                     |                    |

**[Q38] : Parmi les trois locuteurs, évaluez ceux qui vous ont donné l'impression de communiquer une information claire et précise?**

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

|                    | – Oui, absolument | – Oui, plutôt | – Non, pas vraiment | – Non, pas du tout |
|--------------------|-------------------|---------------|---------------------|--------------------|
| – Présentatrice    |                   |               |                     |                    |
| – Invité principal |                   |               |                     |                    |
| – Les autres...    |                   |               |                     |                    |

**[Q39] : Après avoir regardé cet extrait, vous diriez des locuteurs (animateurs, journalistes, invités...) qu'ils offrent l'impression suivante :**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- sont plus naturels
- s'expriment avec beaucoup d'aisance
- semblent plus crispés ou inexpressifs
- sont plus expressifs : ils disent bien mieux ce qu'ils ont à dire
- renvoient une impression de compétence
- manquent d'assurance
- sont moins professionnels
- donnent l'impression d'être à la télé comme ce qu'ils sont dans la réalité
- sont artificiels
- sont décontractés et semblent sympathiques

**[Q40] : Vous diriez de cette même émission de débat d'une chaîne du Moyen-Orient qu'elle présente les caractéristiques suivantes :**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- émission moderne correspondant aux standards et aux goûts du moment
- réalisation technique réussie (plateau, caméras, décors, lumière...)

- émission artificielle qui essaie d'imiter les émissions occidentales
- émission faible techniquement ou mal réalisée
- ne correspond pas ou peu aux réalités de ces pays-là
- ne correspond pas ou peu à nos réalités culturelles locales

**[Q41] : Après avoir regardé cet extrait, vous diriez des locuteurs (animateurs, journalistes, invités...) d'une émission (française, par exemple) qu'elle offre l'impression suivante :**  
(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences, cocher au plus 3 éléments)

- sont plus naturels
- s'expriment avec beaucoup d'aisance
- semblent plus crispés ou inexpressifs
- sont plus expressifs : ils disent bien mieux ce qu'ils ont à dire
- renvoient une impression de compétence
- manquent d'assurance
- sont moins professionnels
- donnent l'impression d'être à la télé comme ce qu'ils sont dans la réalité
- sont artificiels
- sont décontractés et semblent sympathiques

**[Q42] : A partir de l'extrait que vous venez de regarder, choisissez les trois critères (par ordre d'importance) qui vous semblent le mieux caractériser le cadre général de cette émission :**

(numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences de 1 à 7)

Veuillez cocher au moins 1 élément(s)

Veuillez cocher au plus 3 élément(s)

- banal
- dynamique
- moderne
- désuet
- non professionnel
- austère
- séduisant

## Groupe 5 Questions niveaux

**[Q43] : Vous situez votre niveau de maîtrise de la langue arabe *fosscha* classique comme :**

(veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes)

- Très bon / – Bon / – Moyen / – Faible

**[Q44] : Vous situez votre niveau de maîtrise de la langue française comme :**

(veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes)

- Très bon / – Bon / – Moyen / – Faible

**[Q45] : Quel est votre niveau d'études :**

(veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes)

- Universitaire / – Lycéen / – Collégien / – Primaire / – Sans instruction

**[Q46] : Quelle est votre catégorie socioprofessionnelle :**

(veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes)

- agriculteurs exploitants, ouvriers
- artisans, commerçants et chefs d'entreprise
- cadres et professions intellectuelles supérieures
- employés de la fonction publique, enseignants
- sans activité professionnelle
- retraités

**Tab. I : Grille sémiotique du discours télévisuel : attitudes à l'égard de la dimension expressive et orale**  
(scores de l'enquête psycho-langagière)

Emission talk-show en arabe « Massaa el 3 »

|    |    |     |     |          |         |                      | PLAN DE LA SIGNIFIANCE<br>référentiel/cognitif |                                            |                                                                            |                                                      | PLAN EMOTIONNEL<br>affectif/pathémique       |                                                            | PLAN REPRÉSENTATIONNEL<br>imaginaire/fantasmatique |                                         |
|----|----|-----|-----|----------|---------|----------------------|------------------------------------------------|--------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|----------------------------------------------|------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| L1 | L2 | niv | âge | sex<br>e | CS<br>P | ITEMS<br>/<br>SUJETS | PERTINENCE<br>(CRÉDIBILITÉ)                    | ACCESSIBILITE<br>(CLARTÉ<br>COMPRÉHENSION) | COMPÉTENCE<br>LINGUISTIQUE<br>(ÉLOQUENCE<br>NIV. DE MAÎTRISE<br>DE LANGUE) | COMPÉTENCE<br>MÉDIATIQUE<br>(PROFESSION-<br>NALISME) | AMBIANCE<br>THYMIQUE<br>(ÉPROUVÉ<br>GÉNÉRAL) | EXPRESSIVITE<br>(COMMUNICABILITÉ<br>AISANCE<br>EXPRESSIVE) | IDENTIFICATION<br>(MÊME / AUTRE)                   | PROXIMITÉ<br>(FAMILIARITÉ/<br>DISTANCE) |
| 1  | 1  | A   | 1   | F        | A       | S1                   | 0                                              | 0                                          | 0                                                                          | 0                                                    | 1                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1  | 3  | B   | 2   | M        | B       | S2                   | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 1  | 2  | A   | 2   | M        | B       | S3                   | 0                                              | 0                                          | 0                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1  | 2  | B   | 2   | F        | B       | S4                   | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1  | 2  | B   | 2   | M        | B       | S5                   | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 1                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 3  | 3  | B   | 2   | M        | B       | S6                   | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1  | 1  | B   | 1   | F        | C       | S7                   | 1                                              | 0                                          | 0                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2  | 3  | A   | 2   | F        | C       | S8                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 3  | 1  | A   | 2   | M        | A       | S9                   | 0                                              | 0                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2  | 3  | B   | 1   | M        | B       | S10                  | 0                                              | 0                                          | 0                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2  | 1  | A   | 2   | M        | A       | S11                  | 0                                              | 0                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2  | 1  | A   | 2   | M        | A       | S12                  | 0                                              | 0                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1  | 2  | B   | 1   | M        | C       | S13                  | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1  | 1  | A   | 2   | F        | A       | S14                  | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 3  | 2  | A   | 1   | F        | B       | S15                  | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 3  | 1  | A   | 2   | F        | A       | S16                  | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 1                                                          | 0                                                  | 1                                       |
| 2  | 2  | A   | 2   | M        | C       | S17                  | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2  | 2  | B   | 2   | M        | B       | S18                  | 0                                              | 0                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |



|   |   |   |   |   |   |       |                 |                 |                 |                 |                 |                 |                 |                 |
|---|---|---|---|---|---|-------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| 2 | 2 | A | 2 | M | B | S19   | 0               | 0               | 1               | 0               | 0               | 0               | 1               | 0               |
| 1 | 1 | A | 2 | F | B | S20   | 0               | 1               | 1               | 0               | 0               | 1               | 0               | 0               |
| 2 | 2 | B | 1 | M | C | S21   | 0               | 1               | 1               | 1               | 0               | 0               | 0               | 0               |
| 2 | 3 | B | 2 | F | C | S22   | 1               | 1               | 1               | 0               | 0               | 0               | 0               | 0               |
| 3 | 2 | C | 1 | M | C | S23   | 0               | 1               | 1               | 0               | 0               | 0               | 0               | 0               |
| 3 | 2 | B | 2 | M | B | S24   | 0               | 1               | 1               | 0               | 0               | 0               | 0               | 0               |
| 2 | 3 | B | 1 | F | B | S25   | 0               | 1               | 1               | 0               | 0               | 0               | 0               | 0               |
| 3 | 3 | C | 2 | F | C | S26   | 0               | 1               | 1               | 0               | 0               | 0               | 0               | 0               |
| 3 | 2 | B | 1 | M | C | S27   | 0               | 1               | 1               | 0               | 0               | 0               | 0               | 0               |
| 2 | 3 | A | 1 | M | B | S28   | 0               | 1               | 1               | 0               | 0               | 0               | 0               | 0               |
|   |   |   |   |   |   | TOTAL | 24 (0)<br>4 (1) | 19 (1)<br>9 (0) | 24 (1)<br>4 (0) | 25 (0)<br>3 (1) | 25 (0)<br>3 (1) | 24 (0)<br>4 (1) | 26 (0)<br>2 (1) | 26 (0)<br>2 (1) |

### Descriptif de l'échelle d'attitude (échelle de Likert) + questions avec classement hiérarchique

|        |                                                                                                                                                                                                                                                             |
|--------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 0<br>1 | – Evaluation à (0) pour les récurrences exprimant une attitude négative allant de -1 à -2 (non pas vraiment et non pas du tout)<br>– Evaluation à (1) pour les récurrences exprimant une attitude positive allant de +1 à +2 (oui plutôt et oui absolument) |
|--------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

### Descriptif des variables indépendantes :

|  |                                                                                                                                                                    |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | L 1 (bis) – Niveau de langue arabe classique : 1 : très bon ; 2 : moyen ; 3 : faible<br>L 2 – Niveau de langue française : 1 : très bon ; 2 : moyen ; 3 : faible ) |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Niv. – Niveau d'études : A : universitaire, supérieur ; B : lycéen et moyen ; C : primaire )</p> <p>Age – 1 : moins de 30 ans : 2 : plus de 31 ans</p> <p>Sexe – F : féminin ; M : masculin</p> <p>CSP – A : cadres, chefs d'entreprise ; B : enseignants, fonctionnaires : C : ouvriers, agriculteurs, sans emploi...</p>  |
|  | <p>arabophone complet : 9</p> <p>francophone complet : 8</p> <p>dont bilingue parfait : 4</p><br><p>niveau moyen d'arabe : 11</p> <p>niveau moyen de français : 12</p> <p>dont bilingue moyen : 4</p><br><p>niveau faible d'arabe : 8</p> <p>niveau faible de français : 8</p> <p>dont faible maîtrise des deux langue : 2</p> |

**Tab. I : Grille sémiotique du discours télévisuel : attitudes à l'égard de la dimension expressive et orale**  
(scores de l'enquête psycho-langagière)

Journal télévisé de 20h en arabe (ENTV)

|           |    |     |     |          |         |                      | PLAN DE LA SIGNIFIANCE<br>référentiel/cognitif |                                            |                                                                            |                                                      | PLAN EMOTIONNEL<br>affectif/pathémique       |                                                            | PLAN REPRÉSENTATIONNEL<br>imaginaire/fantasmatique |                                         |
|-----------|----|-----|-----|----------|---------|----------------------|------------------------------------------------|--------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|----------------------------------------------|------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| L1<br>bis | L2 | niv | âge | sex<br>e | CS<br>P | ITEMS<br>/<br>SUJETS | PERTINENCE<br>(CRÉDIBILITÉ)                    | ACCESSIBILITE<br>(CLARTÉ<br>COMPRÉHENSION) | COMPÉTENCE<br>LINGUISTIQUE<br>(ÉLOQUENCE<br>NIV. DE MAÎTRISE<br>DE LANGUE) | COMPÉTENCE<br>MÉDIATIQUE<br>(PROFESSION-<br>NALISME) | AMBIANCE<br>THYMIQUE<br>(ÉPROUVÉ<br>GÉNÉRAL) | EXPRESSIVITE<br>(COMMUNICABILITÉ<br>AISANCE<br>EXPRESSIVE) | IDENTIFICATION<br>(MÊME / AUTRE)                   | PROXIMITÉ<br>(FAMILIARITÉ/<br>DISTANCE) |
| 1         | 1  | A   | 1   | F        | A       | S1                   | 0                                              | 0                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1         | 3  | B   | 2   | M        | B       | S2                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 1                                       |
| 1         | 2  | A   | 2   | M        | B       | S3                   | 0                                              | 1                                          | 0                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1         | 2  | B   | 2   | F        | B       | S4                   | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 1         | 2  | B   | 2   | M        | B       | S5                   | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 1                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 3         | 3  | B   | 2   | M        | B       | S6                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 1         | 1  | B   | 1   | F        | C       | S7                   | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2         | 3  | A   | 2   | F        | C       | S8                   | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 3         | 1  | A   | 2   | M        | A       | S9                   | 0                                              | 0                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2         | 3  | B   | 1   | M        | B       | S10                  | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 2         | 1  | A   | 2   | M        | A       | S11                  | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2         | 1  | A   | 2   | M        | A       | S12                  | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 0                                            | 1                                                          | 1                                                  | 0                                       |
| 1         | 2  | B   | 1   | M        | C       | S13                  | 0                                              | 0                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1         | 1  | A   | 2   | F        | A       | S14                  | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 3         | 2  | A   | 1   | F        | B       | S15                  | 0                                              | 0                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 0                                                  | 1                                       |
| 3         | 1  | A   | 2   | F        | A       | S16                  | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2         | 2  | A   | 2   | M        | C       | S17                  | 0                                              | 0                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2         | 2  | B   | 2   | M        | B       | S18                  | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 0                                                    | 0                                            | 0                                                          | 1                                                  | 1                                       |

|   |   |   |   |   |   |       |                 |                  |                 |                 |                 |                 |                 |                  |
|---|---|---|---|---|---|-------|-----------------|------------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|------------------|
| 2 | 2 | A | 2 | M | B | S19   | 1               | 1                | 1               | 1               | 1               | 1               | 1               | 1                |
| 1 | 1 | A | 2 | F | B | S20   | 0               | 0                | 1               | 0               | 0               | 1               | 1               | 1                |
| 2 | 2 | B | 1 | M | C | S21   | 0               | 0                | 1               | 0               | 0               | 1               | 0               | 0                |
| 2 | 3 | B | 2 | F | C | S22   | 0               | 1                | 1               | 0               | 0               | 0               | 0               | 1                |
| 3 | 2 | C | 1 | M | C | S23   | 0               | 0                | 1               | 0               | 0               | 1               | 0               | 0                |
| 3 | 2 | B | 2 | M | B | S24   | 0               | 1                | 1               | 1               | 0               | 1               | 0               | 0                |
| 2 | 3 | B | 1 | F | B | S25   | 0               | 0                | 1               | 0               | 0               | 1               | 0               | 0                |
| 3 | 3 | C | 2 | F | C | S26   | 0               | 0                | 1               | 1               | 1               | 1               | 0               | 0                |
| 3 | 2 | B | 1 | M | C | S27   | 0               | 0                | 1               | 0               | 0               | 1               | 0               | 0                |
| 2 | 3 | A | 1 | M | B | S28   | 0               | 0                | 1               | 0               | 0               | 1               | 0               | 0                |
|   |   |   |   |   |   | TOTAL | 24 (0)<br>4 (1) | 16 (1)<br>12 (0) | 27 (1)<br>1 (0) | 19 (0)<br>9 (1) | 21 (0)<br>7 (1) | 19 (1)<br>9 (0) | 20 (0)<br>8 (1) | 18 (0)<br>10 (1) |

### Descriptif de l'échelle d'attitude (échelle de Likert) + questions avec classement hiérarchique

0  
1

- Evaluation à (0) pour les récurrences exprimant une attitude négative allant de -1 à -2 (non pas vraiment et non pas du tout)
- Evaluation à (1) pour les récurrences exprimant une attitude positive allant de +1 à +2 (oui plutôt et oui absolument)

### Descriptif des variables indépendantes :

L 1(bis) – Niveau de langue arabe classique : 1 : très bon ; 2 : moyen ; 3 : faible  
L 2 – Niveau de langue française : 1 : très bon ; 2 : moyen ; 3 : faible )  
Niv. – Niveau d'études : A : universitaire, supérieur ; B : lycéen et moyen ; C : primaire )  
Age – 1 : moins de 30 ans ; 2 : plus de 31 ans  
Sexe – F : féminin ; M : masculin

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | CSP – A : cadres, chefs d'entreprise ; B : enseignants, fonctionnaires : C : ouvriers, agriculteurs, sans emploi...                                                                                                                                                                                          |
|  | <p>arabophone complet : 9<br/> francophone complet : 8<br/> dont bilingue parfait : 4</p> <p>niveau moyen d'arabe : 11<br/> niveau moyen de français : 12<br/> dont bilingue moyen : 4</p> <p>niveau faible d'arabe : 8<br/> niveau faible de français : 8<br/> dont faible maîtrise des deux langue : 2</p> |

**Tab. I : Grille sémiotique du discours télévisuel : attitudes à l'égard de la dimension expressive et orale**  
(scores de l'enquête psycho-langagière)

Emission talk-show en français « A cœur ouvert » (Canal Algérie)

|    |    |     |     |          |         |                      | PLAN DE LA SIGNIFIANCE<br>référentiel/cognitif |                                            |                                                                            |                                                      | PLAN EMOTIONNEL<br>affectif/pathémique       |                                                            | PLAN REPRÉSENTATIONNEL<br>imaginaire/fantasmatique |                                         |
|----|----|-----|-----|----------|---------|----------------------|------------------------------------------------|--------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|----------------------------------------------|------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| L1 | L2 | niv | âge | sex<br>e | CS<br>P | ITEMS<br>/<br>SUJETS | PERTINENCE<br>(CRÉDIBILITÉ)                    | ACCESSIBILITE<br>(CLARTÉ<br>COMPRÉHENSION) | COMPÉTENCE<br>LINGUISTIQUE<br>(ÉLOQUENCE<br>NIV. DE MAÎTRISE<br>DE LANGUE) | COMPÉTENCE<br>MÉDIATIQUE<br>(PROFESSION-<br>NALISME) | AMBIANCE<br>THYMIQUE<br>(ÉPROUVÉ<br>GÉNÉRAL) | EXPRESSIVITE<br>(COMMUNICABILITÉ<br>AISANCE<br>EXPRESSIVE) | IDENTIFICATION<br>(MÊME / AUTRE)                   | PROXIMITÉ<br>(FAMILIARITÉ/<br>DISTANCE) |
| 1  | 1  | A   | 1   | F        | A       | S1                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 0                                                  | 1                                       |
| 1  | 3  | B   | 2   | M        | B       | S2                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 1  | 2  | A   | 2   | M        | B       | S3                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1  | 2  | B   | 2   | F        | B       | S4                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 0                                       |
| 1  | 2  | B   | 2   | M        | B       | S5                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 0                                       |
| 3  | 3  | B   | 2   | M        | B       | S6                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 1  | 1  | B   | 1   | F        | C       | S7                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2  | 3  | A   | 2   | F        | C       | S8                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 0                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 3  | 1  | A   | 2   | M        | A       | S9                   | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 0                                       |
| 2  | 3  | B   | 1   | M        | B       | S10                  | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 2  | 1  | A   | 2   | M        | A       | S11                  | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 2  | 1  | A   | 2   | M        | A       | S12                  | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 1  | 2  | B   | 1   | M        | C       | S13                  | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 1  | 1  | A   | 2   | F        | A       | S14                  | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 0                                                  | 0                                       |
| 3  | 2  | A   | 1   | F        | B       | S15                  | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 3  | 1  | A   | 2   | F        | A       | S16                  | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 1                                                  | 1                                       |
| 2  | 2  | A   | 2   | M        | C       | S17                  | 0                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 0                                            | 1                                                          | 1                                                  | 0                                       |
| 2  | 2  | B   | 2   | M        | B       | S18                  | 1                                              | 1                                          | 1                                                                          | 1                                                    | 1                                            | 1                                                          | 0                                                  | 1                                       |

|   |   |   |   |   |   |       |                 |        |        |        |                 |        |                  |                  |
|---|---|---|---|---|---|-------|-----------------|--------|--------|--------|-----------------|--------|------------------|------------------|
| 2 | 2 | A | 2 | M | B | S19   | 1               | 1      | 1      | 1      | 1               | 1      | 1                | 1                |
| 1 | 1 | A | 2 | F | B | S20   | 1               | 1      | 1      | 1      | 1               | 1      | 1                | 1                |
| 2 | 2 | B | 1 | M | C | S21   | 1               | 1      | 1      | 1      | 1               | 1      | 0                | 0                |
| 2 | 3 | B | 2 | F | C | S22   | 1               | 1      | 1      | 1      | 1               | 1      | 0                | 0                |
| 3 | 2 | C | 1 | M | C | S23   | 1               | 1      | 1      | 1      | 1               | 1      | 0                | 0                |
| 3 | 2 | B | 2 | M | B | S24   | 1               | 1      | 1      | 1      | 1               | 1      | 0                | 0                |
| 2 | 3 | B | 1 | F | B | S25   | 1               | 1      | 1      | 1      | 1               | 1      | 0                | 0                |
| 3 | 3 | C | 2 | F | C | S26   | 1               | 1      | 1      | 1      | 1               | 1      | 0                | 0                |
| 3 | 2 | B | 1 | M | C | S27   | 1               | 1      | 1      | 1      | 1               | 1      | 0                | 0                |
| 2 | 3 | A | 1 | M | B | S28   | 1               | 1      | 1      | 1      | 1               | 1      | 0                | 0                |
|   |   |   |   |   |   | TOTAL | 27 (1)<br>1 (0) | 28 (1) | 28 (1) | 28 (1) | 26 (1)<br>2 (0) | 28 (1) | 16 (0)<br>12 (1) | 18 (0)<br>10 (1) |

### Descriptif de l'échelle d'attitude (échelle de Likert) + questions avec classement hiérarchique

|        |                                                                                                                                                                                                                                                             |
|--------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 0<br>1 | – Evaluation à (0) pour les récurrences exprimant une attitude négative allant de -1 à -2 (non pas vraiment et non pas du tout)<br>– Evaluation à (1) pour les récurrences exprimant une attitude positive allant de +1 à +2 (oui plutôt et oui absolument) |
|--------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

### Descriptif des variables indépendantes :

|  |                                                                                                                                                                    |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | L 1 (bis) – Niveau de langue arabe classique : 1 : très bon ; 2 : moyen ; 3 : faible<br>L 2 – Niveau de langue française : 1 : très bon ; 2 : moyen ; 3 : faible ) |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Niv. – Niveau d'études : A : universitaire, supérieur ; B : lycéen et moyen ; C : primaire )</p> <p>Age – 1 : moins de 30 ans ; 2 : plus de 31 ans</p> <p>Sexe – F : féminin ; M : masculin</p> <p>CSP – A : cadres, chefs d'entreprise ; B : enseignants, fonctionnaires ; C : ouvriers, agriculteurs, sans emploi...</p>  |
|  | <p>arabophone complet : 9</p> <p>francophone complet : 8</p> <p>dont bilingue parfait : 4</p><br><p>niveau moyen d'arabe : 11</p> <p>niveau moyen de français : 12</p> <p>dont bilingue moyen : 4</p><br><p>niveau faible d'arabe : 8</p> <p>niveau faible de français : 8</p> <p>dont faible maîtrise des deux langue : 2</p> |



## Résumé

Les émissions de parole nous paraissent comme un espace de cristallisation des conflits linguistiques et identitaires que connaît la société algérienne, un lieu tout autant d'aboutissement que d'amplification des dysfonctionnements de la communication télévisuelle et publique en Algérie. Cette étude consiste à tenter de comprendre les contextes et les modalités d'articulation des déterminations psychosociales et idéologiques à partir de situations d'échanges et de transmission qui laissent deviner une sorte de "malaise" communicationnel à la télévision. À travers la parole comme marqueur psycho-identitaire, nous avons cherché à identifier les symptômes de la "dyscommunication". Les manifestations de cette dernière paraissent être comme la conséquence d'un raté politico-idéologique et l'indicateur d'un clivage identitaire des sujets parlants. La problématique que nous soulevons relève principalement du phénomène d'inadaptation de la langue utilisée à la télévision et qui semble influencer sur le comportement expressif (langagier et paralangagier), et affaiblit les potentiels émotionnels et phatiques des locuteurs à la télévision. Nos observations et notre enquête montrent que les récepteurs sont sensibles aux messages émotionnels et aux implicites culturels véhiculés par les emblèmes mimogestuels, le langage paraverbal, la prononciation, et que ceux-ci sont des facteurs déterminants dans la qualité d'une interaction communicative, à la télévision comme dans la vie quotidienne. La langue, seule, ne suffit pas à transmettre la totalité du message. Le téléspectateur est très attentif aux "énoncés coopératifs" et de reconnaissance mutuelle, ainsi qu'aux compétences socioculturelles et émotionnelles qui accompagnent et émergent naturellement d'une parole endogène.

**Mots clefs :** dysfonctionnement de la communication télévisuelle, parole télévisuelle, dissonances identitaire et linguistique, compétences expressives et communicationnelles.

## Abstract

TV programs based on words/debate/discussion appear to us as a space of crystallization of the linguistic and identity conflicts which the Algerian society knows. They show and amplify the dysfunctions of television and public communication in Algeria. This study consists in trying to understand the contexts and modalities of articulation of the psychosocial and ideological determinations by exploring situations of exchange and transmission which seem to reveal a kind of communicational discomfort on television. By analysing the word as a marker of identity and psychology, we have tried to identify symptoms of "dyscommunication". The expressions of the latter appear as the consequence of a politico-ideological failure and the indicator of an identity cleavage between the speaking subjects/enunciators. The problem which we raise has to do with the phenomenon of maladjustment of the language used on television, which seems to influence the (both linguistic and paralinguistic) capacity of expression and to weaken the emotional and phatic potential of the speakers on television. Our observations and our investigation show that the receivers/viewers are sensitive to the emotional messages and to implicit cultural signs conveyed by mimogestual emblems, paraverbal language, pronunciation, and that these are determining factors in the quality of a communicative interaction, on television as in everyday life. Language alone is not enough to convey the totality of the message. The viewer is very attentive to the "cooperative statements" and to processes of mutual recognition, as well as to the sociocultural and emotional skills which accompany and naturally emerge from endogenous speech.

**Key-words :** dysfunction of televisual communication, televisual speech, identity and linguistic discords, expressive and communicational skills.